

MINISTERUL EDUCAȚIEI NAȚIONALE

**ANALELE
UNIVERSITĂȚII DIN ORADEA**

ANNALS OF THE UNIVERSITY OF ORADEA



**FASCICOLA
ISTORIE – ARHEOLOGIE
HISTORY– ARCHAEOLOGY SERIES
TOM XXVI
TOME XXVI**



2016

ANALELE UNIVERSITĂȚII DIN ORADEA

SERIA ISTORIE – ARHEOLOGIE

COMITETUL ȘTIINȚIFIC / SCIENTIFIC COMMITTEE

Acad. Ioan Aurel-POP (Cluj-Napoca)
Nicolae BOCȘAN (Cluj-Napoca)
Ioan BOLOVAN (Cluj-Napoca)
Al. Florin PLATON (Iași)
Rudolf GÜNDISCH (Oldenburg)
Toader NICOARĂ (Cluj-Napoca)
Anatol PETRENCU (Chișinău)
GYULAI Eva (Miskolc)
Ioan SCURTU (București)
Waclaw WIERZBIENEC (Polonia)

COLEGIUL DE REDACȚIE/ EDITORIAL BOARD:

Director /Director

Prof. univ. dr. Ion ZAINEA

Secretar de redacție/ Editorial Secretary

Asist. univ. dr. Laura ARDELEAN

Membrii/Members

Prof. univ. dr. Barbu ȘTEFĂNESCU

Prof. univ. dr. Sever DUMITRAȘCU

Prof. univ. dr. Viorel FAUR

Prof. univ. dr. Ioan HORGA

Prof. univ. dr. Mihai DRECIN

Prof. univ. dr. Sorin ȘIPOȘ

Prof. univ. dr. Gabriel MOISA

Prof. univ. dr. Antonio FAUR

Lector univ. dr. Florin SFRENGEU

Lector univ. dr. Radu ROMÎNAȘU

Lector univ. dr. Mihaela GOMAN

Lector univ. dr. BODO Edith

Analele Universității din Oradea./ Annals of the University of Oradea
Fascicola Istorie – Arheologie / History - Archaeology Series

Manuscrisele, cărțile, revistele pentru schimb, precumși orice corespondență se vor trimite
pe adresa colectivului de redacție al revistei „Analele
Universității din Oradea”, seria Istorie – Arheologie.

The exchange manuscripts, books and reviews as well as any correspondence will be sent to
the address of the Editorial Staff.

Les manuscrits, les livres et les revues proposés pour échange, ainsi que toute correspondance,
seront adressés à la rédaction.

Responsabilitatea asupra textului și conținutului articolelor revine în exclusivitate autorilor.

The responsibility for the content of the articles belongs to the author(s).

The articles are published with the notification of the scientific reviewer.

Revista este indexată în baza internațională de date EBSCO.

The review is indexed in the EBSCO international database.

Editorial Assistance: Dr. ing. Elena ZIERLER

Address of the editorial office:

University of Oradea

Department of History

Str. Universității nr. 1, 410087 Oradea, România

Tel/ Fax (004) 0259 408167

e-mail: antoniofaur@yahoo.com

The review is issued under the aegis of the University of Oradea

ISSN 1453-3766

Cuprins • Contents • Sommaire • Inhalt

STUDII • STUDIES

Studii 5	
Studies	5
<i>La corporéité</i> reflétée dans la culture visuelle préhistorique. Brèves considérations.....	7
Constantin-Livian RĂDOESCU	7
Aspecte privind stăpânirea bizantină la Dinogetia-Garvă 27	27
Marian-Cornel TRANDAFIR	27
Opinii privind semnificația compoziției heraldico – religioase de pe actul arhieresc din 20 iulie 1715 al lui Antim Ivireanul.....	31
Augustin MUREȘAN	31
Date istorice despre morile de făină din județul Arad	43
Gabriel HĂLMĂGEAN	43
Episcopul Ioan Popasu, promotor al Conferințelor învățătoarești din Eparhia Caransebeșului (1866).....	53
Dan Dumitru GÎRJOABĂ.....	53
Mișcări religioase în Comitatul Bihor în a doua jumătate a secolului al XIX-lea.....	59
Florin-Alin OROS.....	59
Noi date privind originea mecenatului român dr. Gáll Ioszeff (1839-1912)	69
Mihai D. DRECIN	69
Soldații români din armata austro-ungară internați în lagărele de concentrare din Italia în primul război mondial. Puncte de referință în istoriografia italiană.....	75
Octavian HARAGOȘ.....	75
Revista <i>Aurora</i> – o încercare de colaborare româno-maghiară la frontiera de vest a României întregite	83
Cornelia ROMÎNAȘU	83
Istoriografia satelor de pe Valea Bistrei.	91
Cosmin PATCA	91
The Cleansing of the German Library Collections During Nazi Rule	105
Septimiu Lucian JURCA	105
Portret și dosar de propagandist (II)	111
Ion ZAINEA	111
Acțiunea și propaganda activiștilor de partid în lumea rurală bihoreană (1948-1949)	117
Mircea PEREȘ	117
Primele demersuri istoriografice (1990-1992) cu privire la unele aspecte ale mișcării de rezistență anticomunistă (1946-1950) din sudul Bihorului	127
Antonio FAUR.....	127
The 1950 Administrative Reform in Romania. The Case of Bihor County	133
Cristian CULICIU	133

Formes de perfectionnement pour les censeurs de la direction generale pour la presse et les publications	149
MENESI Beáta.....	149
Date privind șantierele arheologice ale Institutelor de Istorie și Arheologie din București, Cluj și Iași în anul 1971	159
Mihaela GOMAN.....	159
Aspecte privind schimbarea toponimelor de către regimul comunist din România	171
Lucian ROPA, Mădălina ROPA	171
Transformation of the Youth Religiosity in Poland. Selected Problems.....	177
Witold JEDYNAK	177
Public Opinion and Image in a Modern Context	187
Jarosław KINAL	187
Sever Dumitrașcu and the “Archive of Humanity”	193
Laura ARDELEAN.....	193
RECENZII.....	197
BOOK REVIEWS.....	197
Radu ROMÎNAȘU ♦ The Chronic of the History Department Scientific Activity in the Academic Year 2016	199

STUDII

STUDIES

LA CORPORÉITÉ REFLÉTÉE DANS LA CULTURE VISUELLE PRÉHISTORIQUE. BRÈVES CONSIDÉRATIONS.

*Constantin-Livian RĂDOESCU**

Resumé. *N'ayant pas l'intention de faire une présentation exhaustive du sujet énoncé, on précise que notre démarche envisage une brève analyse de quelques-unes des hypostases du corps „vécu” pendant la Préhistoire, reflétées à travers le prisme de la culture visuelle et de la communication symbolique. La variété des représentations humaines, expression des formes mentales préhistoriques où les archétypes divins féminins coexistent à côté de ceux masculins, illustre le rôle que le milieu corporéal joue alors qu'il s'agit de l'affirmation du corps-sujet, en tant que liant entre la réalité physique et celle métaphysique.*

Mots-clés: *Néolithique; culture visuelle; corporéité; communication symbolique; anthropomorphisme.*

La reconstitution de l'univers mental de l'homme préhistorique a représenté un défi majeur pour ceux qui mènent des recherches sur la période de début de l'histoire de l'humanité. La précarité des sources archéologiques et surtout leur „opacité” nécessitent une analyse plus laborieuse et plus complexe de la pensée symbolique du *homo sapiens sapiens*, ce qui suppose, par conséquent, multiplier les moyens d'investigation et aussi aborder des domaines connexes, tels la psychologie, l'anthropologie, l'ethnographie, la sociologie, la sémiotique etc.

Les diverses *formae mentis* qui ont gouverné le comportement des communautés préhistoriques correspondent à un monde sacralisé dont la logique se laisse décryptée par l'intermédiaire de certaines preuves claires, de nature artistique et religieuse, spécifiques à une pensée symbolique. La capacité de s'exprimer d'une manière symbolique a été remarquée dès le Paléolithique supérieur, les créations artistiques spécifiques à cette période, en particulier, les figurines anthropomorphes, ont mis en évidence la possibilité de *homo sapiens sapiens* d'élaborer des systèmes matériels ayant des valences universelles qui objectivent ses propres états métaphysiques.

Suite à l'exploration du milieu environnant, le psychisme de l'homme préhistorique a été marqué par l'affirmation du complexe de l'identité, fait qui s'est reflété dans les premiers essais de symboliser son propre corps. La vision anthropologisante sur le monde auquel il appartenait a permis à l'homme préhistorique d'attribuer une valeur magique aux représentations sculpturales anthropomorphes, celles-ci devenant des porteuses de certains messages dont la profondeur sémantique reflète une réalité difficile à déchiffrer.

* L'Université “Constantin Brâncuși” de Târgu-Jiu; e-mail: lradoescu.utgjiu@yahoo.com

Connues dans la littérature de spécialité sous diverses dénominations – idôles, figurines/ représentations anthropomorphes, statuettes etc.¹, ces artefacts suscitent des discussions nuancées sur les possibilités de les interpréter². La pensée symbolique, spécifique aux groupes de moissonneurs-chasseurs de la fin du Paléolithique supérieur³, a dévoilé le besoin et la capacité d'autoreprésentation de *homo sapiens sapiens*, comme une modalité de communiquer et de coopérer avec ses semblables⁴; le fait que les statuettes paléolithiques sont considérées des autoreprésentations féminines⁵, étant associées à l'idée de fertilité⁶, représente la preuve que le corps porte l'empreinte de la conscience individuelle, en devenant le messenger d'une identité corporelle. Par ce type d'expression figurative, le sujet se transforme en objet, l'identité devient interchangeable, ainsi que, pour ce qui est d'un milieu *corporéal*, le langage codifié des statuettes anthropomorphes dévoile l'évolution cognitive des individus⁷, en particulier, l'habileté de créer l'image symbolique du corps: repère de l'être humain et aussi élément de la collectivité auquel ils appartiennent.

On développe ainsi, entre l'individu, la société et le milieu environnant, une certaine forme de dialogue, de nuance symbolique, fondée sur la continue redistribution des diverses unités de communication – signes, éléments décoratifs etc. – à l'intérieur de la communauté. Conformément à ce mécanisme, les individus

¹ D. W. Bailey, *Prehistoric Figurines. Representation and corporeality in the Neolithic*, London and New York, 2005, p. 26

² P. J. Ucko, *The Interpretation of Prehistoric Anthropomorphic Figurines*, în *JRAI*, 92(1), 1962, p. 38-54; D. W. Bailey, *Reading prehistoric figurines as individuals*, în *WA*, 25, H. 3, 1994, p. 321-331; J. Marcus, *The Importance of Context in Interpreting Figurines*, în *CAJ*, 6, 2, 1996, p. 285-291; P. F. Biehl, *Symbolic communication systems: symbols of anthropomorphic figurines of the Neolithic and Chalcolithic from southeastern Europe*, în *JEA*, 4, 1996, p. 153-176; idem, *Overcoming the "Mother-Goddess-Movement": A New Approach to the Study of Human Representations*, în *Latvijas Zinatnu Akademijas Vestis*, 51, 5/6, 1997, p. 59-67; S. Nanoglou, *Representing people, constituting worlds: multiple 'Neolithics' in the Southern Balkans*, în *DP*, XXXVI, 2009, p. 283-297; B. Watson, *Psychoanalysis and prehistoric art*, în *JIA*, 13, 2010, p. 35-49; G. Naumov, *Neolithic anthropocentrism; the principles of imagery and symbolic manifestation of corporeality in Balkans*, în *DP*, XXXVII, 2010, p. 227-238; A. Niculescu, *Multiperspectivitate în interpretarea simbolisticii plasticii antropomorfe din neolitic și eneolitic*, în *Terra Sebus.AMS*, 3, 2011, p. 25-61; C.-L. Rădoescu, *Artă și religie în preistoria spațiului carpato-dunărean. Semnificații ale plasticii neo-eneolitice aflate în colecțiile muzeelor din Oltenia, Târgu-Jiu*, 2014; *Anthropomorphism and symbolic behaviour in the Neolithic and Copper communities of South-Eastern Europe* (C.-E. Ursu, S. Țerna eds.), Suceava, 2014.

³ E. Bánffy, *Mesolithic-Neolithic contacts as reflected in ritual finds*, în *DP*, XXXII, 2005, p. 73-86.

⁴ R. Stănese, *Corporealitatea arhetipurilor*, în *Saeculum. Revistă de studii culturale și comunicare*, SN, 2 (30), 2010, p. 25-35.

⁵ Le Roy McDermott, *Self-Representation in Upper Paleolithic Female Figurines*, în *Current Anthropology*, 37, 2, 1996, p. 227.

⁶ P. Mellars, *The Origins of the female image*, în *Nature*, 459, 2009, p. 176-177.

⁷ P. F. Biehl, *Figurines in Action. Methods and Theories in Figurine Research*, în *A Future for Archaeology: The Past in the Present* (R. Layton, S. Shennan, P. Stonne eds.), London-Portland, 2006, p. 201.

s'autodéfinissaient et s'identifiaient au cadre de la collectivité justement par ces traits-là qui accentuaient l'identité corporelle de la personne individuelle.

Expressions de la nature biologique et culturelle du corps, les diverses hypostases corporelles reflètent la permanente relation de *homo religiosus* avec le profane et le sacré par l'intermédiaire de certaines pratiques rituelles, destinées à *reproduire* des réalités primordiales, liées à la vie de la communauté. L'inclination vers l'anthropomorphisme, spécifique aux communautés préhistoriques, avait le rôle de „fixer certains gestes rituels”⁸, ce qui explique d'ailleurs le grand nombre de représentations anthropomorphes (des objets *corporéalisés* d'une réalité physique) dans certaines hypostases qui surprennent la transformation graduelle du corps, du signe en symbole⁹.

Cette modalité d'expression identitaire des membres de la collectivité, par l'intermédiaire de tels artefacts auxquels on a attribué des significations magiques-religieuses, dénote les qualités de *homo symbolicus* d'accéder à une réalité transcendante par l'intermédiaire de la sacralité de l'anthropomorphisme féminin. Utilisées au cadre de certains rituels domestiques ou communautaires, les représentations anthropomorphes, porteuses de signes visuels plastiques, transposaient des idées et des thèmes religieux qui assuraient l'identité et la cohésion sociales.

L'analyse des figurines anthropomorphes a mis en évidence le fait qu'on associe des symboles à chaque partie anatomique, ces symboles étant représentés par une série de motifs géométriques, disposés conformément à des canons stylistiques bien précisés. Envisagés comme des effigies de la divinité mais aussi comme des caractéristiques exceptionnelles de certains personnages de la communauté, les symboles peuvent illustrer l'existence d'un panthéon archaïque, maternel ou peuvent mettre en valeur le statut social des individus impliqués dans les processions développées à l'occasion de certains événements.

Configuré dès le Paléolithique supérieur, l'archétype religieux de la *Grande Déesse Mère*¹⁰ reflète sa continuité par la polyvalence des hypostases identifiées dans diverses cultures néo-énéolithiques. Pendant le Paléolithique supérieur, les symboles existents au cadre de l'art figuratif émanaient un accentué message magique¹¹, tandis que, pendant le Néolithique, ceux-ci seront attachés à la sacralité féminine¹². Une fois l'agriculture découverte et la vie sédentaire adoptée, l'ancien système de valeurs spécifiques à la communauté de chasseurs paléolithiques, fondé

⁸ R. Guénon, *Rites and Symbols*, in *Studies in Comparative Religion*, Vol. 4, No. 3. (Summer, 1970); www.studiesincomparativereligion.com

⁹ R. Stănescu, *op. cit.*, p. 34.

¹⁰ E. Neumann, *Great Mother. An Analysis of the Archetype*, Princeton University Press, 1974, p. 3-38; C. G. Jung,

Opere complete, vol. 9-I. *Arhetipurile și inconștientului colectiv*, București, 2014, p. 69-170.

¹¹ J. Kozłowski, *L'art de la préhistoire en Europe orientale*, Paris, 1992; V. Chirica, I. Borzic, *Le paléolithique supérieur européen. Éléments d'art et de spiritualité*, în *Scripta Praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblata* (V. Spinei, C. M. Lazarovici, D. Monah eds.), Iași, 2005, p. 76; M. Cărciumaru, *Paleolithic, epipaleolithic și mezolithic lumii*, Târgoviște, 2006, p. 93.

¹² A. Whittle, *Europe in the Neolithic. The Creation of New Worlds*, Cambridge, 1996, *passim*..

sur „la solidarité mystique entre l’homme et l’animal”, sera abandonné à la faveur d’un autre type de représentation symbolique¹³, lié à la fécondité et à la fertilité de la *Grande Déesse*. Les vieux registres symboliques enrichissent leur contenu et offre, cette fois-ci, de nouveaux supports pour figurer les croyances religieuses. Déterminé par la nouvelle attitude sociale, le processus d’uniformisation des conceptions magiques-religieuses et d’institutionnalisation du sacré trouve sa confirmation dans l’existence de certains canons que *homo symbolicus* a appliqué aux diverses catégories de la pensée humaine.

La présence massive des représentations féminines au cadre de l’art néolithique, justifiée avec obstinance jusque récemment par l’existence d’un culte unique, dominé d’une divinité féminine toute-puissante, peut être analysée par le prisme des relations sociales que le statut de la femme (source de la vie) suppose au cadre d’une communauté ayant une organisation matrilocale. L’affirmation de l’identité féminine par la reconnaissance de la filiation en ligne maternelle est illustrée au niveau artistique par le grand nombre de représentations de ce genre, ce qui équivaut à une substitution des personnages masculins et une redistribution du prestige à l’intérieur du groupe.

Les rites de fécondation et les cérémonies d’initiation, à côté de ceux voués au culte des ancêtres, actualisent un passé mythique, parsemé de personnages exemplaires qui légitiment un nouvel ordre social où le statut de la femme devient prédominant¹⁴. Les femmes nubiles, celles qui se trouvent au stade de la maternité, les matrones etc., chacune accomplissait strictement son rôle au cadre d’un système social standardisé et structuré conformément à un comportement intérieur, imposé par „la révolution des symboles” (J. Cauvin)¹⁵.

En exprimant le statut social, spirituel et pas en dernier lieu celui biologique de la femme dans de différentes étapes de la vie, l’archétype de la *Grande Déesse* peut suggérer l’existence de certaines divinités maternelles, ayant une hiérarchie bien définie au cadre d’un panthéon polythéiste qui n’excluait quant même la présence des archétypes masculins. Soit qu’elles accomplissaient des rôles liés à la régénération de la végétation, soit qu’elles accomplissaient des rôles de protection du monde animal, ces divinités détenaient aussi des attributs apotropaïques, psychopompes etc, ayant des implications sur la vie des communautés humaines; en fonction de leur âge, leur statut ou leur genre/sexe, les déesses exerçaient leurs prérogatives par l’intermédiaire de *répliques* (modélées en argile), qui étaient utilisées lors de divers rituels de passage, liés à la naissance, au mariage, à la mort¹⁶.

La variété des postures et des gestes illustrés par les représentations anthropomorphes féminines, découvertes le long de l’espace carpatobalkanique, met en évidence un certain type de communication symbolique, visuelle. Modélées le plus souvent en argile, les représentations en miniature qui reproduisaient les traits

¹³ T. Watkins, *Neolithisation in southwest Asia—the path to modernity*, în *DP*, XXXIII, 2006, p. 82.

¹⁴ R. Caillois, *Omul și sacrul*, București, 2006, p. 131-133.

¹⁵ J. Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l’agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*, Paris, 1997.

¹⁶ D. Boghian, *Gânduri despre viața cotidiană în pre- și protoistorie (II)*, în *Prutul. Revistă de cultură*, SN, anul V (XIV), nr. 1 (55), Huși, 2015, p. 6-7.

divins illustraient de jeunes personnages au début du mariage, des femmes ayant les formes du corps bien définies, étalant leurs qualités de *Mater Genitrix*, *kourotrophoi* (nourrices), matrones, ancêtres; toutes ces hypostases liées aux cycles biologiques féminins, comme une réflexion de la sexualité divine et des effigies de l'archétype de *la Grande Déesse*, conféraient une sacralité diffuse au corp transposé en argile, en augmentant le statut social de chaque personnage représenté.

En échange, les représentations masculines dont le nombre réduit ne suppose pas forcément l'existence d'un statut inférieur de l'homme au cadre de la communauté, accréditent l'archétype du *Penseur*, identifié au cas des représentations de Șimnic (Cârcea III)¹⁷ (Pl. I/1), de Slatina (Vădastra II)¹⁸, de celles appartenant aux cultures Gumelnița - Glină¹⁹, Căscioarele²⁰, Vidra²¹ (Pl. I/3), Sultana²² etc., Precucuteni III – Târpești²³ (Pl. I/2), Cucuteni – Drăgușeni-Suceava²⁴, Hamangia²⁵ mais aussi du *héros mythique*, personnifié par les idôles portant une ceinture diagonale, ainsi que par celles identifiées au cadre de la culture Vinča, à Zorlențu Mare²⁶ (Pl. I/5a, b), sur le territoire précucutenien, à Târgu Frumos²⁷, ou au cadre de la culture Cucuteni, à Scânetia, à Berești, à Petricani, à Dumești²⁸ (Pl. I/4), à Costești-Cier²⁹ etc. Par l'intermédiaire de ces deux archétypes, fortement enracinés dans le mental des communautés néolithiques et énéolithiques³⁰, les individus ont pu manifester leur propre identité au cadre de la collectivité; les statuettes masculines, des représentations concrètes d'une identité psychique multidimensionnelle, „douée” de tels accessoires (diagonales, ceintures, armes), reflétaient une corporéité évidente et définissaient le stat social de celui (re)présenté.

¹⁷ M. Nica, *Semnificația câtorva reprezentări antropomorfe și zoomorfe descoperite în așezările neolitice din Oltenia*, în *Oltenia. Studii, culegeri, documente*, Craiova, 1998, fig. 1/1a-1b.

¹⁸ *Ibidem*, fig. 1/2a-2b.

¹⁹ R.-R. Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană. Analiză primară*, Monografii, III, București, 2002, pl. 7/7.

²⁰ *Ibidem*, pl. 31/2.

²¹ *Ibidem*, pl. 37/5.

²² S. Marinescu-Bîlcu, B. Ionescu, *Catalogul sculpturilor eneolitice din muzeul raional Oltenița*, Sibiu, 1967, pl. IX-X; R.-R. Andreescu, *op. cit.*, Pl. VI/4.

²³ S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București, 1974, fig. 73/7.

²⁴ D. Monah, *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, Piatra Neamț, 2007, fig. 169/3.

²⁵ D. Berciu, *Cultura Hamangia. Noi contribuții*, București, 1966, fig. 1.

²⁶ Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *Despre marile teme religioase din cultura Vinča*, în *AnB (SN)*, XXII, 2014, p. 139, fig. 71-75.

²⁷ N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Contribution to the knowledge of the anthropomorphic plastic art of the Precucuteni culture. The representations from the settlement of Târgu Frumos*, în *Anthropomorphism and symbolic behavior in the Neolithic and Copper Age communities of South-Eastern Europe* (C.-E. Ursu, S. Țerna eds.), Suceava, 2014, p. 377-414.

²⁸ D. Monah, *op. cit.*, fig. 38/1, 2, 4, 5; 40/1-3.

²⁹ D. Boghian, S.-C. Enea, S. Ignătescu, L. Bejenaru, S. M. Stanc, *Comunitățile cucuteniene din zona Târgului Frumos. Cercetări interdisciplinare în siturile de la Costești și Giurgești*, Iași, 2014, p. 83-85, pl. C-CIX.

³⁰ D. Boghian, *Gânduri despre viața cotidiană în pre- și protoistorie (III)*, în *Prutul. Revistă de cultură*, SN, anul V (XIV), nr. 2 (56), Huși, 2015, p. 5-10.

L'apparition des idôles masculines suppose, d'un part, la genèse d'une société différenciée où le rôle de l'homme devient prépondérant et, sur le plan spirituel, l'imposition d'un nouveau culte uranien. La présence des figurines et des statuettes masculines lors de certaines cérémonies rituelles, sous la forme des *phallois* ou de petits cônes, représente encore une preuve de l'application du principe *pars pro toto*, conformément auquel la divinité masculine fait ressentir sa présence par l'intermédiaire d'un élément représentatif (Pl. II/1, 5). L'apparition des cultes phalliques est une conséquence des transformations passées dans le subconscient collectif, déterminées par l'augmentation du rôle et de l'importance de l'élément masculin au cadre de la communauté³¹. Les *phallois*, des symboles du pouvoir régénérateur, ont connu une large diffusion dans les cultures néo-énéolithiques du nord et du sud du Danube, tandis que leur association avec la divinité féminine consacrait la sacralité de la procréation.

Bien que la plupart des figurines soient modelées en argile et représentent des personnages ayant des traits féminins, les caractéristiques sexuelles ne sont pas toujours explicites et c'est pourquoi les interprétations des artefacts en fonction du genre ou du sexe doivent envisager une série de paramètres sociaux, tels l'âge, le statut, la représentativité, le niveau culturel etc. Les représentations bisexuées, identifiées à Tărtăria – Gura Luncii³², à Zorlențu Mare³³ (Pl. II/3), la statuette bicéphale de Rast³⁴ (Pl. II/4), "Les Amoureux" de Gumelnița³⁵ (Pl. II/2), l'idôle de Mihoveni³⁶ etc. attestent l'existence du culte de l'androgynisme pendant le Néolithique, ce qui implique l'idée de perfection et „la permanente tendance de l'individu de se rapprocher de cette plénitude par des rites ou des techniques mystiques de réintégration”³⁷.

La présence „des couples divins” dans de différentes hypostases représente la conséquence de la personnification des attributs d'une divinité primordiale, androgynisme, dont le pouvoir créateur dévoile la totalité originelle où on peut retrouver, dans une parfaite harmonie, toutes les possibilités³⁸. L'utilisation des statuettes bisexuées en tant d'accessoires/ *paraphernalia* de culte au cours des rituels par lesquels on réactualise l'état d'androgynisme rend possible, à un certain moment de la procession, l'inversion des comportements des participants et leur transposition dans un état qui a précédé leur situation particulière. Il s'agit d'une transcendance de la propre condition et d'une réintégration dans la plénitude initiale, dans l'indifférenciel primordial à la suite duquel, de temps en temps, le monde se (re)crée et le temps se régénère³⁹.

³¹ E Neumann, *op. cit.*, p. 9.

³² S.-A. Luca, *Tărtăria. rediviva*, Alba Iulia, 2016, p. 189, fig. 147, foto 213.

³³ Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *op. cit.*, fig. 76.

³⁴ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică în România*, București, 1974, fig. 193.

³⁵ R.-R. Andreescu, *op. cit.*, p. 50-53, pl. IV, V/11-12

³⁶ N. Ursulescu, V. Batariuc, *L' idôle androgynisme de Mihoveni (dép. de Suceava)*, în *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (M. Petrescu-Dîmbovița, N. Ursulescu, D. Monah, V. Chirica eds.), BAI, I, Iași, 1987, p. 309-312.

³⁷ M. Eliade, *Mefistofel și androginul*, București, 1995, p. 101.

³⁸ *Ibidem*, p. 104.

³⁹ *Ibidem*, p. 106; idem, *Eseuri. Mitul eternei reînțoarceri. Mituri, vise și mistere*, București, 1991, p. 45-73; idem, *Tratat de istorie a religiilor*, București, 1992., p. 328-330.

Employées pendant les moments-clés des rituels magiques-religieux, en fonction de leur degré de représentativité, les figurines anthropomorphes illustrent le rôle protecteur qu'elles s'assument en vertu „des pouvoirs supérieurs mythisés qui appartiennent à l'inaccessible et à l'inexprimable”⁴⁰ et, en même temps, les préoccupations d'ordre esthétique des créateurs néo-énéolithiques qui modélaient et décoraient certaines parties du corps en fonction des exigences socio-culturelles⁴¹. Le caractère symbolique de ces éléments ornementaux confère aux créations plastiques non seulement une valeur religieuse mais aussi une valeur artistique, l'acte de la représentation étant la conséquence de l'assumption d'un certain type d'informations du processus social⁴², ces informations étant ultérieurement conceptualisées et structurées par des catégories sémantiques⁴³.

Les représentations sculpturelles mettent en valeur le système de symboles et le transposent, par l'intermédiaire d'un langage artistique, synthétique, dans des formes immuables, éternelles, qui se transmettent le long du temps, ce qui confirme une fois de plus l'utilisation des mêmes canons stylistiques⁴⁴. La sémantique des gestes, en particulier de ceux institutionnalisés, qui sont pratiqués de manière rituelle et de culte, constitue une importante direction de recherche pour ce qui est de la spiritualité des communautés préhistoriques, compte tenant du rôle que les images et les symboles jouent alors qu'on s'efforce de définir la mentalité d'un groupe. L'existence de certains codes culturels, véritables dépositaires d'un tas d'informations auxquels les membres d'un groupe social font appel pour communiquer et dont l'interprétation dépend la stabilité de la communauté⁴⁵, suppose aussi une activité gestuelle correspondante au cadre de laquelle le mouvement reproduit une signification verbale spécifique⁴⁶.

La corporéité des figurines anthropomorphes prouvait son utilité pour intégrer le corps humain dans un tout unitaire (corporéité commune) et représentait le plus efficace moyen de communication du soi-même, les représentations artistiques devenant des substituts de celui-ci ou d'un certain archétype qui constituait le fondement d'une pensée symbolique, spécifique à ces temps-là. Identifiées principalement à l'intérieur des habitations, les représentations anthropomorphes apparaissent comme des réflexions d'une manière de penser, illustrant l'existence de nouvelles structures sociales qui avaient été créées et maintenues justement en respectant strictement les normes instituées; la religion, l'art, le langage corporel etc. ne sont que quelques-uns des éléments de

⁴⁰ C. Rivière, *Socio-antropologia religiilor*, Iași, 2000, p. 26.

⁴¹ S. Archambault de Beaune, *Pour une archéologie du geste: broyer, moudre, piler des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, Paris, 2000.

⁴² M. Conkey, *Hunting for images, gathering up meaning: art for life in hunting-gathering societies*, în *Hunter-gathers and interdisciplinary* (C. Panter-Brick, R. H. Layton, P. Rowley-Conwy eds.), Cambridge University Press, 2001, p. 267-291.

⁴³ G. Durand, *Structurile antropologice ale imaginarului*, București, 2000, p. 54-55.

⁴⁴ S. Hansen, *Figurinele neolitice din sudul bazinului carpatic*, în *AnB, SN, XII-XIII*, 2004, p. 25-39.

⁴⁵ L. Caillet, *Coduri culturale*, în *Dicționar de etnologie și antropologie* (P. Bonte, M. Izard eds.), Iași, 1997, p. 152-155.

⁴⁶ B. Bril, *Tehnici corporale*, în *Dicționar de etnologie și antropologie* (P. Bonte, M. Izard eds.), Iași, 1997, p. 173-175.

communication qui révélaient les status et les rôles sociaux existents au cadre des sociétés préhistoriques.

Utilisées pendant les processions rituelles, les représentations anthropomorphes sont soumises à des opérations de consécration, étant détruites à la fin du cérémonial. Cette coutume, attestée pour la première fois dans le Proche-Orient et dans l'Anatolie, s'est propagée dans la région du sud-est de l'Europe⁴⁷ et ensuite au nord du Danube, en même temps avec l'apparition de la première vague de néolithisation⁴⁸. La destruction rituelle des artefacts suppose non seulement la perte de leur prestige initial mais aussi l'interromption des liaisons avec le monde céleste, modalité par laquelle on assurait et on permanentisait l'efficacité du rituel⁴⁹. Cette pratique quotidienne, où le sacré et le profane s'entremellent, représente un moyen d'intégration communautaire, lié à la participation de la collectivité entière à l'abandon rituel de l'habitation; le placement des figurines dans des cadres bien définis, suggérant certaines scènes de culte⁵⁰, constitue une autre forme d'expression de la corporéité par laquelle, à l'aide de ces fragments matériels, les vivants gardent le contact avec le monde de ceux disparus.

Ainsi la pratique de la fragmentation rituelle des idôles et des objets de culte⁵¹ est rencontrée aux plus jeunes communautés Starčevo-Criș (faza IA) qui ont fait leur apparition sur le territoire de la Roumanie (le masque en argile, découvert dans "La Maison des Morts" de Cristian I, jud. Sibiu)⁵², sur l'aire vinčienne⁵³, à Tărtăria⁵⁴, à Zorlențu Mare (Vinča B1)⁵⁵, à Gornea⁵⁶, à Liubcova⁵⁷, à Uivar⁵⁸ etc.; on

⁴⁷ J. Chapman, *Fragmentation in archaeology. People, places and broken objects in later prehistoric South East Europe*, London, Routledge, 2000; idem, *Intentional fragmentation in the Neolithic and Copper Age of South-East Europe: incised signs and pintaderas*, în *Festschrift für Gheorghe Lazarovici*, în BHAB, XXX, 2001, p. 217-243.

⁴⁸ S. A. Luca, Fl. Marțiș, A. Tudorie, A. Luca, „The Ritual Consecration” of the First Neolithic colonisation from Romania. The Pits Sanctuary from Cristian I, Sibiu County. Part III. The Abandonement, în ATS, 12 (2013), p. 7-20; iidem, „Consacrarea ritualică” a primei colonizări neolitice din România. Sanctuarul de gropi de la Cristian I, județul Sibiu. Partea III. Părăsirea, în *Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie-in memoriam Liviu Măruia*- Timișoara, Szeged (2013, 1), p. 35-55.

⁴⁹ Iidem, p. 48; R. Caillois, *op. cit.*, p. 23.

⁵⁰ S. Hansen, *Bilder vom Menschen der Steinzeit. Untersuchungen zur antropomorphen Plastik der Jungsteinzeit und Kupferzeit in Südosteuropa*, Mainz, 2007, p. 381.

⁵¹ Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *Fragmentarea rituală a idolilor și obiectelor de cult în neolitic și epoca cuprului*, în AMT III, 2008, p. 7-15.

⁵² S. A. Luca, *Living under the Gods*, Suceava, 2015, p. 201, 204-205.

⁵³ Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *Despre marile teme...*, p. 116.

⁵⁴ Gh. Lazarovici, M. Merlini, *New archaeological data referring to Tărtăria tablets*, în DP, XXXII, 2005, fig. 16a-d p. 211-212; S. A. Luca, *Tărtăria...*, p. 70; 78; 189, fig. 41/2; 52/2; 147.

⁵⁵ Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *Fragmentarea rituală...*, fig. 4, 5, p. 13.

⁵⁶ Gh. Lazarovici, *Gornea-Preistorie*, Reșița, 1977; Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, *op. cit.*, fig. 3, p. 13.

⁵⁷ S. A. Luca, I. Dragomir, *Date cu privire la o statueta inedită de la Liubcova-Ornița (jud. Caraș-Severin)*, în Banatica, 9, 1987, p. 31-42; S. A. Luca, *Contribuții la istoria artei neolitice. Plastica așezării de la Liubcova-Ornița (jud. Caraș-Severin)*, în Banatica, X, 1990, p. 6-44; idem, *Precizări asupra încadrării cronologice și culturale a statuetei de la Liubcova*, Apulum, XXVI, 1990, p. 49-54; idem, *Liubcova-Ornița*, Reșița, 1991, p. 215;

a constaté aussi des situations similaires au cadre des cultures Vădastra⁵⁹ (Pl. III/1-6), Gumelnița⁶⁰, Precucuteni⁶¹, Cucuteni-Tripolie⁶², Sălcuța⁶³. Par le biais d'une telle opération, on réalise non seulement un transfert économique, intra- et intercommunautaire mais aussi un transfert de nature symbolique; les fragments chargés d'une certaine „dose” de sacralité portent aussi le message de ceux qui les ont utilisés lors de différents rituels.

La décoration des figurines de motifs incisés ou la peinture en rouge de certaines parties suggèrent le tatouage⁶⁴; la modalité de disposer les éléments décoratifs en fonction du spécifique de la région anatomique dévoile l'existence de règles artistiques strictes, difficilement à déchiffrer à présent, qui prennent en compte la symbolique des figures géométriques mais aussi une possible forme de communication entre individu et la collectivité.

Des cercles concentriques sont représentés dans la région des épaules et du dos mais aussi sur d'autres parties du corps (Pl. IV/2), les incisions en forme de V décorent le cou (Pl. IV/2, 3), les bandes et les aîngles figurent sur les cuisses, les fesses et les mollets (Pl. IV/1, 4a, b, 5a, b, 6a, b, 7, 8; V/2a, b, 5; VI/3a, b), la région de l'abdomen est marquée à l'aide des spirales (surtout la partie inférieure) et des losanges (Pl. IV/ 6a, 8; V/2a, b), tandis que le triangle incisé met toujours en évidence l'attribut sexuel féminin (Pl. III/2; V/4, 7). La variété des motifs décoratifs, toujours ordonnés en fonction des canons utilisés, impose une délimitation sur des catégories artistiques, selon leur degré de représentativité: ceux qui indiquent certainement le tatouage et respectivement ceux qui suggèrent des pièces de vestimentation.

Au cas des représentations anthropomorphes où les incisions et les impressions étaient utilisées dans de diverses combinaisons, l'effet artistique met en valeur l'intention des créateurs de rendre des pièces de vestimentation (Pl. IV/1, 3, 8; V/1, 3; VI/1a, b, 2a, b, 3a, b, 5), des parures (Pl. VI/4) et des coiffures (Pl. V/6), tandis que la présence des traces de teinture blanche, rouge ou noire confère une

idem, *Daten Bezüglichder "Statette aus Liubcova II"* în AB (SN), 9, 2001, p. 61-72,

idem, *Date despre "Statueta de la Liubcova II"*, în ATS, I, 2002, p. 15-28.

⁵⁸ W. Schier, F. Drașovean *Masca rituală descoperită în tell-ul neolitic de la Uivar (jud. Timiș)*, în AnB, SN, XII-XIII, 2004, p. 41-56

⁵⁹ M. Nica, *Reprezentările antropomorfe în cultura Vădastra descoperite în așezările neolitice de la Hotărani și Fărcașele, județul Olt*, în Oltenia, II, Craiova, 1980, p. 25-60; C.-L. Rădoescu, *op. cit.*, pl. XX/3a, b; XXI/1,4,5; XXII/3, 4; XXIII/1, 4, 5 ș.a.

⁶⁰ R.-R. Andreescu, *op. cit.*, p. 13, 19.

⁶¹ N. Ursulescu, F. A. Tencariu, *Religie și magie la est de Carpați acum 7000 de ani. Tezaurul cu obiecte de cult de la Isaiia, Iași*, 2006; I. Palaguta, M. Mitina, *On the problem of the interpretation of the Neolithic anthropomorphic clay sculpture: the figurine sets-their structure, functions and analogies*, în *Anthropomorphism and symbolic behaviour in the Neolithic and Copper communities of South-Eastern Europe* (C.-E. Ursu, S. Țerna eds.), Suceava, 2014, p. 275-301.

⁶² D. Monah, *Plastica antropomorfă...*

⁶³ P. F. Biehl, *Studien zum Symbolgut der Kupferzeit und des Neolithikums in Südosteuropa*, Bonn, 2003, p. 327.

⁶⁴ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p. 87-88.

certaine auréole symbolique aux artefacts⁶⁵.

La vestimentation féminine est illustrée, en principal, par des robes étroites en taille, avec des modèles „en cloche”, ornées de divers motifs (aîngles, méandres, losanges, spirales etc. (Pl. IV/1; V/1), d’écharpes entourant le cou, décorées de cannelures ou de diagonales incisées ou peintes. Bien que la combinaison diagonale-ceinture apparaisse aussi au cas des représentations féminines et de celles bisexuées, elle est considérée, en général, un attribut vestimentaire de la masculinité, étant associée à l’emblème du guerrier, personnage dont le statut le différencie des autres membres de la communauté. Même si l’aspect chromatique et les motifs décoratifs faisaient la différence entre les représentations de culte et les représentations communes, la précarité des moyens d’interprétation ne nous permet pas de faire une analyse complexe de la vestimentation rituelle, étant connu le fait que la divinité était douée d’une multitude de symboles qui n’avaient pas toujours la même signification mais qui étaient correctement interprétés des officiants.

Les marquages corporels, utilisés lors des rites de passage, modifient temporairement ou définitivement le statut social ou l’état naturel de l’individu et dévoilent, en même temps, l’existence d’un ensemble de valeurs symboliques qui, une fois apprises, donnent de la légitimité à son identité et à son appartenance, sous tous les aspects⁶⁶. La coutume des Néandertaliens de peindre leurs corps au cours des processions magiques-religieuses⁶⁷ a été attestée sur le territoire roumain au niveau du moustérien de Peștera Cioarei Boroșteni (dans le département de Gorj), les récipients pour la préparation de l’ocre, les plus vieux du monde, étant une preuve certe de la pratique du tatouage corporel ou facial⁶⁸.

Les représentations anthropomorphes de l’homme aurignacien, de même

⁶⁵ P. T. Vucovič, *Cult of the Goddess of Gravidity in the Neolithic Society of the Balkan Peninsula*, în *Vran’ski Glasnik*, VIII, 1972, p. 39; S. Debois, M. Otte, *Approche des comportements religieux du néolithique récent: l’exemple des pratiques funéraires*, în *Scripta Praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblata* (V. Spinei, C.-M. Lazarovici, D. Monah eds.), Iași, 2005, p. 113-138; S. Petru, *Red, black or white? The dawn of colour symbolism*, în *DP*, XXXIII, 2006, p. 203-208; L. N. Stutz, *The way we bury our dead. Reflections on mortuary ritual, community and identity at the time of the Mesolithic-Neolithic transition*, în *DP*, XXXVII, 2010, p. 33-42.

⁶⁶ D. Boghian, *Les marquages corporels chez les communautés néolithiques et énéolithiques carpato danubiennes* (I), în *CC*, XVI, 1, 2010, p. 5-7.

⁶⁷ Fr. Bordes, *Sur l’usage probable de la peinture corporelle dans certaines tribus moustériennes*, în *BSPF*, 49, 1952, p. 169-171; A. Leroi-Gourhan, *Les religions de la Préhistoire*, Paris, 1990, *passim*.

⁶⁸ M. Cârciumar, *Peștera Cioarei Boroșteni. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic*, Târgoviște, 2000, p. 157, fig. 57; idem, *Paleoliticul, epipaleoliticul...* p. 43, fig. 21; M. Cârciumar, M. Țuțianu-Cârciumar, *L’ocre et les récipients pour ocre de la grotte Cioarei, village Boroșteni, commune Peștișani, dép. de Gorj, Roumanie*, în *Annales d’Université Valahia Targoviste, Section d’Archéologie et d’Histoire*, Tome XI, Numéro 1, 2009, p. 7-19; M. Cârciumar, E.-C. Nițu, A. Nicolae, F. I. Lupu, R. Dincă, *Contributions to understanding the Neanderthals symbolism. Examples from the Middle Paleolithic in Romania*, în *Annales d’Université Valahia Targoviste, Section d’Archéologie et d’Histoire*, Tome XVII, Numéro 2, 2015, p. 9-18.

que celles de Hohle Fels⁶⁹ sau de Stratzing⁷⁰, illustrent les préoccupations liées à l'utilisation des marquages intentionnels comme moyen d'affirmation de l'identité de genre, tandis que la figurine anthropo-zoomorphe de Hohleinstein-Stadel (*Löwenmensch*)⁷¹ présente des lignes parallèles, gravées sur le bras gauche, des traces probables d'un tatouage réalisé à l'occasion de certaines cérémonies magiques-religieuses, liées à la solidarité mystique homme-animal. On signale la même attitude symbolique dans l'art gravettien, les représentations pariétales de mains de la grotte Gargas suggèrent des éventuelles amputations de doigts ou même de toute la main au cadre de certaines opérations rituelles⁷².

Dans le Proche-Orient et dans l'Anatolie, une fois „la révolution des symboles” apparue, les marquages corporels vont connaître une diversification stylistique, toutes ces formes d'expression de l'identité collective ou individuelle trouvant une large diffusion dans l'art néo-énéolithique⁷³. On a signalé la présence de tels *marqueurs* culturels dans la région balkanique-danubienne, à Sofia-Slatina (Karanovo I)⁷⁴, à Durankulak (Hamangia III)⁷⁵, à Vinča⁷⁶, ce qui souligne le caractère perreïn des pratiques de marquage corporel grâce au permanent contact avec les populations voisines.

La diversité de l'ensemble de pratiques de marquage corporel (des

⁶⁹ N. J. Conard, *A female figurine from the basal Aurignacian of Hohle Fels Cave in southwestern Germany*, în *Nature*, 459, 2009, 248-252; M. Mărgărit, *Reprezentarea feminină în arta paleolitică. De la Homo erectus la Homo sapiens*, în *Arta antropomorfă feminină în preistoria spațiului carpato-nistean* (V. Chirica, G. Bodi eds.), BAI, XXIII, 2010, p. 123; D. Boghian, *op. cit.*, fig. II/1a, 1b.

⁷⁰ J. Kozłowski, *op.cit...*; M. Cărciumaru, M. Mărgărit, *Arta mobilieră și parietală paleolitică*, Târgoviște, 2002, p. 85, fig. 29/1; M. Mărgărit, *Raportul dintre arta mobilieră și parietală paleolitică*, Târgoviște, 2003, p. 30.

⁷¹ J. Hahn, *Die Stellung der männlicher Statuette aus dem Hohlenstein-Stadel in der Jungpaläolithische Kunst*, în *Germania*, 48, 1970, p. 1-12; idem, *Kraft und Aggression. Die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands?*, în *Archaeologica Venatoria*, Bd. 7, 1986; M. Mărgărit, *op. cit.*, p. 29-30; M. Cărciumaru, *Paleoliticul, epipaleoliticul...*, p. 94; *Omul-leu din peștera "Hohlenstein-Stadel" de la Lonetal*, în *Descoperiri arheologice din Germania* (selecate și comentate de Svend Hansen), *Vademecum al expoziției de fotografii*, Berlin, 2011, p. 16, 17.

⁷² M. Cărciumaru, *op. cit.*, fig. 69.

⁷³ D. W. Bailey, *Prehistoric Figurines..., passim*; D. Boghian, *op. cit.*, p. 12; 17, fig. III/ 1a-1c, 6, 7; IV/1-14; 19; V/1a-1b.

⁷⁴ V. Nikolov, *Neolithic cult assemblages from the Early Neolithic settlement at Slatina, Sofia*, în *The Archaeology of Cult and Religion* (P. F. Biehl, Fr. Bertemes, H. Meller eds.), *Archaeolingua*, Budapest, 2001, p. 133-137; idem, *Slatina-Sofia: Data on the Early Farming Cult*, în *Festschrift für Gheorghe Lazarovici. Zum 60. Geburtstag*, (F. Drașovean ed.), BHAB, 30, 2001, p. 19-31; S. Hansen, *Neolithic Sculpture. Some Remarks on an Problem*, în *The Archaeology of Cult and Religion* (P. F. Biehl, Fr. Bertemes, H. Meller eds.), *Archaeolingua*, Budapest, 2001, p. 41-42.

⁷⁵ H. Todorova (Hrsg), T. Dimov, J. Bojadžiev, I. Vajsov, K. Dimitrov, M. Abramova, *Durankulak, Band II: Die Prähistorischen Gräberfelder, Teil 2*, Sofia, 2002, p. 54, 68, 72, 74, 77, fig. 77/18, 126/12, 138/11, 142/4, 161/3-4; D. Boghian, *op. cit.*, p. 20, fig. VI/2-5, 8-10.

⁷⁶ J. Chapman, *The Vinča Culture of South-East Europe: Studies in Chronology, Economy and Society*, în *BAR*, 117, Oxford, 1981, *passim*; D. Boghian, *op. cit.*, p. 19, fig., V/4-14.

perforations auriculaires, faciales, déformations craniennes etc.), rencontrées surtout sur l'aire gumelnitienn⁷⁷, précucutenienne⁷⁸ et cucutenienne⁷⁹, atteste un changement de mentalité en ce qui concerne le rôle joué de l'individu au cadre d'une société hiérarchisée, suite d'un nouvel afflux de populations venues de la région de la Méditerranée Orientale.

Alors qu'il s'agit de la catégorie des marquages définitifs, à côté de la déformation et de la mutilation intentionnelle, le tatouage a un rôle précis, bien défini dans le processus de personnalisation de l'individu ou du groupe ayant un prestige supérieur aux autres.

La problématique de la signification du tatouage rendu à l'aide des incisions a été longuement étudiée⁸⁰, mais l'idée d'analyser du point de vue médical la représentation des détails anatomiques cutanés et subcutanés ne peut pas avoir de fondement⁸¹, faute de données qui justifient la motivation psychologique et culturelle de la pratique de ce type de marquage corporel. Compte tenant de la permanente tendance de l'homme préhistorique d'imiter le modèle divin, l'acte par lequel les femmes peignaient ou tatouaient certaines parties de leurs corps envisageait une réitération exemplaire d'un geste primordial, exécuté *in illo tempore*, l'identification avec la Grande Déesse, détentrice de la fécondité et de la fertilité.

Au nord du Danube, à Zorlențu Mare (Vinča B1/B2)⁸², pour la phase finale de la culture Boian⁸³, dans la culture Gumelnița⁸⁴, on a identifié des représentations

⁷⁷ H. Todorova (Hrsg), T. Dimov, J. Bojadžiev, I. Vajsov, K. Dimitrov, M. Abramova, *op. cit.*; D. Boghian, *Les marquages corporels chez les communautés néolithiques et énéolithiques carpato danubiennes (II)*, în CC (II), 17, 2011, p. 6-10.

⁷⁸ S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni...*, fig. 83/2; eadem, *Târpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, în BAR, IS, 107, Oxford, 1981, fig. 88/5.

⁷⁹ Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, fig. 219, 220, 221, 222, 227, 228; idem, *Arta culturii Cucuteni*, București, 1979., fig. 160, 161, 164, 165, 176; A. P. Pogoševa, *Die Statuetten der Tripolje-Kultur*, în *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 7, München-Bonn, 1985, Abb. 549, 569, 570, 746, 795-802, 805-806, 906; R. Maxim-Alaiba, *Le complexe de culte de la phase Cucuteni A de Dumești (dép. de Vaslui)*, în *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (M. Petrescu-Dîmbovița, N. Ursulescu, D. Monah, V. Chirica eds.), Iași, 1987, p. 272, fig. 1; D. Monah, *op. cit.*, *passim*; C. Bem, *Traian Dealul Fântânilor. Fenomenul Cucuteni A-B*, Târgoviște, 2007, fig. 418/1-4; C.-M. Lazarovici, Gh. Lazarovici, S. Țurcanu, *Cucuteni. A Great Civilization of Prehistoric World*, Iași, 2009, p. 344-347; D. Boghian, *op. cit.* fig. XI-XVII.

⁸⁰ Vl. Dumitrescu, H. Dumitrescu, M. Petrescu-Dîmbovița, N. Gostar, *Hăbășești Monografie arheologică*, București, 1954, p. 421-422; S. Marinescu-Bîlcu, *La plastica in terracotta della cultura precucuteniana*, în RSP, XXIX, 1974, p. 417; eadem, *Târpești...*, p. 38; E. Comșa, *Le tatouage chez les communautés de la culture Gumelnița*, în *Dacia*, NS, XXXVIII-XXXIX, 1994-1995, p. 441-444; idem, *Figurinele antropomorfe din epoca neolitică pe teritoriul României*, București, 1995, p. 107-110; S. Marinescu-Bîlcu, A. Bolomey, *Drăgușeni. A Cucutenian Community*, București, 2000, p. 136.

⁸¹ H. Dumitrescu, *La représentation du corps humain dans la plastique cucutenienne d'après les figurines striées*, în *Actes VIII CISPP*, II, Beograd, 1973, p. 448-454.

⁸² Gh. Lazarovici, *Neolithic Banatului*, în BMN IV, 1979, p. 211, fig. 39.

⁸³ Dinu V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhugel bei Bukarest*, în JPEK, Berlin, XII, 1938., pl. 12/2; 14/3, 4, 5; 16/10; 17/1, 5, 8.

anthropomorphes qui rendent le tatouage, ayant, d'habitude, trois petits creux dans la région du menton (Fig.1).

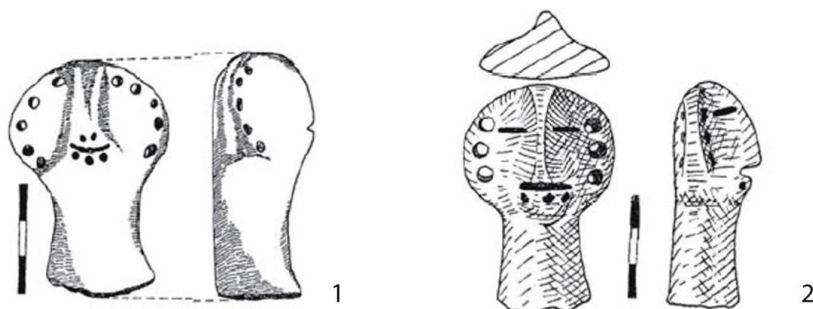


Fig. 1. Figurines anthropomorphes de la culture Gumelnița A2.

1: Lișcoteanca; 2: Ciolănești din Deal (d'après R.-R. Andreescu, 2002, pl. 8/1,5)

L'analyse de la plastique gumelnitienne a prouvé que l'application du tatouage se réalisait uniquement au cas des figurines féminines, le nombre des piqûres variant en fonction de l'âge de la personne représentée⁸⁵. L'indication du tatouage sur certaines statuettes montre sa valeur magique-religieuse, tandis que l'absence de celui-ci dans certains cas est liée à la croyance que, à partir d'un certain âge, sa pratique n'a plus de sens, ayant perdu sa signification⁸⁶. Le décor marqué par des points profonds, retrouvé sur les statuettes en argile et sur celles plates, en os, gumelnitiennes⁸⁷, est rencontré aussi dans la plastique anthropomorphe salcutienne⁸⁸, témoin des permanents contacts entre les porteurs des deux cultures, ci-inclus pour ce qui est du domaine magique-religieux.

Les vases anthropomorphes et anthropomorphisés représentent aussi une forme d'expression identitaire et leur sacralité⁸⁹ reflète le niveau cognitif de la collectivité, transposé dans un type de communication publique, constitué de signes et de symboles,

⁸⁴ R.-R. Andreescu, *op. cit.*, pl. 8/1, 5; 19/3; 26/8; 30/1; 40/4; 42/1; 43/2; 46/1,2, 6; 48/5-9; 49/1, 5, 8.

⁸⁵ E. Comșa, *Figurinele...*, p. 109; Marinescu-Bîlcu, *La plastica...*, p. 418; eadem, *Unele probleme ale plasticii antropomorfe neo-eneolitice din România și relațiile ei cu Mediterana Orientală*, în *Pontica*, X, 1977, p. 42; eadem, *Câteva observații asupra sculpturii în lut a culturii Hamangia și influența ei asupra plasticii culturii Precucuteni*, în *Peuce*, VI, 1977, p. 16.

⁸⁶ E. Comșa, *op. cit.*, p. 108.

⁸⁷ *Ibidem*, p.110; R.-R. Andreescu, *op. cit.*; D. Boghian, *op. cit.*, fig. VII-X.

⁸⁸ C.-L. Rădoescu, *op. cit.*, p. 72-78.

⁸⁹ Idem, *Typologies et significations magiques-religieuses des vases anthropomorphes. Considérations sur les représentations plastiques néo-énéolithiques de l'Olténie et de la Valachie*, în *Analele Universității din Oradea*, Fascicola de Istorie-Arheologie, tom XXII, 2012, p. 5-31; D. Boghian, *Unele considerații asupra vaselor cucuteniene antropomorfe și antropomorfizate*, în *Arheologia Moldovei*, XXXV, 2012, p. 107-136.

offrant des informations concernant la manière d'envisager le corps humain.

Illustrant surtout les attributs de la féminité, en particulier, les seins, l'abdomen, l'omphalos, le cteis, les fesses, les cuisses etc., ce type de représentations de culte reflète l'interdépendance symbolique entre le corps et l'objet, la modalité par laquelle certains détails anatomiques ont été utilisés comme „des métaphores” d'une communication visuelle permettant l'accès à une corporéité archétypale. La possibilité de visualiser et de matérialiser le principal attribut de *la Déesse Mère* (l'autoprocréation, que la Divinité s'est assumée en tant de garant du monde préhistorique) sous la forme allégorique des vases modélés en forme de corps humain ou de ceux dont les ornements rendent des attributs humains suggère la permanente tendance de l'homme préhistorique d'expérimenter le sacré et de considérer son propre corps le médiateur entre le monde réel et le monde divin.

Ce type d'expression de l'identité personnelle et collective qui a dominé toute la réalité de la société préhistorique a mis son empreinte sur la création visuelle néo-énéolithique et a surpris, d'une manière spectaculaire, la métamorphose des individus et des différents groupes humains.

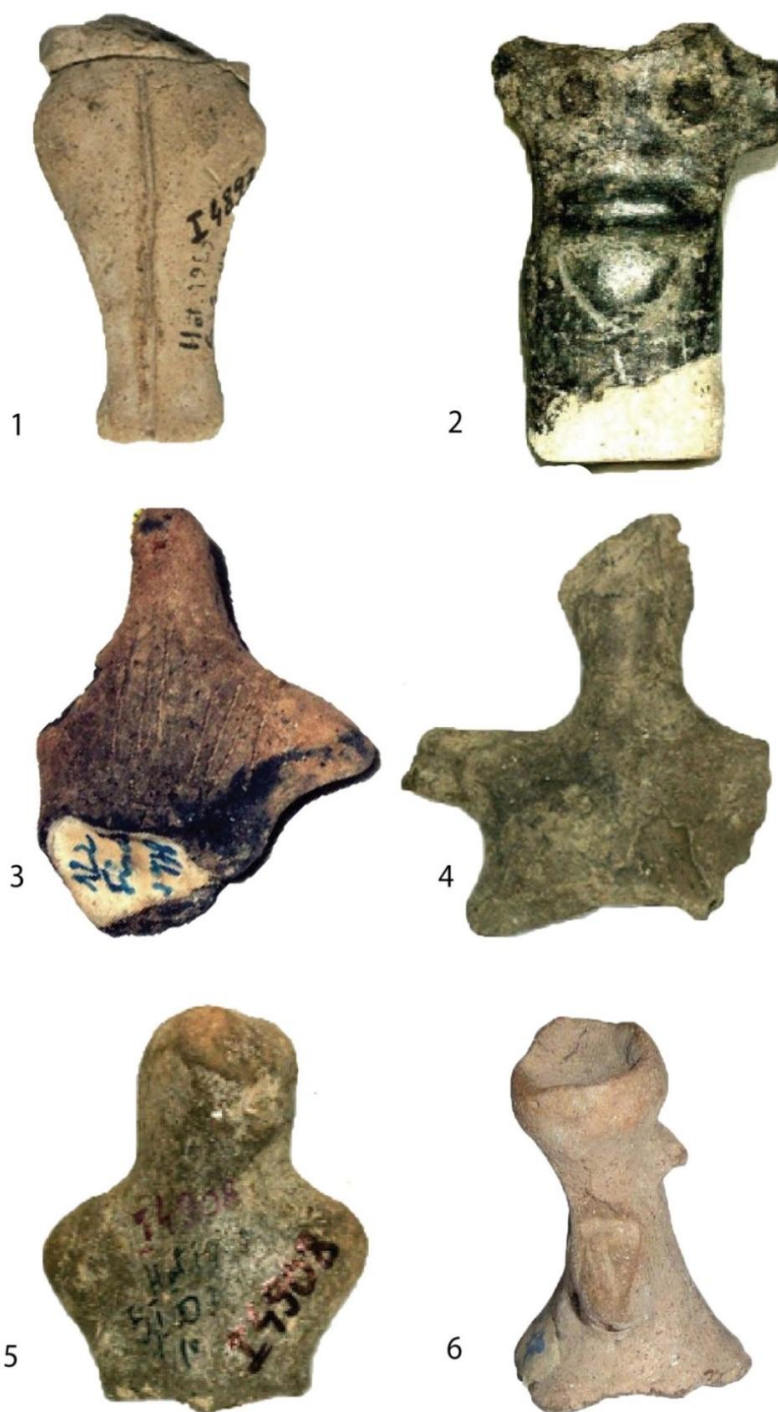
La diversité des représentations humaines prouve que l'anthropomorphisme a constitué le fondement de la création néo-énéolithique et a imposé la corporéité comme agent visuel pour décrypter les processus symboliques qui ont implémenté cette modalité de communication du soi-même par l'intermédiaire de l'ensemble corporel.



Pl. I. L'archétype du *Penseur*. La culture Starčevo-Criș: 1-Șimnic (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. III/3a; La culture Precucuteni: 2-Târpești (<http://maecpn.muzeu-neamt.ro/galerie-foto.html>). La culture Gumelnița: 3-Vidra (<http://www.cimec.ro/arheologie/gumelnita/cd/default.htm>). L'archétype du *héros mythique*. La culture Cucuteni: 4-Dumesti (e edu.nbu.bg/pluginfile.php/586999/mod_resource/content/1/Anthony%20et%20al%20ed_2010_The%20Lost%20World%20of%20Old%20Europe%20Catalogue.pdf); La culture Vinča: 5a, b-Zorlențu Mare (d'après Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, 2014, p. 139, fig. 75).



Pl. II. Représentations phalliques. La culture Vădastra: 1-Hotărani (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XXVI/2); La culture Gumelnița. 5-Drăgănești-Olt (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XLVII/3). Représentations androgynes. La culture Gumelnița: 2-Sultana (<http://www.cimec.ro/arheologie/gumelnita/cd/default.htm>); La culture Vinča B: 3-Zorlențul Mare (d'après Gh. Lazarovici, C.-M. Lazarovici, 2014, p. 140, fig. 76/1); La culture Vinča B: 4-Rast (d'après Vl. Dumitrescu, 1974, fig. 193).



Pl. III. Représentations anthropomorphes. La culture Vădastra: 1, 5, 6 - Hotărani; 2- La collection du Musée de l'Olténie, Craiova; 3, 4 -Fărcașu de Jos; (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XXI/1, 4, 5; XXIII/1, 4, 5).



Pl. IV. Représentations anthropomorphes. L'aspect culturel Dudești-Vinča: 1 -Cârcea"La Hanuri"; La culture Dudești: 4a, b- Reșca; 5a, b- Drăgănești-Olt "Corboaica"; La culture Vinča C: 6a, b, 7, 8- Rast; La culture Vădastra: 2, 3 -Poiana Mare, Fărcașu de Sus (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XIII/3, 1a, b, 4a, b; XVI/4a, b, 3; XXI/2; XXVI/3).



Pl. V. Représentations anthropomorphes. La culture Vădastra: 1- Hotărani, 2- Fărcașele, 3- Vlădilă, 5- Fărcașu de Sus; La culture Gumelnița: 4- Drăgănești-Olt; La culture Vinča C: 7-Hotărani; La culture Sălcuța: 6 – Sălcuța (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XXXIII/6, 4; XXVII/4a, b, 1; XLIV/1; XIX/5; XLI/6).



Pl. VI. Représentations anthropomorphes féminines. La culture Gumelnița: 1- Drăgănești-Olt; La culture Vădastra: 2a, b, 3a, b-Hotărani; La culture Cucuteni: 4- La collection Istrati-Capșa, Drobeta Turnu-Severin; La culture Vădastra: 5-Fărcașu de Sus (d'après C.-L. Rădoescu, 2014, pl. XLIII/2a, b; XXIX/2a, b; XXX/3a, b; XXXI/1).

ASPECTE PRIVIND STAPÂNIREA BIZANTINĂ LA DINOGETIA-GARVĂN

Marian-Cornel TRANDAFIR*

Abstract. *A brief presentation of the political and military situation of the province located between the Danube and the Black Sea, the Byzantines' return to the Lower Danube, the difficulty of maintaining control over the province, and the restoration of the Roman fortress of Dinogetia - Garvăn.*

Keywords: *Dinogetia-Garvăn, Byzantines, Bulgarians, Russians, Dobrudja*

Reformele administrative întreprinse de împăratului roman Dioclețian (284-305) au dus la crearea unei noi provincii, care cuprindea teritoriul dintre Dunăre și Marea Neagră, Scythia Minor, parte a diocesei Traciei. Pentru apărarea provinciei au fost create două legiuni: legio I Iovia Scythica, cu sediul la Noviodunum (Isaccea), însărcinată cu paza graniței nordice și legio II Herculea, cu sediul la Troesmis (Iglița), având misiunea de a supraveghea frontiera vestică.

Fortificarea limesului dunărean a însemnat și refacerea sau construcția unui întreg șir de cetăți. Cu această ocazie a fost ridicată și cetatea de la Dinogetia. Situată în colțul nord-vestic al noii provincii, locul ales era o mică insulă stâncoasă (popină)¹, așezată în centrul cotului pe care Dunărea îl descrie între Măcin, Galați și Gura Prutului, putându-se supraveghea cu ușurință zona dintre vărsarea Siretului și Prutului, cu legătură vizuală până la Noviodunum (Isaccea), Arrubium (Măcin) și Barboși peste Dunăre. Apărată natural, cetatea comunica pe apă cu albia principală a Dunării. În această poziție strategică, romanii au ridicat în secolul al II-lea d.Hr., pe locul unei așezări băștinașe, un post de pază (castellum) și o stație de flotă, ca mai apoi, în perioada Dominatului, să construiască cetatea Dinogetia. Fortificația a fost ridicată cu ajutorul legio I Iovia Scythica².

Ocupând o suprafață de 1,2 ha, cetatea era plasată pe promontoriul stâncos, neînundabil al insulei. Incinta de formă trapezoidală neregulată urmărea, în parte, forma terenului accidentat. Avea 14 turnuri de apărare exterioare dispuse la distanțe relativ egale de 20 m, de-a lungul incintei. Trei dintre ele, de colț, au formă de potcoavă cu pilon de susținere central, celelalte turnuri fiind în formă de U. Pe latura de sud-est a cetății, unde panta era mai accesibilă, se afla poarta principală, străjuită de două turnuri de apărare. Alte două porți de mici dimensiuni au fost practicate pe latura de vest și nord a fortificației. Zidul de incintă a fost ridicat direct pe stânca naturală, atingând o grosime de circa 3 m, ca material folosindu-se piatră și cărămidă. Sistemul de construcție era tipic roman: la fețele exterioare și interioare

* Muzeul Cetății și Orașului Oradea; email: merovingian_de_zolunta@yahoo.com.

¹ Popina poartă denumirea de „Bisericuța” și se află în apropierea localității actuale Garvăn, jud. Tulcea.

² Ion Barnea, *Dinogetia*, (ediția a II-a), Ed. Meridiane, București, 1969, p.12-13

ale zidurilor s-au folosit pietre mari regulate, iar la mijloc, emplecton-ul era format din pietre de diferite forme legate cu mortar³.

Fortăreața a avut de suferit unele distrugeri în urma invaziei hunilor, din 375. Refaceri ale incintei și clădirilor au loc în timpul lui Anastasiu (491-518) și Justinian (527-565), pentru ca, în a doua parte a domniei lui Justinian, mai exact în anul 559, să sufere un atac devastator din partea kutrigurilor. După acest atac, cetatea nu va mai cunoaște înflorirea de dinainte. Părăsirea ei are loc la începutul secolului al VII-lea, în perioada tulburărilor provocate la sfârșitul domniei împăratului Mauriciu (582-602).

Locuirea pe popina de la Garvăn-Dinogetia este reluată în secolul al X-lea, când sunt observate ample lucrări de nivelare, degajare și consolidare a incintei. La începutul secolului al XI-lea, creșterea populației a făcut ca așezarea să se extindă și în jurul cetății. În ciuda tulburărilor provocate de pecenegi, uzi și cumani, bizantinii nu vor mai părăsi așezarea decât la sfârșitul secolului al XII-lea, eveniment petrecut, probabil, în timpul răscoalei Asăneștilor, prin 1186.

Cele dintâi consemnări moderne privind cetatea Dinogetia datează încă din prima jumătate a secolului al XIX-lea, E. Desjardins și Grigore Tocilescu publicând câte o schiță a fortificației. Cercetări sistematice au loc începând cu anul 1939, la inițiativa Muzeului Național de Antichități, sub conducerea lui Gheorghe Ștefan, acestea fiind continuate în cursul anilor 1942-1943, 1945-1946 și din 1948 până în prezent⁴.

Dacă inițial s-a considerat că așezarea feudală timpurie de la Garvăn-Dinogetia era o refacere din timpul împăratul Ioan Tzimiskes, în urma victoriei asupra lui Sviatoslav (eveniment pus în legătură cu nivelarea de mare anvergură care necesita în primul rând o forță de muncă considerabilă), părerile ulterioare vor opina asupra unei prezențe bizantine încă de la începutul secolului al X-lea. Afirmațiile se bazează pe faptul că așezarea geografică a insulei și zidurile de incintă care se mai aflau în picioare, puteau asigura anumite avantaje pentru bizantinii care aveau interese economice în zonă.

După prăbușirea frontierei dunărene, în primele decenii ale secolului al VII-lea, din cauza atacurilor avarilor și slavilor, și constituirea Bulgariei în anul 680, flota bizantină a continuat să exercite, în anumite momente, un control asupra fluviului, prin operațiuni militare desfășurate împotriva bulgarilor. Se știe că Dobrogea și zonele adiacente au constituit dintotdeauna o adevărată placă turnantă a schimburilor comerciale din partea de sud-est a Europei. În aceste condiții, pierzând controlul militar al Dunării de Jos, bizantinii au înțeles să nu renunțe la interesele economice pe care le aveau în această regiune.

Consolidarea puterii Bulgariei, către sfârșitul secolului al VIII-lea și în timpul domniei hanului Krum (802-814), a pus capăt, pentru un timp, tentativelor de dominație navală a bizantinilor pe Dunăre. Dunărea a reintrat în atenția Imperiului Bizantin atunci când la nordul Mării Negre a apărut un nou pericol. La

³ *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, vol.II, D-L, coordonator: Constantin Preda, Ed. Enciclopedică, București, 1996, p.58

⁴ Gheorghe Ștefan, Ion Barnea, Maria Comșa, Eugen Comșa, *Dinogetia. I. Așezarea feudală timpurie de la Bisericuța-Garvăn*, Ed. Academiei R.S.România, București, 1967, p.16-17

18 iunie 860 a avut loc prima incursiune a rușilor⁵ asupra Constantinopolului, atacul stimulând dezvoltarea flotei bizantine în Marea Neagră, precum și stabilirea, începând cu 863, a unui sistem defensiv îndreptat atât împotriva rușilor, cât și contra bulgarilor. Ofensiva romeilor a început prin ocuparea portului Mesembria, care a fost recucerit de la Bulgaria în anul 863, orașul fiind și o escală pentru navigația spre Dunăre și Crimeea. La nord, sistemul defensiv bizantin se baza pe thema Cherson, creată în 841, iar la mijloc, la Dunăre, a fost constituită o nouă themă, Lykostomion⁶.

Războiul bizantino-bulgar, în care s-au implicat ungurii și pecenegii, desfășurat în zona Dunării de Jos, între 894-896, inițiat de împăratul Leon al VI-lea (886-927), a condus la pierderea portului Mesembria și a bazei de la Lykostomion. Un alt atac al rușilor, în anul 941, asupra Constantinopolului, l-a determinat pe împăratul Roman I Lekapenos (920-944), care fusese anterior comandant al flotei (drongar), să acorde o mare importanță dezvoltării flotei⁷. Se presupune că, în acest context și al relațiilor pașnice cu Bulgaria, a avut loc reactivarea escalei de la Tomis și, posibil, înființarea uneia noi, la Mangalia⁸. Rolul escalelor era atât comercial, cât și militar. Reluarea conflictului bizantino-bulgar, în timpul împăratului Nikephor II Phokas (963-969), conflict în care a fost atras și cneazul de Kiev, Sviatoslav (945-971), va avea drept consecință intrarea sub controlul rușilor, chiar dacă pentru o scurtă perioadă, între 968-971, a cursului Dunării și părții de est a Bulgariei, pentru ca mai apoi aceste teritorii să intre sub stăpânirea bizantinilor, în urma ofensivei lui Ioan Tzimiskes (969-976). Având în vedere evenimentele istorice care s-au derulat la Dunărea de Jos, nu este exclusă o prezență bizantină la Dinogetia înainte de 971, anul consolidării stăpânirii bizantine în Dobrogea.

Pentru perioada reintrării cetății sub stăpânire bizantină se observă ample lucrări de curățare și nivelare, nemăintâlnite în nicio așezare din Dobrogea. Zidurile de incintă, aflându-se în bună parte în picioare, au fost consolidate și refolosite. Singura modificare pe care au adus-o bizantinii a fost dublarea intrării principale, prin adăugarea unei incinte cu turn la exterior, fiind demantelate cele două turnuri care flancau intrarea.

Stratigrafia așezării feudale timpurii prezintă patru faze de locuire întinse în incinta cetății și în jurul ei. Astfel, ultimul nivel, luat de sus în jos, caracterizat prin locuințe de suprafață, a fost datat în perioada sfârșitului secolului al XI-lea și începutul secolului al XII-lea. Al doilea nivel, cu locuințe de tip bordei, mai bogat în locuințe și inventar, distrus prin incendiere, a fost datat în prima jumătate a secolului al XI-lea (până la sfârșitul domniei lui Constantin al X-lea Ducas (1059-1067)). Nivelul al treilea, cu cele mai multe locuințe, a fost datat în a doua jumătate

⁵ Denumirea de ruși era aplicată de bizantini unei mari varietăți de populații: varegilor, slavilor de est, ugro-finicilor.

⁶ Existența acestei theme a fost destul de combătută, însă o descoperire sfragistică dovedește existența unei autorități bizantine în fostul Noviodunum în anii 860-870.

⁷ Alexandru Madgearu, *Organizarea militară bizantină la Dunăre în secolele X-XII*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2007, p.13-18

⁸ Gheorghe Mănușu-Adameșteanu, „Aspecte privind circulația monetară la Mangalia în secolele X-XI (969-1081)”, în *Pontica*, XXVIII-XXIX, Constanța, 1995-1996, p.289

a secolului al X-lea, iar cel mai vechi nivel a fost datat înainte de a doua jumătate a secolului al X-lea⁹.

În perioada revenirii stăpânirii bizantine, când cetatea Dinogetia a cunoscut o dezvoltare deosebită, aşezarea civilă s-a extins şi pe platoul din jurul acesteia, mai exact la sud şi vest de aceasta. Începând cu ultimele două decenii ale secolului al XI-lea, locuirea a încetat pe întreg teritoriul din afara cetăţii, aşezarea mărginindu-se doar la platoul închis de ziduri¹⁰. Zona din interiorul cetăţii, aflată sub protecţia zidurilor, a cunoscut o locuire mai intensă şi îndelungată, locuită fiind de negustori, reprezentanţi administrativi, bisericeşti şi militari, în timp ce în afara cetăţii se aflau ateliere meşteşugăreşti.

Cea mai semnificativă descoperire aparţinând noilor stăpânitori a fost ruinele unei biseriţe, singura construcţie de piatră din cuprinsul aşezării feudale timpurii. Situată cu aproximaţie în centrul incintei, s-a distins la suprafaţa terenului, fapt de la care s-a tras şi denumirea popinei. Zidurile se mai păstrează pe o înălţime ce variază între 0,30-0,80 m, planul este aproape pătrat, cu laturile de circa 6x6 m, fiind prevăzută spre răsărit cu o absidă semicirculară în interior şi poligonală spre exterior. Intrarea se afla spre nord, lucru neobişnuit pentru o biserică bizantină. Biseriţa a fost ridicată din materiale provenind de la vechile clădiri romane, legate cu mortar de var cu nisip. Lăcaşul de cult era tencuit şi pictat pe dinăuntru. Pe fragmentele de tencuială păstrate se pot distinge ornamente alcătuite din cruci înscrise în cerc, zugrăvite în roşu, albastru şi galben, în tehnica numită tempera. În colţul nord-vestic se găsea o criptă amenajată în grosimea zidului¹¹.

În ceea ce priveşte datarea biseriţei, observaţiile stratigrafice au concluzionat că nu poate fi mai veche de a doua jumătate a secolului al XI-lea, fiind ridicată la o dată când aşezarea feudală cunoscuse deja o vieţuire de câteva decenii, poate chiar un secol. Lăcaşul ar fi funcţionat timp de un secol, pe la mijlocul secolului al XII-lea căzând în ruină¹².

Prin poziţia sa strategică în colţul de nord-vest al Dobrogei, aşezarea de la Garvăn-Dinogetia a avut un rol important în sistemul defensiv al provinciei, cunoscând o amplă dezvoltare economică după anul 1000, devenind un centru comercial important la Dunărea de Jos. Prosperitatea sa a început să slăbească când pecenegii şi-au îndreptat atacurile la sud de fluviu, continuând şi după ce pericolul acestora a fost îndepărtat de Alexios I Comnenul (1081-1118). Încetarea locuirii pe popina „Biseriţa” are loc la sfârşitul secolului al XII-lea, prin 1186, în timpul răscoalei Asăneştilor.

⁹ Gheorghe Ştefan, Ion Barnea, Bucur Mitrea, Dumitru Protase, Virgil Vătăşianu, „Săpăturile dela Garvăn (Dinogetia), raionul Măcin (Galaţi)”, în *SCIV*, tom II, nr.1, ianuarie-iunie, Bucureşti 1951, p.21-33

¹⁰ Ion Barnea, „Noi descoperiri din epoca feudalismului timpuriu la Dinogetia-Garvăn, jud.Tulcea (1963-1968)”, în *MCA*, X, Bucureşti, 1973, p.293

¹¹ Gheorghe Ştefan, Ion Barnea, Bucur Mitrea, Dumitru Protase, Virgil Vătăşianu, *op.cit.*, p.45-46

¹² Ion Barnea, „Monumente de artă creştină descoperite pe teritoriul Republicii Populare Romîne”, în *Studii Teologice*, seria II, anul X, nr.5-6, mai-iunie, Bucureşti, 1958, p.299-300; Gheorghe Ştefan, Ion Barnea, Bucur Mitrea, „Şantierul arheologic Garvăn (Dinogetia) (r.Măcin, reg.Dobrogea)”, în *MCA*, VIII, Bucureşti, 1962, p.688-689

OPINII PRIVIND SEMNIFICAȚIA COMPOZIȚIEI HERALDICO – RELIGIOASE DE PE ACTUL ARHIERESC DIN 20 IULIE 1715 AL LUI ANTIM IVIREANUL

*Augustin MUREȘAN**

Abstract. *The author presents a heraldic-religious composition on a document issued on 20th juillet 1715 by Antim Ivireanul, the metropolitan archbishop of Wallachia, for the Antim Monastery he had founded in Bucharest. Central to the shield is a religious scene bordered by eight medallions all around it; seven of these medallions contain zoomorphic representations (an eagle, a sheep, a bee, a snail, a snake, a bat and a dove), while the eighth medallion shows the power symbols of a high ranking prelate: the cross, the crosier, the miter-crown and the hat. Three medallions, the ones on the right side of the heraldic composition depict an eagle under the letter A, a sheep under the letter T and a bee, under the letter M, that is the initials and the emblems of the counties of Argeș, Teleorman and Mehedinți.*

Keywords: *Antim Ivireanul, archbishop of Wallachia, heraldic-religious composition, Antim Monastery, Bucharest.*

Izvoarele documentare privind viața și activitatea mitropolitului Antim Ivireanul¹, personalitate² de seamă a vieții spirituale³ și culturale⁴ românești de la

* Complexul Muzeal Arad; email: augmuresan@gmail.com

¹ În ședința sa din 20 iunie 1992, Sfântul Sinod al Bisericii Ortodoxe Române a hotărât canonizarea și generalizarea cultului Sfântului Ierarh Martir Antim Ivireanul, mitropolitul Țării Românești (sărbătoare însemnată în calendarul Bisericii Ortodoxe 27 septembrie), vezi *Canonizarea unor sfinți români (20-21 iunie 1992)*, Tipografia Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, p. 38-39 și p. 88; Pr. prof. dr. Mircea Păcurariu, *Un nou sfânt al Bisericii noastre, Mitropolitul Antim Ivireanul*, în vol. „Antologie aghiografică românească”, Editura Mitropolia Olteniei, Craiova, 1994, p. 211-214.

² Vezi N. Iorga, *Despre Antim Ivireanul*, în „Biserica Ortodoxă Română”, anul LV, nr. 11-12, 1937, p. 632-634; Teodor Cerbuleț, *Antim Ivireanul (1650-1716)*, București, 1939; Damian P. Bogdan, *Viața lui Antim Ivireanul*, în „Biserica Ortodoxă Română”, Anul LXXIV, nr. 8-9, 1956; Pr. prof. Teodor Bodogae, *Personalitatea mitropolitului Antim Ivireanul*, în „Mitropolia Banatului”, anul XVI, nr. 7-9, 1966, p. 467-482; Prof. Șofron Vlad, *Mitropolitul Antim Ivireanul*, în „Mitropolia Ardealului”, Anul XI, nr. 1-3, 1967, p. 147-179; Matei Cazacu, *Cine l-a ucis pe Antim Ivireanul ?*, în „Magazin istoric”, Anul III, nr. 4 (25) 1969, p. 43-49; Eugen Negrici, *Antim. Logos și personalitate*, Editura Minerva, 1971; O. Gvinchidze, *Antimoz Iverieli*, Tbilisi, 1973.

³ Vezi Pr. Prof. Alexandru I. Ciurea, *Antim Ivireanul predicator și orator*, în „Biserica Ortodoxă Română”, anul LXXIV, nr. 8-9, 1956, p. 775-817; Pr. Prof. Ioan Rămureanu, *Antim Ivireanul luptător pentru ortodoxie*, în „Biserica Ortodoxă Română”, Anul LXXIV, nr. 8-9, 1956, p. 831-853; Prof. Teodor M. Popescu, *Antim Ivireanul, apostol și mucenic al dreptei credințe*, în „Biserica Ortodoxă Română”, Anul LXXIV, nr. 8-9, 1956, p. 853-

începutul veacului al XVIII-lea au fost studiate sub multiplele lor aspecte, atât pe plan intern cât și extern⁵, creațiile sale ca scriitor⁶, traducător, editor, redactor, tipograf⁷, arhitect, caligraf, desenator⁸, gravor⁹, sculptor, miniaturist¹⁰, broder¹¹, bibliotecar, arhivist¹² și altele au intrat în atenția diferiților specialiști, ele fiind puse în circuitul științific prin numeroase articole, studii și lucrări¹³. Din multitudinea

863; Mario Ruffini, *Il metropolita Valacco Antim Ivireanul*, în "Oikumenikon", vol. III, (Roma), 1966, p. 357-398; Alexandru Elian, *Antim Ivireanul apărător al prerogativelor scaunului metropolitan al Ungrovlahiei*, în „Studii teologice”, XVIII, nr. 9-10, 1966, p. 519-530; Prof. Victor Brătulescu, *Mitropolitul Antim, ctitor de lăcașuri sfinte*, în „Biserica Ortodoxă Română”, Anul LXXV, nr. 8-9, p. 823-828; Mihail-Gabriel Popescu, *Mitropolitul Ungrovlahiei Antim Ivireanul, cărmuitor bisericesc și propovăduitor al Evangheliei*, Teză de doctorat, București, 1969.

⁴ Ion V. Georgescu, *Antim Ivireanul și locul lui în cultura poporului român*, în „Biserica Ortodoxă Română”, anul LXXXIV, nr. 9-10, 1966, p. 967-970; Șarlota Solcan, *Antim Ivireanul. Respect pentru pravilă, întru alinarea oropsiților*, în „Magazin istoric”, Anul XLIX - serie nouă - nr. 11 (596) noiembrie 2016, p. 41-45; *** *Artă și cultură eclezială în timpul Sfântului Ierarh Antim Ivireanul*, Editura Cuvântul vieții a Mitropoliei Munteniei și Dobrogei, 2016.

⁵ Vezi Damian Bogdan, *Legăturile Țărilor Române cu Georgia (Antim Ivireanul)*, în „Studii”, 4, iulie-septembrie 1951, p. 131-176.

⁶ C. Erbiceanu, *Descrierea manuscriptelor mitropolitului Antim Ivireanul*, în „Biserica Ortodoxă Română”, XI, 1887, p. 1019-1020; Dan Simionescu, *Antim Ivireanul scriitorul*, în „Analele Academiei R. S. R.”, 1966, p. 663-675; Gabriel Ștrempel, *Un cronograf ilustrat atribuit mitropolitului Antim Ivireanul*, în „Romanoslavica”, XIII, 1966, p. 309-353.

⁷ Vezi Emil Picot, *Notice biographique et bibliographique sur l'imprimeur Anthime d'Ivir, métropolitaine de Valachie*, în „Nouveaux Melanges...”, Paris, 1886, p. 513-560; Pr. Niculae Șerbănescu, *Antim Ivireanul tipograf*, în „Biserica Ortodoxă Română”, LXXIV, 8-9, 1956, p. 690-766; Virgil Molin, *Antim Ivireanul editor și tipograf la Râmnic*, în „Mitropolia Olteniei”, XVIII, nr. 9-10, 1966, p. 829-830; Idem, *Unde a învățat Antim Ivireanul meșteșugul de „typarnic”*, în „Glasul Bisericii”, XXV, nr. 9-10, 1966, p. 841-843.

⁸ C. Erbiceanu, *op. cit.*, p. 1019-1020.

⁹ Dragoș Morărescu, *Antim Ivireanul, xilograf*, în revista „Lumina lumii” (Râmnicu Vâlcea), an IX-X, nr. 9-10, p. 7-20.

¹⁰ Victor Brătulescu, *Antim Ivireanul miniaturist și sculptor*, în „Biserica Ortodoxă Română”, 8-9, 1956, p. 766-774.

¹¹ Învățăutul italian Anton-Maria Del Chiaro, semnală faptul că acest personaj era extrem de talentat în domeniul iconografiei, putând imita „de o manieră admirabilă indiferent ce produs făcut cu mâna, mai ales cele aparținând inciziei, desenului și broderiei”, vezi *Antim Ivireanul, Predice făcute pe la praznice mari*, publicate de I. Bianu, cu note bibliografice despre mitropolitul Antim Ivireanul ale Episcopului Melchisedec, București, 1886.

¹² Aurelian Sacerdoțeanu, *Antim Ivireanul arhivist, bibliotecar și tipograf*, în „Glasul Bisericii”, XXII, nr. 9-10, 1963, p. 862-890; nr. 3-4, 1964, p. 223-244.

¹³ Nicolae Dobrescu, *Viața și faptele lui Antim Ivireanul, mitropolitul Ungrovlahiei*, București, 1910; Radu Albala, *Antim Ivireanul și vremea lui*, București, 1962; Gabriel Ștrempel, *Antim Ivireanul, Opere*, Ediție critică și studiu introductiv de Gabriel Ștrempel, Editura Minerva, București, 1972; Fanny Djindjihașvili, *Antim Ivireanul, cărturar umanist*, Iași, 1982; Gabriel Ștrempel, *Antim Ivireanul*, Editura Academiei Române, București, 1997; Gianina Picioruș, *Antim Ivireanul, avangarda literară a paradisului*, Editura Teologie pentru azi, București, 2010 ș. a.

acestor preocupări ale înaltului prelat, în rândurile de mai jos, noi ne oprim și noi, asupra unui fragment important dintr-o creație a sa din domeniul miniaturisticii.

În acest sens, vom prezenta opinii privind semnificația compoziției alegorice heraldico-religioasă care împodobește frontispiciul „hrisovului arhieresc” cu miniaturi emis în 20 iulie 1715¹⁴ de mitropolitul Antim pentru mănăstirea care-i poartă numele din București¹⁵. Acest document a suscit de-a lungul anilor atenția mai multor specialiști preocupați de a descifra componența acestei compoziții heraldico-religioase și de a afla semnificația fiecărui simbol inclus. Înainte de a prezenta părerea noastră privind semnificația acestei compoziții alegorice, dorim a ne referi la opiniile unor specialiști care au făcut deja cunoscute rezultatele cercetărilor acestora cu privire la acest aspect.

Analizând frontispiciul acestui document, renumiții heraldiști Dan Cernovodeanu și Ioan N. Mănescu în valorosul lor studiu despre heraldica districtuală și municipală românească¹⁶ publicat în 1974, au arătat că „există un interesant document și anume hrisovul emis la 20 iunie (iulie n. n.) 1715 de mitropolitul Antim către mănăstirea cu același nume din București al cărui frontispiciu e împodobit cu o miniatură alcătuită dintr-o compoziție religioasă centrală în jurul căreia se află opt medalioane din care șapte cuprind reprezentări zoologice (acvilă, oaie, albină, melc, șarpe etc) de o factură, din punct de vedere al compoziției, foarte înrudită cu aceea a stemelor județene oltene aflate pe harta Olteniei executată în 1722 de cartograful Friedrich Schwantz¹⁷, cât și cu cea a

¹⁴ Hrisovul se păstrează la Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale - București, *colecția Sului*, nr. 13. Acest document și facsimilul său au fost reproduse în culori ca ilustrație la articolul Oliviei Strachină, *Facsimilarea documentelor de arhivă - o problemă de actualitate*, în „Revista Arhivelor”, Anul XLIX, vol. XXXIV, nr. 1, 1972, p. 81-85, vezi planșele 11 și 12 de la anexele articolului semnat de această autoare.

¹⁵ Despre Mănăstirea Antim cu hramul „Duminica Tuturor Sfinților” din București, ctitorie a Sfântului Ierarh Martir Antim Ivireanul, vezi Prof. dr. Ioan Nanu, *Un monument istoric și de artă religioasă: ctitoria lui Antim Ivireanul*, în „Biserica Ortodoxă Română”, anul LXXIX, nr. 3-4, 1961, p. 223-318; Arhim. Sofian Boghiu, *Sfântul Antim Ivireanul și Mănăstirea Tuturor Sfinților*, Editura Bizantină, București, 2005; Vicențiu Oboroceanu, Antim Secăreanu, *Sfânta Mănăstire Antim. Istorie, spiritualitate și cultură 1713-2013*, Basilica, București.

¹⁶ Vezi Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *Noile steme ale județelor și municipiilor din Republica Socialistă România. Studiu asupra dezvoltării istorice a heraldicii districtuale și municipale românești*, în „Revista Arhivelor”, Anul LI, vol. XXXVI, nr. 1-2, 1974, p. 16-17.

¹⁷ În acest sens, vezi Fr. Schwantz, *Tabula Valahiae Cisalutanae*, Viena, 1722, aflată în Biblioteca Academiei Române, *Cabinet cartografic*, harta DXXXVII/5. În legătură cu aceste steme districtuale românești în istoriografia românească s-au purtat discuții aprinse privind originea și momentul apariției lor. Unii heraldiști au apreciat că acestea au fost alcătuite din inițiativa administrației austriece. Această opinie greșită se datora faptului că la data respectivă se considera că prima reprezentare a stemelor Olteniei datează din 1722 (harta lui Fr. Schwantz). Treptat, specialiștii români au demonstrat faptul că stemele județene sunt de sorginte autohtonă, acest lucru fiind probat de tipul reprezentărilor însumate ca și modul în care stemele districtuale reflectă specificul diferitelor zone. Un veridic argument în acest sens este chiar compoziția alegorică înfățișată în frontispiciul „așezământului” lui Antim Ivireanul din 1715, referitor la ctitoria sa, Mănăstirea Antim din București, amănunte vezi la Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria*

diferitelor embleme districtuale muntene. Cele șapte medalioane precizează cei doi heraldiști „conțin în registrul superior și câte o inițială grecească constituind - citite împreună pe patru rânduri suprapuse - numele mitropolitului (ANTHIMOS) descompus în literele ce-l alcătuiesc, plasate în interiorul fiecăruia dintre aceste însemne circulare, trei dintre ele și anume cele din flancul drept (heraldic) înfățișând o acvilă sub litera A, o oaie sub litera Th și o albină sub litera M, care poate nu din întâmplare sunt atât inițialele cât și emblemele județelor Argeș, Teleorman și Mehedinți”¹⁸. Această constatare subliniază autorii - ne face să credem - că, Antim cunoștea existența stemelor districtuale muntene, nefiind deloc exclus ca tocmai el - cunoscut ca eminent miniaturist al epocii - să fi primit însărcinarea din partea domniei să alcătuiască armele județene ale Țării Românești¹⁹. Mergând mai departe, acești doi autori afirmă că, în urma analizării stemelor județelor Ilfov și Buzău - singurele făcând excepție de la tematica faună și floră, având un conținut cu caracter religios (Sfinții Constantin și Elena patroni ai Bisericii Metropolitane bucureștene și Biserica Episcopală din orașul de reședință Buzău) - remarcă că ele vădesc concepția pur bisericească ce a stat la baza alcătuirii lor și care de asemenea ar putea aparține mitropolitului Antim²⁰.

Despre această compoziție alegorică, cercetătoarea Maria Dogaru, într-un studiu de referință al său, în 1976, scria: „în această compoziție împodobind actul din 20 iulie 1715, se remarcă un scut oval încărcat cu o construcție religioasă reprezentând mănăstirea Antim, totul surmontat de un glob și de o coroană de lauri purtată de doi îngeri. În partea superioară a scutului se află imaginea lui Iisus, în timp ce într-o bordură, sunt plasate opt medalioane circulare conținând atât attributele demnității metropolitane (pălăria cu cordeliere a înaltului prelat, mitra, cârja și crucea), cât și mai multe simboluri însoțite fiecare de șapte litere compunând numele Antim, cu caractere grecești. Astfel, medalionul cantonului superior dextru este încărcat cu o acvilă și litera A, medalionul următor de un liliac cu aripile deschise și litera N, succedat de următorul printr-o oaie și un Th, un porumbel și un I, o albină și un M, un șarpe și un O, în sfârșit melcul așezat în pal, armele personale ale mitropolitului și litera S”²¹.

Cercetătoarea se aliază opiniei celor doi heraldiști - mai sus menționați - , considerând medalioanele conținând acvila, albina și oaia că sunt cele trei steme ale

Românilor, vol. VI (1700-1750), București, 1878, p. 328; *ibidem*, vol. IX (1650-1747), București, 1897, p. 635; I. C. Filitti, *Raport al Președintelui Comisiei Consultative Heraldice adresat Ministerului de Interne asupra activității acestei comisii între 1921-1938*, p. 12-13 (Biblioteca Academiei Române, Arhiva I. C. Filitti, col. Mss. 354, A. 1026); V. A. Urechia, *Schițe de sigilografie românească. Raportul către Comisiunea însărcinată de Ministerul de Interne cu cercetarea stemelor regatului și județelor*, București, 1891, p. 15; Constantin Moisil, *Studii de sigilografie românească*, în „Revista Arhivelor”, II, nr. 4-5, 1927, p. 141-14; Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 12-16; Maria Dogaru, *Din heraldica României*, Album, Editura JIF, București, 1994, p. 63-64 ș. a.

¹⁸ Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 16 (fig. 28-30).

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Maria Dogaru, Dogaru, *Antim Ivireanu et l'art héraldique de la Valachie*, în „Revue des Études Sud-Est Européennes”, Tome XIV, nr. 2, 1976, p. 320-321.

județelor Argeș, Mehedinți și Teleorman²², ceea ce denotă că mitropolitul Antim s-a inspirat direct din stemele județelor valahe²³. Aceeași cercetătoare însă nu este de acord cu opinia celor doi heraldiști în ceea ce privește faptul că mitropolitul Antim - eminent miniaturist al epocii - ar fi creatorul tuturor stemelor județelor valahe, ca urmare a unei prezumtive ordonanțe a principelui Constantin Brâncoveanu²⁴. Referitor la acestea, tot aceeași autoare, scria: „noi nu considerăm că acest înalt prelat ar fi autorul stemelor județelor Țării Românești, acestea având o existență anterioară domnitorului Constantin Brâncoveanu”²⁵. În plus, autoarea afirmă că elementele religioase constituind simbolurile județelor Buzău și Ilfov pot fi amplu explicate prin prezența pe teritoriul lor a Episcopiei de Buzău și a Mitropoliei bucureștene, prezență care indubitabil a influențat puternic evoluția social-economică a acestor unități administrative²⁶.

În legătură cu cercetarea acestei compoziții heraldico-religioase, trebuie arătat, că cel mai mare merit de a descifra cât mai aproape de adevăr simbolurile din medalioane îi revine Mariei Dogaru care afirma, faptul că: ”emblemele județelor au fost totodată cunoscute și utilizate de mitropolitul Antim care voia să exprime prin litere propriul său nume, prin inițialele ale cărui nume încep mai multe specii ale regnului animal și care formează - luate în ansamblu - cuvântul cu caractere grecești ANThIMOS”, având de asemenea selecționate adevăratele caracteristici ale unor județe²⁷.

Tot aceeași cercetătoare, în valorosa sa lucrare privind heraldica românească²⁸, descriind compoziția de pe frontispiciul actului lui Antim Ivireanu din 1715 către ctitoria acestuia, mănăstirea Antim din București, scria: ”Întâlnim aici șase medalioane destinate a cuprinde simboluri și litere care să recompună numele mitropolitului (ANTIMOS). În unele medalioane se găsesc stemele a trei județe muntene: Argeș - o acvilă și litera A; Teleorman - o oaie și litera Th.; Mehedinți - o albină și litera M”²⁹. Apărute - după opinia cercetătoarei -, în veacul al XVIII-lea, stemele județene au fost folosite, însă, doar de la sfârșitul aceluia secol”³⁰.

²² *Ibidem*, p. 322.

²³ Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 16 și 129 și p. 17, fig. 28-30.

²⁴ Maria Dogaru, *Antim Ivireanu et l'art héraldique...*, p. 322. În ședința din 20 iunie 1992, Sfântul Sinod al Bisericii Ortodoxe Române a hotărât canonizarea și generalizarea cultului Sfinților martiri brâncoveni (15 august 1714): *Constantin Vodă* și cei patru fii ai săi, *Constantin, Ștefan, Radu, Matei* și sfetnicul *Ianache* (zi de pomenire a lor a devenit 16 august), vezi *Canonizarea unor sfinți români* (20-21 iunie 1992), p. 4 și p. 88.

²⁵ Maria Dogaru, *Antim Ivireanu et l'art héraldique...*, p. 322.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ Maria Dogaru, *Din heraldica României*, p. 63-64.

²⁹ Vezi stemele județelor Argeș, Mehedinți și Teleorman, reproduce în *ibidem*, p. 64, p. XI, fig. 58, 59, 60.

³⁰ *Ibidem*, p. 64. Primul izvor sigilografic în care întâlnim stemele tuturor județelor muntene este sigiliul domnitorului Nicolae Caragea, imprimat în chinovar ce validează documentul din 13 septembrie 1782, vezi Maria Dogaru, *Sigiliile mărturii ale trecutului istoric*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1976, p. 88-89, fig. 63.

În lucrarea sa publicată în 2005³¹, heraldistul Dan Cernovodeanu referindu-se la documentul cu miniaturi emis pe 20 iunie (iulie n. n.) 1715 de mitropolitul Antim Ivireanul și la vechimea stemelor județelor, nu aduce nimic nou față de ce scria împreună cu heraldistul Ioan N. Mănescu, în 1974, dar în continuare, susține presupunerea - însă fără să dovedească prin vestigii documentare precise - că cel care a instituționalizat aspectul însemnelor heraldice ale județelor din Țara Românească ar fi putut fi domnitorul Constantin Brâncoveanu, iar cel care ar fi primit misiunea de a executa grafic ar fi fost mitropolitul Antim Ivireanul³².

Harnicele cercetătoare Cătălina Velculescu și Ileana Stănculescu în două studii valoroase, primul, despre animale între numere și flori publicat în 2012³³ și al doilea, despre înaltul prelat și rafinamentul postbizantin, apărut în 2014³⁴, analizează frontispiciul „hrisovului arhieresc” al lui Antim. În baza unor termeni lingvistici, cercetătoarele aduc interpretări noi pentru unele simboluri și a semnificațiilor acestora din compoziția de care ne ocupăm. Conform descrierii celor două autoare compoziția din frontispiciul documentului se prezintă astfel: „Emblema episcopală - chipul Mântuitorului - coroana de lauri ținută de cei doi îngeri deasupra globului pământesc - globul pământesc - biserica Antim - melcul constituie o verticală. Această linie grafică nu pare a fi întâmplătoare. Biserica desenată, animale în jurul stemei. Deasupra imaginii bisericii mănăstirii, doi îngeri susțin o cunună, peste un glob cu o cruce, peste tot dominând chipul Mântuitorului. Împrejurul acestui medalion se află alte opt medalioane, dintre care cel de deasupra cu stema Mitropoliei, celelalte reprezentări simbolice ale literelor grecești ale numelui Anthimos: vultur, liliac, șacal, șoim (?), albină, șarpe, melc”³⁵. Aceleași cercetătoare subliniază faptul că: „Istoricii literaturii sau ai artelor consideră animalele reprezentări simbolice ale literelor grecești din numele lui Anthimos: s-au dat tot felul de explicații fanteziste despre aceste animale. Era însă suficientă o consultare a unor dicționare grec - român și român - grec. Iată lista cuvintelor ce corespund deopotrivă inițialelor și înfățișării animalelor: A=*aetos*=vultur; N=*nikterida*=liliac; Th=*thos*=șacal; ar mai putea intra în discuție: TH=*therio*=animal, fiară; TH=*thilastiko*=mamifer; TH=*thirion*=fiară, bestie - totuși „șacal” ni se pare soluția cea mai aproape de adevăr !; I=*ierah*=șoim, M=*melissa*=albină; O=*ofis*=șarpe; C=*saligkaros*=melc”³⁶. În încheiere, autoarele

³¹ Dan Cernovodeanu, *Evoluția armeriilor Țărilor Române de la apariția lor și până în zilele noastre (sec. XIII-XX)*, Editura Istros, Brăila 2005, p. 344.

³² În acest sens, despre stemele județene muntene, vezi Dan Cernovodeanu, *Evoluția stemei Argeșului*, în „Studii și Comunicări”, vol. IV, Curtea de Argeș, 1992, p. 145-153 și idem, *Evoluția armeriilor Țărilor Române...*, p. 344.

³³ Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, *Animale între numere și flori*, în „Lumea animalelor, realități, reprezentări, simboluri”, colecția *Historica*, volum îngrijit de Maria Magdalena Székely, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2012, p. 370-371.

³⁴ idem, *Antim Ivireanul - rafinament postbizantin al simbolicii creștine*, în „Sfântul Constantin Brâncoveanu ocrotitorul Episcopiei Slatinei și Romanaților, III. Moștenirea culturală și spirituală”, Editura Episcopiei Slatinei și Romanaților, Slatina-2014, p. 308-311.

³⁵ Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 367-368, nota 46.

³⁶ C. Velculescu și I. Stănculescu remarcă că la ultimul cuvânt, deși se referă la echivalentul grecesc, Antim folosește o slovă chirilică ! (Deși s-ar putea să fi existat și obiceiul de a scrie astfel în grecește odată ce așa a trecut în alfabetul chirilic), vezi Cătălina Velculescu,

precizează: ”Ne-am limita la această interpretare formal filologică, dacă între animale nu s-ar găsi melcul - exact ca în stemă, deci și cu aceeași valoare de semnificant dată de Antim. În mod logic, înseamnă că și celelalte animale au fost puse de Antim în jurul imaginii bisericii sale și a stemei de mitropolit, nu dintr-o joacă sterilă de-a literele, ci, foarte probabil, cu aceeași intenție cu care și-a compus stema: să ne transmită convingător anumite mesaje”³⁷. Pentru a verifica veridicitatea interpretărilor de mai sus, autoarele menționate au făcut analogii cu texte din lucrări vechi³⁸, simboluri animaliere aflate pe diferite documente, edificii eclesiastice, cu descoperiri arheologice etc. În acest sens, cercetătoarele Cătălina Velculescu și Ileana Stănculescu interpretează simbolul din medalionul al patrulea, ca fiind un „șacal” (sau animal, fiară, mamifer, bestie), iar însemnul din medalionul al cincilea, că ar fi un „șoim” (?). După părerea acelorași autoare elementele incluse în unele medalioane sunt animale cu diferite semnificații, dar fără a menționa faptul că în aceste medalioane ar putea fi vorba de emblemele unor județe așa cum au făcut-o heraldiștii Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu și Maria Dogaru. În continuare - arată autoarele - „fără a detalia, amintim totuși, că decodificările pot fi și altele nu obligatoriu acestea”³⁹. După cum am văzut, simbolurile luate din domeniul zoologiei au fost interpretate în mod diferit de către specialiști, apărând opinii noi asupra acestora și ca atare și a semnificațiilor lor.

După opinia noastră acest document arhieresc al lui Antim Ivireanul din 20 iulie 1715, care conține în frontispiciul său opt medalioane mici, dintre care șapte incluzând simboluri zoologice ar putea fi considerat un act ce atestă începuturile utilizării stemelor județene muntene. Este posibil ca Antim Ivireanul - excelent miniaturist - să fie chiar autorul simbolurilor din medalioanele cu stemele județelor din însărcinarea domnitorului Constantin Brâncoveanu, așa cum s-a presupus, de către heraldiștii Dan Cernovodeanu și Ioan N. Mănescu. Afirmăm acest lucru, deoarece după cum se știa până acum cea mai veche mențiune a stemelor județene sunt citate în raportul redactat în latinește al administrației imperiale (anexa nr. 9 din 14 octombrie 1719) și în cel redactat în limba germană în 1730 (paragraful nr. 8), precum și reprezentate pe harta Olteniei executată în 1722 de cartograful Friedrich Schwantz⁴⁰. Despre activitatea înaltului prelat în domeniul heraldicii cercetătoarea Maria Dogaru aprecia că: „mitropolitul Antim s-a distins în domeniul artei heraldice românești, nu numai prin creația noilor compoziții de steme sau prin inovații, dar mai ales prin cunoașterea și descifrarea sensului ermetic al reprezentărilor heraldice ale stemei de stat sau ale județelor valahe”⁴¹. Un început notabil pentru aceste însemne heraldice districtuale se înregistrase în cea de-a doua parte a secolului al XVIII-lea, în Țara Românească, când s-au instituit steme pentru

Ileana Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 371 și Idem, *Antim Ivireanul - rafinament postbizantin...*, p. 311.

³⁷ vezi Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 371.

³⁸ În acest sens, vezi detalii la C. Velculescu, V. Guruianu (ed.), *Fiziolog. Bestiar*, Editura Cavallioti, București, 2001, p. 36-44 și Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 371-374.

³⁹ Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, *Animale între numere...*, p.372, nota 64.

⁴⁰ Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 16.

⁴¹ *Ibidem*.

fiecare din cele 17 județe ale sale⁴². În aceste sens, după părerea noastră, mai rămâne să explicăm concludent de ce în stemele județelor muntene Argeș, Teleorman și Mehedinți apar unele simboluri asemănătoare cu cele din compoziția alegorică de pe frontispiciul „hrisovului arhieresc” al lui Antim.

Reanalizând compoziția alegorică heraldico-religioasă de pe frontispiciul actului arhieresc din 20 iulie 1715 dat de Antim Ivireanul, am ajuns la concluzia că aceasta are o profundă semnificație, iar elementele cuprinse pot fi interpretate și în alt mod. După părerea noastră compoziția heraldico-religioasă de pe frontispiciu trebuie descifrată astfel: (Fig. 1) într-un scut mare oval, central, pe fond albastru presărat cu stele de aur, se află o construcție ecleziastică cu ziduri și două turle de argint, acoperiș și cupole cu câte o cruce de aur în vârf, reprezentând pe o câmpie verde biserica mănăstirii Antim, surmontată de un glob crucifer de aur, care are deasupra o coroană de laur de același metal, susținută cu câte o mână de doi îngeri înaripați, tot de același metal, care țin în același timp în cealaltă mână ramura de finic verde stând în genunchi pe nori purpurii.

În partea superioară a scutului, pe nori de același fel, pe un fond de aur se află înfățișat Iisus Hristos, bust, cu aureolă crucigeră de același metal, purtând hiton roșu și mantie verde (culorile s-au șters cu timpul, rămânând doar urme) înfășurată peste mijloc și căzând pe umărul stâng. Binecuvântează cu ambele mâini. De o parte și de alta a capului Mântuitorului monograma IC-XC (Iisus Hristos) scrisă cu litere roșii.

În jurul scutului central, într-o bordură pe fond negru cu motive vegetale alcătuite din tije și frunze de acant aurii, separată de marginea de aur a scutului mare, în interior și de un cerc spicat din frunze în exterior se află opt medalioane circulare (scuturi) de dimensiuni mai mici. Toate aceste medalioane au forme și mărimi egale, iar emblemele lor au compoziții variate. Privind cu atenție cele opt medalioane observăm că, șapte dintre ele includ diferite reprezentări din domeniul zoologiei⁴³, iar unul conține însemne ale demnității acestui înalt prelat.

În aceste scuturi s-au reprezentat simboluri, după cum urmează: în scutul din partea de sus, pe fond roșu (care s-a șters) pe o terasă verde, crucea în dreapta, așezată în bandă⁴⁴ și cârja în stânga, plasată în bară⁴⁵, încrucișate, având între ele mitra, surmontată de pălăria înaltului prelat (influență occidentală catolică), redată însă în versiune ortodoxă, ale cărei cordeliere terminate la extremități cu câte un ciucure se înfășoară în dreapta, în jurul crucii și în stânga, în jurul cârjei, totul de aur (mobile luate dintre obiectele de cult ortodox) toate fiind însemne ale înaltului

⁴² Nicolae Selage, *Simboluri animaliere în emblematică și în heraldică*, în „Studia Universitatis „Vasile Goldiș”, Arad, Seria A, 11, Arad, 2001, p. 363.

⁴³ Vezi și opiniile lui Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 16 și Dan Cernovodeanu, *Evoluția armeriilor Țărilor Române...*, p. 343.

⁴⁴ Bandă = piesă onorabilă a scutului realizată prin trasarea a două diagonale din colțul drept superior spre colțul stâng inferior, formând o fâșie ce este reprezentată în alt smalt decât câmpul, vezi *Dicționar al științelor speciale ale istoriei. Arhivistică, cronologie, diplomatică, genealogie, heraldică, paleografie, sigilografie*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1982, p. 52.

⁴⁵ Bară = piesă onorabilă a scutului alcătuită prin trasarea a două diagonale ce unesc colțul stâng superior cu colțul drept inferior, obținându-se o fâșie ce este reprezentată în alt smalt decât câmpul, vezi *idem*, p. 52.

prelat; în scutul din partea dreaptă superioară, pe fond roșu (și acesta șters), o acvilă⁴⁶ de aur în zbor avântat pe o terasă verde și litera A; în scutul din partea stângă superioară, pe fond roșu (de asemenea șters), un liliac⁴⁷ de culoare naturală cu aripile întinse, deasupra unei terase verzi și litera N; succedat apoi de scutul din dextra, pe fond roșu de o oaie de aur⁴⁸, spre senestra, stând pe o terasă verde și litera Th; în scutul din senestra, pe fond roșu, un porumbel⁴⁹ de aur, spre dextra, pe o terasă verde denivelată și litera I; în scutul următor din dextra, pe roșu, o albină de aur cu aripile semideschise, văzută din spate și urcând, așezată în pal și litera M; în scutul din senestra pe roșu, pe o terasă verde, un șarpe⁵⁰ de culoare naturală, cu capul și corpul parțial ridicat și orientat spre dreapta și litera O; în scutul din partea de jos, stema personală⁵¹ a înaltului prelat: pe fond roșu, un melc⁵² de culoare

⁴⁶ Despre acvilă (vultur), ca simbol, vezi Marcel Sturdza-Săucești, *Heraldica. Tratat tehnic*, Editura Științifică, București, 1974, p. 77; Jean Chevalier, Alain Gheerbrant (coordonatori), *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Editura Polirom, Iași, 2009, p. 1031-1037.

⁴⁷ Despre liliac ca simbolistică, vezi *ibidem*, p. 523-524.

⁴⁸ Cercetătoarele Cătălina Velculescu și Ileana Stănculescu, interpretează oaia - drept „șacal”, vezi C. Velculescu, I. Stănculescu, *Animale între numere și flori*, în „Lumea animalelor, realități, reprezentări, simboluri”, vol. îngrijit de Maria Magdalena Székely, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2012, p. 370-371 și idem, *Antim Ivireanul - rafinament postbizantin...*, p. 311. Privind cu atenție acest mamifer reprezentat în scutul medalion, observăm că are corpul de mărime mijlocie, acoperit cu lână, botul ascuțit fiind vorba deci un animal mamifer, precum ar fi oaia, nicidecum după înfățișare fiară sau bestie. Județul Teleorman avea inițial ca emblemă un miel pascal (agnus Dei) conturnat, apoi o oaie sau ulterior trei sau mai multe, vezi detalii la Dan Cernovodeanu, Ioan N. Mănescu, *op. cit.*, p. 41.

⁴⁹ În legătură cu simbolistica porumbelului, vezi Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 751-752. Porumbița este simbolul îndurării, blândității, simplității și al unirii, vezi Marcel Sturdza-Săucești, *Heraldica. Tratat tehnic*, Editura Științifică, București, 1974, p. 78. Această pasăre poate fi interpretată ca o expresie a Duhului Sfânt. După opinia cercetătoarelor Cătălina Velculescu și Ileana Stănculescu, acest simbol (porumbelul) din medalionul al cincilea ar fi „șoim”, vezi C. Velculescu, I. Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 370-371 și idem, *Antim Ivireanul - rafinament postbizantin...*, p. 311. Despre șoim ca simbol, vezi Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 907-908.

⁵⁰ Despre simbolistica șarpelui, vezi Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 891-903 și Marcel Sturdza-Săucești, *op. cit.*, p. 76. Șarpele cu cap de dragon care simbolizează în mod curent în iconografia creștină, pe diavol apare și în stema mitropolitelor Ungrovlahiei reprodusă pe verso-ul paginii de titlu a lucrării *Îndreptarea legii*, tipărită de mitropolitul Ștefan, la Târgoviște în 1652, vezi Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1977, p. 179 (pl. CXIV, p. 434 și p. 435, fig. 3). Cârja arhierească sau paterița (din limba greacă „pateritsa”) simbol al autorității sacramentale are în partea superioară doi șerpi afrontați, iar între ei un glob crucifer. Șerpii simbolizează înțelepciunea cu care arhiereul păstorește turma încredințată.

⁵¹ Stema mitropolitului Antim Ivireanul - desen colorat, în peniță pe un manuscris din 1713 - (Biblioteca Academiei Române, mss. orig., nr. inv. 3342) se prezintă astfel: într-un scut-cartuș cu scobituri laterale simetrice, un melc de aur (argint n. n.) așezat în pal și surmontat de o stea cu șase raze. Scutul este timbrat de o coroană-mitră suprapusă la rândul ei de o pălărie ecleziastică de tip ortodox, cu câte un ciucure la extremități, având la dextra, o cruce în bandă iar la senestra, o cârjă în bară. Două ramuri de palmier verde ce se

naturală, așezat în pal pe o terasă verde și suprapus de o stea de aur cu șase raze între coarne flancat de două ramuri verzi de palmier și litera S. În cele șapte scuturi inițialele sunt scrise cu litere majuscule aurii.

Întreaga compoziție alegorică heraldico-religioasă înconjurată de un cartuș format din frunze de acant desenate cu negru și accentuate pe alocuri cu verde lângă fondul de aur are ca tenanți două personaje feminine (melusine)⁵³. Aceste două personaje au bustul descoperit, picioarele redată prin frunze de acant de culoare roșie terminate și bifurcate la vârfuri în violet-deschis poartă fiecare cingătoare⁵⁴ de aur, dotată cu o paftă în formă de floare. De la cartușul ce înconjoară compoziția și de o parte și de alta a personajelor, pornesc în dreapta și stânga, ghirlande cu frunze verzi și flori colorate⁵⁵.

Din cele prezentate mai sus, credem că se poate constata evident interesul deosebit al mitropolitului Antim Ivireanul pentru arta blazonului, el rezultând atât din folosirea însemnelor sale heraldice în diferite moduri cât și a sigiliilor proprii⁵⁶. În acest sens, ni se pare firesc ca acest înalt prelat, să fie interesat a-și justifica acțiunile sale prin includerea acestor simboluri ce transmit anumite mesaje prin compoziția alegorică prezentată mai sus.

întretaie la baza lor, înconjoară scutul - cartuș pe flancuri și în vârf, vezi Aurelian Sacerdoțeanu, *op. cit.*, p. 223-224; Dan Cernovodeanu, *Heraldica bisericească în Țările Române*, în „Biserica Ortodoxă Română”, XCIII, nr. 7-8 (iulie - august), 1976, p. 962-968; *idem*, *Știința și arta heraldică în România Editura Științifică și Enciclopedică*, București 1977, p. 179, pl. CXIV, p. 435, fig. 5; Maria Dogaru, *Antim Ivireanu et l'art héraldique...*, p. 320-322; *idem*, *Catalogul expoziției Simbolul - expresie a solidarității umane. Izvoarele sigilare și heraldice reflectând colaborarea și prietenia între popoare*, București, 1990, p. 23; Dan Cernovodeanu, *Evoluția armeriilor Țărilor Române...*, p. 327, pl. LIX, fig. 3.

⁵² Melcul cu o stea între coarne era stema personală a mitropolitului Antim Ivireanul după cum rezultă din unele miniaturi și din sigiliile sale aplicate pe diferite acte din acea epocă, vezi Aurelian Sacerdoțeanu, *Antim Ivireanu arhivist, bibliotecar și tipograf*, în „Glasul Bisericii”, XXIII, 1964, nr. 3-4, p. 223-224; *idem*, *Sigiliile mitropolitului Antim Ivireanul*, în „Mitropolia Olteniei”, XVIII, nr. 9-10, sept. - oct., 1966, p. 838-841; Virgil Căndea, *Melcul, raza și steaua*, în „Luceafărul”, XVI, 2, 1973, p. 1; Dan Cernovodeanu, *Evoluția armeriilor Țărilor Române...*, pl. LIX, fig. 3. Despre semnificația melcului, simbol al modestiei, fertilității și credinței vezi Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 579-580.

⁵³ Despre melusină, vezi Thüring von Ringoltingen, *Melusine*, Nach den Handschriften kritisch hrsg. von Karin Schneider, Berlin, 1958 și Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 580.

⁵⁴ Despre cingătoare folosită ca simbol, vezi Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 239-240.

⁵⁵ Aici apare și imaginea trandafirului. Despre această floare, vezi Cătălina Velculescu, Ileana Stănculescu, Iuliana Damian, *Grifoni și trandafiri în vremea lui Constantin Brâncoveanu*, în „Spiritualitatea mărturisitoare a culturii românești în perioada Sfântului Martir Constantin Brâncoveanu”, tipărită cu binecuvântarea Înaltpreasfințitului Părinte Varșanufie, Arhiepiscopul Râmnicului, Editura Praxis a Arhiepiscopiei Râmnicului, Râmnicu Vâlcea, 2014, p. 176.

⁵⁶ Maria Dogaru, *Antim Ivireanu et l'art héraldique...*, p. 319.



Fig. 1.

Totodată relevăm faptul că, simțul rafinat al mitropolitului Antim Ivireanul ca miniaturist se poate vedea și din această compoziție alegorică heraldico-religioasă de pe frontispiciul actului din 20 iulie 1715⁵⁷, emis de acesta pentru ctitoria sa, Mănăstirea Antim din București. Ea este o lucrare deosebită, strâns legată de heraldica bisericească ortodoxă românească a epocii. În încheiere trebuie să menționăm faptul că, în stadiul actual al cercetărilor, noi nu putem ști sigur dacă aceste interpretări date până acum simbolurilor din compoziția heraldico-religioasă sunt cele corecte, dar ele sunt opinii care merită a fi luate în considerare de către specialiști în cercetările viitoare.

⁵⁷ După părerea lui Aurelian Sacerdoțeanu manuscrisele *Hrisovul arhieresc* și *Testamentul* ar fi fost realizate de Nicola Ierei, notareșul Mitropoliei și nu de mitropolitul Antim, vezi A. Sacerdoțeanu, *Antim Ivireanu, arhivist...*, în „Glasul Bisericii” 1963, p. 866, n. 19; p. 882-883, 890. Despre această opinie, cercetătoarele Cătălina Velculescu și Ileana Stănculescu afirmă: „Chiar de ar fi așa, avem convingerea că autorul lor ideatic (atât pentru text, cât și pentru imagini) este Antim”, vezi C. Velculescu, I. Stănculescu, *Animale între numere...*, p. 367-368, nota 46.

DATE ISTORICE DESPRE MORILE DE FĂINĂ DIN JUDEȚUL ARAD

*Gabriel HĂLMĂGEAN**

Abstract. *This study aims to present a historical evolution of technical installations for grinding grain from Arad county area. Cereal area renowned for its production required Arad Plain emergence and development of the flour mills with a high economic return. In the mountainous part of the county peasant water mills operated grinding capacity that meets the needs of local communities or at most of the neighbors. In this study we relied on a edit bibliography, field research and archival research on grain mills.*

Keywords: *grains, bakery, mills, techic, production*

În județul Arad principala sursă de hrană sunt cerealele, consumate cel mai des sub formă panificată. Pâinea albă reprezintă și aici idealul alimentar, dar fluctuația recoltelor, sau condițiile geografice ale naturii înconjurătoare, vor duce la folosirea în panificație și a altor cereale precum porumbul, orzul sau mai rar secara. Indiferent de cerealele folosite drumul de la bob la pâine trece neapărat pe la o instalație de măcinat, pentru a obține făina necesară preparării unei pâini cât mai gustoase.

Cea mai veche metodă de fabricare a făinii a fost cea a măcinării boabelor cu piatra de strivit. Se așeza sămânța pe o lespede mai mare de piatră și se pisa cu o altă piatră mai mică și rotundă numită „bălătruc”¹. O metodă mai avansată pentru obținerea făinii a fost mai târziu cea a strivirii boabelor în piua de lemn sau de piatră cu ajutorul unui *pilug* (măciucă – n.n.). Măcinatul cu unealta aceasta a fost aproape tot atât de anevoios și fără spor ca strivitul de lespede cu piatra de sfărâmat boabele. În afară de aceasta, se producea făină de calitate inferioară care satisfacea tot mai puțin gustul omului. În perioada La Tène, locul uneltelor primitive îl ia râșnița de mână rotativă.

Măcinatul cu râșnița era o muncă grea și aproape continuă în gospodăriile cu membri mai numeroși. Astfel, intensele preocupări pentru sporirea capacității de producție a râșnițelor au dus la apariția morilor, cu mecanisme tot mai evolute, acționate cu forță animală, hidraulică sau eoliană.

Încă din lumea greco-romană, prin conceptul de moară erau definite, indiferent de energia motrică utilizată, toate unelte și instalațiile folosite pentru zdrobirea semințelor, fructelor sau minereurilor. Morile de măcinat acționate manual, încep să fie menționate sub numele de râșniță (de la slavul *jarnak* – moară

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie

¹ Leontin Ghergariu, „Unelte și instalații țărănești pentru prelucrarea unor produse alimentare în Sălaj”, în *Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei pe anii 1965-1967 (AMET)*, Cluj – Napoca, 1969, p. 444.

de mână), iar instalațiile de măcinat care utilizau o sursă de energie superioară omului, sub cel de moară².

Principiul zdrobirii boabelor între două pietre puse în mișcare, în mod regulat, inițial de forța omului, mai mult sau mai puțin intermitentă, apoi cu ajutorul apei curgătoare este același. Ceea ce diferă este randamentul și capacitatea de producție, care este mult mai mare în cazul morilor față de râșnițele manuale, iar rezultatul este crearea unei adevărate industrii țărănești. În acest caz, morăritul poate fi considerat meșteșug deoarece există o activitate organizată sub atenta supraveghere a unei persoane instruite, meșterul morar, într-un loc special amenajat și construit, moara, activitate pentru care se percepe o formă de plată, de cele mai multe ori în natură, mai apoi în bani³.

După sursa de energie folosită, în județul Arad avem mai multe tipuri de mori: **mori de apă**, care macină cu ajutorul forței apei, și **mori seci**, care utilizează tracțiunea animală. Valeriu Butură clasifică morile de apă, ținând seama de locul de amplasare a instalațiilor, în *mori pe iaz*, *mori pe mal* și *mori plutitoare*⁴. Dintre acestea, în zona de munte a județului Arad au apărut și s-au dezvoltat, datorită rețelei hidrografice care permitea acest lucru, *morile pe iaz*, la care apa necesară energiei motrice se conducea după necesități pe un iaz (canalul de aducțiune – n.n.). Acestea dispuneau de o roată verticală, de exterior la care apa venea prin cădere deasupra roții, denumite de specialiști mori cu aducțiune superioară. Morile de apă aveau un randament scăzut, care satisfacea nevoile locale, și datorită acestui lucru ele au fost înscrise în acte drept *râșnițe țărănești* „mănate de forța apei”⁵.

Au fost prezente în județul Arad și *mori de mal*, cele din albia Crișului Alb, unde apa pune în mișcare o roată cu palete, având astfel aducțiune inferioară. În albia râului aceste mori erau fixate, prionite în locuri cât mai accesibile cu funii de cânepă, care legau moara de copacii de pe mal sau cu stobori de lemn (butuci – n.n.) bătuți direct în albie. În momentele de revărsare ale râului care aduna toate viiturile de pe pâraile cu ape repezi din zona montană a județului, aceste mori creau adevărate obstacole în calea viiturilor producând inundarea terenurilor învecinate. Această rațiune, dar și capacitatea redusă de producție, a determinat înlocuirea lor cu mori mai mari, cu o capacitate de măcinat sporită, care au fost construite pe terenuri seci, în care apa era condusă controlat prin canale, iazuri la roata morii. Morile au fost ridicate pe un canal adiacent cursului râului Crișul Alb, construit între anii 1833 și 1840, cunoscut sub denumirea de Canalul Morilor⁶.

Morile plutitoare erau un tip frecvent pe apele mari cu pantă mică de scurgere, așa cum au fost cele de pe Mureș, astăzi dispărute. Aceste mori erau montate pe două lunturi, una mai mică pe care era suportul roții de apă și una, mai

² Ioan Goman, *Politică statală, economie domenală și dezvoltare rurală. Meșteșuguri și industrii țărănești din Crișana în secolul al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2011, p. 366.

³ *Ibidem*, p. 367.

⁴ Valeriu Butură, *Străvechi mărturii de civilizație românească*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1989, p. 318.

⁵ Informator Eugen Volungan, Roșia Nouă, jud. Arad, 2013, 82 de ani.

⁶ Aurel Dragoș, *Istoricul Canalului morilor Palatinul Jozsef al Crișului Alb din comitatul Arad*, „Vasile Goldiș” University Press, Arad, 2011, p. 16.

mare, pe care era instalația morii, asemănătoare cu cele ale morilor cu roata verticală.

Morile seci au fost o realitate permanentă pe parcursul a două milenii de istorie până la începutul secolului XX, în zonele de câmpie, unde producția cerealieră era invers proporțională cu raritatea cursurilor de apă capabile să genereze energia necesară procesului de măcinat⁷. Principiul de funcționare a instalației tehnice cu manej era bazat pe forța animalelor (de regulă cai) care puneau în mișcare o roată de dimensiuni mari care, prin intermediul crângului, transmitea mișcarea către piatră⁸. Morile cu manej sunt semnalate în lucrarea lui P.H. Stahl, „La force motrice des moulins traditionnels en Roumanie à la fin du XIX-e siècle et au début de XX-e siècle”, ca existând în partea de câmpie a Transilvaniei⁹.

Capacitatea de producție a unor astfel de instalații era determinată de anumiți parametri tehnici: tipul de roată (orizontală sau verticală), tipul de amenajare a aducțiunii (inferioară sau superioară), de performanța angrenajelor de transmitere a mișcării. O moară acționată de o roată orizontală, care avea ca și energie motrică apa, avea o putere mult mai mică decât una cu roată verticală (cu palete) și aducțiune inferioară; la fel cum și la debite egale de apă o moară cu roată verticală și aducțiune inferioară avea o capacitate de măcinat mai mică decât una cu roată verticală și aducțiune superioară (cu cupe), pentru că folosea pe lângă forța suvoiului de apă și pe cea de cădere a apei (raportul dintre randamentul roților cu cupe și a celor cu palete fiind de 60 – 35 %) ¹⁰. Morile acționate de un motor pus în mișcare de diferiți combustibili (lemn, gaz sărac, motorină etc.) sau o turbină pe apă aveau la rândul lor o capacitate de măcinat mai mare care depășește cu mult capacitățile unei mori țărănești pe apă.

Din perspectivă istorică, în perioada medievală apar primele mențiuni despre o moară aflată în posesia mănăstirii de la Hodoș-Bodrog, într-un document din anul 1177. În actele din secolul al XIII-lea sunt amintiți morari în localitățile Nădab, Vânători, Iermata și Șoimoș¹¹. Documentele vorbesc despre mori de apă și mori de uscat, mănate cu vite.

Pentru secolul al XIV-lea morăritul cunoaște o dezvoltare importantă, și datorită unei creșteri economice considerabile în zonă. Este ilustrativă suma de 650 florini aur pe care regele Matei Corvin o primea cu ocazia înzălogirii pentru o moară din Socodor, sumă considerabilă pentru acea vreme¹². Pentru Lipova una din breslele menționate, pe lângă aurari, argintari, tâmplari, croitori, curelari, măcelari, este și breasla morarilor¹³.

⁷ Ioan Godea, Cristina Rai, *Moara cu manej*, Editura Museion, București, 1995, p. 6.

⁸ *Ibidem*, p. 9.

⁹ Anca Ciobanu-Stahl, „Date statistice privind morăritul în Țara Românească”, în *Cibinium* Sibiu, 1967/68, p. 214.

¹⁰ Ioan Goman, *op. cit.*, p. 367.

¹¹ *Aradul permanentă în istoria patriei*, Arad, 1978, p. 111.

¹² *Ibidem*, p. 118.

¹³ *Ibidem*, p. 119.

O breaslă tipic arădeană a fost cea a morarilor, înființată în 1770, în legătură directă cu zecile de mori care activau de-a lungul râului Mureș. Aceasta ajunge să numere în 1819, când statutul breslei este reînnoit, 99 de meșteri morari¹⁴.

Conscripțiile efectuate după impunerea stăpânirii habsburgice asupra părților arădene (ne referim la cea din 1746) ne arată că, la sate, ramura morăritului alcătuia o categorie separată ținând cont de numărul ridicat al morilor de apă și de uscat¹⁵. Gheorghe Ciuhandu, care publică aceste conscripții, scrie că în districtul Ineuului existau 52 de mori de apă, din care 4 erau situate pe Criș, iar 48 de mori erau așezate pe păraie. Astfel, avem câte o moară la Negra, Chertiș, Moneasa, Prăjești, Ignești, Saturău, Zimbru, Mădrigești, Secaș, Hons, Honțișor, Gurba, câte 2 mori la Crocna de Sus, Susani, Iosășel, Zeldiș, Bodești, Buteni, Luguzău, Șilindia, câte 3 mori la Donceni, Buhani, Sebiș, câte 5 mori la Chișindia, 6 mori la Dezna. La Ineu sunt consemnate 4 mori fluviale (pe apă mare). În districtul Zărandului sunt menționate mori de apă la Moroda, Vădas (Vânători), Nădab, Erdeiș (azi inclus în Chișineu-Criș), Chișineu Criș, Sinteia, Cermei, Drauț, Seleuș și Gyula-Vărșand. De asemenea, sunt menționate și mori seci în localitățile Aletea, Pil, Otlaca (Grăniceri), Șiclău¹⁶.

Conscripția din 1766 conține o serie de date privitoare la numărul și veniturile morilor de râu în satele din plasele Ineu și Zărand. În plasa Ineu sunt menționate mori în localitățile Bocsig, Bodești, Buhani, Buteni, Brazi, Camna, Chișindia, Cil, Contratău, Dezna, Dieci, Donceni, Găvojdia, Gurba, Honțișor, Iacobini, Ignești, Ineu, Iosășel, Mădrigești, Moneasa, Prăjești, Prunișor, Revetiș, Secaș, Seleuș, Sebiș, Susani, Șicula, Valea Mare, Voivodeni, Zimbru¹⁷. În plasa Zărand avem mori de râu în satele Sinteia, Talpoș, Vânători și Zerindu Mare¹⁸. Veniturile morilor, socotite în cubuli de grâu, ne arată că morile din Ineu, Șicula, Sebiș, Buteni, Cil, Iosășel, Sinteia, Vânători și Zerindu Mare măcinau cantități mai mari de cereale, obținând astfel și venituri mai mari, între 150 și 250 cubuli. Morile din celelalte localități aveau realizări mai mici, situate între 2 și 60 de cubuli, fapt ce demonstrează că ele sunt utilizate pentru nevoile sătenilor și cel mult al localităților învecinate¹⁹.

Dezvoltarea și modernizarea tehnică și organizatorică accelerată a marilor domenii alodiale a crescut producția cerealieră și în consecință nevoile de măcină. Astfel, pe domeniul arhiducelui Iosif, s-a înființat în anul 1843 breasla morarilor, care cuprindea nu numai pe morarii din Chișineu Criș, ci și pe cei din împrejurimi, în special cei aflați de-a lungul Canalului Morilor²⁰.

La sud de Mureș, morarii din Mureșel împreună cu cei din Zădăreni, Aradul Nou și Sânicolaul Mic și-au înființat o breaslă proprie²¹.

¹⁴ *Ibidem*, p. 169.

¹⁵ *Ibidem*, p. 170.

¹⁶ Gheorghe Ciuhandu, *Românii din câmpia Aradului de-acum două veacuri*, Tipografia Diecezană, Arad, 1940, p. 174.

¹⁷ Vasile Faur, *Țara Zărandului. Conscripții. Cronică. Documente. Imagini*, Editura Gutenberg Univers, Arad, 2016, p. 251-256.

¹⁸ *Ibidem*, p. 297.

¹⁹ *Ibidem*, p. 251-256, 297, 540.

²⁰ *Aradul permanentă în ...*, p. 170.

²¹ *Ibidem*, p. 171.

După 1830, pe lângă morile țărănești, apar mori mari, cu o capacitate de producție superioară primelor. Ele sunt construite de-a lungul Canalului Morilor de pe Crișul Alb, dar și în localitățile producătoare de cantități însemnate de cereale precum Arad, Pecica, Semlac, Nădlac²².

Morile ridicate pe Canalul Morilor au fost construite după planurile ing. Bészédes Ioszeif, conform unor calcule judicioase, care vizau atât debitul de apă pe canal, cât și căderea de apă la roata morii. Canalul în sine avea o lungime de 92 de km, de la priza de captare a apei (zugău – n.n.) de la Buteni și până la vărsarea apei, înapoi în Crișul Alb, în zona localității Pilu-Vârșand. Lucrările la canal și lucrările de construcție a morilor s-au desfășurat în același timp. Au fost construite 13 mori la Buteni, Bârsa, Aldești, Mănerău, Bocsig (2), Mocrea, Seleuș, Olari, Șimand-Nădab, Șiclău, Socodor și Pilu²³. Erau mori cu roți cu palete (sau zbuturi), cu diametrul calculat după volumul de apă adusă la cădere. În a doua jumătate a secolului al XIX-lea roțile din lemn au fost înlocuite cu turbine, de tip Francis și mai târziu de tip Banky-Ship. După 1890, pietrele de măcinat au fost înlocuite cu valțuri, comandate la firma „Ganz” din Budapesta²⁴.

Breslele morarilor, în special cele din Arad, Mureșel, Aradul-Nou, Zădăreni, Bodrogul Vechi și Nou, aveau o activitate recunoscută chiar pe plan european, ele producând renumita „făină de flăcări” foarte căutată la export. Cel mai important centru era Mureșelul, cu 36 de mori de apă. Morile de la Buteni, Socodor și Nădlac ajung la o producție de peste 10.600 tone/an²⁵. Deși în 1863 funcționau 145 de mori de apă, rolul lor era deja în scădere, fiind incapabile de a-și spori semnificativ producția, fiind limitate și de unele privilegii feudale rămase în vigoare. În această situație, după 1860 s-au dezvoltat rapid morile mecanice.

În perioada interbelică putem vorbi despre o adevărată industrie a morăritului, ca subdiviziune a industriei alimentare, a cărei producție era destinată exportului în proporție de 75 %, în țări ca Austria, Germania sau Elveția. O poziție predominantă o deținea moara fraților Neumann din Arad, care avea o producție de 36 de vagoane zilnic, de 7 ori mai mare decât cea a morii Gizella din Pecica, a doua ca mărime din județ²⁶.

Într-o conscriere a tuturor meseriașilor din județul Arad pe anii 1923-1924, o categorie distinctă este cea a morarilor și a proprietarilor de moară. În rapoartele trimise către Prefectura județului, preturile de plasă precizează în unele cazuri și felul morii, *moară de apă*, *moară cu aburi*, *moară de foc*, *moară cu gaz*, *moară motorică* sau *moară electrică*. În aceste documente apar și numele celor care fie au calitatea de *proprietar de moară*, fie în dreptul numelui este trecută doar meseria de *morar* sau pur și simplu *moară* fără nici o altă mențiune. Precizăm că în descrierea situației din fiecare plasă vom menține denumirile așa cum apar ele în document. Coroborând informațiile, ne putem da seama de situația morăritului în general în județul Arad, excepție plasa Hălmagiu, unde nu este menționat nici un morar sau

²² *Ibidem*, p. 178.

²³ Aurel Dragoș, *op. cit.*, p. 30 sq.

²⁴ Ioan Godea, *Canalul morilor din „nobilul județ Arad”*, Editura Brumar, Timișoara, 2013, p. 63.

²⁵ *Aradul permanență în ...*, p. 218.

²⁶ *Ibidem*, p. 437.

proprietar de moară. Considerăm că este o scăpare pentru că și aici au existat mori de apă, așa cum am constatat din crecetările efectuate în teren.

În consecință, conform documentelor cercetate în arhivă, putem spune că la data respectivă, în anii 1923-1924, au funcționat: în plasa Pecica: 3 mori în Pecica maghiară, 2 mori cu aburi în Pecica română, un morar în Peregu-Mic, o moară cu aburi în Semlac, un morar în Turnu, Iratoșul Mare și Variașu Mare, 2 mori cu aburi în Șeitin și 5 morari în Nădlac (proprietari de moară – n.n.)²⁷.

În plasa Radna sunt menționați: 3 morari în Radna, o moară în Miniș, 2 mori de apă în Păuliș, 7 morari în Milova, 2 mori în Odvoș, 2 mori în Bărzava, dintre care la una se precizează că este *de apă*, 5 mori la Conop, 3 mori la Căpruța, 5 mori la Dumbrăvița, 3 mori la Groși, câte o moară la Bătuța, Slatina (de Mureș – n.n.), Găvojdia, Lupești, Toc, Vinești, Corbești, 2 mori la Săvârșin, 2 morari la Troaș și Temeșești, 5 mori la Roșia (Nouă – n.a.) și 3 mori la Obârșia²⁸.

În plasa Târnova avem câte un proprietar de moară în localitățile Agriș, Cuied, Nadăș, Minișel, doi proprietari de moară în Târnova, o moară în Minișu de Sus și câte un morar în Arăneag și Dud²⁹.

În plasa Sebiș avem câte 2 morari în Sebiș, Chertiș, Honțisor, Zeldiș și Mădrigești, în Almaș un proprietar de moară de foc și un proprietar de moară cu gaz, la Bodești comuna urbană deține o moară de apă, la Mustești și Joia Mare sunt menționați câte un proprietar de moară de apă, la Buteni sunt 3 morari, la Chișindia 5 mori de apă, la Păiușeni 8 mori de apă, la Dieci, Doka Ioan și Bărbăței Ioan dețin o moară motorică, iar la Revetiș, Nica Dobrei avea la fel, o moară motorică. La Buhani avem 3 morari, la Moneasa, Saturău, Buceava, Prăjești, Doncei și Susani avem câte un morar pentru fiecare localitate, la Gurahonț dr. Boroș Beni avea două mori, la Crocna sunt amintiți 2 proprietari de moară și morari, la Helt un proprietar de moară, la Iosășel sunt 4 proprietari de moară de apă și un proprietar de moară cu aburi, iar la Zimbru contele Robert Zselensky are o moară de apă³⁰. În plasa Șiria, sunt menționați câte un morar la Covăsânt, Vârșandul Nou și Pâncota, un proprietar de moară Aszter Robert la Galșa, câte o moară la Comlăuș, Șiria și Sântana³¹.

În plasa Ineu sunt menționați, la Ineu un proprietar de moară, Kiss Ioan, un morar la Apateu, Berechiu, Bârsa, Aldești și Bocsig, o moară la Cermei și la Șicula 2 proprietari de moară și un morar³².

În plasa Chișineu Criș avem câte o moară la Chișineu Criș, Pilu, Talpoș și Zărand, două mori la Erdeiș, câte un morar la Iermata Neagră (în fapt este vorba de doi asociați Albert Mihai și Nagy Irma – n.n.), Nădab, Șiclău, Șimonești și Bel Zerind (Zerind – n.n.), la Otlaca (Grăniceri – n.n.) avem două mori și 2 morari, la

²⁷ Arhivele Naționale – Serviciul Județean Arad (în continuare A.N.–S.J.Ar.), Fond Prefectura Județului Arad – acte administrative, dosar 4/1923-1924, f. 4-10.

²⁸ *Ibidem*, f. 12-17.

²⁹ *Ibidem*, f. 22-24.

³⁰ *Ibidem*, f. 40-45.

³¹ *Ibidem*, f. 25-37.

³² *Ibidem*, f. 46-50.

Șepreuș două mori și un morar, la Șimand câte doi morari și la Socodor un proprietar de moară³³.

În plasa Arad, la Curtici avem menționat un proprietar de moară și un morar, la Zimandu Nou un proprietar de moară, la Iratoșul Mic un morar, la Ghioroc 2 morari, la Glogovăț (Vladimirescu – n.n.) 3 morari, o moară cu aburi proprietatea lui Leitinger Mihai și o moară de apă, la Mândruloc și Micălaca câte un morar, la Cicir avem menționați 5 morari, iar pentru Mureșel avem o moară cu electricitate, proprietatea lui Pollak Ludovic³⁴.

Ne putem da seama din acest tablou despre meseriașii din județul Arad, că morăritul reprezenta o ramură importantă a industriei alimentare, indiferent că vorbim de morile cu o capacitate de măcinat mare, sau de morile de apă care satisfac nevoile localităților sau a zonei adiacente acestora.

Studiind documentele de arhivă, apare și o clasificare făcută de autoritățile timpului între aceste două categorii de mori. Primele sunt încadrate ca mori industriale sau comerciale cu o capacitate de măcinat în 24 h mai mare de 10.000 de kg și morile care funcționează sub regimul *morilor sistematice țărănești*. Acestea măcinau grăunțele de cereale contra uium (vamă) fără a avea dreptul de a comercializa făina.

În anul 1936, la cererea Oficiului Central pentru Valorificarea Grâului aparținând Ministerului Agriculturii și Domeniilor, prefectura Județului Arad a înaintat un tablou cu morile a căror capacitate depășea 10.000 de kg măciniș în 24 de ore. Mori mari au fost în număr de 17, majoritatea dintre ele fiind concentrate în zona de câmpie a Aradului. Cea mai mare moară este cea care a aparținut fraților Neumann din Arad, cu o capacitate de 240.000 kg măciniș în 24 ore. În plasa Aradul Nou au existat 4 asemenea mori: moara Frații Wagner din Engelsbrunn (Fântânele – n.n.) cu 15-16.000 kg în 24 ore, Bangert Adam din Guttenbrunn (Zăbrani – n.n.) cu 20.000 kg, moara fraților Leitinger din Glogovăț (Vladimirescu – n.n.) cu 12.000 kg și moara Edmund Kolb din Sânicolaul Mic cu 20.000 kg. În plasa Șiria avem o singură moară care măcina 14.400 kg în 24 h la Pâncota. În plasa Chișineu-Criș au existat două mori aparținând lui Palfi Valentin cu 12.000 kg și moara Schillinger Samuil cu 12 – 14.000 kg, în Grăniceri moara Möler Ioan și consorții cu 10.000 kg și Nădab moara Bartok Emerik cu 10.000 kg. În plasa Ineu, moara de pe Canalul Morilor cu cea mai mare cădere de apă la roata morii aparține lui Löwy Marcus și macină 12.000 kg în 24 h. În plasa Pecica, la Nădlac moara văduvei Szabados Carol și moara Zsofia, proprietatea fraților Gabor, măcinau 18.000 kg și la Rovine (Pecica maghiară – n.n.) moara fraților Friedsmann măcina 45.000 kg în 24 h. În plasa Sfânta Ana, moara sistematică Comlăuș măcina 27.000 kg și moara sistematică Macea măcina 30.000 kg. În Arad, pe lângă amintita moară Neumann este menționată și moara fraților Matyok din Gai cu toate că aceasta macină 7.200 kg în 24 h, sub capacitatea cerută de oficialitățile de la București. În plasa Hălmașu sunt numai mori de apă, iar în plasele Sebiș și Radna nu sunt mori de capacitate mare³⁵.

³³ *Ibidem*, f. 51-61.

³⁴ *Ibidem*, f. 64-71.

³⁵ *Ibidem*, dosar 51/1936, f. 21.

Autoritățile au încadrat în categoria *morilor țărănești* toate morile care nu aveau o capacitate de măcinat mai mare de 10.000 de kg în 24 h. Așadar, în fapt nu toate morile numite în documente *mori țărănești*, ar avea același înțeles și din punct de vedere etnografic. Ele beneficiau de mecanisme de tip industrial prin care proprietarii încercau să le sporească capacitatea de măcinat. Astfel de mori sunt menționate, în documentele de arhivă cercetate, în Buteni: cea a fraților Jurany, care făcea parte din morile de pe Canalul adiacent Crișului Alb, cu mecanismul morii pus în mișcare de o turbină de apă de 45 cai putere (CP), cu o producție de 7.500 kg în 24 de ore; moara Ghiura Mitru acționată de o turbină și un motor cu cărbuni de 18 CP, cu o capacitate de 2.400 kg măciniș în 24 de ore; moara comună acționată de o turbină și un cazan cu aburi, de 15 CP și respectiv 6 CP, cu o capacitate de 2.000 kg măciniș în 24 de ore³⁶.

În Pâncota funcționau 3 mori de măcinat cereale: moara Ehling și Tittizer (după 1945 moara Veronica – n.n.), cu o capacitate de măcinat de 14.400 kg/24 de ore, moara Heim Adalbert cu 5.000 kg măciniș în 24 de ore și moara Cătană Gheorghe și Chebeleu Lazăr cu capacitatea de 3.000 kg măciniș în 24 de ore³⁷.

În Șiria funcționau, în 1943, două mori care măcinau grâu, porumb, orz și ovăz, una aparținând fraților Schmidt, iar cea de-a doua lui Ciurdariu Petru. Moara fraților Schmidt avea două valțuri, cu o capacitate de măciniș în 24 de ore de 14 tone, iar moara Ciurdariu Petru măcina cu două perechi de pietre, 3 tone în 24 de ore. Această diferență de capacitate era dată de puterea motorului care pune în mișcare mecanismul morii, prima având un motor de 60 CP, cea de-a doua un motor de 20 CP³⁸.

Într-un raport al Preturii plasei Târnova, înaintat Prefecturii județului Arad, sunt menționate morile din plasă și cantitatea de cereale măcinată în luna decembrie a anului 1941. Aici trebuie ținut cont de faptul că în lunile de iarnă măcinatul se desfășoară mai greu la morile de apă, iar cantitățile de cereale sunt mai reduse, în timp ce la morile mecanice măcinatul are loc în condiții mai bune. Astfel, la Chier moara aparținând văduvei Richter Carol, acționată cu motor, măcina 8.082 kg grâu în 24 de ore. La Arăneag, moara Gabani Ștefan, cu o piatră pusă în mișcare de un motor, măcina 1.690 kg grâu și 2.810 kg porumb, iar moara de apă Bitang Gavrila cu o piatră, măcina mult mai puțin, 300 kg grâu și 100 kg porumb. La Tauș, moara Jigovan Militon, de apă, fără precizări în legătură cu mecanismul morii (probabil acționată de o turbină – n.n.), măcina 2.795 kg grâu și 3.008 kg porumb, în timp ce moara aparținând văduvei Stan Ioan, tot de apă, măcina 100 kg grâu, 70 kg porumb și 22 kg ovăz. La Minișul de Sus, moara Pantea Ioan măcina 386 kg grâu și 677 kg porumb. La Nadăș, moara Szabo Mihai și consorții cu valțuri și pietre, acționată de un motor cu gaz sărac măcina 23.283 kg grâu, iar moara Kegyes Iustin cu pietre, funcționa cu motorină și măcina 350 kg grâu. La Târnova și Șilindia, morile aparținând statului român nu funcționau³⁹.

Modernizările aduse morilor din județul Arad demonstrează evoluția lor echivalentă cu inovațiile care au apărut la instalațiile tehnice de măcinat. Astfel,

³⁶ Idem, Fond Primăria comunei Buteni, dosar 23/1935, f. 1.

³⁷ Idem, Fond Primăria Comunei Pâncota, dosar 16/1943, f. 1.

³⁸ Idem, Fond Primăria Comunei Șiria, dosar 10/1943, f. 2.

³⁹ Idem, Fond Pretura Plasei Târnova, dosar 78/1942, f. 2.

pietrele au fost înlocuite la morile comerciale cu valțuri, iar mecanismele morilor erau acționate cu o putere mai mare, de motoare.

Printre întreprinderile a căror producție anuală din 1938 depășea valoarea de 10.000.000 de lei, fiind considerate unități industriale mici și mijlocii, avem: moara Gizella din Pecica, moara frații Wagner din Fântânele, moara din Sântana, moara Edmund Kolb din Sânicolaul Mic, moara Veronica din Pâncota sau moara Adolf Braun din Arad-Micălaca⁴⁰.

După cel de-al doilea război mondial, schimbările care au loc, prin instaurarea comunismului, au afectat și activitatea morilor. Morile industriale și comerciale au fost trecute în proprietatea statului, în urma legii de naționalizare din 11 iunie 1948.

Morile țărănești de apă nu au fost afectate de această lege, însă proprietarii lor au avut mult de suferit, impunându-li-se cote obligatorii extrem de mari, astfel încât ei nu mai rămâneau cu aproape nimic din *bucatele* pe care le măcinau⁴¹. Mai mult, proprietarii de mori, majoritatea dintre ei fiind meșteri morari, au fost trecuți în categoria chiaburilor, inamicul declarat al regimului comunist în lumea satelor, categorie vizată cu desființarea.

O asemenea diferență de viziune a regimului comunist se poate observa în comuna Beliu, unde morile cu valțuri, acționate cu motoare de 40 CP, respectiv 35 CP, pe bază de lemne, și cu o capacitate de măcină în 24 ore de 9.600 kg grâu și 3.600 kg porumb, respectiv 8.400 kg grâu și 4.800 kg porumb, au fost naționalizate. De asemenea, moara din Craiva cu o pereche de valțuri și două pietre puse în mișcare de un motor „Diesel”, pe bază de motorină, cu o capacitate de 6.400 kg grâu și 2.000 kg porumb, a fost și ea trecută în proprietatea statului⁴².

Morile din Archiș (o moară), Nermiș (2 mori), Groșeni (7 mori) sunt mori de apă cu o capacitate sensibil mai mică de măcinat, situată undeva între 240 kg și 500 kg grâu, respectiv 240 și 800 kg porumb măcinat în 24 de ore, au rămas în afara procesului de naționalizare. La moara din Archiș apare în documente și anul construcției, 1870, construită din mână cu o piatră și roată de apă cu o forță motrică de 2 CP⁴³.

În general, morile din plasele de câmpie ale Aradului, precum cele din plasa Sântana (morile din Sântana, Caporal Alexa, Olari, Zimandul Nou, Zarand, Șimandu de Jos) sau plasa Chișineu Criș (morile din Vânători, Zerind, Vârșand, Șiclău, Socodor, Erdeiș, Chișineu Criș, Grâniceri) cunoscute pentru buna capacitate de măcină, au fost naționalizate⁴⁴. Morile socotite nerentabile, de către autoritățile comuniste, acționate cu motoare care consumă gaz sărac din lemn au fost închise⁴⁵.

Cu toate opreliștile puse de comunism, morile țărănești din satele județului Arad au continuat să funcționeze până în 1989, altele chiar și după revoluție, însă doar ocazional. Apariția pâinii din comerț în alimentația oamenilor din lumea rurală

⁴⁰ *Aradul permanent în...*, p. 445.

⁴¹ Informator Blaj Iosif, Temeșești, jud. Arad, 2001, 80 de ani.

⁴² A.N.-S.J.Ar., Fond Pretura Plasei Beliu, dosar 81/1948, f. 2.

⁴³ *Ibidem*, f. 4.

⁴⁴ Idem, Fond Pretura Plășii Sântana, dosar 5/1949, f. 13-17 și Fond Pretura Plășii Chișineu-Criș, dosar 252/1949, f. 1-12.

⁴⁵ Idem, Fond Pretura Plasei Beliu, dosar 96/1949, f. 102.

a dus la stoparea activității de morărit, pentru că oamenii nu mai preparau pâinea în propria gospodărie.

Mecanismele tehnice ale morilor țărănești se bazează pe principii simple de funcționare a unui angrenaj pus în mișcare de energia apei care învârt roata din exterior aflată pe același ax cu roata cu măsele. Aceasta la rândul ei transmite mișcarea prin intermediul crângului cu șuștori (spite – n.n.) între care pătrund măselele roții din interior, axului în al cărui capăt se află pietrele. Această simplitate a mișcării care are ca rezultat măcinarea boabelor de cereale dovedește măiestria tehnică a meșterilor satelor, cei care, având o viziune geometrică a spațiului și o îndemânare deosebită, au construit asemenea unelte și instalații.

În timp, vechile mecanisme au fost înlocuite cu altele noi, mai rezistente și mai productive din punct de vedere economic. Mai ales în Câmpia Aradului, cu resurse agricole importante, s-a ajuns la construirea de mori performante, cu o capacitate de măcinș mult mai mare decât cea a micilor mori țărănești de apă din zona piemontană a județului. Acestea din urmă și-au păstrat modul de funcționare arhaic până în prezent, deși ele mai macină doar ocazional, la cerere, făină integrală sau urlău pentru porci. Singurele modernizări pe care le-au introdus morarii, mai ales după al doilea război mondial, au fost selectorul pentru trierea grâului, înainte de a fi măcinat și sitele care cerneau făina, astfel că femeile înainte de a face pâine nu mai erau nevoite să facă ele această operațiune. Tot ca și modernizări am receptat și înlocuirea roții din lemn cu măsele prin șaibe de fier care angrenează pietrele prin intermediul unor curele din pânză cauciucată. Unii meșteri morari, din aceeași rațiune, a creșterii capacității de măcinat, au trecut în ultimii 20-30 de ani morile de apă pe curent electric, astfel că și roata din exterior și-a pierdut rolul, în multe cazuri ea fiind desființată.

Activitatea de morărit a încetat într-o mare măsură în lumea rurală odată cu asigurarea pâinii cotidiene din comerț. Oamenii nu mai pregătesc pâinea în propria gospodărie și în consecință nu mai macină grâu pentru făină.

Morile de apă au coexistat, cu predilecție în zonele joase, cu alte tipuri de mori: morile seci acționate prin tracțiune animală, mori cu turbină, mori cu aburi sau mori electrice. Tipologia variată a morilor se leagă de vechimea lor, de abundența bucatelor în majoritatea zonelor și de permanența cerințelor pentru măcinatul lor.

În concluzie, producția cerealieră bogată din zona Câmpiei Aradului a avut drept urmare apariția și dezvoltarea unor mori de făină cu un sporit randament economic. În partea muntoasă a județului au funcționat mori țărănești de apă, cu o capacitate de măcinat care satisfacea nevoile comunităților locale sau cel mult al celor învecinate. În elaborarea studiului ne-am bazat atât pe bibliografia edită, cât și pe cercetarea de teren și cea de arhivă referitoare la morile de cereale.

EPISCOPUL IOAN POPASU, PROMOTOR AL CONFERINTELOR ÎNVĂȚĂTOREȘTI DIN EPARHIA CARANSEBEȘULUI (1866)

*Dan Dumitru GÎRJOABĂ**

Abstract. *Viewed through the critical eye of time, subject to the requirements of some of the most savvy rulers of the romanian school of the second half of the nineteenth century, that this form of higher education for teachers, who constituted the education conferences introduced in the Caransebes Diocese by bishop John Popasu, has brought a substantial contribution to the progress of romanian primary education in Banat county.*

Keywords: *preparandia, Banat, education, conferences, Ioan Popasu*

Încă din ultima parte a veacului al XVIII-lea, Banatul dispunea deja de o densă rețea școlară. După anul 1812, când s-a înființat Preparandia din Arad¹, cu profesori destoinici precum Dimitrie Țichindeal sau Constantin Diaconovici-Loga, apar și primii învățători calificați². Alături de aceștia, funcționa însă un număr însemnat de cadre didactice care nu beneficiaseră de cursurile Preparandiei arădene. Se impunea, ca urmare a dezvoltării învățământului din Banat, găsirea unor soluții care să satisfacă cerința de ridicare a nivelului profesional al învățătorilor necalificați, deoarece nici cursurile organizate la Caransebeș și Biserica-Albă de protopopul Ioan Tomiciu și continuate de Constantin Diaconovici-Loga, în calitatea sa de director al școlilor naționale din fosta graniță militară bănățeană, nu au satisfăcut nevoia ca învățătorii să corespundă intru totul pretențiilor epocii pe care o trăiau³.

Pe de altă parte, având în vedere progresele culturii românești din perioada 1821—1848, se impunea sporirea pregătirii profesionale chiar a absolvenților de Preparandie, care înainte de a urma aceste cursuri, terminaseră o școală elementară.

Energicul episcop de Caransebeș, cel care dăduse viață unui gimnaziu românesc în Brașov⁴, ajunsese la concluzia că mijlocul cel mai eficient de ridicare a nivelului cultural și profesional, de însușire a unor metode moderne de predare în școală, în condițiile în care Preparandia arădeană nu putea asigura numărul corespunzător de învățători necesari Banatului, iar cursurile preparandiale conduse de Constantin Diaconovici-Loga sau Nicolae Andreievici nu au putut satisface întru totul exigențele epocii, îl constituie conferințele învățătoarești. Drept urmare,

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie

¹ Angela Rotaru Dumitrescu, *Școala și societatea din Banat la începutul secolului XX*, Vol I, Editura Excelsior Art, Timișoara, 2011, p. 130.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*, p. 138.

⁴ Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii românești din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș până în 1918*, Editura Arhiepiscopiei Clujului, Cluj-Napoca, 1992, p. 275.

Circulara sa nr. 516, din 4 aprilie 1866, informează toate oficiile protopresbiterale din eparhie că s-a hotărât desființarea prelegerilor (cursurilor) practice și introducerea conferințelor învățătorești, apoi alegerea a zece învățători „dintre cei mai calificați”, care urmau să fie instruiți la Caransebeș și să preia sarcinile de comisari școlari, achitarea taxelor pentru cheltuielile comisarilor școlari și stabilirea comunelor pentru desfășurarea conferințelor învățătorești⁵.

Astfel, până în anul 1888 școlile primare confesionale româno-ortodoxe din eparhia Caransebeșului vor beneficia fără întrerupere de conferințele învățătorești, care au contribuit la pregătirea metodică și profesională a tuturor învățătorilor⁶. Un rol deosebit în această direcție l-au jucat „instrucțiunile metodice”⁷ elaborate prin grija unora dintre cei mai buni profesori și pedagogi, chiar a unor clerici cu pregătire universitară⁸.

Știut fiind faptul că în anul 1862 au fost puse sub controlul bisericii toate școlile din localitățile cu populație de religie ortodoxă⁹, episcopul Ioan Popasu, prin însuși conținutul „instrucțiunilor pentru comisarii școlari și învățătorii din dieceza Caransebeșului”, elaborate în anii 1866-1868, a ținut să precizeze principiile care călăuzesc raporturile dintre școală și biserica ortodoxă română, reprezentată prin preoți, protopopi și episcop. Îndeosebi „instrucțiunea” pentru conferințele învățătorești din anul 1866, prima de acest fel pentru eparhia Caransebeșului, conferă elementele necesare pentru înțelegerea exactă a raporturilor pe care episcopul Ioan Popasu încerca să le statueze între Școală și Biserică. Încă din articolul 1 se făceau următoarele precizări care au călăuzit întreaga activitate școlară până în deceniul al doilea al secolului trecut:

- „1. Că școalele sunt confesionale;
2. Că școalele le zidesc și susțin comunele bisericești;
3. Că parohul local este catihet și inspector școalei confesionale;
4. Că protopopul tractual este directorele școalelor din protopopiatul său;
5. Că episcopul este inspectorul suprem școlar, carele pertrăpțează afacerile școlare în conțelegere cu consistoriul său;
6. Că inspectorul suprem școlar, pentru ca să corespundă marei îndatoriri și grelei răspunderi ce i se impune de a se îngriji pentru înaintarea culturii religioase morale și intelectuale a tinerimei trămite în eparhhia sa comisari școlari, carii ținând conferințe și prelegeri cu învățătorii, să-i aducă la un grad de perfecționare mai înaltă, așa ca să înainteze și sporul elevilor școlari în creștere și învățătură”¹⁰.

Este redat astfel, cu claritate, scopul conferințelor învățătorești, așa cum înțelegea Ioan Popasu să se desfășoare în eparhia sa. Pentru a evita neplăceri și

⁵ George Jondrea, *Conferințele învățătorești introduse de episcopul Ioan Popasu (1866-1867)*, Tiparul diecezan, Caransebeș, 1912, p. 15-16.

⁶ Cornel Corneanu, “Episcopul Ioan Popasu”, în *Altarul Banatului*, Timișoara, an I, nr. 11-12, noiembrie-decembrie, 1944, p.175.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Victor Țărcovnicu, *Contribuții la istoria învățământului românesc în Banat (1780-1918)*, Editura Minerva, București, 1979, p. 202.

¹⁰ Arhivele Naționale-Serviciul Județean Caraș Severin, Fond Protopopiatul ort. rom. Caransebeș, dosar 2/1866, f. 1-6.

chiar amestecul brutal al autorităților administrative maghiare în modul de desfășurare al conferințelor, Ioan Popasu pretindea comisarilor școlari ca să se prezinte în ziua stabilită înaintea protopopului și împreună cu acesta „și la șeful jurisdicțiunii politice locale”¹¹.

„Instrucțiunea” emisă de Ioan Popasu în anul 1868 dovedește claritate și exigență atât față de învățători cât și față de comisarii școlari, desemnați câte unul pentru fiecare protopopiat, cărora li se pretindea să urmărească cu mare atenție modul în care învățătorii, obligați să participe la conferințe, făceau eforturi pentru a deprinde și introduce în școală „metoda cea nouă intuitivă”¹².

Trebuie subliniat faptul că perioada introducerii conferințelor învățătoresci, atât în Transilvania cât și în Banat, corespunde celei de trecere la un învățământ bazat pe motivație și intuiție, pornind de la cele mai simple raționamente spre mai greu.

Cercetarea documentelor vremii dezvăluie, peste timp, grija deosebită acordată de episcopul Ioan Popasu acestei forme de pregătire profesională. O *Circulară* din 7 mai 1869 adâncește mult rostul acestei forme de pregătire profesională: „conferințele – preciza episcopul caransebeșan – au ieșit foarte folositoare nu numai pentru învățători, ci chiar și pentru tinerimea școlară, că(că) ele sunt mijlocul cel mai sigur spre înaintarea în cultura morală, intelectuală și religioasă și spre îmbunătățirea stării materiale a învățătorilor noștri...”¹³. Circularele sale sunt pline de sfaturi, ele dezvăluie pe omul care își făcea griji multiple pentru soarta bisericii și școlii românești din Banat, care-i fuseseră hărăzite spre păstorie.

Cu multă satisfacție îl informa episcopul Popasu, în februarie 1868, pe protopopul Iamului, Iosif Popovici, despre „rezultatele cele îmbucurătoare secerate (culese – n.n) prin ținerea conferințelor învățătoresci din septembrie an trecut.” Aceste rezultate fuseseră comunicate de episcopul caransebeșan și „Înaltului regesc consiliu locțiitoriu al Ungariei”, care pretindea ca autoritățile comitatense Caraș, Timiș și Torontal „să se îngrijească mai bine pentru ținerea în stare bună a școalelor poporale...”¹⁴.

Cu aceeași ocazie, episcopul aducea mulțumiri atât protopopului cât și comisarului școlar Pavel Gaitovici, învățător în satul Milcoveni, „pentru activitatea, stăruința și neobosința ce a dezvoltat cu ocaziunea introducerii acestor conferințe învățătoresci precum și cu nimerita inițiere a învățătorilor din districtul respectiv școlar în scopul și tendința cea practică și salutară a celei mai raționale metode de învățământ.”¹⁵.

Pilduitor și de neuitat rămâne faptul că marele cărturar caransebeșan Ioan Popasu a participat la elaborarea unora dintre „instrucțiuni”, iar în timpul conferințelor, mai ales a celor desfășurate la Caransebeș, era prezent pe parcursul celor trei sau patru zile de dezbateri.

Conferințele prilejuiau, de asemenea, participarea și altor categorii sociale. Astfel, la conferințele învățătoresci desfășurate la Caransebeș în anul 1867 au

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*, dosar 6/1867, f.45.

¹³ Idem, Fond Protopopiatul ort. rom. Biserica-Albă, dosar 10/1869, f. 4.

¹⁴ *Ibidem*, dos. 1/1868. f. 1-2.

¹⁵ *Ibidem*.

participat, alături de învățători, preoți români, ofițeri de la regimentul de graniță din Caransebeș, funcționari, meseriași și chiar țărani din localitate. În axul sus menționat au participat și circa 30 de grăniceri (locuitori ai Graniței militare bănățene - n. n.) și nouă meseriași din localitate¹⁶.

Documentele emise între anii 1868-1870, cu prilejul conferințelor învățătorești, întăresc ideea că în paralel cu preocuparea pentru pregătirea profesională a învățătorilor s-a urmărit ca toți factorii responsabili, de la protopop la locuitorii satelor, să contribuie la apărarea școlii confesionale ortodoxe române¹⁷. Dezbaterile despre o problemă așa de spinoasă nu puteau să se desfășoare public, fapt consemnat și de George Joandrea, care arată că într-o ședință secretă s-a vorbit și discutat despre caracterul școalelor comunale și confesionale și învățătorii «toți au fost și s-au declarat pentru susținerea școalelor confesionale»¹⁸. O asemenea știre, venită din protopopiatul Bisericii-Albe, unde învățătorii se adunaseră în anul 1869 în localitatea Vraniuț, împreună cu altele asemănătoare, au constituit bucuriile episcopului Ioan Popasu¹⁹.

Constatând, pe baza experienței din anii 1869-1872, că dezbaterile unui singur obiect de învățământ în timpul conferințelor învățătorești a dat rezultate dintre cele mai bune, episcopul Ioan Popasu, cu energia-i binecunoscută, a extins dezbaterile metodice și de cunoaștere a materiei de învățământ și asupra altor obiecte de studiu. Calitatea acestora a crescut în mod indiscutabil după înființarea, în anul 1876, a Institutului pedagogic diecezan și mai ales după aducerea ca profesori la acest institut a două proeminente personalități ale învățământului pedagogic românesc din Banat: Ștefan Velovan și Patriciu Drăgălina²⁰.

Ștefan Velovan, unul dintre cei mai mari pedagogi români din secolul al XIX-lea, a apreciat eforturile episcopului Ioan Popasu, îndreptate spre propășirea învățământului primar românesc din Banat, și a elaborat pentru conferințele învățătorești trei instrucțiuni metodice: prima dedicată științelor naturii, cea de-a doua dedicată fizicii, iar cea de-a treia dedicată predării geometriei, iar Patriciu Drăgălina a elaborat două instrucțiuni metodice: pentru predarea geografiei și pentru predarea istoriei²¹.

Elaborarea și difuzarea în număr mare a instrucțiunilor metodice pentru conferințele învățătorești, timpul afectat pentru studiul acestora, au constituit alte preocupări ale episcopului Ioan Popasu. Și, pe drept cuvânt, se poate afirma că această formă de pregătire profesională a influențat în mod benefic învățământul primar românesc din Banat, deoarece a crescut calitatea corpului de învățători și cuantumul de cunoștințe însușit, prin cele mai moderne metode de predare, de către elevi. Examenele de sfârșit de an constituiau pentru învățători proba ambițiilor și posibilităților profesionale, a modului cum aceștia receptau noile metode de predare

¹⁶ George Jondrea, *op. cit.*, p. 11.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ *Ibidem*, p. 12.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Angela Rotaru Dumitrescu, *op. cit.*, p. 140.

²¹ George Jondrea, *op. cit.*, p. 99.

transmise prin profesorii caransebeșeni și comisarii școlari, selecționați cu atâta grijă de episcopul caransebeșan²².

Privite prin ochiul critic al timpului, supuse exigențelor unora dintre cei mai avizați diriguitori a școlii românești din a doua jumătate a secolului al XIX-lea, rezultă că această formă de pregătire superioară a învățătorilor, care au constituit-o conferințele învățătoresci, introduse în eparhia Caransebeșului de episcopul Ioan Popasu, și-a adus o contribuție substanțială la progresul învățământului primar românesc din Banat. În acest sens, reținem părerea învățătorului și folcloristului George Cătană, participant de seamă la conferințele desfășurate în protopopiatul Caransebeșului, care spune, referindu-se la rolul lui Ioan Popasu: „Meritul acestor conferințe este a se atribui în prima linie prea fericitului episcop Popasu care le-a introdus și susținut un număr însemnat de ani, spre folosul învățătorilor și poporului nostru”²³.

Meritul pentru aceste realizări cu urmări benefice asupra învățământului românesc revine celui care a fost episcopul restaurator și „mecena” pentru cultura Banatului, cel care s-a înconjurat de minți luminate, de iubitori de oameni și cultură, toți aceștia identificându-se cu aspirațiile cele mai nobile ale românilor bănățeni, hotărâți să apere școala confesională ca pe lăcașul sfânt al conservării limbii strămoșești, tradițiilor neîntinate și conștiinței de neam.

²² *Ibidem*.

²³ George Cătană, “Amintiri din trecutele vremuri”, în *Învățătorul bănățean*, (Lugoj), an III, nr. 7-10/1939, p. 120.

MIȘCĂRI RELIGIOASE ÎN COMITATUL BIHOR ÎN A DOUA JUMĂTATE A SECOLULUI AL XIX-LEA

Florin-Alin OROS*

Abstract: *The study aims to discuss the issue of religious movements from the Romanian part of Bihor County in the second half of the nineteenth century. Because these religious movements have been investigated just a little so far, we aim to emphasize their role in the ethnic and confessional structure of Bihor. All these were everyday realities of the world of the village, which involved religious conversions from the Greek Orthodox religion to Catholic or vice versa. After a general analysis of this problem, we are going to discuss religious movements that occurred in the following villages: Peștiș (1868) Coșdeni and Valanii of Pomezau (1872-1876).*

Keywords: *religious movements, confessional mobility, the orthodox and the greek catholics, the village world; peasants and priests*

1. Contribuții documentare

În cursul secolului al XIX-lea, comitatul Bihor (partea românească de astăzi) s-a confruntat cu o problemă extrem de arzătoare în privința relațiilor dintre religii: problema trecerilor religioase¹. Până atunci, schimbarea religiei nu fusese un lucru nou în rândul locuitorilor din comitatul Bihor. Acum însă, aceste treceri vor căpăta o altă semnificație, în special în rândul populației românești, deoarece o parte a acesteia a pendulat între religiile ortodoxă și greco-catolică. Putem identifica, în acest sens, o adevărată „mobilitate” a românilor dinspre religia ortodoxă înspre cea greco-catolică, dar și invers. Au existat, de asemenea, cazuri de trecere ale unor români de la religia ortodoxă și greco-catolică la cea romano-catolică sau calvină.

În documentele bisericești ale vremii, toate aceste treceri erau atent monitorizate de către autoritățile religioase, prin prisma faptului că era extrem de important de știut numărul caselor și al credincioșilor care aparțineau de o anumită religie sau alta. Din acest motiv, trecerile religioase ale românilor, cunoscute în documentele emise de către Episcopia Greco-Catolică de Oradea cu denumirea de „treceri religioase”, aveau la bază două componente². Prima era reprezentată de trecerile sau revenirile la confesiunea greco-catolică: „consemnațiune tabelară despre trecerile religioase la religiunea gr.catholică dela alte confesiuni intrevenite

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie.

¹ Silviu Sana, „...pentru sufletele credincioșilor săi”. *Structuri bisericești și școlare în Eparhia greco-catolică de Oradea-Mare (1850-1900)*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2011, p. 267.

² *Ibidem*.

în parochia...”³. A doua componentă consta din așa-numitele „defecționări”, trecerile de la confesiunea greco-catolică la alte confesiuni, în special la cea ortodoxă: „despre defeptele religionare dela religiunea gr. catholică la alta Confesiune religionare intrevenite în Parocia de...”⁴.

Sursele documentare sunt generoase în redarea acestui fenomen al mobilității confesionale. Aflate în diversele fonduri arhivistice, circularele emise, conscrierile realizate, „relațiunile tabelare” și „consemnările tabelare”, diferitele procese-verbale sau rapoarte întocmite, precum și anchetele desfășurate cu ocazia unor mișcări religioase, trasează fidel, chiar dacă de multe ori într-o notă subiectivă, imaginea desfășurării, individuale sau colective, a procesului de trecere de la religia ortodoxă la cea greco-catolică ori de revenire de la religia greco-catolică la cea ortodoxă. Prin urmare, reținem o serie de denumiri des uzitate în documentele vremii: „consemnațiunea sufletelor dela alte religii necatolice la credința g. catholică în parochia de Beliu dela 1 noemvre 1854 până la capetul aprilie 1855”⁵ (consemnare tabelară); „despre defeptele religionare dela religia greco-catholică la confesiunea religionară g(reco) n(on) u(nită) intrevenite în parochia gr(eco) cat(olică) rom(ână) din... în decursulu anului 1861-1862”⁶ (relațiune tabelară) etc.

2. Considerații generale. Importanța anchetelor realizate. Cadrul legislativ existent

În comitatul Bihor, ca și în alte comitate (Arad sau Sătmăr), trecerea românilor de la o religie la alta s-a datorat unor motive de natură economică (taxe bisericești prea mari, recolte slabe și perioade de secetă), socială (absența drepturilor și libertăților pentru români), mentală (apartenența la un grup etnic sau religios), demografică (căsătoriile mixte) etc. Aceste frământări/mișcări religioase, urmate de convertirea la o altă religie a unor locuitori, au avut loc în unele parohii mixte, acolo unde parohia-mamă (parohia-matre) ori filia, aparțineau unor religii diferite⁷.

În secolul al XIX-lea, comitatul Bihor a fost locul unor mișcări religioase, o parte a acestora contribuind la inversarea balanței pentru o religie sau alta în localitățile unde acestea s-au produs. De exemplu, în prima jumătate a secolului al XIX-lea (perioada 1817-1848), zona Beiușului a fost puternic afectată de aceste mișcări cu caracter religios. În localitățile Drăgoteni, Dumbrăvița Mică, Feneriș, Pocola și Vintere⁸, o parte a populației a trecut de la religia ortodoxă la cea greco-catolică. Frământările religioase din aceste localități au căpătat amploare în contextul evenimentelor petrecute în primăvara anului 1848⁹, a declanșării și desfășurării revoluției din Ungaria și Transilvania.

³ Arhivele Naționale-Serviciul Județean Bihor (în continuare A.N.-S.J.Bh.), Fond Episcopia Greco-Catolică Oradea, dosar 289/1861-1869, f. 205.

⁴ *Ibidem*, f. 54.

⁵ *Ibidem*, dosar 287/1848-1855, f. 126.

⁶ *Ibidem*, dos. 289, f. 172.

⁷ Iudita Călușer, *Episcopia Greco-catolică de Oradea*, Editura Logos, Oradea, 2000, p. 193.

⁸ *Ibidem*, p. 200.

⁹ *Ibidem*, p. 204.

Mișcări religioase au avut loc și în a doua jumătate a secolului. Câteva localități cuprinse de aceste mișcări au fost: Cihei (1857), Groși (1858), Gruilung (1860)¹⁰, Peștiș (1868), Coșdeni și Vălanii de Pomezzeu (1872-1874), Bucuroaia (1874), Bochia și Secașiu (1874), Bălnaca (1875-1876), Criștioru de Jos (1882), Cetea (1885-1887), Beliu (1895), Inand (1895), Bicaciu (1895) etc.

Un rol important în examinarea acestor mișcări religioase l-au avut anchetele realizate de către Episcopia Ortodoxă de Arad sau cea Greco-Catolică de Oradea. Comisiile constituite au cercetat starea de fapt existentă, identificarea cauzelor care au dus la declanșarea mișcărilor, dar și oferirea unor soluții pentru aplanarea lor. Aceste anchete nu au fost realizate doar de autoritățile bisericești ale vremii, ci și de cele laice, ale statului. Acestea din urmă au fost interesate în asigurarea unei liniști religioase în cadrul granițelor sale.

Anchetele au constatat în ascultarea mărturiilor tuturor celor implicați, de la preot, cantor și învățător, jude local, până la locuitorii nemulțumiți, revoltați și aplecați înspre trecerea de la o religie la alta. Aceste declarații ale martorilor trasează imaginea mentală și clară a preotului și bisericii în cadrul vieții lor și a comunității locale.

Produsul birocratic al acestor anchete, exprimat sub forma rapoartelor și protocoalelor întocmite la fața locului și adresate protopopiatelor ortodoxe/greco-catolice ori Episcopioilor de la Arad sau Oradea, înștiințările sau recomandările trimise de la o instituție la alta, corespondența dintre membrii comisiilor, toate trasează imaginea unor realități religioase din comitatul Bihor (cu precădere asupra celei de-a doua jumătăți a secolului al XIX-lea).

Fenomenul trecerilor religioase de la o confesiune la alta a fost influențat și de sistemul legislativ existent la acea dată în cadrul Imperiului Habsburgic (din 1867, Imperiul Austro-Ungar). Autoritățile imperiale au emis, printre altele, acte legislative care au vizat reglementarea relațiilor interconfesionale existente la acea dată, inclusiv în cadrul comitatului Bihor.

Reținem două legi care au avut un rol însemnat în privința posibilității românilor de a trece de la o religie la alta. În primul rând, legea III din anul 1844, emisă cu doar câțiva ani înaintea izbucnirii revoluțiilor de la 1848-1849. În al doilea rând, legea LIII din anul 1868, care aducea completări notabile vis-a-vis de cea mai sus menționată. Erau aduse precizări în privința condițiilor în care o persoană putea să treacă de la o religie la alta. Intitulată *Despre relațiile dintre religiile recepte*, legea cuprindea un număr de 24 de articole, care făceau referire la diversele probleme ale relațiilor interconfesionale, dar și la consecințele ce decurgeau din acestea. Erau clarificări cu privire la trecerea de la o religie la alta, înmormântarea unor credincioși care aparțineau altor religii, la problemele privind liturgia și asistența spirituală, înființarea unor noi comunități religioase, abordarea educației creștine sau apartenența religioasă a copiilor rezultați din căsătoriile mixte¹¹.

¹⁰ *Ibidem*, f. 207.

¹¹ Ioan Bolovan, Marius Eppel, „Între stat și biserică: identitate și alteritate prin căsătoriile mixte din Transilvania (a doua jumătate a secolului al XIX-lea și începutul secolului XX)”, în *In honorem Alexandru Moșanu: studii de istorie medievală, modernă și contemporană a românilor*, p. 329; Ana Victoria Grama, „Biserică și stat în monarhia

Dacă în articolele 1-8 era îngreunată trecerea locuitorilor de la o religie la alta¹², în următoarele articole (9-11) era tratată modalitatea de realizare a căsătoriilor mixte. De asemenea, articolele 12-18 statuau modul în care trebuia realizată educația religioasă a copiilor rezultați din căsătorii mixte¹³. În privința aceasta, legea legifera toate aspectele privind încheierea unor astfel de căsătorii, deoarece efectele de pe urma lor reprezentau o problemă de care Imperiul Austro-Ungar trebuia să se îngrijească. Multe cupluri mixte (din punct de vedere religios), doreau să evite aspectul divizării familiei în chestiuni religioase¹⁴. De aceea, religia copiilor rezultați în urma acestor căsătorii, era dată de principiul dreptului parental. În situația în care părinții nu ajungeau la un consens, băieții urmau religia tatălui, iar fetele pe cea a mamei. Tot legat de schimbarea religiei, aceeași lege din 1868 prevedea că numai copiii de peste 14 ani puteau să opteze pentru schimbarea religiei¹⁵, în vreme ce restul, mai mici de 14 ani, treceau de la o religie la alta deodată cu părinții lor.

Aceste căsătorii mixte au constituit un alt factor al mobilității religioase, în cele mai multe cazuri soția urmând noua religie a soțului. Alte cazuri, mai izolate, au presupus și trecerea soțului la religia soției.

În concluzie, se poate afirma că toate aceste treceri religioase, care au avut la bază mișcările confesionale din comitat, supuse anchetelor întreprinse de autoritățile religioase și laice, constituie un subiect de cercetare, care completează cunoștințele noastre despre aceste întâmplări cotidiene cu o profundă semnificație religioasă.

3. Reacții ale locuitorilor din Peștiș (1868) față de preotul lor

În a doua jumătate a secolului al XIX-lea au avut loc o serie de mișcări religioase în comitatul Bihor. Una dintre acestea s-a petrecut în localitatea Peștiș, în anul 1868, cuprinzând parohia ortodoxă de aici. Acțiunile preotului ortodox Iuliu Vlagiu, au stat la baza declanșării lor.

La modul general, parohia (ortodoxă, greco-catolică, romano-catolică, reformată etc.) a reprezentat, de-a lungul vremii, celula primară a organizării religioase¹⁶. Aceasta a fost unitatea de bază, autonomă, care asigura săvârșirea activităților creștine fundamentale, precum botezul, căsătoria sau înmormântarea. Parohia, în cadrul căreia se delimita clar biserica, reprezenta un simbol al vieții comunitare, cel mai important loc de concentrare a vieții liturgice. Parohia aduna locuitorii în jurul bisericii. În mentalitatea colectivă a oamenilor, satul și parohia se confunda, chiar dacă mai multe sate erau constituite într-o parohie, sau dacă într-un sat existau mai multe parohii, de aceeași confesiune sau de confesiuni diferite¹⁷.

dunăreană (în a doua jumătate a secolului al XIX-lea). Cadrul juridic, prevederi, consecințe”, în *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, Theologia Catholica, 2010, nr. 2, p. 62.

¹² Iudita Călușer, *op. cit.*, p. 208.

¹³ Ioan Bolovan, Marius Eppel, *op. cit.*, p. 329.

¹⁴ *Ibidem*, p. 331.

¹⁵ Ana Victoria Grama, *op. cit.*, p. 65.

¹⁶ Barbu Ștefănescu, *Sociabilitate rurală, violență și ritual. Cartea în practicile oblativ de răscumpărare a păcii comunitare, Transilvania, sec. XVII-XIX*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2004, p. 106.

¹⁷ *Ibidem*, p. 106-111.

Într-o localitate, în fruntea unei parohii, preotul era nu doar un intermediar între credincioși și Dumnezeu, ci și între comunitate și autoritățile bisericești sau laice¹⁸. Când apărea o fisură între preot și comunitate, în rândul membrilor acesteia se instala îndoiala și neliniștea, chiar teama, în privința prezentului și viitorului lor ca entitate religioasă. Din această situație se ivea pericolul trecerii unor credincioși de la o religie la alta, așa cum s-a întâmplat în parohia ortodoxă din Peștiș în cursul anului 1868.

Astfel, într-o scrisoare din 13 martie 1868, un număr de 34 locuitori din Peștiș aduceau la cunoștința Consistoriului Ortodox din Oradea faptele săvârșite de preotul lor ortodox Iuliu Vlagiu, „carele mai de anulu trecut ne turbură, ne necăjește”¹⁹. De asemenea, aceiași locuitori precizau că protopopul Peștișului, Ioan Fâșie, îl proteja pe sus-numitul preot, spre nemulțumirea lor: „prea Onoratul Domn Protopresviter Ioannu Fâșie în contra noastră, a comunei întregi Peștiș și spre enelegala părtinire a preotului Vlagiu Iuliu”²⁰.

Profund tulburați și deranjați de „(...) turbatele și vătămatoarele fapte ale lui Vlagiu Iuliu”, în primă instanță, cei 34 de locuitori erau profund recunoscători protopopului Ioan Fâșie, deoarece „(...) cunoscându dreptatea noastră, de loc și luându cheea Sf. Biserici dimpreună cu protocoalele matreculare și altele, ne și rândui unu administratoru provisoriu spre mângâerea noastră duhovnicească”²¹. Suspendarea preotului Iuliu Vlagiu și înlocuirea lui cu un administrator temporar al parohiei, care să săvârșească ceremoniile liturgice, a produs satisfacție locuitorilor nemulțumiți, nădăjduind că protopopul „își va ține sfânta dreptate și mai departe”.

Speranțele au fost însă deșarte. În ciuda deciziei de suspendare, protopopul Ioan Fâșie s-a erijat în protector al preotului Iuliu Vlagiu, refuzând să-l mute din localitate, așa cum se arată, în continuare, în scrisoarea înaintată Consistoriului orădean de către locuitorii din Peștiș: „(...) Prea Onoratul Domn Protopresviter Ioannu Fâșie, în locu de a ne părtini sfânta noastră dreptate populară, pentru iubirea de bani (...) să făcu pe partea pârâtului și turburătorului preot Vlagiu Iuliu avocat (...)”²². Acuzele aduse protopopului erau grave, bănuind fiind că ar fi luat bani de la preotul-paroh suspendat.

O zi mai târziu, la 14 martie 1868, în localitatea Aleșd, locuitorii ortodocși din Peștiș adresau o nouă scrisoare „Venerabilului Consistoriu”, întărind nemulțumirile lor la adresa preotului Iuliu Vlagiu: „(...) suntem constrânși și acum de nou a denuncia jalba noastră facia de preotul locale Iuliu Vlagiu, nu mai putemu suferi vicleniile comise urātu asupra-ne, câtu și asupra comunei noastre din partea densului, nu mai putemu suferi purtarea lui (...) care necicându nu se potu asemana cu natura comunei noastre pajnice (...)”²³.

Deși fusese suspendat de către protopopul Peștișului Ioan Fâșie, menținerea sa în localitate amplifică nemulțumirile credincioșilor. Solicitarea clară a acestora era ca preotul amintit să fie mutat cât mai grabnic din localitatea lor: „cu vaietu adâncu grăbimu de nou a curge satisfacerii Multonoratului Consistoriu ca grațiosu

¹⁸ *Ibidem*, p. 126.

¹⁹ A.N.-S.J.Bh, Fond Episcopia Ortodoxă Oradea, dosar 55/1868, f. 54.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*, f. 262.

să se îndure a salva comuna noastră de acestu păstoriu scandalos și alu transloca în altă comună (...)”²⁴.

Solicitarea mutării lui Iuliu Vlagiu era însoțită de prezentarea motivelor care au provocat nemulțumirea credincioșilor față de acesta. Era invocată inclusiv rușinea credincioșilor de a-l mai avea pe acest preot printre ei.

În primul rând, era invocată apetența preotului pentru alcool, stările de beție ale acestuia fiind arhicunoscute. Beția sa era coroborată cu gesturi care oripila comunitatea, frizând adeseori ridicolul și nebunia: „(...) în serbătorile Crăciunului, fiindu poftitu după datina noastră la sântirea cășii la unu locuitoriu cu numele Morar, unde bându peste hotarele (cuvenite- n.n.) de datină, s-au îmbetatu, și venindu către casă i-au cășiuat să facă Sf. Vecernie (...). Deși au fost tempul cam cătră 9 ore noaptea, au trasu clopotul într-o urechie, și (...) Popovici Togyer sau Ioanu Flore, cari numai la auzitul clopotului într-o urechie s-au reprezentatu, cugetându că au surprinsu comuna ceva calamitate, unde venindu alergători în sânta biserică, preotulu beatu pișându cu cădelnița păreții și scaunele, blamându deodată vecernia cu cuventulu neomenosu că se va spurca întrânsa, ce văzând curioșii ascultători, au fugit (...)”²⁵.

În al doilea rând, preotul Iuliu Vlagiu era acuzat de nerespectarea tainei spovedaniei credincioșilor săi. În acest chip a fost și soția curatorului bisericii. După săvârșirea mărturisirii, preotul a povestit soțului credincioasei, apoi soției sale, cele aflate. În scurt timp și alți locuitori aflaseră conținutul mărturisirii ei: „mergându soața Curatorului locale la sfânta mărturisire, în contra sfintelor canoane au povestit preotulu Curatorului, ca bărbatulu ei, mărturisirea sociei sale, după aceea preutesei, preutesa soției judelei comunale, întru atâta cătu în fine, espovedania sociei curatorului ie anunțată în toată comuna, și e dispusă celor mai mari calumni, din carea (cauză- n.n.) au înfricatu toată comuna de a merge la sfânta mărturisire”²⁶.

În al treilea rând, preotul Iuliu Vlagiu era blamat pentru violența sa asupra credincioșilor, violență explicată tot pe fondul consumului de alcool: „Dumineca după s. Crăciunu au fostu chiebatu la Sfântirea cășii la Popovici Togyer, unde bându mai mult cu unu localu, au chiebatu stepânul cășii la luptă. În fine, din luptă s-au încoronatu Sântirea cășii cu sfadă”²⁷.

Nu în ultimul rând, imoralitatea de care dădea dovadă, calomiile fără temei aduse credincioșilor săi, au reprezentat alte motive care întăreau solicitarea adresată Consistoriului în privința transferului lui Iuliu Vlagiu din localitatea Peștiș: „vigiază nopțile umblându pe la cășile oamenilor cu scopu de a înșIELA nevestele și fetele, la casulu neconvoierei le (blamează- n.n.) cu cuventulu curvă. Iar pe locuitori îi devastează că-su tâlhari, cari toate la tempul seu și cu martori se potu afirma”²⁸.

Înteruperea corespondenței, a documentelor privitoare la tulburările religioase declanșate de preotul ortodox Iuliu Vlagiu nu ne arată ce s-a întâmplat în continuare. Este foarte posibil însă ca cererile credincioșilor, adresate Consistoriului

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ *Ibidem*, f. 262-262 v.

²⁷ *Ibidem*, f. 262 v.

²⁸ *Ibidem*.

ortodox, să fi avut sorți de izbândă, iar preotul să fi fost transferat în cele din urmă din localitatea Peștiș.

4. Frământări religioase în localitățile Coșdeni și Vălanii de Pomezau (1872-1876)

S-a afirmat, de multe ori, că rolul preoților în cadrul comunității era unul complex și diversificat²⁹. În această privință, episcopii ortodocși și greco-catolici, în circularele emise, au pus mare preț pe atitudinea preotului în societate, cu accent pe latura sa morală³⁰. În activitatea lor de zi cu zi, preoții, cu comportamentul lor, pozitiv sau negativ, ca și elite ale comunităților sătetești și nu numai, au putut să le influențeze în luarea unor decizii în privința prezentului și viitorului lor³¹.

Iată ce spunea, în perioada interbelică, reputatul istoric ardelean Ștefan Meteuș privind starea morală, culturală și religioasă a preoților români din Ardeal: „în ce privește moravurile preoțimii, se poate zice că erau poate prea mulți, cari duceau o viață ușoară, venind prea des în conflict cu morala, dar pe lângă aceștia se aflau și din aceia, cari reprezentau o valoare morală superioară în simplitatea mediului patriarhal”³².

Pe de o parte, preoții se remarcuau prin comportamentul negativ, drept pentru care erau supuși oprobiului public: „unii preoți erau certăreți, iubitori de băuturi, răpitori, intriganți, nesupuși vlădicului, se amestecau în tot felul de lucruri, cari nu erau în armonie cu chemarea unui preot adevărat”³³. Din acest motiv, aspectul moral a stat tot timpul în atenția episcopilor, mai ales cea greco-catolică de Oradea, care cerea anual protopopilor ei situații întocmite privind comportamentul preoților³⁴.

Pe de altă parte, preoții se evidențiau prin exemplul lor personal. Calitățile și aspectele pozitive ale acestora reprezentau un adevărat prototip, un veritabil model al preotului, dorit atât de autoritățile bisericești, cât și de credincioși. Sobrietatea ținutei, comportamentul social adecvat (identificat prin calm, ospitalitate, altruism, corectitudine, modestie), cel moral ireproșabil³⁵, aveau să fie apreciate la cea mai justă valoare de către toți cei din jur.

Pe lângă comportamentul inadecvat al unor preoți, o altă problemă majoră era reprezentată de situația lor materială: „popa românesc, pe lângă slujba bisericească, îndeplinea întrutotul lucrul obositor al câmpului, ca și credincioșii săi iobagi, de cari îl deosebeau în îmbrăcăminte numai barba lungă, potcapul de culoare albastră, pe care nu-l lua de pe cap nici când se întâlnea cu cei mai de frunte oameni”³⁶.

²⁹ Iudita Călușer, *op. cit.*, p. 166.

³⁰ *Ibidem*, p. 181.

³¹ *Ibidem*, p. 187.

³² Ștefan Meteuș, *Istoria bisericii românești din Transilvania*, vol. I, Editura librăriei arhiecezane, Sibiu, 1935, p. 486.

³³ *Ibidem*, p. 489.

³⁴ Iudita Călușer, *op. cit.*, p. 179-182.

³⁵ Greta-Monica Miron, *Biserica greco-catolică din Transilvania. Cler și enoriași (1697-1782)*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2004, p. 226.

³⁶ Ștefan Meteuș, *op. cit.*, p. 470.

Cu toate acestea „fiecare țăran mai avut căuta să-și facă feciorul popă, căci astfel era scutit de robotă, iar dacă reușia să fie ales preot în comună, și de plata dijmelor era mântuit (...) Pentru a-și câștiga cineva singhelia de preot (certificatul de hirotonie- n.n.), nu trebuia multă carte, ba uneori deloc, căci învăța pe urmă după sfințire cele de nevoie pentru a putea sluji ca preot la altarul Domnului”³⁷.

Cu toate aceste neajunsuri, morale ori de natură economică, „preotul își avea autoritatea cuvenită în mijlocul fiilor săi sufletești, chiar dacă uneori ar fi fost certat prin faptele sale nedemne cu morala evangheliei”³⁸. Oricât de greu le-ar fi fost din punct de vedere material sau social, marea majoritate a preoților au avut un rol important în îmbunătățirea stării morale și a situației culturale a credincioșilor.

Dar au fost și cazuri condamnabile, precum cele ale preoților Ioan Popovici și Ioan Jippa, la care ne vom referi în continuare.

La 1872, „în ziua de sfântă Vinerea Mare”, într-un document întocmit (în localitatea Spinușul de Pomezueu) de către Eutropiu Pap, „preotu greco-orientalului în Spinușiu și administratoru în Popmezeu”, se aducea la cunoștința Consistoriului Ortodox din Oradea „starea cea scandaloasă a preoțimii noastre greco-orientale din acest tractu, cu deosebire a preoților din Coșdeni, Ioan Popovici, și din Vălanii de Popmezău, Ioan Jippa, cari, în locu să le fie oglindă poporului, să arate exemple frumoase poporului delăsatu, pentru ca în loc se-și păzească turma lor, îi aduce la pieire (...)”³⁹.

Cei doi preoți erau, mai întâi acuzați de nerespectarea sărbătorilor. Ei obișnuiau să lucreze în timpul acestora, sau să-i oblige pe credincioși să presteze diverse munci în folosul lor. Despre Ioan Popovici, preotul din Coșdeni, se menționa că „(...) în ziua de serbarea Întâmpinării domnului Isus Hristos (...) nu s-a sfiit a merge cu trei care după lemne”, în vreme ce despre Ioan Jippa, preotul din Vălanii de Pomezueu, preciza că „(...) nu s-a sfiit a ieși public cu poporul său în forma de clacă la pădure spre găsirea unui drum lateral, ca Domnia sa, după plac să poată aduce lemne, (...) acesta a eșitu în ziua sânteii dumineci”⁴⁰. Despre acesta din urmă se mai consemna că „nu s-a sfiit în anulu trecut a merge în sânta zi a Schimbării la față a Domnului nostru Isus Hristos cătră pădure cu caru, cu 4 boi ai săi, după lemne cu servitorul seu”⁴¹.

Eutropiu Pap amintea că lucrurile comise de către cei doi preoți aduceau o ofensă celorlalți preoți din zonă „(...) până când scandalurile și efectele comise prin acești domni preoți nu s-ar pune capăt, până atunci ceilalți preoți din jur suferă mare nelegiuire”⁴². Cerea, în acest sens, Consistoriului să ia cât mai repede măsurile care se impuneau: „(...) drept aceia, cu umilință rogu pre Venerabilul Consistoriu ca se binevoiească pe susnumiții domni preoți, pe calea veneratului sediu protopopesco al tractului Popmezeu a-i lua la răspundere, și în urmarea

³⁷ *Ibidem*, p. 458.

³⁸ *Ibidem*, p. 473.

³⁹ A.N.-S.J.Bh, Fond Episcopia Ortodoxă Oradea, dosar 91/1874-1878, f. 73.

⁴⁰ *Ibidem*, f. 73 v.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*.

încunonștiințării făcute, pre dâșii, ca pe niște acusatori de scandale, a-i pedepsi abuserile lor care ni se întâmplă, a le pune capăt”⁴³.

Din câte se pare, timpul a trecut fără a fi luate măsuri ferme împotriva celor doi preoți. Câțiva ani mai târziu, la data de 12 noiembrie 1875, a fost înaintat un memoriu Consistoriului Ortodox din Oradea, având ca obiect situația preoților din Coșdeni și Vălanii de Pomezueu.

Memoriul, întocmit de către Teodor Lazăr („fiscalu consistorialu”), aducea aminte de o anchetă care s-ar fi făcut prin anul 1873 sau la începutul anului următor. Această anchetă, din câte se pare, îl vizase pe Ioan Jippa, preotul din Vălanii de Pomezueu. În memoriu se arăta că „mai mulți poporeni din comuna Vălanii de Pomezueu, prin instanția sa din 22 ianuarie 1874, îndreptată către protopresviteru Popmezeului Elia Moga, s-au jelbit în contra lui Ioan Jippa, preotulu de acolo, că acela preotu pre toți aceia martori, cari au mărturisit cu ocasiunea unei investigări contra numitului preot, i-a amenințat că pentru mărturisirea aceea voru plânge cu amaru și jale, și ei înșiși și următorii (urmașii-n.n.) lor”⁴⁴. Putem deduce că protopopul Pomezueului a fost însărcinat de către Consistoriu să întreprindă o anchetă la fața locului împotriva preotului. Ulterior, martorii veniți să dea declarații, au fost amenințați de către preotul Ioan Jippa.

Declarațiile credincioșilor au vizat mai multe aspecte. În primul rând, a fost refuzul săvârșirii unor slujbe, precum tainele botezului și ale împărtășaniei: „Galu Floare a muritu necuminecată, deși preotul a fost chiebatu; pe Buda Ioan nu l-a cuminecat, deși a fostu chiebatu se lu cuminece, care apoi a murit necuminecat; (...) pe prunculu lui Galu Floare nu l-a botezatu, și a murit nebotezatu”. În al doilea rând, limbajul trivial și injuriile aduse la adresa credincioșilor săi. Astfel, la înmormântarea băiatului lui Gal Floare, „cu blestemi și sudălmii a îndrumatu pe nănașie de la sine (...), bagetu dracu cu p... în maică sa”, în timpul înmormântării credincioasei Bara Floare „după ce a schimbat ceremoniile, a disu la cei de față no acum ori o f...ori o duceți”, sau la înmormântarea lui Șut Georgie „a mersu numai seara și a disu băgatu cu p... în maică ta”⁴⁵.

În al treilea rând, nerespectarea zilei de duminică „cu șierbulu său Vasiliu Galu, în zi de duminică a purtatu gunoiu pe pământu”. Nu în ultimul rând, preotul Ioan Jippa era acuzat și de adulter: „cu Buda Raveca în edificiu școlii a curvit-o”⁴⁶.

Constatarea lui Teodor Lazăr, ca și reprezentant al Consistoriului, era concludentă și extrem de sugestivă: „preotul Ioan Jippa, prin purtarea sa cea scandaloasă, pre poporeni se cu totul i-a înstreinat de către sine, ceea ce se vede și din protocolulu investigaționalu. În locu ca se îmblânzească pe parochienii se cu cuvinte blânde, cari se ceru de la un păstoriu sufletescu, pe aceia poporeni îi scandalizară cu blestemuri, cari nu se cuvinu în gura unui preot. Cu scandaloasa sa purtare, pe poporeni se încă și de la biserică i-a înstreinatu întruată câtu aceia au fost siliți a căuta mângâierea sufletească în parochiile din vecinătate a și-o câștiga, prin care mesuri (lucruri n.n.) numitulu preotu a datu dovadă cum că el nu posedă har, ce e necesar de la un păstoriu sufletesc, ce din contră s-a aretat în faptele sale ca

⁴³ *Ibidem*, f. 74.

⁴⁴ *Ibidem*, f. 81.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

unul periculos pentru societatea bisericească, pentru că s-a constatat că este amenințator, blestămat chiar la funcțiile preoțești, este bețiv și curvar, afară de acestea a neglijat oficiul său cel preoțesc cu intenție, prin urmare a murit necuminecat și pruncu nebotezat⁴⁷.

Acuzațiile la adresa preotului Ioan Jippa erau grave, fiind confirmate de declarațiile date de credincioși. Comportamentul nechibzuit al preotului a determinat o fisură între el și credincioși, ba mai mult, i-a depărtat de propria biserică. Neavând un suport moral, credincioșii s-au văzut nevoiți să se „refugieze” la alte biserici din apropiere. Acest refugiu putea fi unul periculos. Dacă în apropiere existau și parohii, de exemplu greco-catolice, cu preoți destoinici și devotați, posibilitatea de părăsire a propriei religii era unul extrem de mare, așa cum se va vedea în alte situații.

Imaginea creionată de către „fiscalu consistorial” Teodor Lazăr asupra lui Ioan Jippa era una tulburătoare. El era văzut, atât de superiorii săi, cât și de proprii credincioși, ca un om „amenințator, blestămat, bețiv și curvar”. Și dacă nu era suficient, preotul era considerat că nu avea harul necesar exercitării funcției preoțești. Acest lucru era dovedit prin faptul că nu știa să-și apropie credincioșii sau că nu realiza slujbele religioase conform canoanelor și instrucțiunilor primite.

Constatându-se toate aceste lucruri, în același document, din 12 noiembrie 1875, se cerea ca lui Ioan Jippa să-i fie interzis a mai oficia ca preot, și, de asemenea, să fie obligat să plătească toate cheltuielile rezultate de pe urma procesului intentat: „ceru ca acusatului preot din Vălanii de Popmezeu, Ioan Jippa, prin faptele sale aretate se se lipsească de darul preoției. Ceru totodată ca acusatului preot să fie (obligat- n.n.) în plădirea tuturor speșelor ce s-a cauzat în procesul acesta, (...) 200 florini pedeapsa bănească”⁴⁸.

În cele din urmă, la data de 13 februarie 1876, în localitatea Răbăgani, protopopul Pomezului, Elia Moga, înștiința Consistoriul din Oradea cu privire la constatarea, definitivarea și executarea sentinței date față de preotul Ioan Jippa: „în urmarea ordinației Venerabilului Consistoriu din data de 8 Decembrie 1875, ca să se poată anunța sentința în procesul disciplinar (înregistrat- n.n.) la Ven. Consistoriu în contra preotului din Vălanii de Popmezeu Ioan Jippa, toate actele poftite prin susu lăudată ordinație consistorială care se țin de procesul disciplinar încheiat”⁴⁹.

⁴⁷ *Ibidem*, f. 81 v-82.

⁴⁸ *Ibidem*, f. 82.

⁴⁹ *Ibidem*, f. 66.

NOI DATE PRIVIND ORIGINEA MECENATULUI ROMÂN DR. GÁLL IOSZEF (1839-1912)

*Mihai D. DRECIN**

Abstract. *Dr. Gall Jozsef known in the Romanian historiography as the founder of the short-life Moderate Party (1884), of pro-Hungarian policy guidance was the only English life layperson rewarded with the title of Member of the Chamber of Magnates (1887). For the pro-Hungarian policy, he has pursued, as a lawyer of mark who had important contributions in modernizing the legislation in the dualistic period they considered him the founder of the cultural-philanthropic foundation "Agora-Gall". That was partly put under the auspices of the Orthodox Church in Transylvania (650,000 K.), for granting scholarships and university grants to the young Romanian people and aids for the Romanian Orthodox churches.*

Based on an edit literature still restricted, of few oral history archival data they try attempting to carry out the genealogical tree of the family "Gălestilor" (Galea – Gallu – Gall – Galu) through the branches of the Sălaj and Cluj Counties.

At the level of the investigations so far, we consider that the "magnate" Iosif Gall descends from Marian Gallu's family of (1763-1848), an Orthodox priest in the period 1798-1848, in the vile Rogojel, village Săcuieu, Cluj County, he is grandfather of father. His father Gregoriu Gallu (?-1851), becomes the Orthodox Archpriest of Cluj (1830-1851), an outstanding personality of the major Romanian elite of Cluj.

Towards the end of his life, he remembers his Romanian roots, so that after 1900 he is visiting his great grandsons of Săcuieu village (the notary Ioan Gallu) and Rogojel vile (the priest Traian Galu-1870-1936).

Keywords: *Iosif Gall (b.1839-d.1912), an Orthodox Romanian, Deputy and Magnate in the dualist Hungarian Parliament, pro-Hungarian policy, patronage of the arts for the Transylvanian Romanians*

Până de curând se știau puține lucruri despre viața și activitatea juristului, omului politic și mecenatului român Dr. Gáll Ioszeff, alias Dr. Iosif Gallu. În istoriografia românească din ultimul secol era pomenit ca fondator al Partidului Moderat Român din Transilvania (1884), alături de Mitropolitul Ortodox al Transilvaniei – Miron Romanul. În perioada interbelică a istoriografiei noastre, marcată de generația care a realizat Marea Unire în confruntare directă cu politica exclusivistă și de maghiarizare a guvernelor din Budapesta, ca și în anii '60-'80 din secolul trecut ai regimului comunist bazat pe revigorarea sentimentului național – Iosif Gáll a fost prezentat ca un personaj înclinat spre compromis și colaborare cu lumea politică maghiară a vremii sale, în detrimentul intereselor românilor transilvăneni, în fond a națiunii române de o parte și de alta a Carpaților, a unității

* Universitatea din Oradea, Facultatea de Istorie, Relații Internaționale, Științe Politice și Științele Comunicării.

statale panromânești, sau nici nu era pomenit¹. Nici în sintezele recente dedicate istoriei Transilvaniei, Iosif Gáll și partidul său nu sunt măcar amintiți².

Relativ recent, în 2012, având ca editor un tânăr istoric clujean, a apărut o lucrare a lui Teodor V. Păcățian, rămasă în manuscris, dedicată vieții și activității Dr. Iosif Gáll³.

Teodor V. Păcățian (1852-1944) l-a cunoscut personal pe Dr. Iosif Gáll, spre sfârșitul vieții acestuia, având chiar „relații de amicitie și de colaborare”⁴. A căutat să-i înțeleagă mai bine opțiunea și drumul politic adunând și publicând, în cele opt volume cunoscute ale „Cărții de Aur”⁵, discursuri politice rostite în Parlamentul de la Budapesta de deputații români, atât a celor care au accedat aici pe listele guvernamentale, independenții și cei delegați de Partidul Național Român Unificat.

Nu înșirăm aici activitatea laborioasă în diverse domenii a lui Iosif Gáll, cu merite deosebite în viața juridică a Ungariei, lucrarea lui Teodor V. Păcățian și studiul introductiv al editorului Ovidiu Emil Iudean o prezintă în detaliu. Dacă generațiile politice ale lui Ioan Rațiu și Octavian Goga l-au etichetat ca trădător de neam, lumea politică maghiară l-a considerat un om de dialog și loial cu națiunea maghiară, cu vederi liberale, chiar membru al Partidului Liberal Maghiar⁶. Va fi răsplătit, în 1887, cu calitatea de membru pe viață în Camera Magnaților, camera superioară a Parlamentului Maghiar, fiind singurul român laic onorat cu această calitate⁷.

Parcă pe modelul Emanuil Gojdu, după o viață în care s-a învățat în mijlocul elitei maghiare a vremii sale, Dr. Iosif Gáll, care prefera să vorbească numai în limba maghiară chiar și cu membrii familiei, își lasă o parte însemnată din avere pentru o fundație care să sprijine afirmarea culturală și religioasă a românilor ortodocși din Transilvania. Fundația „Agora-Gáll”, în valoare de 650.000k, va finanța, în părți egale, atât biserica și școala românească cât și cea sârbească, ambele de confesiune ortodoxă⁸. Atenția pe care juristul și omul politic român o dă, în egală măsură, sârbilor, se explică prin originea macedoromânească sârbizată a soției sale Ecaterina Agora, descendenta dintr-o familie nobilă din Banat⁹. Jumătatea românească a fundației va fi pusă sub administrarea Mitropoliei Ortodoxe de la Sibiu.

¹ O comentare pe larg a bibliografiei editate avută în vedere pentru această apreciere, cu trimitere exactă la lucrări, ne propunem într-un studiu ulterior.

² *Istoria Transilvaniei*, coordonatori: Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András, vol. III, Edit. Academia Română/Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2008, p. 439; Ioan-Aurel Pop, Ioan Bolovan, *Istoria Transilvaniei*, Ediția a II-a, Edit. Școala Ardeleană, Cluj-Napoca, 2016, p. 306.

³ Păcățian, Teodor V., *Un mecenat român: Dr. Iosif Gáll*, Edit. Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2012, 211 p., editor: Ovidiu Emil Iudean.

⁴ Idem, *Un mecenat român: Dr. Iosif Gáll*, p. 8.

⁵ Idem, *Cartea de Aur sau Luptele politice naționale ale românilor de sub Coroana Ungară*

⁶ Idem, *Un mecenat român: Dr. Iosif Gáll*, p. 25.

⁷ Mitropolii greco-ortodox și greco-catolic ai românilor din Transilvania erau membri de drept.

⁸ Teodor V. Păcățian, *Un mecenat român: Dr. Iosif Gáll*, p. 33.

⁹ *Ibidem*, p. 29-30. Posesoare a unor întinse moșii în comuna Lucareț din Banat, dar și în Croația. Au fost căsătorii timp de 20 de ani, în 1899 soția decedând.

Dr. Iosif Gáll a avut, de-a lungul vieții sale, *o atitudine duală, chiar duplicitară, în raporturile româno-maghiare*. A fost filomaghiar în politică, ceea ce i-a permis să avanseze profesional și ca persoană în înalta elită maghiară a vremii, a fost român prin acțiunile întreprinse pentru a-și ajuta afirmarea culturală și economică a neamului din care provenea. Ca și Emanuil Gojdu¹⁰, a fost etichetat ca un trădător vs. naționalist mascat al neamului românesc.

* *

*

Ne propunem, la nivelul cercetărilor întreprinse până acum în arhive și literatura edită, la care adăugăm informații de istorie orală, să deslușim rădăcinile românești ale familiei din care provenea Dr. Iosif Gáll.

Istoria orală păstrată în familia noastră¹¹ acreditează varianta inițială a numelui Galea. Familia locuia într-o așezare de români la est de Tisa, în plină Pustă a Pannoniei. Pe măsură ce turcii înaintază la nord de Mureș, înființând Pașalâcul de Oradea (1660-1690), iar la sfârșitul secolului al XVII-lea în zonă au loc tot mai dese conflicte armate austro-turce, o serie de familii și chiar sate românești se retrag spre zonele muntoase ale Apusenilor, căutându-și liniștea și libertatea. Din trunchiul familiei Galea¹², între timp numele fiindu-i maghiarizat în Gáll, se desprind două ramuri. Una se îndreaptă spre Munții Meseșului și Depresiunea Șimleu Silvaniei, cealaltă spre Munții Bihor-Vlădeasa și Depresiunea Huedin. Desigur, drumul spre est al celor două ramuri a „Găleștilor” se face în etape, de-a lungul a peste un secol, cu staționării în diferite locații între Tisa și Munții Apuseni, pe care astăzi încă nu le putem preciza. Cert este însă faptul, că în toată această perioadă descendenții celor două ramuri a Găleștilor s-au împotrivit maghiarizării transcriindu-și numele în „Gallu”, prin adăugarea unui „u” final și ștergerea accentului de pe „a”-ul numelui maghiarizat la un moment dat. Rezistența în fața procesului de maghiarizare le-a fost facilitată de faptul că din rândurile lor s-au ridicat intelectuali: preoți, învățători, notari – așa zisa elită minoră a națiunii noastre, purtătoarea tradițiilor și dătătoarea de ton în comunitățile pe care le conduceau.

Din ramura sălăjană a Găleștilor, în secolul al XIX-lea s-a afirmat preotul greco-catolic Ioan Galu (1829-1894), născut în comuna Poceiu (astăzi în Ungaria-n.n.), ajuns profesor la Gimnaziul Minorităților din Șimleu Silvaniei, apoi preot în comunele Chieșd și Supurul de Sus, în finalul vieții protopop al Tractului Șamșud. S-a impus ca personalitate a Sălajului românesc, om de cultură și militant al Partidului Național Român. Prin cele două fiice se pierdea numele de familie în zonă¹³. Pot fi găsiți alți sălăjeni cu acest nume, proveniți din rude colaterale (frați, nepoți), pe care nu i-am putut depista până acum în documente.

¹⁰ Vezi: Mihai D. Drecin, „Victor Jinga despre Emanuil Gojdu”, în *Cartea Bicentenarului Emanuil Gojdu (1802-2002)*, coordonator: conf. univ. dr. Constantin Mălinaș, Biblioteca Județeană „Gheorghe Șincai” Bihor, Oradea, 2003, p. 100.

¹¹ Date primite de la mama mea, prof. Eugenia Galu-Drecin, în anul 1960.

¹² Până astăzi întâlnim numele de familie Galea în Sălaj și Bihor, chiar și în zona Aradului.

¹³ Ioan Ciocian, *Biserica și societatea românească din Transilvania. Vicariatul Silvaniei în a doua jumătate a secolului al XIX-lea*, Edit. „Vasile Goldiș” University Press, Arad, 2000, p. 271-277. Tot aici, la p. 32, autorul mai pomeneste de un Gal de Chendrea, căpetenie în timpul răscoalei de la Bobâlna, și de un preot Tiberiu Gal din Derșida, în a doua jumătate a secolului al XIX-lea (p. 156).

Cealaltă ramură urcă pe Crișul Repede spre Depresiunea Huedin. La sfârșitul secolului al XVIII-lea apare un Marian Gallu (n. 1763-d. 1848) preot greco-ortodox al „Rogoșelului”¹⁴, deci în Rogojel, sat risipit pe versantul nordic al masivului Vlădeasa, administrativ aparținând comunei Săcuieu. Era fiul cel mai mic al diaconului din Buteni, sat în majoritate ortodox, aparținând comunei Mărgău majoritar greco-catolică. Sfințit la Sibiu în anul 1792, ajunge preot în Rogojel în 1798¹⁵. S-a dovedit un bun gospodar, achiziționând cărți bisericești pentru propria parohie, așa cum rezultă de pe o însemnare făcută pe una dintre aceste achiziții de la 1814, cumpărată de la protopopul Ioan Popovici din Mănăstireni¹⁶. Sprijinit de mica comunitate de enoriași, apreciată la 50-60 de familii, între 1832-1836 ridică actuala biserică din piatră tencuită. Satul nu mai avea biserică din 1784, vechea biserică din lemn ridicată între 1712-1715 fiind arsă de autoritățile habsburgice și nobiliare maghiare ca represalii în urma răscoalei lui Horea¹⁷. Deci locul de baștină a ramurii Găleștilor clujeni este satul Buteni, comuna Mărgău. De aici vor pleca ramura rogojeană, apoi cea clujeană.

Parohia Rogojel, ca și toate parohiile românești din jurul Huedinului, aparținea la 1700 de Protopopiatul ortodox al Călatei. Uniația pătrunde în zonă doar pe la mijlocul secolului al XVIII-lea, când apare la Morlaca un Protopopiat (District) greco-catolic¹⁸. Rogojelul va rămâne ortodox într-o zonă ajunsă, după 1750, masiv greco-catolică (Ciucea, Poieni, Bologa, Tranișu, Vișagu, Lunca Vișagului, Săcuieu, Brăișoru (Olosig), Morlaca, Aluniș (Muierău), Mărgău). Parohii ortodoxe mai erau la: Valea Drăganului (parțial), Călata, Giurcuța de Sus (Beliș), Mărișel, Rîșca (Lăpușești), Mănăstireni (parțial). Maghiarii romano-catolici și reformați erau prezenți sub formă de insule în masa compactă de români, în orașul-târg Huedin și în comunele: Sâncraiu (în majoritate) și parțial în Aluniș (Muierău) și Mănăstireni¹⁹.

Băiatul lui Marian Gallu, Găvrilă (n. 1798-d. 25.12.1880)²⁰, îi urmează ca preot în sat din 1852 până la moarte. El are cel puțin trei copii²¹, doi băieți și o fată, deci i se perpetuează numele de familie.

¹⁴ Vezi inscripția de pe crucea de piatră din „întîrîmul” (cimitirul-n.n.) satului.

¹⁵ Vladimir Cinezan, *Săcuieu-Casa de sub muntele Vlădeasa*, Edit. Ecou Transilvan, Cluj-Napoca, 2013, p. 61-62.

¹⁶ Susana Andea, Avram Andea, *Transilvania. Biserici și Preoți*, Edit. Supergraph, Cluj-Napoca, 2005, p. 137.

¹⁷ Vladimir Cinezan, *op. cit.*, p. 62.

¹⁸ Pr. Ștefăniță Ionel Potra, *Monografia parohiei Săcuieu-Cluj*, Cluj-Napoca, 2004, Teză de licență la Facultatea de Teologie Ortodoxă a Universității „Babeș-Bolyai”, îndrumător prof. univ. dr. Alexandru Moraru, mss. p. 57, 59.

¹⁹ Vezi: Arhivele Naționale – Serviciul Județean Cluj (în continuare A.N.-S.J.Cj), *Fond 42-Colecția matricole parohiale de Stare Civilă*, f. 2-3, 14, 17, 21, 32, 65, 66-67, 76, 80-81, 82-83, 88, 103, 107, 109, 125-126, 134-135, 137.

²⁰ A.N.-S.J.Cj, *Protocolul botezărilor din satul Rogojel (1851-1878)*, cota 198, f. 3-4. Între 1848-aprilie 1852, a mai slujit și preotul Ioan Fabian, până când Gavriil Gallu devine titular pe post.

²¹ Soția Florica Simu (?Sivii, a Sivului, Iosivea-a lui Iosif) n. 1808-d.1857. Copiii: Daniel (teolog, n. 1829-d. 1892), Ioan (învățător în 1865 în Rogojel, n. ?-d. ?), Oanna (n.

Un alt posibil fiu al lui Marian Gallu, Gregoriu, devenit și el preot ortodox, ia calea Clujului. Aici, între 1830-1851, îl găsim paroh și protoprebitier (protopop) al Clujului la Biserica Ortodoxă din Deal. Este al doilea slujitor și protopop ortodox al Bisericii din Deal, după Ilie Fulea (1795-1828), cel care ridică lăcașul de cult între 1795-1797, cu fonduri bănești obținute de la comunitatea ortodoxă din oraș, negustorii macedoromâni din Brașov, domnia și boierii din Țara Românească²².

Gregoriu Gallu (n. ?-d. 1851) s-a căsătorit cu Carolina Stan de Borosjenö (Ineu de Arad-n.n.), de origine nobilă. Din căsnicia lor rezultă patru copii: Ioan-protopop al Abrudului, Iosif-jurist și viitor membru al Camerei Magnaților, Nicolae-funcționar al căilor ferate din România, Iuliana-căsătorită cu judele regesc Vasile Ranta, din Bistrița²³. Tradiția preotească se păstrează fie și parțial în familia „Magnatului” prin fiica lui Ioan Gallu, Ana, căsătorită cu Romul Furdui, protopopul ortodox al Câmpeniului²⁴.

La bătrânețe, magnatul Iosif Gáll își caută descendenții din ramura mai săracă a familiei sale extinse. Cu câțiva ani înainte de moarte, face o vizită strănepoților săi, copiii lui Daniel din Săcuieu și Ioan Gallu din Rogojel, descendenții din fratele său Gavrilă Gallu, preotul din Rogojel. Îi va vizita pe Ioniță Galu-notar în Săcuieu, fiul lui Daniel-vicetribun în oastea revoluționară a lui Avram Iancu, și pe preotul Traian Galu din Rogojel, fiul „învățătorului calificat” Ioan Gallu din același sat.

Soția preotului Traian Galu, preoteasa Victoria, născută Nemeș în Cojocna-Cluj, tânără căsătorită în Rogojel, își amintea de vizita „Magnatului”. Acesta a fost primit cu toate onorurile în casa parohială din sat, împodobită cu tot trusoul adus prin căsătorie. „Unchiul”, cum i se adresa preotul Traian „Magnatului”, a fost impresionat de primirea făcută, de bucatele cu care a fost omenit. Totuși, discuția s-a purtat numai în ungurește, ceea ce tinerei perechi de intelectuali români ai satului i s-a părut ciudat și deplasat, ce ținea de alte vremuri. Ca întotdeauna, tânăra generație era pătrunsă de sentimente și idei politice ale vremurilor lor, orientate atunci spre dacoromânism, mai puțin spre Viena, și mai puțin spre Budapesta. Tinerii însurăței, Traian și Victoria, acum au aflat cum căsătoria lor a fost pusă la cale, cum era moda la acea vreme, între Iosif Gáll și Petru Nemeș-notar public în Brașov și președinte al Consiliului de administrație al Băncii „Albina” din Sibiu²⁵, unchiul preotesei Victoria, care s-au cunoscut în trenul care-i ducea spre Budapesta și Viena. Din fericire mariajul a rezistat²⁶, fiind împlinit prin nașterea a nouă copii,

10.11.1852). Pentru preoteasa Florica vezi inscripția de pe crucea de piatră din cimitirul satului.

²² Vezi: Prot. Ioan Jeler, Pr. Ioan Sâncrăian, *Biserica Ortodoxă Română „Sfânta Treime” din municipiul Cluj-Napoca, la aniversarea a 200 de ani, 1795-1995*, (pliant), p. 2, 3.

²³ Teodor V. Păcățian, *Un mecenat român: Dr. Iosif Gáll*, p. 15.

²⁴ *Ibidem*, p. 35. Se pare că pe această nepoată a apreciat-o în mod deosebit, din moment ce în „Testament” îi lasă 10.000 fl, sumă apreciabilă la acea vreme, separat de cei 20.000 fl lăsați fratelui său Ioan și celorlalți urmași ai acestuia.

²⁵ Vezi: Mihai D. Drecin, *Banca „Albina” din Sibiu, instituție națională a românilor transilvăneni (1871-1918)*, Edit. Dacia, Cluj-Napoca, 1982, p. 198, 202.

²⁶ Informație de istorie orală de la bunica mea din partea mamei-Victoria Nemeș-Galu, Rogojel, 1961. Bunica urmasa Școala de menaj din cadrul Eforiei Școlilor greco-ortodoxe din Brașov, sub supravegherea unchiului ei originar din Cojocna-Cluj. Această școală

dintre care cinci au trăit, patru băieți și o fată, toți absolvenți de studii superioare după 1918, în România Întregită²⁷.

* *

*

„Cazul Dr. Iosif Gáll”, singurul român laic ajuns membru pe viață în Camera Magnaților a Ungariei anilor 1867-1918, confirmă, peste ani, două posibile experiențe de viață prin care poate trece o persoană capabilă în plan intelectual și dornică de afirmare. Un regim politic opresor al nației din care provii poate să te folosească în defavoarea națiunii tale, împănându-te cu funcții și titluri pentru a te folosi și a te simți bine, onorat și împlinit într-un mediu social-politic străin ție. Până la urmă, mai repede sau mai târziu, poate mai spre bătrânețe, căutându-ți rădăcinile, te întorci spre neamul tău și încerci să-ți repari greșelile, negându-ți trecutul culpabil sau măcar lăsându-ți averea sub formă de fundație pentru a ridica prin burse sau credite bancare²⁸ o nouă generație de tineri care să nu-ți repete greșelile. Poți și trebuie să faci această „viră” spre normalitate cu condiția să nu fi devenit un ticălos.

pregătea tinere fete absolvente de gimnaziu, pe parcursul a 2-3 ani, pregătindu-le să devină soții de învățători, preoți și profesori. Aici urmau cursuri de cultură generală dar și de conducere a unei gospodării (noțiuni de contabilitate primară etc.).

²⁷ Traian și Marian-preoți, absolvenți ai Institutului Teologic Ortodox din Sibiu, Iosif-avocat, doctor în Drept, Ioan-inginer agronom, Eugenia-profesoară de Geografie și Istorie-absolvenți ai Universității „Regele Ferdinand” din Cluj.

²⁸ Iosif Gáll a sprijinit înființarea Filialei din Recaș (1906) a Băncii „Timișana” din Timișoara, cu capital românesc. Cf. Lucian Dronca, *Băncile românești din Transilvania în perioada dualismului austro-ungar (1867-1918)*, Edit. Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2003, p. 349.

SOLDAȚII ROMÂNI DIN ARMATA AUSTRO-UNGARĂ INTERNAȚI ÎN LAGĂRELE DE CONCENTRARE DIN ITALIA ÎN PRIMUL RĂZBOI MONDIAL. PUNCTE DE REFERINȚĂ ÎN ISTORIOGRAFIA ITALIANĂ

*Octavian HARAGOȘ**

Abstract. *During World War I, Romanian soldiers from Transylvania fought in the Austro-Hungarian Army on the Italian front. In those battles more Romanian soldiers were taken prisoners by the Italian Army. Many have died on both front and campaign hospitals of the Austro-Hungarian Army, as in the Italian concentration camps. In northeastern Italy there are several cemeteries where thousands of Romanian soldiers are buried. Most of them were quartered in central Italy, in the Abruzzo region, the town of Avezzano. In this article we present the main works of Italian historiography referring to the Romanian soldiers, in order to facilitate a future research that aims to identify a larger number of Romanian soldiers buried in military and civilian cemeteries in Italy.*

Key words: *Romanian soldiers, Transylvania, prisoners, Italy, World War I.*

Numărul soldaților români din Ardeal care au participat în Primul Război Mondial, în rândurile Armatei austro-ungare, atât pe frontul de est cât și pe cel occidental, este cuprins între 400.000 și 600.000. Pe toată durata conflictului, numărul prizonierilor a fost de 100.000 în Rusia, 40.000 în Italia și 6.000 în Franța.

În istoriografia italiană există puțin spațiu dedicat soldaților români din KuK (Kaiserlich und Königlich = Imperial și Regal) care au luptat pe frontul din Italia. Dacă în primii ani care au urmat Primului Război Mondial, istoriografia italiană tratează aproape exclusiv dintr-o perspectivă națională implicarea în război, studiul și cercetarea istorică devin mult mai deschise spre abordări integratoare odată cu sfârșitul celui de-al Doilea Război Mondial. Sfârșitul Primului Război Mondial coincide cu dezvoltarea unui sentiment național foarte puternic în rândul populației italiene, fenomen speculat foarte repede de mișcarea fascistă. Chiar dacă cimitirele austro-ungarice din Italia erau întreținute, fără a face din acest punct de vedere o diferență între acestea și cele italiene, acest lucru s-a produs mai degrabă ca urmare a unor implicări diplomatice, dar și dintr-un imbold religios.

Prezența soldaților români ardeleni pe frontul din Italia poate fi împărțită, din punct de vedere istoriografic, în trei momente distincte:

1. Primul, ca parte integrantă a armatei imperiale, unde diferențele naționale specifice imperiului sunt aproape inexistente;
2. Al doilea moment este caracterizat de fenomenul prizonieratului. Odată cu numărul tot mai mare de prizonieri austro-ungari cu care se confruntă, autoritățile italiene se văd nevoite să gestioneze această problemă și pornind de la componenta

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie.

multietnică a armatei imperiale. Acest lucru este atât consecința unei necesități administrative și organizatorice, cât și a ceea ce se va dovedi mai apoi ca fiind o resursă importantă pentru războiul propagandistic: mișcările de emancipare a națiunilor care formau armata imperială.

3. Problema români ardeleni căzuți pe frontul din Italia este al treilea moment care impune o tratare separată. Chiar dacă sunt situații în care cercetarea acestei probleme este strâns legată de momentul prizonieratului, trebuie să facem o distincție între soldații care au murit pe front și care au fost mai apoi îngropați în cimitire aflate pe teritoriul Italiei, și cei care au murit în timpul prizonieratului. De asemenea, putem face o distincție între soldații români care au fost îngropați în cimitirele austriece, din zona Tirolului de Sud, care devine mai apoi parte integrantă a Regatului Italiei, și cei care au fost îngropați în localități care, în momentul desfășurării evenimentelor, aparțineau deja Italiei. În acest al doilea caz, ne referim, în special, la cei care au murit în prizonierat.

În această lucrare nu ne vom ocupa de istoriografia italiană care are ca obiect armata austro-ungară în complexitatea sa. Prin urmare, studiile care corespund primului punct mai sus pomenit vor face obiectul acestui demers doar în măsura în care pot constitui puncte de pornire pentru cercetarea punctelor 2 și 3.

Interesul istoricilor italieni pentru fenomenul prizonieratului în Italia în timpul Primului Război Mondial este de dată relativ recentă. Cel care a pus bazele acestor studii, reprezentând chiar un motor, un stimul, pentru restul cercetărilor a fost Alessandro Tortato¹. Acesta acoperă un gol italian pe marginea unei teme care, din punct de vedere istoriografic, a declanșat în alte țări un interes ce a coincis, în anumite cazuri, chiar cu sfârșitul războiului². Lucrarea lui Tortato oferă o privire amplă, dar în același timp profundă, asupra documentelor epocii, documente pe care autorul le reia în opera sa într-o manieră sintetică, dar cu puternice valențe științifice. Documentele, obținute atât din arhive civile cât și militare, sunt reproduse într-o cuprinzătoare anexă (pp.171-259). În primul capitol este prezentată legislația în vigoare, dar și normativele Înalțului Comandamentului Militar Italian, cu privire la prizonieri. Următoarele două capitole prezintă viața prizonierilor în lagăre, cu o atenție deosebită asupra lagărului de la Asinara după apariția primelor cazuri de holeră. În acest lagăr au murit peste 7.000 de prizonieri, dintr-un total de 25.000, câți au ajuns inițial din Serbia. În ultimele două capitole, autorul abordează problema naționalităților, problemă care devine tot mai acută odată cu apariția primelor semne de prăbușire a imperiului. Autoritățile italiene întâmpină probleme serioase, odată început procesul de repatriere a acestor prizonieri. Tortato prezintă mai apoi o listă cu toate lagărele din Italia în care au fost internați prizonierii de război. Acestă listă este o de importanță majoră pentru profilul lucrării, în ideea identificării posibilelor cimitire militare (dar și civile), care au fost mai apoi amenajate în preajma acelor lagăre. În urma cercetărilor efectuate, Tortato a stabilit

1 Alessandro Tortato, *La prigionia di guerra in Italia 1915 – 1919*, Mursia, Milano, 2004.

2 Pe partea germană și franceză putem aminti următoarele lucrări: Georges Cahen Salvador, *Les prisonniers de guerre: 1914 – 1919*, Payot, Paris, 1929; Wenzel Wosecek, *Kriegsgefangenen und entflohen. Erlebnisse in italienischer und französischer Gefangenschaft nacherzählt von Erich neugebauer*, Jasper, Wien, 1918. e Hans Weiland *In Feindeshand*, Wien, 1931.

atât numărul total al prizonierilor de război de pe întreg teritoriul italian, cât și numărul celor care au murit în captivitate: 477.024 respectiv 18.049³.

Asinara (Sardinia) este, poate, cea mai cunoscută localitate din Italia care în timpul Primului Război Mondial devine sinonim cu ideea de prizonierat de război, datorită lagărului pe care în găzduia. Suferințele prin care au trecut cei 40.000 de prizonieri austro-ungari au fost prezentate de către Luca Gorgolini în *I Dannati dell'Asinara*⁴ (*Osândiții de la Asinara*). Gorgolini urmărește în cartea sa un grup de 40.000 de prizonieri austro-ungari care au căzut în mâinile armatei sârbe la sfârșitul anului 1914, când prima ofensivă austro-ungară în Serbia, condusă de generalul Svetozar Boroevic von Bojna, este respinsă de către sârbi. (Un text mai vechi pe aceeași temă este cel semnat de Giuseppe Agnelli)⁵. În urma acelor confruntări, guvernul de la Belgrad se vede pus în situația de a gestiona problema unui număr foarte mare de prizonieri, care greva asupra situației economice deja dificile cu care se confrunta regatul lui Petru Karagiorgevic. Situația se complică atunci când, în toamna anului, armatele austro-ungare, germane și bulgare ocupă întreaga Serbie. Odată cu retragerea înspre Albania a puhoaielor de refugiați, Statul Major al armatei sârbe nu vrea să renunțe la cei 40.000 de prizonieri, aceștia fiind un argument forte de care autoritățile sârbești se putea folosi în eventualitatea câștigării războiului. În egală măsură a cântărit și principiul conform căruia orice prizonier eliberat ar fi putut deveni un potențial dușman. Așa începe povestea calvarului unui grup de soldați care, în condiții greu de imaginat, ajung în portul din Valona, iar mai apoi, de aici, transportați de marina italiană și cea franceză, ajung pe coastele Sardiniei. Din totalul de 40.000, câți erau inițial, în Sardinia ajung puțin peste 20.000, iar la mijlocul lui 1916 numărul acestora scade la 16.000. La fel ca și Tortato, Gorgolini își bazează parte din cercetare pe circularele transmise de conducerea armatei italiene, dar și pe rapoartele autorităților locale și medicale privind starea prizonierilor. În capitolul patru al cărții⁶, autorul ne oferă numărul românilor care se aflau în lagăr: 897. Aceștia nu sunt subiectul unor conflicte interetnice, așa cum sunt de exemplu sârbii și cehii pe de o parte, și austriei și maghiarii pe de altă parte. Alte informații cu privire la prezența românilor în lagărul de la Asinara nu există în cartea lui Gorgolini.

Lagărul pentru prizonierii de război de la Avezzano, în provincia Aquila, a suscitât cel mai mare interes pentru cercetătorii italieni, care au studiat prezența soldaților români ardeleni pe teritoriul Italiei în primul război mondial. Poate cea mai completă lucrare este cea semnată de doi autori din Avezzano, Enzo Maccallini și Lucio Losardo⁷. Aceștia și-au bazat activitatea de cercetare pe documentele puse la dispoziția lor de parohiile din Avezzano și din localitățile învecinate, dar și pe arhivele istorice ale primăriei din Avezzano. Datele care reies din cercetarea celor

3 Prizonierii aparțineau tuturor țărilor Puterilor Centrale, ponderea celor care proveneau din Imperiul Austro-Ungar fiind, totuși, cea mai mare.

4 Luca Gorgolini, *I dannati dell'Asinara*, UTET, Milano, 2011.

5 Giuseppe Agnelli *L'ecatombe dell'isola dell'Asinara*, Biancardi, Lodi, 1961.

6 Luca Gorgolini, *I Dannati dell'Asinara*, UTET, Milano, 2011, p.120.

7 Enzo Maccallini și Lucio Losardo, *Prigionieri di guerra ad Avezzano. Il campo di concentramento. Memorie da salvare*, Archeclub d'Italia - Sezione di Marisca, Avezzano, 1996.

doi sunt dintre cele mai precise pe care le avem la dispoziție cu privire la prezența prizonierilor români ardeleni în Italia. Aflăm astfel că în între 1916 și 1919 în lagăr au murit 850 de prizonieri, și că doar în 1919 au murit 123 de români⁸. Odată cu creșterea numărului de români din lagăr și cu formarea Legiunii române, apar și primele tensiuni majore între aceștia și prizonierii de naționalitate maghiară care mai erau încă la Avezzano. Un astfel de incident se termină cu doi morți și patruzeci de răniți din rândul maghiarilor, ceea ce îi obligă pe italieni să crească măsurile de siguranță din lagăr⁹. În documentele pe care cei doi le găsesc în arhiva parohiei se află și un certificat de căsătorie dintre un fost prizonier român, Teodor Ardelean și o italiancă, Luisa Fortini. Românul este fiul lui Dumitru și al Irinei Lup din localitatea Beliu, județul Arad¹⁰. Am încercat, prin intermediul unui jurnalist din Avezzano, să aflu dacă cei doi au avut copii, sau alte informații care să-i vizeze. Nu s-a găsit nimic în acest sens. E de precizat faptul că la sfârșitul primului război mondial foarte mulți italieni din centrul Italiei au emigrat în Statele Unite. Mulți dintre aceștia erau tineri care tocmai își întemeiaseră o familie, astfel încât există posibilitatea ca și cei doi să fi emigrat peste ocean.

Un alt detaliu care merită menționat a fost cel care a urmat unui devastator cutremur ce a zguduit centrul Italiei în 1915. Orașul Avezzano a fost cel mai afectat dintre toate orașele din centrul Italiei în timpul cutremurului din 15 ianuarie. Peste 90% din populație a rămas sub dărâmături, numărul morților fiind de peste 9.000. Autoritățile italiene au făcut cu greu față acțiunilor de refacere a orașului, lucru și mai greu de realizat odată cu intrarea în război a Italiei, în vara aceluiași an. Mijloacele economice și resursele umane erau canalizate spre a susține efortul de război, iar situația din Avezzano nu se îmbunătățise încă substanțial la începutul anului 1916, când s-a luat decizia construirii unui lagăr de prizonieri la marginea orașului. Intenția autorităților era clară: folosirea prizonierilor în activitatea de reconstrucție a orașului. În prima sa perioadă de funcționare, lagărul a fost ocupat de prizonieri austro-ungari, fără ca selecția acestora să se facă pe baze naționale. Abia la începutul anului 1918, Ministerul de Război al Italiei ia decizia ca lagărul de la Avezzano să constituie baza de formare a Legiunii române din Italia, astfel încât prezența românească devine majoritară.

Condițiile de trai ale prizonierilor români de la Avezzano, dar și relația dintre aceștia și autoritățile italiene, au fost abordate și de Alberto Basciani, profesor de istorie la Universitatea Roma Tre, în lucrarea *I prigionieri di guerra romeni nel campo di concentramento di Avezzano (AQ) durante la prima guerra mondiale*¹¹. Basciani încadrează evenimentele de la Avezzano într-un context mai amplu, în care plasa turnantă o constituie relațiile diplomatice dintre Regatul României și Regatul Italiei în Primul Război Mondial. Atât autoritățile de la București cât și cele de la Roma erau interesate ca soarta românilor de la Avezzano să fie decisă cât mai repede, după modelul ceh al constituirii unor unități armate

8 *Ibidem*. p. 52.

9 *Ibidem*. p. 108-109.

10 *Ibidem*. p. 135-137.

11 „I prigionieri di guerra romeni nel campo di concentramento di Avezzano (AQ) durante la prima guerra mondiale (1916-1918)”, în *Annuario dell'Istituto di Cultura e Ricerca Umanistica Romana di Venezia*, 4, 2002, p. 214-221.

numite Legiuni, cu un statut juridic specific forțelor armate aliate¹². Odată formată, Legiunea română este pusă sub comanda generalului de brigada Luigi Ferigo, care se va afla în fruntea acestei formațiuni militare și în momentul plecării acesteia spre România. Autoritățile române nu îi permit generalului italian să părăsească portul de la Galați pentru a conduce legiunea în Transilvania, și mai apoi în Ungaria împotriva lui Bella Khun, invocând eventuale pericole la care generalul s-ar expune într-o astfel de situație. Episodul declanșează o criză diplomatică între București și Roma, guvernul italian reproșându-i celui român faptul că, în situații similare, ofițerilor francezi și britanici care conduceau unități militare române, li s-ar fi permis acest lucru. Cei care cedează sunt italienii, convingși fiind de rolul pe care un stat precum România după 1918 avea să îl aibă în zona Balcanilor, zonă unde Italia avea deja interese tradiționale. Acel episod, apreciază Basciani, poate fi considerat ca fiind preludiul unor tensiuni și neînțelegeri care au caracterizat relațiile dintre cele două țări în perioada interbelică¹³.

Multe dintre studiile care au ca obiect prizonierii austro-ungari din Italia au un punct de pornire, dar și un anumit interes, regional. Printre autorii unor asemenea studii îl amintim pe Renzo Fiammetti¹⁴. Din punct de vedere geografic, Fiammetti este interesat de zona Novarese, o zonă industrială cu o puternică dezvoltare chiar la începutul secolului XX, cuprinsă între Milano și Torino. Punctul de pornire al acestei cercetări are ca principală motivație studiul impactului pe care mâna de lucru oferită de prizonierii de război a avut-o în dezvoltarea industriei locale din acea perioadă. Autorul prezintă reacțiile apărute în presa locală, presă reprezentată de publicații cu orientări diferite, care, în funcție de acest aspect tratau subiectul prizonierilor de război. Pe de o parte, ziarele conservatoare îndemnau populația să mențină o oarecare distanță față de prizonieri, în același timp însă apărând interesele unor industriași sau proprietari de terenuri care aveau nevoie de mână de lucru ieftină, și sprijinind astfel integrarea acestora pe piața de muncă locală. De cealaltă parte erau ziarele socialiste care manifestau o oarecare empatie față de suferințele prizonierilor, dar care nu vedeau cu ochi buni concurența pe care aceștia o reprezentau pentru muncitorii locali, și cu atât mai puțin faptul că proprietarii foloseau forța de muncă reprezentată de prizonieri pentru a șantaja sindicatele¹⁵. Unul dintre cazurile care a suscitat un interes major din partea comunității locale, ce începea să vadă în prizonieri mai degrabă persoane caracterizate de munca pe care o prestau, și care a fost amplu dezbătut în ziarele de orientare socialistă, este cel al soldatului Gregor Samilo (posibil Grigore Samoilă, problema grafiei numelor va fi tratată ulterior) mort în decembrie 1918 la Sali Vercellese, în singurătate, fără a avea pe cineva la căpătâiul său, probabil fiind doborât de gripă spaniolă. Ziarul *La Risaia* acordă un amplu spațiu acestui caz, cum de altfel făcuse în precedență și în cazul altor doi soldați austro-ungari morți în situații similare. Răspunsul celor acuzați este redat în paginile cotidianului *La Sesia*,

¹² *Ibidem*, p. 217.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Renzo Fiammetti, „*Primi appunti per una storia dei prigionieri austro ungarici e tedeschi nel Novarese durante la prima guerra mondiale*”, în *I sentieri della ricerca*, revistă de istorie contemporană, n. 11, giugno 2010, p. 99- 114.

¹⁵ *Ibidem*, p. 5.

care precizează că în cazul lui Samilo s-a făcut cât s-a putut și că, oricum, nu a murit „come un cane austriaco” (precum un câine austriac)¹⁶.

Principalele surse de documentare folosite sunt, așadar, presa locală din acea perioadă, bogată în informații în special la rubrica *Stato Civile*, dar și registrele cu decesele prizonierilor de război pe care comunele din acea zonă le dețin¹⁷. În anumite situații, cercetarea a impus studiul arhivelor naționale austriece *Osterreichisches Staatsarchiv* pentru a corela rezultatele obținute în Italia cu cele din Austria. Principalele ziare consultate sunt *L'azione novarese*, *Gazzeta di Novara*, *Il corriere di Novara*. Informațiile obținute ne ajută, înainte de toate, să înțelegem care era atitudinea populației față de prizonieri, dar și maniera în care presa locală răspunde și alimentează anumite curiozități. Aflăm astfel că prizonierii (în momentul când erau aduși în localitate) erau foarte bine îmbrăcați și hrăniți, că aveau la spatele beretelor o panglică albă care ajuta artileria să-și regleze tirul astfel încât să nu-și lovească proprii oameni, dar și că, unul dintre aceștia, în momentul când a fost capturat, a lansat o grenadă cu care a ucis un soldat italian¹⁸.

Problema grafiei numelor soldaților români

Identificarea soldaților români în documentele emise de diferite instituții militare sau civile din perioada respectivă din Italia nu este întotdeauna un demers foarte simplu. Numele acestora trecuseră deja prin câteva faze de maghiarizare și germanizare, urmând ca mai apoi, așa cum precizează și Fiametti, să asistăm și la multe cazuri de italianizare a numelui. E adevărat, în acest caz vorbim despre italianizarea în special a prenumelui respectivilor soldați. În anumite situații, numele soldaților austro-ungari erau modificate de către autoritățile italiene doar pentru a îngreuna procesul de identificare a acestora de către austrieci. Acest lucru s-a întâmplat mai cu seamă în timpul retragerii italiene după bătălia de la Caporetto. Am văzut mai sus cazul soldatului Gregor Samilo, nume care pare să aibă cel puțin rezonanțe românești. O altă teză care poate fi folosită pentru a identifica grupurile de soldați români aflați în armata maghiară este cea emisă de Maccallini și Losardo¹⁹. Cei doi susțin că soldații români erau căutați cu precădere pentru lucrări agricole (în anumite situații cel care solicita persoane pentru a munci în agricultură, o făcea nominal cerând să i se trimită soldatul român X sau soldatul român Y), lucrări pe care le făceau cu bucurie, spre deosebire de austrieci sau maghiari care refuzau de cele mai multe ori acest lucru, sau, în cel mai bun caz, o făceau fără prea multă trageră de inimă. În cazul lui Samilo știm că a fost internat într-un lagăr care oferea foarte mulți prizonieri pentru munca în agricultură. Sigur, rămâne faptul că o persoană care făcea parte dintr-un grup apreciat de italieni pentru modul în care se implica în diferite activități, era puțin probabil să fie lăsată să moară singură, fără să aibă la căpătâiul său măcar un camarad care vorbea aceeași limbă.

Iată o listă, extrasă din lucrarea lui Fiametti²⁰, în care încerc să prezint câteva cazuri de nume cu o grafie modificată și care ar putea fi numele unor soldați

16 *Ibidem*, p. 8.

17 *Ibidem*, p. 99.

18 *Ibidem*, p. 100.

19 Enzo Maccallini și Lucio Losardo, *op. cit.*

20 Renzo Fiametti, *op. cit.*, p. 12-13.

români:

Georgy Brynzas (Gheorghe Brânzaș)	născut în 1879, mort în 1918;
Danilo Danyluk (Dănilă Daneliuc?)	1886-1918;
Simon Dank (Simion Dank)	1892-1918;
Teodoro Gall (Teodor Gal?)	1889-1918;
Josef Blaha (Iosif Blaga?)	1884-1918;
Nikolas Herlea (Nicolae Herlea)	1896-1917;
Johann Zsurka (Ioan Jurca)	1886-1918;
Georg Dmitrak (Gheorghe Dumitrache?)	1881-1918;
Demeter Butkovan (Dumitru Butcovan)	1896-1918;
Paolo Codul (Pavel Codilă?)	1897-1919;
Nikola Butta (Nicolae Buta)	1889-1919;
Johann Boiczuk (Ioan Boiciuc)	1891-1918;
Wasul Nyegru (Vasile Negru/Negrău)	1884-1918;
Peter Gaina (Petru Găină)	1881-1918;
Azente Florea (Axente Florea)	1898-1918;
Peter Ivanutz (Petru Ivănuț)	1890-1918;
Vassilie Fogisch (Vasile Foghiș)	1879-1918;
Jon Marika (Ion Marica)	1888-1918;

Maniera în care povestea unor soldați este rescrisă în baza interpretării grafiei numelui, dar și a unor evenimente ulterioare, este exemplificată de către Fiammetti în lucrarea deja citată, în paragraful următor:

„Întâmplările biografice ale fiecărui soldat internat în lagărele din Novarese sunt foarte greu de reconstituit și nu au o funcționalitate directă pentru prezenta lucrare. Totuși, măcar ca exemplu, o anumită întâmplare merită amintită: povestea caporalului Simon Dank.

Simon Dank s-a născut în anul 1892 în satul maghiar Kozsa, în provincia Hunyad. Fiul lui Simon și al Mariei, e de profesie agricultor și nu este căsătorit. Odată înrolat, devine caporal în regimentul nr. 64. Este trimis pe frontul din Italia, iar în data de 24 mai 1917 este capturat de armata italiană la Medeazza, în timpul celei de-a zecea bătălii de la Isonzo. Internat inițial în lagărul pentru prizonieri de la Avezzano, este transferat mai apoi – probabil tranzitând prin fortul de la Gavi sau Casale Monferatto – la Casalbeltrame și încartiruit în lagărul cu același nume în ferma Bosco. În dimineața zilei de 31 decembrie 1918, Simon Dank moare – probabil de gripă spaniolă – și este înmormântat în cimitirul din același sat, unde se află și astăzi; alături zace camaradul său Paul Zabulotny, un soldat de 43 de ani, văduv, originar din Galiția, decedat la Casalbeltrame în 28 iulie 1919. Povestea caporalului maghiar Dank nu se încheie aici: când în 1943 începe precesul de identificare al soldaților austro-ungari din Italia, pentru Novarese sunt citați doi soldați, un ucrainean (Zabulotny) și un român (Dank). Între timp, după război, satul Kosza (cunoscut în limba germană și cu numele de Koseln) se regăsește în teritoriul românesc, primind numele de Coaja, iar provincia se numește acum Hunedoara. Astăzi Coaja este un sat mic cu mai puțin de 150 de locuitori și aparține de comuna Vorta.”²¹

21 *Ibidem*, p. 6-7.

Cei mai mulți autori italieni nu fac o diferență netă între soldații maghiari și cei români, cei din urmă fiind de cele mai multe ori prezentați drept maghiari. Acest lucru se bazează poate și pe faptul că, în primii ani ai războiului, autoritățile italiene nu fac o triere a soldaților pe criterii naționale, așa cum s-a întâmplat mai târziu când imperiul dădea semne de prăbușire, iar identitatea națională începe să fie văzută de italieni ca un factor ce putea fi folosit în precipitarea unor evenimente ulterioare sau în influențarea unor decizii la masa tratativelor, odată conflictul terminat. Un exemplu în acest sens sunt prizonierii de la Avezzano. Un alt aspect pe care l-am menționat deja – dificultatea reinterpretării unei grafii modificate – îi face pe mulți cercetători italieni să simplifice generalizând, astfel încât o cercetare încrucișată: arhive sau morminte italiene, arhive austriece sau maghiare și nu în ultimul rând arhivele parohiale din Transilvania este necesară în speranța identificării unui număr cât mai mare de soldați români ardeleni căzuți și înhumați în Italia.

REVISTA AURORA– O ÎNCERCARE DE COLABORARE ROMÂNNO-MAGHIARĂ LA FRONTIERA DE VEST A ROMÂNIEI ÎNTREGITE

*Cornelia ROMÎNAȘU**

Abstract. *The Aurora review, first published on 24 December 1922 in Oradea, held a particular significance in the interwar media landscape of Bihor County. It had a literary, artistic, theatrical and social profile. Being open to all serious collaborations, the publication set itself to publish more translations from both literatures and social life as a whole was part of its area of interest. The review was, in fact, the fruit of the labour of the people leading “Cele Trei Crișuri” Cultural Reunion, who were involved with generosity in an extremely current issue, that of knowledge and rapprochement between the Romanians and Hungarians. Moreover, there were other resounding names that associated with these, such as George A. Petre, Keresturi Sándor, Salamon László, Tiron Albani and Korda Béla.*

The Aurora review represents an exemplary experience, valid even today, to the extent that exceeded its era, and was the expression of the most sincere and open aspirations of peace, social and inter-ethnic harmony. The review ceased its publication half a year later (in June 1923), not so much because of financial difficulties, but because of mistrust and suspicions coming from both sides.

Keywords: *review, culture, interwar, inter-ethnic dialogue, intellectuals*

Anul 1918 a adus cu sine o serie de transformări radicale în arealul Europei Centrale. În primul rând, au fost modificări esențiale de natură geopolitică. În acest spațiu au început să-și definească structurile o serie de noi state naționale, care și-au căutat neconținut identitatea în noul context politic configurat după prima conflagrație mondială.

Pe acest fundal, desigur, trebuie să plasăm și relațiile culturale româno-maghiare, care pe parcursul desfășurării lor au cunoscut apropieri și replieri, tensiuni și conflicte, dar și rezultate notabile înregistrate în istoria anelilor culturale bilaterale.

Realizarea statului național unitar român a făcut posibilă, începând cu anul 1919, participarea activă, neîngrădită și nemijlocită a Bihorului la viața culturală românească. Tendința generală a fost – de la început – aceea de afirmare și de dezvoltare a culturii naționale, mai cu seamă în centrele urbane, de transformare a acestora, îndeosebi a orașului Oradea, în focare de cultură românească. Cu alte cuvinte, elita era interesată să inițieze un proces complex de consolidare a identității românești, având ca și fundament definitoriu cultura autentică.

Această tendință, cât se poate de firească după evenimentele anilor 1918 și 1919, avea de depășit preponderența culturii de expresie maghiară, care n-a

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie

cunoscut piedici în afirmarea sa până în 1918, după cum nu va cunoaște nici după actul unirii Transilvaniei cu România. Abia după depășirea acestei etape introductive, printr-o viață culturală susținută și diversă, urma să se ajungă la transformarea orașelor în centre culturale românești puternice și la ridicarea statutului cultural al satului. Generația Marii Uniri a fost conștientă de această necesitate, precum și de faptul că Unirea trebuia consolidată în toate domeniile: cultural, economic, social și politic.

Astfel, datorită acestei responsabilități asumate de generația de la 1918, vom asista la eforturi exemplare care au avut ca scop imediat îmbogățirea și lărgirea orizontului spiritual al tuturor păturilor sociale, în fapt educația permanentă, concept care în secolul al XIX-lea a reușit să mobilizase generații de intelectuali români, fiind cunoscut în special sub denumirea de *luminare a poporului*¹.

Potrivit acestor orientări, activitatea editorială a cunoscut o dezvoltare fără precedent, îndeosebi în domeniul presei. Motivațiile au în vedere, dincolo de conștiința aportului intelectualilor, nevoia de a așeza România întregită în concertul statelor europene. Putem spune că ruperea zăgazurilor impuse de puteri politice străine, a determinat dezvoltarea fără precedent a vieții culturale naționale, în general, și a presei culturale în speță. Principiul cauzal al procesului de afirmare culturală îl putem identifica în comandamentele majore pe care generația Unirii și le-a asumat cu responsabilitate și dăruire.

Și înainte de anul 1918 au existat momente de apropiere culturală între români și maghiari, concretizate prin proliferarea traducerilor din literatura română în cea maghiară și invers, realizate mai ales în jurul revistei *Familia*, elaborarea unor teze de doctorat având ca și subiecte literatura română etc².

După integrarea Bihorului în viața politică, socială și culturală a României întregite, o parte dintre scriitorii maghiari transilvăneni au emigrat în Ungaria. Dintre cei rămași în Oradea îi amintim pe Tabéry Géza, Zsalt Béla și Miklós Jutka. Ei s-au grupat în jurul unor reviste precum *Magyar Szó* (*Cuvânt maghiar*) și *Tavas* (*Primăvara*).

O primă încercare de apropiere, în anii interbelici, s-a realizat în jurul Marii Reuniuni Culturale „Cele Trei Crișuri”, care a deschis un salon de artă permanent „Crișul Alb”, în care au fost încurajați să-și expună lucrările și artiștii maghiari. Au răspuns acestei inițiative pictori precum Tibor Ernő, Balogh István, Roman Mottl etc³. Mai apoi, procesul de apropiere culturală dintre români și maghiari se transferă la Cluj, unde acțiunile comune se cristalizează în jurul revistei *Gândirea*, aflată sub redacția lui Cezar Petrescu și D. I. Cucu. Colaborarea culturală a vizat cu precădere domeniul vieții teatrale și cel literar. Ulterior, trecând peste o serie de impasuri inerente oricărui început, revista clujeană a oferit un spațiu destul de generos recenziilor și dărilor de seamă despre o serie de publicații maghiare culturale și literare. O atenție specială s-a acordat revistelor *Napkelet* (*Răsăritul*) condusă de

¹ Mircea Gheorghe Popa, „De la luminarea poporului la educația permanentă”, în *Libraria – Studii și cercetări de bibliologie*, 2004, p. 95.

² Avram P. Teodor, *Confluințe literare româno-maghiare*, Ediție îngrijită de David Gyula, Editura Kriterion, București, 1983, p. 10-12.

³ Radu Romînașu, *Asociații culturale românești din Oradea și județul Bihor în perioada interbelică*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2008, p. 39.

Paál Árpád și Pásztortüz (*Foc ciobănesc*). La rândul ei, *Napkelet* a demarat o acțiune culturală de traducere în limba maghiară a unor poeme românești scrise de Lucian Blaga, Demonstene Botez, Vladimir Streinu și D. N. Teosoescu⁴. „Aceste traduceri din scriitori români ne bucură, fiindcă se dă cea mai bună dovadă că fruntașii revistei, care, prin publicistica cotidiană, pregătesc terenul apropierei minorităților de noi, au înțeles însemnătatea neîndoielnică pentru această apropiere a schimbului cultural”⁵.

Între timp, la Oradea, odată cu apariția revistei *Cele Trei Crișuri* (1920), procesul cunoașterii reciproce prin intermediul culturii atinge noi realități, în special datorită activității neobosite a lui Keresztury Sándor (în viitor Alexandru Olteanu). Semnificativ este în acest sens articolul intitulat *Glosă la programul asociațiunilor din Ardeal*, publicat în primăvara anului 1922, unde erau expuse o serie de sugestii referitoare la relațiile reciproce româno-maghiare⁶.

Mai mult, importanta revistă orădeană de cultură lansează propria anchetă pe această tematică, astfel că propune o dezbatere intelectuală pornind de la posibilele răspunsuri date la două întrebări interesante: Este posibilă o apropiere sinceră între românii și maghiarii din România Mare?; Dacă este, pe ce tărâm? Politic, economic sau cultural⁷?

Răspunsurile formulate de o serie de personalități ale intelectualității românești au fost în general optimiste, pe când cele venite dinspre partea maghiară au fost oscilante. Cu toate acestea, revista a continuat să promoveze acțiunile de apropiere și colaborare pe tărâm cultural.

În cele din urmă, rodul cel mai însemnat al strădaniilor depuse de conducerea Reuniunii culturale „Cele Trei Crișuri” în această direcție a fost apariția revistei orădene *Aurora*. Pe lângă colonelul George Bacaloglu, mai erau implicate în acest proces cultural figurile a doi mari luptători pentru Unire: Aurel Lazăr și Nicolae Zigre. Ei s-au manifestat cu generozitate într-o problemă extrem de actuală, aceea a cunoașterii și apropierei dintre români și maghiari. Mai mult, lor li s-au asociat nume sonore în epocă, cum au fost George A. Petre, Keresztury Sándor, Salamon László, Tiron Albani și Korda Béla.

Astfel, la 24 decembrie 1922, apare la Oradea *Aurora literară, artistică, teatrală și socială*. Pagina era tipărită pe două coloane și se imprima la editura tipografiei „Cele trei Crișuri”. În total au apărut 14 numere, director fiind G. Bacaloglu, iar redactori George A. Petre, Keresztury Sándor, Tiron Albani și Salamon László. În ultimul număr al revistei în locul lui Salamon László apare Korda Béla⁸.

De departe, sufletul acestei reviste – pentru partea română - a fost George A. Petre, poet și ziarist teleormănean, care după anul 1918 se stabilește în Transilvania, la Satu Mare, unde și-a continuat studiile, în paralel valorificându-și experiența jurnalistică la gazeta locală *Satu Mare* (1919-1937). Ulterior, omul de cultură s-a stabilit la Oradea, unde, în anul 1922, împreună cu Keresztury Sándor,

⁴ Nae Antonescu, „Relații româno-maghiare (I)”, în *Aurora*, 1994, nr. 4 p. 61-62.

⁵ *Gândirea*, 1921, nr. 14, p. 65.

⁶ *Cele trei Crișuri*, 1922, nr. 10, p. 121-122.

⁷ „Ancheta noastră”, în Idem, nr. 12, p. 187.

⁸ *Aurora*, 1922, nr. 1, p. 1.

înființează *Asociația scriitorilor, ziariștilor fără deosebire de naționalitate*⁹. De altfel, acest jurnalist maghiar a avut rolul cel mai important în continuarea programului cultural inițiat în jurul *Aurorei*. Născut la Sarkadkeresztur (Ungaria), Keresztury Sándor a fost o personalitate contradictorie mai puțin cunoscută astăzi, marcată de un destin tragic. Studiile liceale le-a urmat la Salonta, iar pe cele superioare la Academia de Drept din Oradea. El a publicat numeroase articole, în presa timpului, pe tema apropierei culturale româno-maghiare¹⁰.

Entuziasmul acestei inițiative, care a pornit plină de optimism în orașul de pe Crișul Repede se regăsește încă din primul număr al revistei: "...Pornim înainte...Suntem tineri, dar suntem vlăstare altoite pe trunchiul comun al lui Eminescu și Petőfi. Din rădăcinile acestui trunchiu vom sorbi hrană pentru amândouă neamurile. Convinși de noile rosturi ale vremii aruncăm cu toată credința sămânța înfrățirii și a cunoașterii reciproce. Fie ca această sămânță să încolțească și să rodească într-un ogor uman fără granițe sufletești..."¹¹.

Deschisă fiind tuturor colaborărilor serioase, după cum preciza directorul revistei în *articolul-program*, publicația își propunea să publice cât mai multe traduceri din ambele literaturi, iar în aria ei de interes intra viața socială în ansamblul său: „Între paginile acestei reviste înlăturăm spiritul de clică și primim deci pe toți care apreciază activitatea noastră și se alătură sincer intențiilor noastre serioase”¹².

În contextul social-cultural și istoric postbelic, apariția revistei orădene se corelează cu o orientare realistă în plan politic, atât din partea intelectualității române, cât și a celei maghiare. Începea să devină clar de ambele părți că, în condițiile nou create prin Unirea din 1918, doar un dialog interetnic susținut și principial ar putea aduce rezolvarea situațiilor conflictuale. Demersul umanist al grupării de la *Aurora* se înscrie în ansamblul acestor înfăptuiri culturale remarcabile din perioada interbelică, ce vizau apropierea româno-maghiară. În acest context, revista se dorea o punte de comunicare, iar motivația acestei străduințe este lesne de înțeles într-o epocă în care memoria oamenilor păstra încă vie amintirea ororilor războiului abia încheiat. „*Aurora* vrea să fie – se putea citi într-un număr al revistei – o adevărată auroră, aurora unei vieți mai curate, eliberată de uneltirile din culise”¹³.

Remarcabil, prin forța argumentelor ce probează justetea dialogului interetnic, este articolul *Politica de apropiere și etnografia*¹⁴, în care se face referire la câteva balade populare, pe care episcopul maghiar Krizó Iános le-a colecționat, în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, din zona secuiască. Aceste cântece populare au produs senzație în literatura folcloristică internațională și au influențat creația lui Arany János. Folcloristul sibian Grozescu susținea, în 1863, într-o revistă budapestană, că baladele în cauză sunt de origine română. Polemica a luat amploare, fiind susținută cu argumente de ambele părți. Exemplul este ales pentru a demonstra că ungurii și românii au întreținut o legătură culturală cu multe veacuri înainte, că ei

⁹ Nae Antonescu, „Relații româno-maghiare (II). Momentul *Aurora* (1922-1923)”, în *Aurora*, 1995, nr. 5 (în continuare: „Relații româno-maghiare (II)”...), p. 102.

¹⁰ Idem, „Relații româno-maghiare (I)”, în *Aurora*, 1994, nr. 4, p. 65.

¹¹ George A. Petre, „Noui orizonturi”, în *Ibidem*, p. 2.

¹² *Aurora*, 1922, nr. 1, p. 1.

¹³ Idem, 1923, nr. 4 p. 2.

¹⁴ Idem, 1923, nr. 5, p. 1; Nae Antonescu, „Relații româno-maghiare (II)”..., p. 101-107.

și-au influențat reciproc modul de viață, obiceiurile, cântecele, și că numai o propagandă politică nefastă i-a despărțit pe unii de alții. De observat, totuși, viziunea oarecum idilică a celor de la *Aurora*, explicabilă și întrutotul lăudabilă prin dorința de pace și armonie, dorință ce urma ororilor a ceea ce atunci s-a numit „Marele Război”, nebănuindu-se că va urma un altul și mai mare, și mai grozav.

Redacția maghiară a *Aurorei* își exprima, la un moment dat, încrederea în „critica istorică sigură și calmă a d-lui N. Iorga și în bunăvoința fostului prieten al lui Ady Endre de la Ciucea”. Ultimul pasaj rezumă foarte bine întregul conținut al scrisorii: „Fraților, să luați învățătură din greșelile noastre. Pronunțăm mea culpa în fața severei judecăți a istoriei, dar vă rugăm să nu cădeți în aceeași greșală din care noi ne-am trezit atât de zdrobiți. Omul strigă din noi către om, așteptând mâinile voastre de înfrățire și plecarea capului vostru mândru în semn de da”¹⁵.

Problema relațiilor româno-maghiare i-a preocupat, așa cum era firesc, în primul rând pe intelectualii vremii, iar coloanele revistei *Aurora* au găzduit cu generozitate luările lor de poziție. Astfel, Daday Loránd considera că „ceea ce se poate nota în legătură cu această problemă nu e stabilirea unor raporturi spirituale reciproce, ci darea unor cadouri reciproce, fără nici o deosebită explicațiune”¹⁶. Trimițând redacției un răspuns la chestionarul lansat de revistele *Aurora* și *Cele trei Crișuri*, Gömöry Jenő considera că „prioritară este apropierea culturală” deoarece, într-o primă fază, doar aceasta este posibilă.

În grupajul *Părerii despre apropiere*¹⁷ sunt publicate câteva scrisori personale adresate unuia dintre redactorii revistei, iar motivul publicării lor, explicat într-o notă a redacției, rezidă în calitatea acestora de „documente interesante, aproape istorice, ale formării mentalității”. Semnatarii scrisorilor erau Cezar Petrescu, Franjo Zoltan, Benedek Elek și Emil Isac. Penultimul, căruia i se propunea să fie președintele unei asociații a artiștilor maghiari și români, răspundea cu multă căldură: „Acest pas s-a întâmplat conform bătăilor inimii mele. Dar să fiu eu președintele ungur al acestei societăți? Frățioare, tu nu știi că eu nu sunt bun de președinte? N-am fost în viața mea președinte... Dar, totuși, dacă mă siliți, facă-se voia voastră. Pentru cauza sfântă mă apuc și de asta”. Cezar Petrescu, redactor al revistei *Gândirea*, consideră și el, în scrisoarea sa, că „marii scriitori și marii artiști, pe lângă patria lor, au și umanitatea unei a doua patrie”. Franjo Zoltan, poet, traducător și publicist de prestigiu, laureat al premiului Herder, răspundea cu promptitudine solicitării de colaborare, trimițând câteva traduceri de poezie românească. Articolul *Apropiere?*¹⁸ pledează cu multă convingere pentru conjugarea eforturilor tuturor celor care înțeleg oportunitatea constituirii unui front comun internațional al „crucii roșii sufletești”, care să completeze lupta politică pentru pace. Evident, intelectualii căutau soluții luând act de situația politică explozivă a Europei interbelice.

O consecință a faptului că *Aurora* se implica ferm în procesul complex al eforturilor pentru realizarea cunoașterii și înțelegerii româno-maghiare este

¹⁵ „Scrisoare deschisă către scriitori și intelectuali români”, în *Aurora*, 1923, nr. 6, p. 1.

¹⁶ Daday Loránd, „Observări inoportune apropierei româno-maghiare”, în *Ibidem*, nr. 9, p. 1.

¹⁷ *Aurora*, 1923, nr. 8, p. 12.

¹⁸ Simandi Pál, „Apropiere?”, în *Ibidem*, nr. 9, p. 5; Mircea Popa, *Apropiere literare și culturale româno-maghiare*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1998, p. 144-149.

publicarea unor opinii care, depășind un nivel declarativ și comod, sunt realiste și – dincolo de rezerve – propun soluții. Este și cazul articolului *Dificultăți în jurul apropierii româno-maghiare* al scriitorului Ligeti Ernő, însoțit de comentariile redacției: „părerile d-sale ne par cam pesimiste și tocmai de aceea noi, românii, trebuie să ne revizuim politica noastră culturală față de minorități, căci cu oarecare nepăsare, s-ar putea să zvârlim, în tabăra celor care lupta contra apropierii, și intelectuali ca dânsul. D-ul Ligeti Ernő găsește câteva propuneri sănătoase și cari prezintă interes; atragem atenția oamenilor competenți asupra lor”¹⁹.

Revista încerca să se plaseze pe o poziție echidistantă, în acest sens înscriindu-se și nota de protest prin care considera neavenit ordinul de oprire a revistei *Tüz* din Viena, publicație care „de la început a pornit cu programul apropierii”²⁰. Pe de altă parte, *Aurora* dezaproba propaganda care se făcea la Budapesta unor luxoase antologii a poeziei iredentiste maghiare sau își exprima nedumerirea față de ignorarea valoroaselor traduceri ale lui Octavian Goga și Ștefan Octavian Iosif, de către Societatea culturală *Petőfi* din Budapesta. În vederea organizării unui spectacol de poezie, această societate colecționase toate traducerile în limbi străine după opera „marelui dispărut de lângă Sighișoara”²¹.

Reprezentând o firească opțiune în cultivarea schimbului de valori, traducerile ocupă o mare pondere în coloanele revistei. Astfel, în primul număr apărea *Venere și Madonă* de Eminescu, în traducerea lui Keresztury Sándor, iar alături *În suflet simt o teamă cum s-ar așterne*, de Petőfi Sándor, tradusă de O. Goga. S-au publicat, de asemenea, traduceri din Arany János, Biró Lajos, Szép Ernő, Győni Géza, Babits Mihály, Reinhard Piroska, Szombati Szabo István, dar mai ales Jokai Mór și Ady Endre.

Din literatura română, s-au publicat în paginile acestei reviste – multe în premieră – poezii de Lucian Blaga, N. Crainic, Al. Vlahuță, Adrian Maniu, Șt. O. Iosif, Panait Cerna, Victor Eftimiu, Ion Pillat. Dintre prozatorii români, au fost traduși în limba maghiară: I. Al. Brătescu-Voinești, I. L. Caragiale, Liviu Rebreanu, C. Moldovan, Constanța Hodoș, Eugeniu Speranția, I. Slavici, I. Agârbiceanu. Literatura originală este puțină și fără valoare deosebită. Poeziile aparțin lui G. A. Petre, Salamon László, Ioan Sângeorgiu și poetei Keresztury Diamandi Victoria, și sunt publicate cu texte paralele: în limba română și maghiară. Poeta semnează și o rubrică specială, în care se adresează cititoarelor cu teme despre modă, căsătorie sau conduită morală, interesante din punct de vedere al studiului mentalității timpului. De asemenea, au fost traduse și o serie de articole de filozofie a culturii.

Colaborarea culturală a înregistrat noi momente semnificative la sfârșitul lunii iunie 1923, când, la Oradea, a apărut o antologie a poezilor moderni maghiari, transpusă în românește de poetul Iustin Ilieșiu, care a avut o bogată contribuție în înțelegerea poeziei maghiare, în coloanele revistei *Cele trei Crișuri*, activitate pe care o va continua în paginile *Aurorei*, al cărei colaborator de seama va fi. Au fost traduse versuri din peste 25 de poeți unguri, un loc important ocupând poeziile lui Ady Endre (care figura cu 18 poeme în versiune românească) și Babits Mihály. Volumul s-a intitulat *Laura* și a fost legat într-o copertă lucrată artistic de pictorul Ghiță. Prin

¹⁹ *Aurora*, 1923, nr. 7, p. 1.

²⁰ *Literare*, în *Ibidem*, nr. 2, p. 9.

²¹ „Am sosit prea de timpuriu”, în *Ibidem*, nr. 4, p. 1.

eforturile lui George A. Petre, în anul 1930 a apărut (în traducere românească) primul volum de versuri independent din creația poetului Ady Endre, intitulat *Sânge și aur*. Traducerea a fost una de calitate, G. A. Petre ajungând să cunoască foarte bine limba maghiară prin intermediul cumnatei sale, prozatoarea Kiss Ida²².

Revista mai conține – conform *articolului-program* – numeroase note referitoare la actualitatea cultural-artistică și literară. Semnalările de spectacole, expoziții și concerte, organizate la Cluj, Budapesta și București, sunt însoțite de comentarii. Teatrului și spectacolelor teatrale le este rezervat un spațiu însemnat, făcându-se referiri – în repetate rânduri – la teatrul popular și cel muncitoresc. Lipsa de discernământ în alegerea repertoriului, ca și montarea defectuoasă a pieselor, au drept rezultat sălile de spectacole goale. Reprezentarea piesei *O scrisoare pierdută* pe scena teatrului orădean este semnalată cu mult entuziasm. Sunt consemnate, de asemenea, evenimente artistice legate de personalități ca Béla Bartók, Sarah Bernhardt, Cella Delavrancea, Aurel Pop, Ferenczi Valér sau Ervin Fischer. Remarcabil este articolul *Arhitectura Oradiei Mari*²³, care oferă informații extrem de interesante privitoare la cele mai valoroase edificii arhitecturale ale urbei de pe Crișul Repede.

Văzută în ansamblu, revista *Aurora* constituie în sine o experiență exemplară, valabilă și astăzi, în măsura în care și-a depășit epoca și s-a făcut expresia celor mai sincere și mai deschise năzuințe de pace și armonie socială și interetnică. După o jumătate de an (iunie 1923) și-a încetat apariția, nu atât din cauza greutăților materiale, cât datorită neîncrederii și bănuielilor venite din ambele părți. Semnele deteriorării armoniei culturale stabilite prin paginile *Aurorei* au apărut printr-o serie de mici fisuri, care au crescut, s-au înmulțit, iar de la cele două luni de la apariție s-a consolidat ideea că apariția revistei într-un format bilingv nu este chiar atât de oportună. Au urmat o serie de articole, scrise de ambele părți, care degajau un aer pesimist în direcția continuării.

Ca alternativă la *Aurora*, Ligeti Ernő, fost redactor la *Napkelet*, a propus editarea unei reviste în limba română, care să se ocupe exclusiv de cultura maghiară. Un alt reprezentant al părții maghiare, Daday Loránt, își manifesta neîncrederea față de apropierea româno-maghiară, apreciind rezultatele obținute ca fiind slabe. Acestor dificultăți li s-au adăugat și cele financiare. Totuși, revista a reapărut în anul următor, fiind redactată numai în limba maghiară²⁴.

Fără îndoială, experiența revistei orădene nu a fost izolată. În special în Transilvania interbelică, au existat și alte publicații bilingve: *Culisele* (Cluj), *Cimbora* (Satu Mare), dar se pare că revista *Aurora* s-a remarcat prin programul pe care a dorit să-l aplice consecvent. Dacă nu a reușit în întregime, nu a fost vina ei, ci a împrejurărilor de moment.

²² *Ibidem*, 1923, nr. 6, p. 100; Nae Antonescu, „Relații româno-maghiare (II)”..., p. 102. Vezi pe larg și Nae Antonescu, *Scriitori și reviste din perioada interbelică*, Editura revistei Convorbiri literare, Iași, 2001.

²³ Iosif Jaszeghy, „Arhitectura Oradiei Mari”, în *Aurora*, 1923, nr. 8, p. 10.

²⁴ Nae Antonescu, *Reviste din Transilvania*, Biblioteca revistei Familia, Oradea, 2001, p. 291-292; Radu Romînașu *op.cit.*, p. 65.

ISTORIOGRAFIA SATELOR DE PE VALEA BISTREI.

*Cosmin PATCA**

Abstract. *The Bistra Valley is the creation of the most important river in the region, Bistra, located in the North-Eastern part of Bihor County. The Bistra Valley is inhabited since prehistory. The villages on the Bistra Valley have a special feature. Different ethnic groups (Romanians, Hungarians, Germans, Gypsies, Slovaks, Jews) and confessions cohabit here for centuries. This study aims to make a quantitative and qualitative analysis of the historiography of the villages on the Bistra Valley. The analysis take into account Romanian, Hungarian, German and Slovak literature, the researched topics and the authors. Divided into four main periods of time, the historiography of the villages on the Bistra Valley is broadly part of the historiography of Bihor and of Transylvania. The ethnical and confessional diversity gives it a local particularity. The most significant contributions belong to the post-communist period.*

Keywords: *Bistra Valley, villages, Romanian historiography, Hungarians, Slovaks*

1. Introducere

Despre satele de pe valea Bistrei s-a scris relativ puțin în raport cu alte zone ale județului Bihor. Asta și din cauza dimensiunii reduse și a poziționării oarecum retrase, în afara unor rute principale, de-a lungul timpului. Prezentul studiu își propune să analizeze ce s-a scris, cât s-a scris și mai ales cum s-a scris în legătură cu satele de pe valea Bistrei, de-a lungul timpului, deci o analiză cantitativă și calitativă a acestei istoriografii. Important de știut, în prezenta analiză au fost avute în vedere toate tipurile de lucrări, din toate domeniile, mai puțin cele de geografie, atât cele dedicate în exclusivitate sau într-o măsură semnificativă văii Bistrei, cât și cele care ating doar parțial sau tangențial subiectul. Studiul insistă, evident, asupra lucrărilor care alocă un spațiu semnificativ, cantitativ și calitativ, problemei cercetate, urmărind principalele informații transmise, metodele de lucru și sursele documentare utilizate, punctele tari și punctele slabe, valoarea lucrărilor. Principalul obiectiv este ca la sfârșitul acestui articol să avem o imagine de ansamblu asupra stadiului cercetărilor în legătură cu satele de pe valea Bistrei pentru ca mai apoi să identificăm direcțiile în care scrierea istorică se poate dezvolta în viitor. S-a ținut cont de bibliografia de factură română dar și de cea străină (de factură maghiară, germană și slovacă).

Din punct de vedere geografic, valea Bistrei este creația celui mai important râu din regiune, Bistra, situat în nord-estul județului Bihor. Izvorăște din Munții Plopiș, are un bazin hidrografic relativ mare (180 km²), deținând unul dintre cele mai mari debite și constante în cadrul Dealurilor Dernei. Din punct de vedere

* Doctorand Istorie, anul II, Școala Doctorală, Istorie, Universitatea din Oradea

administrativ, astăzi, valea Bistrei cuprinde două comune, Popești (cu satele: Popești - reședință de comună, Bistra, Budoii, Cuzap, Varviz, Vărzari, Voivozi) și Tăuteu (cu satele: Tăuteu - reședință de comună, Bogeii, Chiribiș, Ciutelec, Poiana), situate în nord-estul județului Bihor. La acestea se mai adaugă localitatea Pădurea Neagră. Ca trăsătură definitorie, iese în evidență mozaicul etnic și confesional. Alături de români, care sunt majoritari, trăiesc de secole maghiari, slovaci, germani, țigani, evrei.

2. Istoriografia satelor de pe valea Bistrei

Din punct de vedere metodologic, am delimitat istoriografia în patru perioade distincte, în funcție de momentul redactării: până în 1918, perioada interbelică și a celui de-Al Doilea Război Mondial (1919-1945), perioada comunistă (1946-1989) și perioada postcomunistă (1990-prezent). Fiecare perioadă în parte va fi analizată în cele ce urmează.

2.1. Până în 1918

În această perioadă, istoriografia bihoreană se încadrează în linii mari evoluției generale a istoriografiei românești și universale, impregnată evident cu particularități locale. Principala caracteristică este reprezentată de existența unui decalaj evolutiv de cel puțin câteva decenii între ceea ce se întâmpla în Occident și realitatea bihoreană¹. Până în 1918, istoriografia referitoare la satele de pe valea Bistrei este redusă cantitativ, aflată într-un stadiu incipient de dezvoltare. Sunt lucrări cu un caracter general, mai larg, dar care fac referiri, puține în general, și la satele de pe valea Bistrei. Este o istoriografie dominată de autori de origine maghiară și chiar germană, un lucru lesne de înțeles în condițiile istorice date. O primă referire, izolată, despre comunitatea calvină din Ciutelec, este făcută în lucrarea lui Lampe² din 1680, despre istoria bisericii reformate, în contextul mai larg al calvinilor din Bihor. Autorii de origine maghiară sunt în general istorici profesioniști, consacrați. În lucrările lor, vaste, bine documentate, valoroase, dar și subiective în același timp, apare prezentată istoria Bihorului sau a Ungariei, cu referiri (scurte) și la locuri, oameni sau fapte din valea Bistrei. Date statistice din 1833 referitoare la populația satelor, numărul caselor și confesiune au fost publicate de autorul de origine germană J. C. Thiele³. Historicul și prelatul orădean Bunyitay Vince (1837-1915) a scos la lumină trecutul Oradiei și al Bihorului, atât prin prisma instituțiilor bisericești romano-catolice cât și a celor românești⁴. În volumul I al

¹ Gabriel Moisa, *Schiță pentru o istoriografie a Bihorului de la iluminism la sfârșitul secolului XX*, în *Crisia*, XXXI, 2001 (în continuare, G. Moisa, *Schiță...*), p. 268.

² F. A. Lampe, *Historia Ecclesiae Reformatae, in Hungaria et Transilvania*, Basilea, 1680, p. 644.

³ J. C. v. Thiele, *Das Königreich Ungarn. Ein topographisch-historisch-statistisches Rundgemälde des Ganzen dieses Landes in mehr denn 12400 Artikeln umfassend*, Vierter Band, Kaschau, 1833, p. 90, 94, 96, 109, 115, 125-128.

⁴ Bunyitay Vince, *A váradi püspökség története alapításától a jelenkorig [Istoria Episcopiei de Oradea de la înființare până în prezent]*, I-III, Nagyvárad, 1883-1884; Idem, *Biharvármegye oláhjai és a vallás-unió*, Budapest, 1892.

*Geografiei istorice a Ungariei pe timpul Huniazilor*⁵ din 1890, Csánki Dezső aduce informații și despre satele de pe valea Bistrei. Date apar și în prima monografie a Bihorului⁶ din 1901, scrisă de istoricul maghiar dr. Borovsky Samu (1860-1912). Scurte descrieri geografice apar la Nagy K. Sandor⁷ în 1886. Scrise de istorici profesioniști în general, vastele lucrări maghiare conțin numeroase date inedite, de arhivă și au reprezentat principala sursă bibliografică pentru lucrările ulterioare, atât cele maghiare cât și cele române. Uneori apar date greșite, fiind scrise într-o evidentă notă subiectivă, specifică epocii. Tocmai de aceea e nevoie de prudență în folosirea datelor.

Un rol important în reconstituirea structurii confesionale a satelor de pe valea Bistrei în secolul al XIX-lea îl au șematismele greco-catolice⁸ și romano-catolice⁹ orădene. Creație a statului austriac, șematismele erau tipărite cu regularitate în secolul al XIX-lea de către fiecare provincie bisericească (dieceză sau arhidieceză), oferind date despre biserică, preot, numărul credincioșilor, școală.

Istoriografia de factură românească referitoare la satele de pe valea Bistrei este la început de drum. Autorii nu sunt istorici de profesie, scrisul lor este puternic influențat de lucrările maghiare iar lucrările lor ating doar parțial, de multe ori tangențial, zona văii Bistrei. Ca tematică abordată, în cadrul istoriografiei române se detașează problematica bisericii și a relațiilor interconfesionale (5 titluri), urmată de folclor (2 articole), istoria artei (2 titluri), învățământ (1 articol), și descoperiri arheologice (1 articol de presă). Autorii români au fost încurajați de ASTRA, în vederea adunării de documente și date necesare elaborării unor monografii sătești. Problematika bisericii românilor și a relațiilor interconfesionale din secolul al XVIII-lea, cu referire la Valea Bistrei, a fost cea mai frecventă temă. Gruia (Ștefan Pop)¹⁰ și Nicolae Firu¹¹ au

⁵ Csánki Dezső, *Magyarország történeti földrajza a hunyadiak korában [Geografia istorică a Ungariei pe timpul Huniazilor]*, I, Kiadja a Magyar Tudományos Akadémia, Budapest, 1890.

⁶ Dr. Borovsky Samu, *Bihar vármegye es Nagy-várad története [Istoria Județului Bihor și a Oradiei]*, Apollo Irodalmi Tarsasag, Budapest, 1901, XII + 648p.

⁷ Nagy K. Sándor, *Biharvármegye földrajza. Nagy-Várad város leírásával és a magyar királyság rövid áttekintésével [Geografia județului Bihor. Cu descrierea orașului Oradea și o privire generală asupra regalității maghiare]*, Nagyvárad, 1886, 233p.

⁸ *Catalogus Venerabilis Cleri Almae Dioecesis Graeco-Catholicae M. Varadinensis Pro Anno MDCCCXIII [1813]; Schematismus Venerabilis Cleri Dioecesis M. Varadinensis Graeci-Ritus Catholicorum Pro Anno Christo Nato M. DCCC. XXII. [1822]*. Magno-Varadini, Typis Joannis Tichy; În același mod sunt denumite următoarele șematisme greco-catolice pentru anii: 1824, 1826, 1827, 1828, 1831, 1840, 1841, 1847, 1881, 1900.

⁹ *Schematismus Venerabilis Cleri Dioecesis Magno-Varadinensis, Pro Anno a Christi Nato M. DCCC. XXIV [1824]*... Magno-Varadini, Typis Joannis Tichy; la fel pentru anii: 1828, 1835, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1851, 1855, 1864, 1869, 1871, 1875, 1877, 1880, 1884, 1887, 1888, 1889, 1891, 1896.

¹⁰ Gruia (Ștefan Pop), *Din trecutul bisericii române bihorene*, în *Revista Teologică*, 1907, nr. 4, p. 133-143; nr. 5, p. 182-196; nr. 6, p. 226-239; nr. 9-10, p. 350-363; nr. 11, p. 404-417; 1908, nr. 1, p. 11-19; nr. 2, p. 54-64; nr. 3, p. 99-108; nr. 4, p. 151-159; nr. 5, p. 197-205; nr. 6, p. 247-253.

¹¹ Nicolae Firu, *Biserica Ortodoxă Română din Bihor în lupta cu unirea: 1700-1750: schiță istorică*, Tiparul Tipografiei și Librăriei Diecezane, Caransebeș, 1913.

scris dintr-o perspectivă ortodoxă, iar Ștefan Tășiedan¹² și I. Ardelean¹³ din perspectivă greco-catolică. Învățătorul și diaconul ortodox orădean Nicolae Firu a scris și despre istoria învățământului bihorean până în 1852¹⁴.

Cele mai importante informații despre satele de pe valea Bistrei provin de la două culegeri de folclor. În 1912, Dr. Petru Hetcou a publicat prima culegere de folclor bihorean¹⁵ din istoria folcloristicii românești. De pe valea Bistrei provin următoarele materiale: doine de dragoste - 2 din Ciutelec și 3 din *Bojeie* (Bogei); chiuitori din *Vărviz* (Varviz) și diverse - Popești¹⁶. A doua colecție de folclor a fost adunată din Cuzap și Voivozi de preotul paroh din 1913, George Navrea¹⁷. Culegerea cuprinde 33 colinde tradiționale, 19 din Cuzap și 14 din Voivozi. Ambele colecții sunt extrem de valoroase deoarece cu ajutorul lor descoperim atmosfera intimă a satului de pe valea superioară a Bistrei la începutul secolului al XX-lea.

2.2. Perioada interbelică și a celui de-Al Doilea Război Mondial (1919-1945)

În perioada interbelică și a celui de-Al Doilea Război Mondial, cercetarea istorică bihoreană a continuat la cote mai înalte pentru istoriografia provenită din mediile intelectuale românești dar a scăzut ca valoare și intensitate în cazul celei de sorginte maghiară¹⁸. În ciuda îndemnului și modelului oferit de valoroasa Școală sociologică de la București în privința monografiilor sătești, istoriografia satelor de pe valea Bistrei în perioada interbelică rămâne totuși destul de săracă (21 de materiale, din care două dedică un spațiu însemnat văii Bistrei). Există o continuitate față de perioada anterioară, atât în cadrul autorilor români (N. Firu) cât și a autorilor de etnie maghiară (Bunyitay, Feher, Jako).

Din 1923 ne-a rămas o scurtă descriere a satului Varviz, făcută de N. Firu¹⁹. Acesta surprinde atmosfera comunei la începutul anilor '20 ai secolului trecut, prezentând date despre populație, starea locuitorilor, ocupații, arhitectura locală. În 1936 a apărut prima monografie a Bihorului în limba română²⁰ sub coordonarea lui A. Tripon. Datele despre satele de pe valea Bistrei, cuprinse în monografie, sunt mai puțin informații inedite, fiind preluate din lucrări bibliografice anterioare, române și maghiare. Despre jafurile și atrocitățile comise de trupele ungare de ocupație asupra românilor de pe valea Bistrei în perioada 1918-1919 a scris

¹² Ștefan Tășiedan, *Icoane din viața poporului român din Bihor (1726-1748)*, în *Cultura creștină*, 1913, nr. 1, p. 13-18; nr. 2, p. 49-54; nr. 3, p. 81-86; nr. 4, p. 110-115; nr. 5, p. 142-147; Idem, *Unirea Bihorului din 1737*, în *Cultura creștină*, 1915, nr. 10, p. 291-300, nr. 11, p. 329-340; nr. 12, p. 369-380.

¹³ Dr. Ioan Ardelean, *Istoria diecezei române greco-catolice a Oradiei Mari*, 2 vol., Blaj, 1888.

¹⁴ Nicolae Firu, *Date și documente cu privire la istoricul școalelor române din Bihor*, Tipografia Diecezană, Arad, 1910.

¹⁵ Dr. Petru Hetcou, *Poesia populară din Bihor*, Tipografia "Doina", Beiuș, 1912.

¹⁶ *Ibidem*, p. 69, 70, 83, 88.

¹⁷ *Colinde din Bihor, adunate din Voivozi și Cuzap de George Navrea, paroh*, în *Transilvania*, nr. 1-2, ianuarie-aprilie, 1913, p. 24-39.

¹⁸ Gabriel Moisa, *Schiță...*, p. 281.

¹⁹ Nicolae Firu, *La biserica veche din Varviz*, în *Legea românească*, an III, nr. 29, 1923, p. 5.

²⁰ Aurel Tripon (coord.), *Monografia-Almanah a Crișanei, jud.Bihor*, Tipografia Diecezană, Oradea, 1936.

episcopul orădean Roman Ciorogariu, într-o remarcabilă carte de memorialistică²¹. Despre biserica greco-catolică bihoreană a scris și Iacob Radu²². O lucrare deosebit de interesantă și valoroasă despre bisericile de lemn din Bihor a apărut în anul 1931 sub semnătura lui Coriolan Petranu²³, profesor de istoria artelor la Universitatea din Cluj și inspector onorific al muzeelor. Demersul său se bazează pe o studiere atentă a lucrărilor de specialitate existente, atât din cadrul istoriografiei române, cât mai ales din cea străină (în special cea maghiară), la care se adaugă cercetarea directă, la fața locului, în urma unei călătorii prin întregul județ în anul 1929, cu automobilul și trăsura. Din cele 150 de biserici de lemn identificate în Bihor, pe valea Bistrei se găseau la Cuzap, Subcetate (Varviz) și Spurcani (Bistra). Pictura bisericii din Cuzap excela prin bogăția scenelor referitoare la judecata de apoi și pedepsirea viciilor. Deosebit de valoroase sunt ilustrațiile de la final, în care apare biserica din Cuzap, pictura interioară în biserica din Cuzap, uși împărătești și crucea din Spurcani. Tot în legătură cu istoria artei este și contribuția lui Nicolae Drăganu²⁴. În 1923 a prezentat pentru prima dată textul *Codicelui miscelaneu de la Cuzap*, cea mai bogată și mai valoroasă colecție de versuri și cântece populare. Manuscrisul, alcătuit pe la jumătatea secolului al XVIII-lea în zona văii Crișului Repede, cuprinde: *Versul lui Adam*, *Cântec de staalii florilor*, un cântec despre împăratul Constantin cel Mare, un cântece despre sfârșitul crailor și împăraților precum și o scenetă comico-satirică, *Judecata vlădiciei*.

Pentru prima dată, în această perioadă apare o istoriografie de factură slovacă, în urma acordului cultural din 1936, dintre România și Cehoslovacia. Informațiile despre slovacii din valea Bistrei sunt însă relativ puține. Istoriografia de factură maghiară înregistrează rezultate notabile și în această perioadă, în ciuda regresului evident față de perioada anterioară. Jako Zsigmond scrie în 1940 despre comitatul Bihor până la ocupația turcească²⁵, Mezösi Karoly despre momentul înlăturării stăpânirii turcești din Bihor²⁶, iar volumul al IV-lea din *Istoria Episcopiei de Oradea* a lui Bunyitay apare postum în 1935.

2.3. Perioada comunistă (1946-1989)

După Al Doilea Război Mondial, istoriografia bihoreană a avut un destin comun cu istoriografia românească, în ansamblul ei. Gabriel Moisa identifică în

²¹ Roman Ciorogariu, *Zile trăite*, Tipografia Diecezană, Oradea, 1926. În capitolul *Martiriul Crișanei*, autorul prezintă la poziția 19 cazul învățătorului Vasile Filip din Bogei, bătut și ucis de către soldații secui, iar la poziția 26 preotul român și țărani din Popești, alături de comandantul gărzii române din Ciutelec, cu toții bătuți și jefuiți de către soldații secui.

²² Iacob Radu, *Istoria diecezei române-unite a Orăzii Mari (1777-1927)*, Editura Chiriașii Tipografiei Românești, Oradea, 1932.

²³ Dr. Coriolan Petranu, *Monumentele istorice ale Județului Bihor. I. Bisericile de lemn/The Wooden Churches in the County of Bihor (Roumania)*, Tiparul Tipografiei Krafft & Drotleff S.A., Sibiu, 1931, 193p.

²⁴ Nicolae Drăganu, *O colecție de cântece populare într-un manuscris din jumătatea a doua a sec. XVIII*, în *DR*, III, 1923, p. 238-251.

²⁵ Jakó Zsigmond, *Bihar megye a török pusztítás előtt [Comitatul Bihor înainte de pustiirea turcească]*, Sylvester Nyomba RT., Budapest, 1940.

²⁶ Mezösi Károly, *Bihar vármegye a török uralom megszűnése idejében (1692)*, Magyar történettudományi intézet, Budapest, 1943.

istoriografia comunistă două perioade distincte, total opuse, delimitate de anul 1965. După 1948 totul era strict controlat de cenzura comunistă. Abia după 1965 și ca urmare a apariției Facultății de Istorie-Geografie în cadrul Institutului Pedagogic din Oradea (1964), lucrurile se schimbă în bine²⁷.

Dintre cele 67 de titluri din perioada comunistă care amintesc, chiar și izolat, despre satele de pe valea Bistrei, 12 (18%) sunt dedicate exclusiv sau într-o măsură covârșitoare acestui areal. Dintre acestea, 10, adică peste 80%, se referă la istoria veche și medievală, în timp ce doar 2 titluri (sub 20%) analizează aspecte din epoca modernă și contemporană. Tema preferată este cea legată de arheologie și descoperiri arheologice (7 titluri), urmată de cea referitoare la entitatea medievală *Țara Bistrei*. Alte teme se referă la cultura și toponimia locală. Autorii sunt în principal profesori, arheologi, cercetători, muzeasți și arhiviști orădeni. Articolele și studiile apar publicate cu precădere în periodice locale: *Crisia*, *Lucrări Științifice*, *Cele Trei Crișuri*, *Familia*.

În perioada comunistă, arheologia a avut un statut privilegiat, bucurându-se de susținere din partea statului. Un rol important în organizarea campaniilor arheologice în partea de nord-vest a României, realizarea rapoartelor, analiza și interpretarea descoperirilor precum și publicarea materialelor, l-a avut profesorul Sever Dumitrașcu, alături de colectivul de la Muzeul Țării Crișurilor din Oradea. S-a ocupat în special de două localități: Tăuteni (Tăuteu)²⁸ și Sacalasăul Nou. O altă lucrare valoroasă, nu atât sub raportul noutății științifice cât a metodologiei și utilității, este *Repertoriul monumentelor naturii, arheologice, istorice, etnografice, de arhitectură și artă din județul Bihor*²⁹. Avându-l redactor responsabil pe Sever Dumitrașcu, monografia trece în revistă toate monumentele din județul Bihor cunoscute până în 1974, printre care cele din: Budoii, Popești, Sacalasăul Nou, Varviz, Voivozi.

De cercetările arheologice de la complexul medieval Voivozi - Bisericuță s-a ocupat mai ales arheologul bucureștean Radu Popa. Afirmat în lumea științifică prin remarcabila lucrare de doctorat, *Țara Maramureșului în veacul al XIV-lea*, distinsă cu premiul Academiei Române, Popa a desfășurat cercetări complexe asupra epocii de formare a statelor medievale românești, mai ales asupra țărilor din cuprinsul Transilvaniei. Cercetarea sistematică a sitului de la Voivozi a început în 1972, după ce a fost redescoperit ca obiectiv arheologic în 1971, și a fost încheiată în 1985. Sub conducerea lui Radu Popa au participat mai mulți specialiști: V. Eskenasy, D. Nemeth, S. Dumitrașcu, D. Căpățână, A. Lukacs, A. Nemoianu. Rezultatele cercetărilor, parțiale sau finale, au fost publicate de-a lungul anilor: 1972³⁰, 1975³¹, 1979³², 1980³³, 1985³⁴, 1987³⁵. Ultimul material, realizat alături de

²⁷ Gabriel Moisa, *Schiță...*, p. 292-296.

²⁸ Sever Dumitrașcu, *Tezaurul de la Tăuteni-Bihor*, Muzeul Țării Crișurilor, Oradea, 1973, 124 p.

²⁹ *Repertoriul monumentelor naturii, arheologice, istorice, etnografice, de arhitectură și artă din județul Bihor*, Muzeul Țării Crișurilor, Oradea, 1974.

³⁰ Radu Popa, *Valea Bistrei în secolele XIII-XIV. Cercetări documentare și arheologice în nordul Bihorului*, în *Centenar muzeal orădean*, Oradea, 1972, p. 215-219.

³¹ Idem, *Zur kirchlichen Organization der Rumänen in Nordsiebenbürgen im Lichte des patriarchalischen Privilegiums von 1391*, în *Ostkirchliche Studien*, 24, 4, Würzburg, 1975, p. 309-317.

D. Căpățână și A. Lukacs, este și cel mai complex, foarte bine realizat atât din punct de vedere științific cât și metodic. Radu Popa analizează și interpretează descoperirile, îmbinând informații diverse (de ordin arheologic, istoric, toponimic, geografic) în realizarea unui tablou general al *Țării Bistrei*.

Despre relațiile sociale și instituțiile sătești din Comitatul Bihor în secolul al XVIII-lea a scris Ana Ilea³⁶ în 1976. Se insistă pe o circulară din 1757 către juzii și locuitorii și din satele de pe valea Bistrei (Popești, Bistra, Chiribiș, Varviz) prin care se cere ca în fiecare noapte un jurat și 6 oameni înarmați cu puști și furci să stea în mijlocul satului pentru a păzi satul de tâlhari³⁷. Un material foarte important pentru demersul nostru, privitor tot la relațiile sociale, îi aparține lui Virgil Maxim³⁸, despre românii de pe Valea Barcăului și Districtul Luncii. O realizare interesantă, diferită și unică, dar și valoroasă în același timp, aparține lui M. Oros, referitoare la toponimia văii Bistrei³⁹. Materialul său, despre două sate de pe valea Bistrei (Voivozi și Popești), analizează și clasifică câteva nume topice: 78 din Voivozi și 94 din Popești. Sunt identificate mai multe categorii de nume, în funcție de originea și vechimea lor: vechi românești, vechi slave, maghiare. Chiar dacă cuprinde doar o mică parte din toponimia văii Bistrei și doar din satele Voivozi și Popești, articolul este primul care abordează subiectul toponimiei în acest spațiu și, după știința noastră, a rămas și singurul până în prezent⁴⁰. De perioada modernă în partea de nord-vest a României s-a preocupat îndeosebi Viorel Faur. Chiar dacă nu s-a aplecat direct și exclusiv asupra văii Bistrei, în lucrările sale apar locuri, oameni și fapte din valea Bistrei. Cea mai importantă realizare a sa pentru demersul nostru, este despre activitatea despărțământului din Marghita al *Astrei*, în perioada 1910-1914⁴¹. Folosind surse inedite din Arhivele Statului Sibiu și surse de epocă

³² R. Popa, Al. Nemoianu, V. Eskenasy, *Șantierul arheologic Voivozi, comuna Popești. Raport pentru campania de cercetări din anul 1976*, în *Cercetări arheologice*, III, 1979, p. 151-154.

³³ Radu Popa, Voivozi. *Un centru spiritual al românilor din nordul Bihorului în secolele XII-XIV*, în *Mărturii, evocări*, Editura Episcopiei ortodoxe, Oradea, 1980, p. 39-43.

³⁴ Idem, *Continuitate și unitate istorică românească. Țara Bistrei*, în *Magazin istoric*, 1985, 19, nr. 8, p. 42-43.

³⁵ Idem, *Cercetările de la Voivozi și contribuția lor la cunoașterea începuturilor bisericii românilor din Bihor*, în *Îndrumător bisericesc misionar și patriotic*, IV, Episcopia Ortodoxă Română Oradea, 1987 (în continuare Radu Popa, *Cercetările de la Voivozi...*), p. 78-80; Idem, D. Căpățână, A. Lukacs, *Cercetările arheologice de la Voivozi. Contribuții la istoria Bihorului în secolele XII-XV*, în *Crisia*, 1987, XVII, p. 61-105.

³⁶ Ana Ilea, *Instituții sătești din Comitatul Bihor în secolul al XVIII-lea*, în *Crisia*, 1976, p. 61-73.

³⁷ *Ibidem*, p. 65-66.

³⁸ Virgil Maxim, *Mișcări sociale la românii bihoreni de pe Valea Barcăului și Districtul Luncii (1692-1723)*, în *Lucrări Științifice, Seria Istorie*, 1973, p. 57-64.

³⁹ M. Oros, *Din toponimia văii Bistrei (jud. Bihor)*, în *Studii și materiale de onomastică*, București, 1969, p. 189-197.

⁴⁰ Semnalăm apariția unui material pe aceeași temă în 1980: M. I. Oros, *Toponimia localităților cu populație slovacă din județul Bihor*, în *Probleme de onomastică*, Cluj-Napoca, 1980, p. 106-158.

⁴¹ Viorel Faur, *Activitatea despărțământului din Marghita al « Astrei » (1910-1914)*, în *Crisia*, VII, 1977, p. 481-490.

publicate în revista *Transilvania*, Viorel Faur urmărește activitatea despărțământului din Marghita în primii săi ani de existență. O lucrare deosebit de valoroasă pentru cunoașterea folclorului muzical din Bihor și implicit a celui de pe valea Bistrei a fost publicată în 1974 de către etnomuzicologul clujean Traian Mîrza⁴². Lucrarea se bazează pe numeroase cercetări de teren, desfășurate în perioada 1963-1973, când au fost cercetate 150 de localități bihorene, din care au fost înregistrate 1640 piese de folclor muzical, texte poetice, fișe și observații etnografico-folclorice. Valea Bistrei este reprezentată în volum prin materiale culese din Cuzap (colinde: *Merge-și fiica la fântână, Hoi, mergui, petrecui*; cântec propriu-zis: *Toată lumea m-o strigat*; melodie instrumentală de dans: *Șchiop*) și Voivozi (folclorul copiilor și colindul *Mă luai, luai*)⁴³. Despre manuscrisele medievale românești de pe valea Bistrei a scris muzeograful și istoricul Florian Dudaș⁴⁴. Autorul, având o notorietate pe plan național în materie de vechi tipărituri românești, îmbină cercetările proprii cu cele anterioare oferind un tablou general al producției de manuscrise medievale românești din Bihor în secolele XVI-XVIII. Dintre cărțile liturgice amintite de autor, valoroasă pentru cercetarea noastră este *Cartea românească de învățătură de la Voivozi*, copiată la începutul secolului al XVII-lea de către Vasile din Moldova. Dintre cărțile populare, cea mai bogată și mai valoroasă colecție de versuri, cântece și teatru o conține *Codicele miscelaneu de la Cuzap*. Date cu caracter economic despre satele de pe valea Bistrei de la începutul perioadei postbelice aflăm din *Indicatorul industrial și comercial din Oradea și Județul Bihor*⁴⁵ publicat în 1947 precum și dintr-un material publicitar publicat în *Crisia* din 1987 referitor la un scurt istoric al Întreprinderii miniere Voivozi⁴⁶. Un instrument de lucru inestimabil pentru orice istoric și filolog este *Dicționarul istoric al localităților din Transilvania*⁴⁷ al lui Coriolan Suciu. Cu ajutorul acestuia aflăm informații succinte, dar valoroase despre satele de pe valea Bistrei în legătură cu: primele atestări documentare (anul, numele), alte atestări de-a lungul timpului (anul, numele, izvorul istoric).

2.4. Perioada postcomunistă (1990 - prezent)

Eliberarea de sub cenzura comunistă a determinat o creștere spectaculoasă a numărului de materiale referitoare la valea Bistrei. Sunt peste 150 de materiale, din care 32 contribuții majore. Creșterea atât cantitativă cât și calitativă față de perioada precedentă este evidentă însă.

⁴² Traian Mîrza, *Folclor muzical din Bihor. Schiță monografică*, Editura Muzicală, București, 1974, 428p.

⁴³ *Ibidem*, p. 88-89, 113, 147, 315-316, 375.

⁴⁴ Florian Dudaș, *Manuscrise românești medievale din Crișana*, Editura Facla, Timișoara, 1986, 200p.

⁴⁵ *Compass comercial. Indicatorul industrial și comercial din Oradea și Județul Bihor*. "Grafica" – Institutul de Arte grafice, Oradea, 1947, p. 193-195, 199-201, 213, 215, 227, 229, 236-237.

⁴⁶ XXX, *Întreprinderea minieră Voivozi*, în *Crisia*, 1987, p. 808-811.

⁴⁷ Coriolan Suciu, *Dicționarul istoric al localităților din Transilvania*, 2 vol., Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1967-1968.

Gheorghe Pința a publicat în 1991 un material despre fabrica de sticlă de la Pădurea Neagră până în momentul naționalizării (1948)⁴⁸ insistând mai ales asupra perioadei interbelice, când fabrica ajunge între primele cinci fabrici de profil din țară. Informațiile legate de statistica demografică a satelor de pe valea Bistrei se datorează în principal colectivului de la catedra de sociologie din Cluj-Napoca, în frunte cu Traian Rotariu, care s-a ocupat de publicarea recensământelor din 1869, 1880, 1895, 1900, 1910, 1941⁴⁹. Datele demografice centralizate, pentru perioada 1869-2002, au fost publicate și de Varga E. Arpad⁵⁰.

O categorie aparte, bine reprezentată în această perioadă, constă în materiale ce îmbină istoria bisericească cu demografia istorică. Astfel, Mircea Brie analizează, în lucrarea sa de doctorat, biserica greco-catolică din nord-vestul Transilvaniei în a doua jumătate a secolului XIX și începutul secolului XX. În cuprinsul lucrării găsim un interesant studiu de caz despre comunitatea greco-catolică din parohia Ciutelec între 1860-1880⁵¹, pe baza registrelor de stare civilă. Date despre comunitățile greco-catolice de pe valea Bistrei apar și la S. Sana⁵², I. Călușer⁵³. Conscrierile ortodoxe din Bihor din a doua jumătate a secolului XVIII și primele decenii ale secolului XIX au fost publicate și analizate de Cristian Apatî⁵⁴.

⁴⁸ Gheorghe Pința, *Din istoricul fabricării sticlei în județul Bihor. Fabrica de sticlă de la Pădurea Neagră*, în *Crisia*, XXI, 1991, p. 151-163.

⁴⁹ Traian Rotariu (coord.), *Recensământul din 1880. Transilvania*. Editura Staff, 1997; Idem, *Recensământul din 1900. Transilvania*. Editura Staff, 1999; Idem, *Recensământul din 1910*. Editura Staff, 1999; Idem, *Recensământul din 1941*. Presa Universitară Clujeană, 2002; Idem, *Recensământul agricol din 1895. Transilvania*. Volumul II. Presa Universitară Clujeană, 2003; Idem, *Recensământul din 1869. Transilvania*. Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2008; Idem, *Recensământul din 1930*. Presa Universitară Clujeană, 2011.

⁵⁰ Varga E. Árpád, *Bihar megye településeinek etnikai (anyanyelvi/nemzetiségi) megoszlása százalék szerint 1869-2002*. Disponibil la <http://www.kia.hu/konyvtar/erdely/erd2002/bhfel02.pdf> (accesat la 15.02.2016).

⁵¹ Mircea Brie, *Familie și societate în nord-vestul Transilvaniei (a doua jumătate a secolului XIX-începutul secolului XX)*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2008; Idem, *Căsătoria în nord-vestul Transilvaniei (a doua jumătate a secolului XIX-începutul secolului XX)*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2009, p. 153-156.

⁵² Silviu Sana, *„Pentru sufletele credincioșilor”. Structuri bisericești și școlare în Eparhia Greco-Catolică de Oradea Mare (1850-1900)*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2011, p. 78-79; Idem, *Carte, cenzură și biblioteci în Nord-Vestul României; Studii privind istoria cărții vechi și a bibliotecilor*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2013.

⁵³ Iudita Călușer, *Episcopia Greco-Catolică de Oradea – contribuții monografice*, Editura Lagos 94, Oradea, 2000, 428p.

⁵⁴ Cristian Apatî, *Reformarea numerică a clerului ortodox din Bihor. Conscrierile realizate în 1786 și 1791*, în A.U.O., fascicula Istorie-Arheologie, tom XV, Oradea, 2005, p. 55-93; Idem, *Conscrierea din 1819 a parohiilor ortodoxe din Bihor*, în C.T.C., nr. 5-6, 2007, p. 33-59; Idem, *Date privind clerul ortodox bihorean. Conscrierea realizată în anul 1815*, în C.T.C., nr. 7-8, 2007, p. 1-29; Idem, *Date privind biserica ortodoxă din Bihor. Conscrierea anului 1825*, în C.T.C., nr. 9-10, 2007, p. 23-48; Idem, *Conscrierea parohiilor ortodoxe din Bihor realizată în anul 1769*, în C.T.C., nr. 11-12, 2007, p. 34-58; Idem, *Considerații asupra unor conscrieri parohiale multiconfesionale realizate în mediul romano-catolic bihorean la 1792*, în *Revista bihoreană de istorie*, nr. 12-13, 2009, p. 25-42.

Tot din domeniul demografiei istorice este și contribuția profesorului Sorin Șipoș. Acesta publică în 2015 *Conscrierea comunității ortodoxe din Cuzap dintre 1901 și 1909*⁵⁵, alături de un studiu introductiv în care analizează numărul familiilor și al credincioșilor, antroponimia masculină și feminină, locul de proveniență al soților la căsătorie.

Despre activitatea Despărțământului Marghita al *Astrei* în perioada interbelică și acțiunile sale în satele de pe valea Bistrei a scris în 1991 Lucia Cornea⁵⁶. Despre învățământul din Voivozi și Varviz la începutul secolului XX a scris Radu Romînașu⁵⁷. Un rol important în cunoașterea civilizației rurale bihorene la cumpăna dintre medieval și modern revine istoricului și etnologului Barbu Ștefănescu⁵⁸. Puternic influențată de metoda și ideologia Școlii Analelor, realizată într-o manieră interdisciplinară, lucrarea sa contribuie la mai buna cunoaștere a istoriei muncilor țărănești, sub multiple fațete. Cartea lui B. Ștefănescu oferă numeroase date referitoare la satele de pe valea Bistrei, date culese mai ales din documentele de arhivă. Astfel aflăm despre satele care suferă de pe urma inundațiilor sau a excesului de umiditate la 1720 și 1770; observații cu privire la calitatea hotarului; producția de cereale și vin a satelor pe baza registrelor de dijmă în perioada 1686-1699; randamentul cerealier la 1720. Un interesant material de antropologie despre un caz de ucidere a strigoilor din 1854 în satul Ciutelec aparține lui Blaga Mihoc⁵⁹. Autorul prezintă cazul unei femei din Ciutelec, Maria Pop, decedată la vârsta de 88 de ani, în 19 august 1854. Asupra cadavrului acesteia sătenii, convinși că e *străgă* și crezând că pe când trăia săvârșise multe vrăjitorii, cum ar fi furtul laptelui de la vaci și de la *lehuze*, au trecut la aplicarea *destrigoizării* prin înțeparea în inimă cu o frigare de fier. O carte deosebit de valoroasă referitoare la Bihorul medieval aparține lui Liviu Borcea⁶⁰. Cartea sa îmbină numeroase informații de arhivă cu lucrări de specialitate, în special cele de factură maghiară. Foarte interesantă pentru demersul nostru este analiza pe care o face domeniului cetății Șinteu, din care făceau parte și satele de pe valea Bistrei. Este urmărită evoluția satelor din momentul primelor atestări documentare și până în secolul al XVII-lea, prezența lor în conscrierile domeniului, cartea sa devenind un reper de neocolit pentru orice istoric interesat de studiul Bihorului medieval. În privința

⁵⁵ *Protocolul conscripției comunității bisericești greco-ortodoxe din Cuzap, început în anul 1901*. Ediție și studiu introductiv de Sorin Șipoș, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2015.

⁵⁶ Lucia Cornea, *Aspecte ale activității « Astrei » bihorene în perioada interbelică. Activitatea despărțământelor (I)*, în *Crisia*, XXI, 1991, p. 164-189. De același autor și pe aceeași temă a apărut mai târziu, în 1994, un material asemănător: *Principalele direcții de activitate ale « Astrei » bihorene în perioada interbelică*, în *Crisia*, XXIV, 1994, p. 145-205.

⁵⁷ Radu Romînașu, *In the History of the Romanian denominational Schools of Voivozi and Varviz at the beginning of the 20th Century*, în *Analele Universității din Oradea, Seria Istorie*, Tom XX, 2010, p. 115-124.

⁵⁸ Barbu Ștefănescu, *Tehnică agricolă și ritm de muncă în gospodăria țărănească din Crișana (secolul al XVIII-lea și începutul secolului al XIX-lea)*, 2vol., Fundația Culturală « Cele Trei Crișuri », Oradea, 1995.

⁵⁹ Blaga Mihoc, *“Dedemonizarea” sau uciderea strigoilor – radiografia unui caz din Ciutelec, județul Bihor (1854)*, în *Crisia*, 2000, XXX, p. 213-227.

⁶⁰ Liviu Borcea, *Bihorul medieval*, Editura Arca, 2005, 340 p.

etnografiei și folclorului local, cea mai importantă contribuție aparține profesorilor Sorin Șipoș și Dan Octavian Cepraga⁶¹. Cartea repune în circuitul științific culegerea de colinde a preotului George Navrea din 1913. Colindele sunt însoțite de un studiu introductiv, ce cuprinde o analiză istorică în durată lungă a celor două sate, realizată de Sorin Șipoș și o analiză etnografico-folclorică a profesorului Cepraga de la Universitatea Padova.

Arheologia, vizibil redusă ca pondere față de perioada precedentă, se remarcă prin contribuția unor arheologi și istorici locali: Sever Dumitrașcu⁶², Florin Sfrengu⁶³, Gruia Fazecaș⁶⁴. Un rol important în reconstituirea habitatului rural din Crișana, și implicit a văii Bistrei, la începutul Evului Mediu, cu aspectele sale economice, social-politice, demografice și culturale, îi revine arheologului Ioan Crișan⁶⁵. Cartea sa cuprinde două instrumente de lucru de cea mai mare utilitate pentru cercetările viitoare: Repertoriul așezărilor, monumentelor și descoperirilor medievale din Crișana (sec. VIII-XIII) și Lista așezărilor din aceeași regiune atestate documentar între anii 1067-1241.

O categorie aparte a istoriografiei satelor de pe valea Bistrei în perioada postcomunistă este reprezentată de monografii. Pentru prima dată în această perioadă apar monografii ale unor sate din valea Bistrei. Trebuie să diferențiem aici două direcții principale: una oficială, instituțională, reprezentată de istorici profesioniști, profesori sau cercetători de la Universitatea din Oradea, Muzeul Țării Crișurilor, Arhivele Naționale, iar cealaltă direcție, neoficială, mai puțin instituționalizată, reprezentată de intelectuali locali (preoți, profesori locali, filologi, etc.), deci oameni mai puțin familiarizați cu scrierea istorică științifică. O primă schiță monografică a unui sat din valea Bistrei a apărut în 1997, referitoare la *Satul și biserica din Ciutelec*⁶⁶. Lucrarea lui Ioan Marin Mălinaș a fost realizată încă din 1974, ca teză de licență în teologie, dar a fost publicată abia în 1997 din motive ideologice. Mergând pe firul evenimentelor, lucrarea adună importante informații documentare despre bisericile, preoții, credincioșii și frământările religioase din

⁶¹ *Colinde din Bihor adunate din Voivozi și Cuzap de George Navrea*. Ediție și studiu introductiv de Sorin Șipoș și Dan Octavian Cepraga, Academia Română. Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2012, 127p. La aceasta se adaugă ediția a II-a, din anul 2016, însoțită de cd-ul *Colinde din Cuzap și Voivozi*. Coordonatori: Sorin Șipoș, Dan Octavian Cepraga, Cosmin Patca. Colindele au fost preluate din Arhiva de Folclor a Academiei Române, Filiala Cluj

⁶² Sever Dumitrașcu, *Atribuirea etnoculturală a tezaurelor de la Șimleul Silvaniei și Tăuteni (Tăuteu)*, în *Analele Universității din Oradea*, seria Istorie-Arheologie, VIII-IX, 1998-1999, Oradea, 1973, p. 17-28 ; Idem, *Herulii. Monografie istorică și arheologică*, Oradea, 2000.

⁶³ Florin Sfrengu, *Din istoricul cercetărilor privind perioada sec. VIII-XII în NV României*, în *Analele Universității din Oradea*, Seria Istorie-Arheologie, 2005, 15, p. 237-275; Idem, *Prehistoric Archaeological discoveries of the Bistra Valley (Bihor County)*, în *Analele Universității din Oradea*, Seria Istorie, 2011, p. 7-13.

⁶⁴ Gruia Fazekas, *Un târnăcop de cupru descoperit la Poiana (com. Tăuteu, Jud. Bihor)*, în *Crisia*, XLV, 2005, p. 21-23.

⁶⁵ Ioan Crișan, *Așezările rurale medievale din Crișana (secolele X-XIII)*, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Oradea, 2006.

⁶⁶ Ioan Marin Mălinaș, *Satul și biserica din Ciutelec. File de monografie. Teză de licență în teologie*. Institutul Teologic Ortodox de grad universitar, Sibiu, 1974, Editura „Mihai Eminescu”, Oradea, 1997, 198 p.

zonă, pe un parcurs de câteva secole (între secolele XIV-XX). Foarte importantă este și partea a II-a a lucrării, referitoare la folclorul din Ciutelec, ce cuprinde colinde, teatru popular și descânțece. Profesorul Gabriel Moisa a publicat în 2005 *Monografia istorică a satului Varviz (jud. Bihor)*⁶⁷. Prezintă succint date esențiale în legătură cu evoluția istorică a satului natal, de la prima atestare documentară (1327) și până în 1950, insistând doar pe momentele mai importante. Despre Bogeii a scris Florian Laurențiu Hodorog⁶⁸ în 2008, dar cartea este mai mult una de memorialistică. Preotul paroh din 2009, Filip Constantin Petru, a scris *Monografia satului Cuzap*⁶⁹. Despre Voivozi a scris poetul-epigramist Gavril Moisa în 2011⁷⁰. Articole semnate de intelectuali locali găsim în revista locală *Foaia de Popești*. Profesorul Ioan Giarca scrie despre comuna Popești⁷¹ și școala din Popești⁷², iar Iosif Calamar despre liceul slovac din Budoii⁷³.

Cea mai importantă contribuție, în opinia noastră, la cunoașterea istoriei satelor de pe valea Bistrei aparține unui colectiv de profesori și cercetători de la Universitatea din Oradea în frunte cu profesorul Sorin Șipoș, coordonatorul lucrării. *Satele de pe Valea Superioară a Bistrei. Schiță monografică*⁷⁴ conține 129 pagini, a fost publicată în 2011, în limba română dar și în engleză; a fost urmată de ediția a II-a și o ediție bilingvă româno-engleză, dovadă a succesului deosebit pe plan local și sub aspect științific, dar și a efortului autorilor de popularizare a istoriei locale. În privința surselor documentare utilizate de autori, lucrarea îmbină sursele editate cu cele inedite, fapt ce conferă lucrării o cantitate mare de informații inedite. Conținutul cărții este structurat pe 8 capitole ce urmăresc evoluția satelor de pe valea superioară a Bistrei din cele mai vechi timpuri și până în contemporaneitate, așadar o analiză istorică în durată lungă. În capitolul I, Stelian Nistor face o scurtă analiză geografică a văii Bistrei. În următoarele două capitole, Florin Sfrenguie urmărește valea Bistrei din preistorie până în secolul VII e.n. și, respectiv, în epoca veche românească (sec. VIII-XI) și la începuturile Evului Mediu (sec. XII-XIV). În capitolul IV, Sorin Șipoș face o analiză în durată lungă a văii Bistrei între secolul al XIII-lea și începutul secolului al XVII-lea, între local și regional. Edith Bodo prezintă situația văii Bistrei în secolul al XVII-lea. În capitolul VII, Radu Romînașu

⁶⁷ Gabriel Moisa, *Monografia istorică a satului Varviz (jud. Bihor)*, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Oradea, 2005, 133p.

⁶⁸ Florian Laurențiu Hodorog, *Povestiri adevărate din satul meu natal, Bogeii*, Editura Ex-Libris, Cluj-Napoca, 2008, 288p.

⁶⁹ Preot Filip Constantin Petru, *Monografia satului Cuzap*. Tipărită cu binecuvântarea Preasfințitului Părinte Sofronie Drincec, Episcopul Oradiei, Editura Episcop Nicolae Popovici, Oradea, 2009, 116p.

⁷⁰ Gavril Moisa, *Voivozi-Bihor (1406-2011). Leagăn de istorie, credință și continuitate. Studiu monografic*, Editura Grinta, Cluj-Napoca, 2011, 334p.

⁷¹ Ioan Giarca, *Comuna Popești – Dimensiunea istorică (IV)*, în *Foaia de Popești*, nr. 4, 25 aprilie 2008.

⁷² Idem, *Școala din Popești, la 224 de ani de la înființare*, în *Foaia de Popești*, nr. 10, 30 mai 2008.

⁷³ Iosif Calamar, *O scurtă prezentare a Liceului teoretic Josef Kozacek din Budoii*, în *Foaia de Popești*, nr. 10, 30 mai 2008.

⁷⁴ Sorin Șipoș (coord.), *Satele de pe Valea Superioară a Bistrei. Schiță monografică*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2011, 129 p.

urmărește evoluția satelor în epoca modernă, evidențiind caracteristici legate de școală și biserică, viață economică și culturală. În același capitol, Constantin Mălinaș analizează pe scurt manuscrisele și cărțile românești vechi din acest areal. Evenimente și aspecte ale istoriei contemporane din valea superioară a Bistrei, respectiv perioada interbelică, a celui de-Al Doilea Război Mondial și postbelică, sunt analizate în ultimul capitol de Gabriel Moisa. Cartea se încheie cu două studii interesante de demografie istorică și statistică, semnate de Stelian Nistor, în care urmărește evoluția și structura populației comunei Popești și evoluția populației slovace la nivelul comunei Popești. Bineînțeles că lucrarea nu tratează în totalitate subiectul fiind o schiță monografică, iar analiza urmărește doar satele de pe valea superioară a Bistrei, adică cele din componența comunei Popești de azi. Însă oferă numeroase idei și direcții de cercetare viitoare, este scrisă într-un mod profesionist de către profesori și cercetători consacrați de la Universitatea din Oradea și, prin urmare, este cea mai completă și valoroasă lucrare de istoriografie referitoare la satele de pe valea Bistrei.

Istoriografia de factură slovacă înregistrează și ea o creștere spectaculoasă după 1990 ca urmare a acordării drepturilor și libertăților pentru minoritățile etnice. Un rol important în cunoașterea istoriei și culturii slovacilor din România l-a avut Societatea Culturală și Științifică „Ivan Krasko” înființată în 1994, care avea ca scop păstrarea și apărarea identității culturale a minorității slovace din România. Ondrej Štefanko, poet și scriitor de origine slovacă, este unul dintre cei care s-a preocupat cel mai mult de studierea și publicarea materialelor în legătură cu istoria și cultura slovacilor din România. O lucrare foarte importantă pentru istoria și cultura slovacilor de pe valea Bistrei este *Atlasul culturii populare a slovacilor din România*⁷⁵, apărut în 1998, în română și slovacă. Atlasul cuprinde studii științifice despre așezarea slovacilor și cultura populară a slovacilor din România (autor Ondrej Štefanko), istoria și demografia localităților cu etnie slovacă (autori Bianca Pasková și Pavel Hlásnik).

3. Concluzii

Analizată pe patru mari perioade de timp (înainte de 1918, perioada interbelică și a celui de-Al Doilea Război Mondial, perioada comunistă și perioada postcomunistă), istoriografia satelor de pe valea Bistrei se încadrează, în linii mari, istoriografiei bihorene și celei transilvănene, cu particularități locale specifice, date de diversitatea etnică și confesională. Limitele dintre aceste perioade nu au împiedicat existența continuităților: autori, tematică.

Satele de pe valea Bistrei au intrat mai puțin în atenția cercetătorilor, comparativ cu alte zone. Din cele peste 300 de materiale analizate, socotindu-le și pe cele care ating doar parțial sau tangențial subiectul, doar 20% aduc o contribuție importantă la cunoașterea satelor de pe valea Bistrei. Majoritatea lucrărilor tratează spații mai largi, Bihorul sau nord-vestul Transilvaniei. În privința perioadei istorice analizate, 38% se referă la perioada modernă, 29% la epoca contemporană, 20% la Evul Mediu, iar 13% la epoca veche. Tematica abordată este una diversă: de la

⁷⁵ *Atlas l'udovej kultúry Slovákov v Rumunsku/Atlasul culturii populare a slovacilor din România*, Vydavateľstvo Kultúrnej a vedeckej spoločnosti Ivana Krasku/Editura Societății Culturale și Științifice „Ivan Krasko”, Nadlak – Nădlac, 1998.

aspecte legate de relațiile sociale și interconfesionale, la istoria artei, aspecte politice, folclor, toponimie și demografie istorică. Alături de istoriografia română, majoritară, există și o istoriografie de factură maghiară și germană, mai ales înainte de 1918, dar și una de factură slovacă după 1936.

Până în 1918 istoriografia de factură maghiară este dominantă. După 1918 raportul dintre istoriografia română și cea maghiară se schimbă. Venirea comuniștilor la putere pune capăt acestei curbe ascendente în istoriografie. Modelul istoriei unice îngrădea cercetarea și dezvoltarea istoriei locale. Abia din a doua jumătate a perioadei comuniste, materialele științifice despre satele de pe valea Bistrei reapar. De departe, perioada cea mai valoroasă pentru satele de pe valea Bistrei, atât cantitativ cât și calitativ, este cea postcomunistă. Tematica se diversifică, crește numărul cercetătorilor istorici, apar metode de cercetare noi, accesul la documentele de arhivă devine mult mai facil. Interesul pentru studiul istoriei locale crește și, prin urmare, apar primele monografii locale (sătești, comunale) referitoare la satele de pe valea Bistrei. Pe lângă motivația științifică, cea moralo-sentimentală a jucat un rol important. Cu siguranță, cea mai importantă realizare pentru cunoașterea satelor de pe valea Bistrei, atât din punct de vedere cantitativ, cât și științific, este schița monografică a satelor de pe valea superioară a Bistrei, din 2011.

Ținând cont de cele analizate anterior, de nivelul cantitativ și calitativ al istoriografiei satelor de pe valea Bistrei, se pot evidenția câteva posibile direcții de cercetare în viitor. O analiză complexă legată de toponimia, hidronimia și antroponimia întregii văi a Bistrei ar fi foarte interesantă. Interesantă ar fi și analiza structurii etnice și confesionale a satelor de pe valea Bistrei, pentru a urmări dinamica populației. Registrele de stare civilă pot oferi informații utile și concluzii interesante. De asemenea, se poate face o analiză etnografico-folclorică comparată pe valea Bistrei având ca bază de comparație trei principali piloni: culegerile de folclor vechi (publicate de Dr. Petru Hetcou în 1912, George Navrea în 1913), folclorul cules în perioada comunistă și găsit în Arhiva de Folclor de la Cluj-Napoca și folclorul viu, prezent încă în viața satelor de pe valea Bistrei. Istoriografia maghiară și cea slovacă necesită o analiză mai atentă și profundă care poate scoate la lumină noi și posibile surse documentare pentru satele de pe valea Bistrei în Evul Mediu sau epoca modernă. Alte direcții de cercetare ar putea viza în viitor analize complexe/monografii referitoare la Fabrica de sticlă de la Pădurea Neagră sau Exploatarea Minieră Voivozi.

THE CLEANSING OF THE GERMAN LIBRARY COLLECTIONS DURING NAZI RULE

*Septimiu Lucian JURCA**

Abstract. *This article analyses the extent to which the book stocks of the German libraries were affected due to the public burning of undesirable works or as a result of the seizures conducted by the Gestapo and Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, revealing at the same time the attitude of the German library directors regarding the arbitrary measures imposed between 1933 and 1945.*

The responsibility of the public libraries to contribute to the education of the German people was politically instrumentalized and put in the service of the National Socialist ideology. Among the measures taken by the new political leadership of Germany regarding the public libraries, was the increased acquisition of National Socialist literature.

Key words: *library collections, Nazi Germany, book burnings, confiscation of books, anti-Semitism*

Nazi book burnings on May 10, 1933

The Nazi seizure of power in 1933 caused a profound rift in the German society, soon being affected the cultural life, too. Thus, including libraries were targeted by the new regime in order to provide support for the National Socialist ideology and to instrumentalize them for political purposes.

The mission of the public library was to contribute to the raising of the education level in Germany, but after the takeover of power by the National Socialists, the above mentioned responsibility changed in the sense of educating large sections of population in a nationalist manner. The university libraries were less affected by this cultural policy due to their role of supporting research and teaching in higher education, but their collections were subject to fragmentation, as required by the National Socialist German Worker's Party.

On May 10, 1933, there were burned piles of books in the German cities, being targeted publications deemed subversive by the National Socialist regime.¹ The emphasis was not placed anymore on procuring literature sought after by readers, but on the acquisition of books, designed to support the education of users in the National Socialist spirit, according to criteria elaborated by the German

* Ph.D. candidate, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, Faculty of History and Philosophy.

The author wishes to thank for the financial support provided from the program co-financed by THE SECTORAL OPERATIONAL PROGRAM FOR HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT, Contract POSDRU 6/1.5/S/3 – "DOCTORAL STUDIES, A MAJOR FACTOR IN THE DEVELOPMENT OF SOCIO-ECONOMIC AND HUMANISTIC STUDIES".

¹ Gerhard Sauder, *Die Bücherverbrennung. Zum 10. Mai 1933*, München, Hanser, 1983, p. 56.

Ministry of Propaganda, which recommended, among other things, the destruction of pacifist publications.²

The library stock cleansing carried out in a spontaneous and overzealous way was followed by a campaign planned by the German Ministry of Education, with subversive works being primarily concerned.³

In this context, Wolfgang Herrmann, Max Wieser and Hans Engelhard drew up a so-called "black list"⁴ of the undesirable books that were to be publicly burned on 10 May, 1933 within the "Aktion wider den undeutschen Geist" organized by the German Student Associations. The above cited date was not respected everywhere, in cities like Hamburg and Düsseldorf books had been burned on different dates. Also, these actions took place not only in university towns. Alongside the students, the „Hitlerjugend“ took part in the burning of books, requesting the German Ministry of Education to provide the confiscated publications too, in order to be destroyed. The Ministry rejected the request and asserted: "The elimination of these works is not possible because the effective fighting against the Marxist and pacifist thought requires a good knowledge of the respective literature".⁵

The documents show that there has been a coordination between the „Kampfbund für deutsche Kultur“, the librarians Wolfgang Herrmann, Max Wieser and Hans Engelhard, the Student Associations and the German Ministry of Propaganda in the matter of public burning of undesirable books.⁶

According to Hildegard Brenner, the public libraries and the bookstores suffered the most significant losses.⁷ The university libraries were less affected, Rudolf Buttman alleging that: „The incineration of the harmful books, which occurred in 1933, has not targeted university libraries”.⁸ However, there have been several instances where students were not reluctant to eliminate scientific publications. One example is the destruction of the Sexology Institute Library in Berlin, led by the renowned researcher Magnus Hirschfeld, and the seizure of 15 linear metres of books⁹ in order to be burned. This operation was described by Gerhard Rühle as: „An important step made by student associations through the

² Jutta Sywottek, „Die Gleichschaltung der deutschen Volksbüchereien 1933 bis 1937“, in *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, nr. 24, 1983, p. 440.

³ Engelbrecht Boese, *Das öffentliche Bibliothekswesen im Dritten Reich*, Bad Honnef, Bock + Herchen, 1987, p. 216.

⁴ Brigitte Robenek, *Geschichte der Stadtbücherei Köln von den Anfängen im Jahre 1890 bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges*, Köln, Greven, 1983, p. 63.

⁵ Bundesarchiv, BP R21/41396, Answer of the German Ministry of Education sent to the „Hitler Youth“ Organization, April 26, 1933, p. 76.

⁶ Sauder, *op. cit.*, p. 45.

⁷ Hildegard Brenner, *Die Kunstpolitik des Nationalsozialismus*, Hamburg, Rowohlt, 1963, p. 72.

⁸ Rudolf Buttman, „Nationalsozialistische Bibliothekspolitik“, in *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, no. 103, 1936, p. 183.

⁹ Jutta Kaiser, „Die Aktion wider den undeutschen Geist und die Bücherverbrennung des 10. Mai 1933“, in Dieter Ruckhaberle (ed.), *Staatliche Kunsthalle Berlin und neue Gesellschaft für bildende Kunst: 1933 – Wege zur Diktatur*, Berlin, Wohltat, 1999, p. 237.

occupation of the Sexology Institute Berlin. Erotic pictures and materials, documents and card indexes have been seized from this outbreak of indecency”.¹⁰

According to Gerhard Sauder, the Sexology Institute Berlin was flooded by approximately 100 students on May 6, 1933. During the confiscation proceedings, the furniture was damaged, the windows were broken, and carpets and official documents were stained with ink. During the same day, the students were followed by the „Sturmabteilung”, which carried away over 10.000 books for the purpose of burning them in the Opera Square in Berlin on May 10, 1933.¹¹

The Mannheim Student Association reported that: „Our university library was cleaned of Jewish and Marxist books. These works will be burned in the coming days. We will make sure that other public libraries will remove harmful writings too”.¹²

The „Kampfausschuß wider den undeutschen Geist” occupied the Kiel University Library and seized works considered un-German, written by 28 professors who no longer enjoyed the confidence of the students and therefore demanded their dismissal. The same association showed excessive zeal, by confiscating the works of teachers erroneously seen as non-Aryans.¹³ Similar abuses took place at the university libraries in Münster and Frankfurt am Main.

An important objective of the libraries was to minimize the damages to the book collections. Thus, the Caritas Library in Freiburg managed to sneak between publications that were to be incinerated also the National Socialist newspaper „Völkischer Beobachter”.¹⁴ The Nürnberg Public Library handed over only old and outdated books, while Gießen Public Library sent only newspapers for the bonfire.¹⁵ In Würzburg, the Central Library decided that the seized works will undergo a further check prior to being burned, avoiding, this way, the destruction of science books.

The first stage of the library collection cleansing took place between 1933 - 1935, and it has been implemented differently in various libraries. It was followed by a second phase which has been uniformly applied throughout Germany, according to a secret document¹⁶ accessible only to librarians. The secret list was extended in 1939 and completed monthly until 1944.¹⁷ In 1940, an additional list was drawn up, which included confessional books intended to be prohibited. It is difficult to establish the effects of these measures because librarians used this

¹⁰ Gerhard Rühle, *Das Dritte Reich. Dokumentarische Darstellung des Aufbaus der Nation*, Berlin, Hummel, 1934, p. 86.

¹¹ Sauder, *op. cit.*, p. 164-166.

¹² Information note of Mannheim Student Association, sent to its head office in Berlin, *apud* Gerhard Sauder, *Bücherverbrennung: Zum 10. Mai 1933*, München, Hanser, 1983, p. 190.

¹³ Erich Hofmann, „Die Christian-Albrechts-Universität in preußischer Zeit“, in Rudolf Jaeger (ed.), *Geschichte der Christian-Albrechts-Universität Kiel 1665-1965*, Neumünster, Wachholtz, 1965, p. 88.

¹⁴ Ingo Toussaint, *Die Universitätsbibliothek Freiburg im Dritten Reich*, München, Saur, 1984, p. 163.

¹⁵ Karlheinz Goldmann, *Geschichte der Stadtbibliothek Nürnberg*, Nürnberg, Stadtbibliothek, 1957, p. 101.

¹⁶ Liste des schädlichen und unerwünschten Schrifttums.

¹⁷ Sywottek, *op. cit.*, p. 444.

opportunity to remove outdated literature too. Figures regarding the discarded books vary between 10 percent and 20 percent.¹⁸

The publications considered subversive identified in public libraries were handed over to the state, regional or university libraries, the latter integrating these works in their collections if the titles were not already available. University libraries were obliged to create secret collections for storing these writings and to watch over them. Since this obligation was approached differently by various university libraries, the director of Tübingen University Library, even protesting against these regulations, the German Ministry of Education has brought some clarification: „We have no choice but to stress the need to strictly comply with regulations regarding the subversive books. It would be unfortunate to end up in a situation where disciplinary action is necessary. Concerning the access restriction to the harmful works, it is not enough to keep them in the director's office, but you must set up a secret repository ceaselessly supervised, and allow access to it to certain librarians only. These employees are responsible for the rigorous implementation of the indications regarding the use of these publications, making sure that no other people have access to them”.¹⁹

The above cited letter led university libraries to respond to Nazi requests by withdrawing subversive books and establishing secret collections to which very few librarians had access. After long hesitation, all university libraries in Germany complied with the requirements. The harmful writings were available only to faculty members, to Nazi party members, or to people who proved that they need these works for their research.

The destruction of libraries in German-occupied Europe

The mutilation of book stocks belonging to libraries located in Nazi-occupied territories in Eastern Europe was carried out by „Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg”.

Alfred Rosenberg decided to confiscate the books which deal with Jewish and Masonic issues for the „Hohe Schule der NSDAP”, which was to be established after the end of the World War II near Chiemsee.²⁰ Works that did not address these two topics were burned, including scientific publications, such as the collections of the Vilnius Medicine Library.²¹ The activity of „Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg” was facilitated by the German Army. The organization mentioned above used the military communication and transportation infrastructure in order to achieve its objectives. The number of destroyed libraries in Eastern Europe amounts to 957.²² Books published in Hebrew before the nineteenth century were handed

¹⁸ Boese, *op. cit.*, p. 221.

¹⁹ Bundesarchiv, BP, R21/41396, Letter of the German Ministry of Education sent to all university libraries, April 26, 1933, p. 182.

²⁰ Donald Collins, „The Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg and the Looting of Jewish and Masonic Libraries During World War II”, in *Journal of Library History*, nr. 18, 1983, p. 23.

²¹ *Ibidem*.

²² David Shavit, „Jewish Libraries in the Polish Ghettos during the Nazi Era”, in *The Library Quarterly*, nr. 52, 1982, p. 109.

over to paper collecting centres, while leather covers were used for the manufacture of footwear and belts.

Significant losses have been reported in the Warsaw ghetto, where the „Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg” burned numerous valuable publications. Lublin’s Yeshiva Library suffered the same fate, being incinerated in the town’s central square for twenty hours.²³

There are no documents proving destruction of a similar magnitude in the old German territories. Nevertheless, a large number of books was sent in Germany as well, to a number of paper reuse centres, the main problem consisting in the lack of professionalism of the people involved in this process and in their overzealousness manifested in the removal of books without following clear criteria. The cleansing of the university library collections was prohibited by the German Ministry of Education on June 8, 1933.²⁴

In turn, the librarian Fritz Prinzhorn spoke out against the elimination of some of the book stocks: „Even in the case of dangerous books, it is recommended to keep a copy in the library collection for facing the Marxists. [...] The libraries must preserve all publications for future generations of historians. If all liberal and Marxist works were to be destroyed, then future generations would not understand the difficulty of the battle that National Socialism has fought against them”.²⁵

Thus, it became a rule to transfer the confiscated book stocks from various public libraries to university libraries. Most often, scientific literature sent to these libraries had already been available, so the second copies were removed by the university libraries too. In this way, an impressive number of books disappeared, that would have been extremely needed during World War II because of the damages suffered due to the bombings. In this respect, the Bavarian State Library requested the German Ministry of Education to immediately ban the destruction of books.²⁶

Without holding the required professional competence, the Gestapo incinerated a number of confiscated book collections, putting university libraries in front of a fait accompli, even though they had the right to take over those publications. Consequently, the Bavarian State Library asked the German Ministry of Education for the right to verify the book stocks proposed for scrapping before the Gestapo made any decision in their regard.

Rudolf Buttmann was informed of the seizure of a Slovenian library, so he took the necessary actions to transfer the books in question to the Bavarian State Library, but the Gestapo replied that those publications were handed over to a paper reuse centre.²⁷

Georg Leyh submitted, in his turn, a complaint to the German Ministry of Education, expressing his dissatisfaction with the elimination of undesirable books

²³ Collins, *op. cit.*, p. 24.

²⁴ Wolfgang Hermann, „Prinzipielles zur Säuberung der öffentlichen Büchereien“, in *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, nr. 100, 1933, p. 356.

²⁵ Fritz Prinzhorn, „Die Aufgaben der Bibliotheken im nationalsozialistischen Deutschland“, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, nr. 52, 1935, p. 12.

²⁶ Bundesarchiv, BP, R21/41396, Requirement of the Bavarian State Library addressed to the German Ministry of Education, 1937, July 30, p. 122.

²⁷ *Ibidem*, Answer of Gestapo sent to the Bavarian State Library, 1939, May 11, p. 324.

of an Austrian publisher, and requesting the transfer of those books to the university libraries.²⁸

Moreover, the private book collection of inestimable value belonging to Janko Slebinger, a Slovenian scholar and at the same time director of the Ljubljana University Library, was also confiscated and subsequently destroyed.²⁹ Paul Heigl, general director of the National Library in Vienna, sent, regarding this matter, to the German Ministry of Education the following words: „We admit that, during the actions of seizure of April 1941, book collections from the border area were confiscated, and, due to ignorance, they have been destroyed entirely, together with worthless book stocks”.³⁰

Because of the strong criticism expressed by several library directors, Paul Heigl sent additional explanations regarding the above mentioned seizure: „During the occupation of Lower Styria, the Slebinger Library was also confiscated, and was regrettably destroyed together with worthless publications. Unfortunately, neither employees of Graz University Library, nor those of the Styrian Regional Library have had the opportunity to evaluate the collection concerned”.³¹

A similar abuse took place in Wuppertal, where scientific publications have been burned. The Gestapo seized a book collection, and Georg Leyh, director of Tübingen University Library, was informed of this fact. Georg Leyh knew that particular collection and asked for three theological works for the library he was heading.³² The Gestapo replied that the entire batch of confiscated books had already been eliminated, so the three volumes could not be delivered.³³

Following the book seizures carried out by the Gestapo, many scientific publications were incinerated, being concerned especially those who were already available in the university libraries. The documents show that university libraries worked constantly to obtain the books collected by the Gestapo in order to integrate them into their own collections, thus saving them. However, because of the fact that the confiscation was carried out by people who had no training in library science, both valuable works and common prints were scrapped. The recorded book losses resulting from the bombing raids during World War II determined the ban on elimination of the second copies. Under the direction of „Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg” there have been burned publicly numerous publications that were considered undesirable or unnecessary.

²⁸ Universitätsarchiv Mainz, UBM, 167/347, Complaint of Georg Leyh sent to the German Ministry of Education, 1943, April 10, p. 236.

²⁹ Bundesarchiv, RWEV, R21/10617, Complaint of the Akademie zur wissenschaftlichen Erforschung und Pflege des Deutschtums addressed to the German Ministry of Education, 1942, July 9, p. 402.

³⁰ *Ibidem*, Answer of Paul Heigl sent to the German Ministry of Education, 1942, July 18, p. 412.

³¹ *Ibidem*, The second answer of Paul Heigl sent to the German Ministry of Education, 1942, July 20, p. 417.

³² Universitätsarchiv Mainz, UBM, 167/355, Petition of Georg Leyh addressed to Gestapo, 1936, February 21, p. 153.

³³ *Ibidem*, Answer of Gestapo sent to Tübingen University Library, 1936, February 25, p. 159.

PORTRET ȘI DOSAR DE PROPAGANDIST (II)

Ion ZAINEA*

Abstract. *Seen as an educator, a trainer of men's communist's attitudes, embodying a symbol of communist politics, the chief work of propaganda and agitation of the 60s had to possess knowledge and skills to enable to lead skillfully and competently the activity in this area, but also to have a past accordancing to the requirements of the regime, a „healthy” origin, because only this way it was possible to achieve the confidence of the party and to hope to ascent in the communist political elite. The case/portrait presented by us, that of Mirescu Ilie, is relevant from this point of view; the same trust was necessary no matter the level of propaganda work.*

Keywords: *communism, agitator, file, portrait, symbol*

Mirescu Ilie, secretar cu probleme de propagandă și agitație la Comitetul raional de partid Zimnicea, regiunea București³⁴, s-a născut la 6 noiembrie 1922, în Oltenița, părinți fiindu-i Marin Mirea, frânar apoi acar, la stația CFR Oltenesti și Nicolina, muncitoare la CAM, apoi îngrijitoare de vagoane la stația CFR Oltenița. După ce a absolvit patru clase elementare, în 1934 s-a înscris la Școala de Arte și Meserii din Oltenița, unde a urmat un singur an. S-a retras, a mai stat acasă un an, apoi s-a angajat ucenic croitor la patronul Vasile Bițau. Terminându-și ucenicia, în 1940 a intrat practicant la atelierul de croitorie al lui Ion Bălan din Oltenița, dar după un an s-a angajat la alt patron, anume Chiriță Beja, din același oraș.

În aprilie 1943 a fost încorporat la Regimentul 4 Vânători moto din Câmpina, de unde, în iulie 1944, a fost mutat la Grupul 44 cercetare din aceeași localitate, cu care, după 23 august 1944, a participat la luptele împotriva armatelor hitleriste, mergând cu unitatea până în Cehoslovacia. Pentru merite deosebite, a fost decorat cu medaliile „Victoria împotriva fascismului”, „Bărbăție și credință” clasa I, „Serviciul credincios” clasa a II-a.

În august 1946, fiind deconcentrat, a revenit în Oltenița, unde a fost încadrat activist la Organizația Tineretului Progresist al plășii cu același nume. După un an, a fost promovat membru în biroul plășii și responsabil cu reconstrucția, funcție în care s-a remarcat prin acțiuni de recrutare a tinerilor care să plece pe șantierele naționale, precum și pentru mobilizarea lor la refacerea orașului. Între altele, a mobilizat tinerii pentru canalizarea a două cartiere ale orașului, folosind țevi scoase de la o instalație construită de nemți într-o pădure din apropierea Olteniței.

* Universitatea din Oradea, Facultatea de Istorie, Relații Internaționale, Științe Politice și Științele Comunicării. Email: iszainea@yahoo.com.

³⁴ Arhivele Naționale Istorice Centrale (în continuare ANIC), Fond CC al PCR, Secția Propagandă și Agitație, dosar 28/1961. Dosarul, având 55 de file, unde anul 1961 este, probabil, anul în care s-a început întocmirea acestuia, conține informații privind viața și activitatea lui Ilie Mirescu până în anul 1965.

La sfârșitul anului 1948, îmbolnăvindu-se de congestie pulmonară, s-a dus la o rudă a sa în satul Izvorani, regiunea Pitești, unde a stat un timp³⁵, după care, până la sfârșitul anului 1949 a muncit, mai întâi ca și croitor, apoi ca electrician la Cooperativa meșteșugărească „30 Decembrie” din Pitești. În această perioadă, s-a căsătorit cu Eugenia (Jana) Londric.

În ianuarie 1950 se întoarce în Oltenița, și se angajează ca electrician la Șantierul Naval. Urmează un curs pentru ridicarea calificării la locul de muncă, cu durata de 6 luni, obținând calificarea de electrician. Apreciindu-i-se în mod pozitiv munca, după un an a fost promovat șef de echipă și ales secretar al Organizației UTC din cadrul șantierului.

În iunie 1952 a fost scos din producție și promovat secretar cu probleme de propagandă și agitație la Comitetul raional UTC Oltenița. Ca activist s-a dovedit a fi „un tovarăș energic și cu multă putere de muncă”, reușind să îmbunătățească munca de propagandă și agitație din raion. Ca urmare, în ianuarie 1953 a fost primit în rândurile candidaților de partid, iar în aprilie 1954 a devenit membru de partid. Tot acum este ales prim secretar al aceluiași Comitet UTC, funcție pe care a deținut-o până în septembrie 1955, când a fost trimis la școala de partid de un an, de pe lângă Comitetul Regional de Partid București.

După absolvirea școlii, a fost repartizat instructor la Comitetul Raional de Partid Oltenița, după câteva luni numit șeful secției de propagandă și agitație, iar în 1957 ales secretar cu probleme de propagandă și agitație la același comitet raional de partid. Și-a completat pregătirea pe linie de partid cu un curs de doi ani la școala de partid de pe lângă Comitetul Regional de Partid București, la care a fost trimis în septembrie 1959. În timpul acesta, a urmat și clasele V-VII elementare. După absolvirea școlii de partid, în noiembrie 1961 este ales secretar cu probleme de propagandă și agitație la Comitetul Raional de Partid Zimnicea.

Câteva „note de relații” și „aprecieri” asupra activității lui Ilie Mirescu, datând de la sfârșitul anului 1965, conturează portretul acestuia de „tovarăș capabil” pentru munca pe care o făcea, și, în genere, al propagandistului de partid. Era apreciat ca având: un „nivel politic și ideologic ridicat”; o „mare putere de muncă”; „inițiativă, perseverență” și „simț de răspundere (în îndeplinirea sarcinilor)”; „experiență bogată în munca de partid” și „maturitate politică”; „promovează” și „generalizează experiența pozitivă (în munca de partid)”; „spirit de inițiativă” și „spirit organizatoric”; „întreprinzător” (Mirescu a organizat schimburi de experiență între cooperativele de producție din raion, pentru promovarea și generalizarea experiențelor pozitive, a organizat puncte de consultații pe comune, dotate cu material didactic); „capacitate și putere de analiză” a problemelor, „simț de orientare” în tratarea lor; face „muncă de teren, muncește cu răbdare cu oamenii, ajută la înlăturarea unor neajunsuri”, „informează operativ organul de partid despre starea de lucruri existentă”; „participant activ la discuții (în cadrul Comitetului raional de partid), ridicând întotdeauna probleme majore”, „documentat cu situația

³⁵ Instructorul Gal Gheorghe, care s-a deplasat la Pitești pentru a culege date despre Mirescu în perioada decembrie 1948 - aprilie 1949, a stat de vorbă și cu Miroiu Constantin din satul Izvorani, ruda lui Mirescu (văr al tatălui), care însă a declarat că acesta n-a locuit la el, că îl vizita uneori dar nu stătea mai mult de două zile. ANIC, Fond CC al PCR, Secția Propagandă și Agitație, dosar 28/1961, f. 55. Nota de relații din 13 decembrie 1965.

din teren, aducându-și contribuția la elucidarea problemelor și făcând propuneri prețioase pentru îmbunătățirea muncii”; „combativ față de lipsuri și principial în analizarea diferitelor aspecte ale muncii de partid”; „exigent cu el însuși și pretențios ca oamenii să facă muncă de calitate”; „respectă principiul muncii colective, se consultă cu oamenii și ține cont de părerile acestora”; „preocupat de pregătirea sa politico-ideologică, ca și de ridicarea nivelului său de cultură generală” (Mirescu era în clasa a X-a de liceu, curs fără frecvență); „cinstit, corect și cu o conduită morală ireproșabilă atât la locul de muncă cât și în familie”; „decorat pentru merite deosebite obținute în activitatea sa” (Mirescu primise „Medalia muncii”, „Eliberarea de sub jugul fascist”, „Medalia încheierii cooperativizării agriculturii”, „Ordinul Muncii” clasa a III-a)³⁶.

Asemenea competențe/calități permiteau responsabilului cu munca de propagandă și agitație să poată conduce cu pricepere și competență activitatea în acest domeniu, să acorde un ajutor concret și substanțial activiștilor de partid, organizațiilor de partid și de masă, în îmbunătățirea stilului de muncă; să organizeze și să îndrume cu competență învățământul de partid, învățământul agrozootehnic, munca politică de masă și activitatea cultural-educativă; să dea indicații precise privind modul în care să se organizeze diferite acțiuni.

Analizând dosarul lui Mirescu Ilie, constatăm, ca și în cazul lui Gheorghe Boroga, șeful Secției Propagandă la Comitetul regional de partid Galați, mai întâi, uriașul efort pentru întocmirea lui, pentru refacerea, dar mai ales pentru verificarea biografiei unor persoane, să le spunem, puțin însemnate, dar ajunse, printr-un context de împrejurări, în funcții importante ale Partidului, cum era și sectorul de propagandă și agitație. Sarcina aceasta a revenit instructorilor de la sectorul cadre, modalitatea utilizată constând în deplasări pe teren și discuții cu persoane ce puteau da relații cât mai exacte despre cel în cauză. Numărul acestor persoane, cum reiese din cele două dosare analizate, era de-a dreptul impresionant, selecția lor având în vedere, pe lângă buna cunoaștere și elementul/gradul de credibilitate, care era, firește, mai ridicat în cazul membrilor de partid ori a celor înscriși în sindicat. Lista „tovarășilor” cu care s-a discutat, pentru cunoașterea activității lui Ilie Mirescu, în fiecare perioadă distinctă din viața acestuia, întocmită, la 14 decembrie 1965, de către instructorul la Secția de Cadre a CC al PCR, Roman Dumitru, este elocventă. Pentru perioada 1936-1941, în care timp a învățat meseria de croitor la patronii Bițau Vasile și Ion Bălan din Oltenița, s-a discutat și s-au luat relații de la: Ene Alexandru, vicepreședinte al Cooperativei de producție meșteșugărească „Dunărea” din Oltenița, membru de partid, Marin Mihai - croitor, Pană Gheorghe - croitor și Brătescu Ion - tapițer, toți angajați la aceeași cooperativă. Pentru perioada septembrie 1941 - aprilie 1943, timp în care a muncit ca lucrător croitor la patronul Chirilă Beja din Oltenița, informațiile provin de la: Troacă Vasile - tapițer, Troacă Cornel - lăcătuș, ambii lucrând la Șantierul Naval Oltenița, Bratu Tudor - pensionar, Culea Teodor - responsabilul morii „23 August” din Oltenița, membru de partid. Pentru perioada aprilie 1943 - iulie 1944, perioadă în care a satisfăcut stagiul militar la Regimentul 4 Vânători moto din Câmpina, au dat relații: Ciorică Gheorghe - muncitor la SNO, Mavrodin Constantin - membru cooperativ în comuna Curcani, membru de partid, Stan Gheorghe - croitor la Cooperativa meșteșugărească

³⁶ ANIC, Fond CC al PCR, Secția Propagandă și Agitație, dosar 28/1961, ff. 1-4, f. 43.

„Dunărea”. Pentru perioada 1946-1948, cât a fost activist la Organizația Tineretului Progresist al plășii Oltenița, s-a discutat cu: Bănățeanu Marcel - muncitor la Fabrica de conserve din Valea Roșie, raion Oltenița, membru în sindicat și Dumitrescu Gheorghe - tehnician la SNO, membru de sindicat. Pentru perioada 1950-1952, timp în care a muncit ca electrician la SNO, s-au luat relații de la: Cristea Ioan - directorul SNO, Stoica Dumitru - dispecer, Macău Vasile - strungar, de la aceeași întreprindere, toți membri de partid, și Dumitrescu Ioan - șofer la IRTA - Autobaza Oltenița, de asemenea membru de partid. Pentru perioada 1952-1955, când a fost secretar, apoi prim secretar la Comitetul UTC Oltenița s-a discutat cu: Chirnogeanu Marin, Tudor Ștefan și Iancu Ștefan, toți instructori la Comitetul raional de partid Oltenița, iar alături de aceștia Alexa Vasile - cismar la Cooperativa meșteșugărească „Dunărea” și colonelul Stanciu - controlor tehnic la SNO, membru de partid. Pentru perioada 1957-1959, când a fost, pe rând, instructor, șef de secție, apoi secretar al Comitetului raional de partid Oltenița cu probleme de propagandă și agitație, s-a discutat cu: instructorii Marțian Mihai și Mușat Aurică, de la Comitetul raional de partid Oltenița, și Neagu Petre - șeful secției de cadre de la Fabrica de conserve din Valea Roșie, membru de partid. În fine, pentru perioada 1961-1965, anul în care se încheie dosarul, din funcția de secretar al Comitetului raional de partid Oltenița cu probleme de propagandă și agitație, au fost luate relații de la: Badea Vlcea - prim secretar, Petrovici Mihai - secretar cu probleme agrare, Vlăsceanu Marin - secretar cu probleme economice, Turlea Constantin - șeful sectorului Carnet de partid și probleme statutare, toți de la Comitetul raional de partid Zimnicea, apoi de la Mihalcea Ion - președinte al Comitetului Executiv al Sfatului Popular Zimnicea, Bozovan Ilie - prim secretar al Comitetului raional UTC Zimnicea, Barbu Ioan - secretar al Comitetului orășenesc de partid Zimnicea, Neculaie Ion - comandantul secției raionale de securitate, Enache Ion - instructor al Comitetului raional de partid Zimnicea, ce muncea în comuna Smîrdioara și Boca Florea - secretarul Comitetului de partid al CAP Smîrdioara³⁷.

Lista, cum reiese din dosar, este departe de a fi completă. Lipsesc alte zeci de persoane, pe care nu le mai redăm aici, cu care s-a discutat și care au dat relații despre rudele lui Ilie Mirescu și ale soției sale, Jana Londric – cunoscuți, vecini, apropiați – nu doar din Oltenița și Zimnicea, ci și din Botoșani, pentru rudele soției, ori Brazi, unde s-au luat relații de la Neagu Gheorghe-Constantin - pompagiu la Rafinărie, coleg cu Mirescu Ilie în anii 1944-1945, când au satisfăcut serviciul militar împreună la Regimentul 4 Vânători moto și au participat la campania din Ungaria și Cehoslovacia. O situație similară am regăsit și în cazul lui Boroga Gheorghe, care-și nominalizează, în autobiografie, persoanele care pot da relații despre activitatea lui în diverse perioade.

Pentru întocmirea dosarului, care cuprinde „note de relații”, „constatări” și „aprecieri”, au trudit, în cazul lui Mirescu Ilie, instructorii Roman Dumitru, Nițu Ștefan, Eftimie Nicolae, Marinescu Marin, Gal Gheorghe, din Secția de Cadre a CC al PCR, Radu Ion și Ionescu Dumitru, de la Secția de Cadre a Comitetului regional București al PCR, Petrescu Nicolae, instructor cu evidența de cadre la Comitetul Orășenesc de Partid Pitești, Lungu Mihai și Marandiuc Vasile, instructori cu

³⁷ *Ibidem*, ff. 5-7.

evidența de cadre la Comitetul Orășenesc de Partid Botoșani, Muscănescu Constantin, activist al Comitetului Regional de Partid București.

Remarcăm, apoi, că dosarul conține informații detaliate nu doar cu privire la cel în cauză, ci și la familia acestuia (tată, mamă, frați, surori), rudele din partea tatălui, a mamei, fraților, surorilor, același lucru și în cazul soției, verificarea mergând până la rudele cele mai îndepărtate și colectivul de muncă, importante fiind îndeosebi informațiile privind starea socială și apartenența politică. Doar așa putea fi dovedită originea „sănătoasă”, doar așa se putea obține încrederea partidului și se putea spera la ascensiune în elita politică comunistă.

Cum arăta situația în ce-l privește pe protagonistul nostru? Mirescu Ilie se trăgea dintr-o familie de muncitori, tatăl fiind frânar, apoi acar la CFR, iar mama îngrijitoare de vagoane, fără avere și fără activitate politică înainte și după 23 august 1944; nu avea rude din partea tatălui, iar din partea mamei o mătușă pensionară în București, Petra, ce fusese căsătorită cu un muncitor CFR, decedat; avea un singur frate, Mirea Dumitru, ofițer (maior) în rezervă, căsătorit cu Maria, funcționară la stația CFR București - Obor, membră de partid; soția, Eugenia Londric, era funcționară (registratoare) la Sfatul popular raional Zimnicea, se trăgea dintr-o familie săracă din Botoșani și era membră în sindicat; socrul, Londric Constanttin, decedat în 1952, fusese de meserie dulgher, lucrând cu ziua pe la diverși meseriași din Botoșani, căsătorit cu Veronica, născută Lopatiuc, femeie de serviciu la Primăria Botoșani, nu aveau avere, nici măcar casă de locuit (au stat în chirie) și nu au făcut niciun fel de politică, nici înainte și nici după 23 august 1944; în 1944 socrii lui Mirescu au plecat în refugiu și s-au stabilit la Pitești, unde soacra a lucrat tot ca femeie de serviciu la Primărie; rude din partea mamei soției mai avea în Botoșani pe: Lopatiuc Neculai (unchi, decedat, fost măcelar, fără politică, căsătorit cu Ecaterina, casnică), Zvorschi Dumitru (unchi, muncitor necalificat, fără avere, fără politică) și Zvorschi Maria (mătușă, lucrătoare cu ziua pe la diferiți evrei, necăsătorită, dar cu trei copii, toți încadrați în câmpul muncii, doi la Uzinele textile „Moldova”, una la Fabrica de confecții Botoșani).

O reconstituire atât de amănunțită a trecutului unor persoane cu ascendenți în anii interbelici, perioadă în care ei înșiși trăiseră o parte din viață, nu putea să nu conțină / să nu scoată la iveală și aspecte (persoane sau fapte) ce nu concordau, nu se încadrau în noua grilă de valori comunistă, constituind în dosar elemente ce trebuiau fie ascunse, fie ajustate, ori chiar poate, la nevoie, utilizate pentru șantaj.

Deși stătea bine cu originea sa muncitorească ceferistă, Ilie Mirescu avea și el câteva piese nepotrivite la dosar, pe lângă faptul că unul din cei de la care s-au luat relații în legătură cu situația lui militară, Ciorică Gheorghe, coleg de unitate, a declarat că au fost împreună pe front în 1942, „prin Cernăuți, prin Polonia și la Stalingrad”, dar verificările făcute au arătat că nu a luptat pe frontul din Est. Făcuse, în schimb, acest lucru fratele său Mirea Dumitru, ca ofițer activ, pentru care motiv a fost epurat din armată în 1947, și care, în plus, cochetase și cu Mișcarea Legionară, în anii 1940-41. În legătură cu acest din urmă aspect, Eftimie Nicolae, instructor cu evidența cadrelor la Comitetul raional PCR Oltenița, însărcinat cu elucidarea cazului, a întocmit, la 13 decembrie 1965, o „nota de relații”. În acest sens el a discutat cu persoane care l-au cunoscut pe Mirescu, între care și Culea Ion, fost șef de cuib legionar în Oltenița, care a confirmat că în 1940, Mirea Dumitru a participat la ședințele organizației conduse de el, până în ianuarie 1941, fapt confirmat și de

Vardianu Ivan, fost membru al aceleiași organizații legionare, în timp ce Ștefan Gheorghe, fost primar al orașului Oltenița în anii 1946-1948, a declarat că Mirea Dumitru avea idei de dreapta și a participat la acțiuni împotriva regimului democrat popular, boicotând ședințele publice ale PCR și umblând din cafenea în cafenea pentru a discredita forțele de stânga. L-au ajutat să se reabiliteze declarațiile că nu a îmbrăcat haina legionară și nu a participat la rebeliune, ca și calitățile sale de foarte bun ofițer, dovedite pe frontul din Vest și de foile cu calificative militare din anii 1946 și 1947, fiind reprimat în armată în 1949 și avansat la gradul de maior, în 1952, când a și fost trecut în rezervă din motive de sănătate. Nepotrivit în dosar mai era și faptul că unul din unchii soției lui Mirescu, Neculai Lopatiuc, deținuse, în perioada 1941-1943, împreună cu un evreu, o cafenea în centrul orașului Botoșani, dar verificarea făcută de Muscănescu Constantin, activist al Comitetului Regional de Partid București și Marandiuc Vasile, instructor cu evidența cadrelor la Comitetul Orășenesc Botoșani, în 27-29 septembrie 1961, a stabilit că respectiva cafenea aparținea evreului Iacob Leibovici, iar în timpul mișcării legionare a fost trecută pe numele lui Lopatiuc în scopul de a-l ocroti pe proprietar.

Prin urmare, fiind văzut drept un educator, un formator al atitudinilor omului comunist, întruchipând un simbol al politicii comuniste, responsabilul cu munca de propagandă și agitație al anilor '60 trebuia să posede cunoștințe și calități care să-i permită să conducă cu pricepere și competență activitatea în acest domeniu, dar și să aibă un trecut conform cu cerințele regimului, o origine „sănătoasă”, pentru că doar așa se putea bucura de încrederea partidului și putea spera la ascensiune în elita politică comunistă. Cele două cazuri/portrete prezentate de noi, Gheorghe Boroga și Ilie Mirescu, sunt, credem, relevante din acest punct de vedere, aceeași încredere fiind necesară indiferent că era vorba de propaganda la nivel mai înalt, de regiune, fie la nivelul mai mic de raion.

ACȚIUNEA ȘI PROPAGANDA ACTIVIȘTILOR DE PARTID ÎN LUMEA RURALĂ BIHOREANĂ (1948-1949)

*Mircea PEREȘ**

Abstract. *The article examines aspects of the rural world in Bihor County between 1948-1949. The two aspects are which we treat are propagandistic visits in the villages and the requisitions that were made by the communist authorities after the implementation of decree 83/1949. In the first instance we noticed that in 1948 in Bihor County appeared propagandistic teams whose role were to take the pulse of the inhabitants about the major events in the country and in Europe. In the second instance we could see how the communists state deprived the rich peasantry by their homes, land and farming utensils.*

Keywords: *agriculture, communism, rural world, peasantry, collectivization*

Scopul studiului nostru este acela de a analiza cele două fațete ale interacțiunii dintre partid și țărănime, în primă instanță a interacțiunii dintre țărănime și partid, utilizând mărturiile scrise rămase în arhivă, sub formă de constatări și recomandări, ale echipelor de activiști de partid trimiși, în anii 1948-1949, în lumea satului bihorean, cu dublul scop de a manipula și de a lua pulsul real al evenimentelor, dar și a felului în care lumea rurală a reacționat și s-a adaptat la confiscările abuzive de proprietate privată ale comuniștilor, ca urmare a aplicării decretului 83/1949. Intenția noastră este a profita de specificul acestor informații, care favorizează nu doar interpretarea, dar ne oferă și șansa de a prezenta detalii folosind o sistematizare bine structurată. Caracterul flexibil al acestor informații vom încerca să îl demonstrăm optând pentru aceeași abordare, aplicând aceleași metode și raportându-ne la aceiași actori, diferind doar mijloacele prin care factorul politic comunist se raportează la cea mai numeroasă categorie socială. Prin analiza documentelor referitoare la vizitele echipelor de propagandiști în zona rurală, avem posibilitatea să surprindem fațeta „blândă”, dar perversă, care chiar dacă este lipsită de coerciție este la fel de eficientă în a se infiltra în viața și activitățile cotidiene ale țăranilor. Acest lucru, atât de specific mașinăriei de propagandă a statului totalitar, nu era ceva cu totul nou pentru societatea românească, dar tendința sistematică și generalizată care a cuprins în chingile sale nu doar județul Bihor, poartă clar amprenta autorității de stat comuniste. În schimb, teoretizând în jurul documentelor axate de data aceasta pe acțiunile desfășurate în forță de echipele de confiscare și inventariere ca urmare a confiscării mijloacelor mobile și imobile din primăvara anului 1949, putem surprinde latura coercitivă, mai brutală, prin care aparatul de partid intervine nu doar în mod individual în viețile țăranilor, dar schimbă definitiv structura socială și funciară a satului. Insistând în

* doctorand, Universitatea din Oradea, Școala Doctorală de Istorie

această direcție, dorim să reliefăm două tipuri de raportare a partidului comunist la țărănime, iar prin latura coercitivă intenționăm să nuanțăm noțiunea de duritate și brutalitate a regimului față de țărănime prin confiscări, dar fără să ajungem la actul deschis de revoltă și represiune exprimat prin evenimentele din vara anului 1949, care au fost foarte mult dezbătute în istoriografia locală.

Astfel, principalele pârghii prin care s-a acționat sunt *manipularea* și *coerciția*. Acestea sunt comune ADN-ului și altor partide politice cu tendințe totalitare, aflate nu neapărat în extrema stângă a eșchierului politic, dar comuniștii le-au aplicat într-un mod sistematizat, în care țărănimea, ca factor social, și agricultura, ca factor economic, nu au fost singurele ținte vizate. Ele au constituit doar un fragment al societății românești dislocate de tăvălugul comunist și în cazul celorlalte componente politice, în primă instanță, și socio-economice, ulterior, fiind aplicate metode fidele aceleiași matrici de acțiune. Cu alte cuvinte, lumea satului nu a reprezentat un caz particular pe agenda de remodelare sistemică a comuniștilor, ci doar unul din primele capitole, în a cărui sferă trebuia intervenit.

Chiar dacă, inițial, am avut intenția de a concepe studiul doar pe acest gen de informație, care să dea demersului nostru istoriografic o tentă deschisă și flexibilă, axată pe subiecte cu caracter deschis, am optat în cele din urmă să aducem în discuție, în prima parte cel puțin, și alte chestiuni adiacente satului și țărânimii care nu sunt legate strict de campaniile agricole sau de fermele de stat. Principala dificultate întâlnită în documentele aferente acestor subiecte, a rezultat din faptul că deși acoperă o fereastră cronologică redusă, respectiv anii 1948-1949, sunt foarte consistente din punct de vedere cantitativ. Nu ne propunem să detaliem fiecare raport în parte, fiecare vizită propagandistică din toate așezările rurale, ci am optat pentru o metoda de abordare sintetică pentru a maximiza cât mai mult posibil cantitatea de informație utilizabilă. Altfel spus, este evident că o particularizare a tuturor acestor acțiuni propagandistice ar fi, practic, nerealistă, însă nu puteam nici aborda doar sintetic întreaga chestiune, lucru pentru care cea mai viabilă opțiune, din punct de vedere obiectiv și deontologic, ni s-a părut un compromis între cele două. Prin strategia de abordare aleasă, ne propunem atât să punctăm evenimentele mai importante, secvențiind câteva dintre ele, dar și să teoretizăm în jurul deplasărilor la sate a echipelor de activiști. Mizând pe flexibilitatea de abordare a acestui tip de subiect, flexibil și deschis el însuși prin definiție, avem, cel puțin teoretic, șansa să înțelegem și să ne formăm o viziune mai de ansamblu asupra contextului și a caracteristicilor acestui tip de acțiune politică.

Cum vom realiza acest lucru? În primă instanță, vom elabora o sinteză în care să acoperim cât mai eficient cele 400 de pagini ce vizează practic propaganda în teritoriu între 1948-1949 și să reliefăm principalele caracteristici și tendințe din aceste documente. Practic, trebuie să reconstituim o astfel de acțiune a activiștilor de partid, reconfigurând informațiile și fragmentele de informație elementare, astfel încât în ea să se oglindească corpul comun al majorității rapoartelor. Înainte de toate trebuie precizat că aceste evenimente nu aveau un caracter accidental¹. Ele erau organizate de către structurile de conducere ale partidului comunist și aveau două obiective. În primul rând, trebuiau să ia pulsul la nivelul mentalului colectiv și să

¹ Arhivele Naționale -Serviciul Județean Bihor (în continuare A.N.-S.J. Bh.), Fond Arhiva Comitetului Regional al P.M.R Oradea, dosar 264/1948, f. 7.

înregistreze reacțiile țăranilor vis-a-vis de evenimentele derulate pe plan intern sau extern². În al doilea rând, și care era obiectivul lor principal, era de a manipula în așa fel realitățile politice, economice și sociale interne sau evenimente externe încât să deformeze percepția țăranilor și să îi atragă cu abilitate de partea partidului. Această dualitate denotă atât o componentă obiectivă, cât și o componentă subiectivă a acestor acțiuni. Cea obiectivă este reliefată cel mai bine de intenția de a constata care este reacția țărănimii bihorene față evenimentele care se derulau în țară și pe continent, iar componenta subiectivă este subliniată de intenția de a manipula și a influența percepția acestei categorii sociale față de aceleași evenimente desfășurate pe plan intern și extern.

Metodele și mijloacele de acțiune au acoperit un spectru larg de varietate. Nu vom insista decât pe cele pe care le-am considerat mai importante. Echipele de propagandiști, indiferent de localitatea în care ajungeau, distribuiau ziarul *Scânțiea* și insistau în mod persistent ca la nivel de localitate să existe mai multe abonamente la ziar³. Spre deosebire de azi, când atât opinia publică din mediul rural, cât și cea din mediul urban sunt invadate de mijloace audio-vizuale, în perioada la care ne raportăm situația era diferită, avansul tehnologic al vremii permițând ca gospodăriile țăranilor să beneficieze cel mult de aportul unor radiouri rudimentare, de aceea mijloacele de informare scrisă reprezentau principalele instrumente de propagandă. Această tentă propagandistică a ziarelor este atât de evidentă privită retrospectiv din zilele noastre, însă în epocă când oferta media nu era atât de diversificată, această invazie grosolană cu ziare propagandistice nu părea atât de grotescă. Acesta este paradoxul epocii respective, când o raportăm la ceea ce se întâmplă azi. Bineînțeles că toată această situație era direct proporțională cu orizontul limitat la toate capitolele al țărănimii, aici fiind incluși chiar și țăranii care nu erau analfabeți.

Textul lor constituia material de propagandă, majoritatea acestor mijloace media scrise fiind distribuite învățătorului, preotului din sat, urmând ca prin intermediul acestora țăranii să fie influențați⁴. Tot la această categorie, se încadrează și alte materiale de propagandă precum broșurile agricole sau politice, aduse cu ei de propagandiști⁵. Deși se caracterizau printr-o rigiditate deosebită, acestea, împreună cu ziarul de propagandă, constituiau cel mai direct și mai palpabil mijloc de manipulare în epocă.

Dacă ziarul este un mijloc de propagandă arhicunoscut, trebuie avute în vedere și metodele de influențare. Din paleta diversă de astfel de metode, le-am selectat, pentru a le detalia, pe cele pe care le-am considerat mai directe. O metodă specifică propagandei de partid a fost *vizita din casă în casă*, când ajungeau într-o localitate. Însoțiți de reprezentanți ai organizației de bază locale sau de intelectuali aserviți regimului, activiștii își împărțeau sectorial numerele de casă și intrau în gospodăriile oamenilor, afișând o atitudine prietenoasă, dar permanent stăpână pe situație⁶. Corpul central al discuțiilor era reprezentat de prelucrarea materialului

² *Ibidem*, f. 22.

³ *Ibidem*, f. 23.

⁴ *Ibidem*, f. 29.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*, f. 32.

politic, social sau economic trasat de partid, activiștii încercând constant să îi angreneze în discuții pe locatari, atingând și subiecte diferite de cele planificate, dar fără să vină chiar și indirect în vreun fel în contradicție cu politica oficială de partid⁷. O conotație interesantă a acestei metode este legată de actualitatea și de perpetuarea ei în epoca ultra contemporană, reprezentând o constantă și a scenei politice democratice. Ea nu a fost inventată de comuniști și este omniprezentă și în zilele noastre având implicații care, în ultimă instanță, nu țin de sfera politicului, ci ajung în această sferă în mod indirect, venind dintr-o zonă mult mai profundă ce ține de esența naturii umane și resorturile acționale ale acesteia, care augmentează capacitatea de manipulare și influențare prin contactul direct între manipulator și individul sau colectivitatea vizată a fi influențată.

Tot o metodă utilizată de activiști, dar de data aceasta mult mai subtilă și mai parșivă a fost *specularea slăbiciunilor indivizilor sau colectivităților* cu care veneau în contact. Echipele prezente ce au activat pe teritoriul județului Bihor în 1948-1949, erau constituite din personaje cu profesii sau meserii ce acoperau o gamă variată de domenii de activitate⁸. Erau prezente elemente din armată sau administrație, pentru dezbateri de politică externă și internă sau soluții și reglementări pentru doleanțe sau blocaje de orice tip ale aparatului administrativ. În același timp, erau și reprezenanți ai C.F.R sau muncitori de la diferite fabrici și uzine din județ. Unde era cazul, aceștia interveneau prompt și reparau sau recondiționau uneltele sau mașinile agricole ce necesitau intervenție⁹. Trebuie spus că astfel de acțiuni aveau un efect real asupra țăranilor și au fost în general un succes, atrăgând majoritatea oamenilor simpli.

Raționamentul care stă la baza acestui tip de abordare este de a cosmetiza cât mai mult aceste acțiuni propagandistice, dându-le o tentă cât mai practică. Din punct de vedere psihologic, s-a demonstrat a fi o mișcare tactică bună, acest lucru fiind demonstrat de numărul mare de mulțumiri și aprecieri din partea țăranilor. Considerăm că în ciuda cenzurii și a ipocriziei care domină redactarea acestor documente, aprecierea relativ sinceră a țăranilor este demonstrată de numărul neobișnuit de mare al aprecierilor. Consistența în această direcție subliniază atât că acest gen de abordare a avut atât impactul dorit, dar și entuziasmul celor care au elaborat aceste rapoarte în urma constatărilor din teren.

Cea mai importantă fațetă a acestei sinteze a acțiunilor de manipulare și propagandă era *agenda-program* în jurul căruia trebuia să curgă discuțiile, agendă care în mod evident se plia pe un schelet prestabilit ce oglindea programul și agenda oficială a partidului comunist. Atât în mod particular, la nivel de raport, cât și în mod general, la nivel de dosar, această componentă a agendei programului de discuție constituie corpul central al acțiunii de propagandă. Din punct de vedere procentual, putem estima cu ușurință că această componentă reprezintă aproape 50% din majoritatea rapoartelor. Detaliile despre aspectele contextuale și organizatorice ale locațiilor, ocupă un spațiu important în rapoartele ce surprind chestiuni sociale, demografice și economice, iar ca importanță considerăm că acestea ocupa o poziție centrală oferind cele mai multe posibilități de interpretare.

⁷ *Ibidem*, f. 33.

⁸ *Ibidem*, f. 36.

⁹ *Ibidem*, f. 42.

Cercetând numărul mare de documente privind aceste acțiuni, am împărțit punctele din agenda de discuții schițată de partid activiștilor din teritoriu în funcție de importanța pe care o aveau în timp real pentru politica oficială a partidului. Analizând-o pe aceasta din surse externe documentelor în cauză, am concluzionat că trebuie să încadrăm în categoria temelor primare subiectele de maximă importanță pentru statul comunist în domeniul politicii interne sau externe ca: abolirea monarhiei, importanța tratatelor de asistență mutuală cu Uniunea Sovietică și celelalte state ale lagărului comunist, proiectul de constituție, legea electorală, programul F.D.R pentru alegerile din martie 1948 și rezultatul alegerilor din 28 martie¹⁰. Majoritatea acestor subiecte sunt cuprinse în rapoartele încheiate ca urmare a acțiunilor din februarie, martie și aprilie 1948.

Recitind atent documentele cuprinse în dosare, constatăm că din punct de vedere tematic se cristalizează două tendințe, delimitate atât de clar încât ne punem firească întrebarea dacă nu s-a făcut o greșeală la asamblarea tematică a acestora. Practic, asistăm la o diferențiere pe două nivele și relevanță pentru regim. Elementele care contribuie la această diferențiere sunt de natură politică, economică și socială. Chiar dacă elementele ce țin de politica internă și externă dau atât consistență cât și salvare documentelor, nu putem neglija nici detaliile de natură economică sau socială.

Începând cu luna mai 1948, substanța subiectelor de discuție de pe agenda echipelor de acțiști se diluează foarte mult, rapoartele fiind inundate de-a dreptul de subiecte ce fac referire la impulsionarea campaniilor agricole, pregătirea și efectuarea acestora, selectarea semințelor, ducerea la bun sfârșit a colectărilor, problema recensământului, a cooperativelor, a școlilor pentru analfabeți, funcționarea sindicatelor agricole și a cooperativelor¹¹. Comparând natura acestor documente cu cele care acoperă primele luni ale anului 1948, presărate cu informații de politică internă, externă sau economică, ni se conturează tot mai clar tendința de banalitate și de simplitate a acestora. Această simplitate în privința tematicii subiectelor maschează o realitate specifică anului 1949, dar ale cărei caracteristici erau deja vizibile din a doua jumătate a anului 1948, și anume că regimul era deja stăpân pe pârghiile de putere ale statului, iar munca activiștilor reflecta fidel această realitate.

Merită insistat pe această idee, deoarece devine tot mai clar că această tendință reprezintă firul roșu ce leagă rapoartele de activitate. El este vizibil chiar și când facem saltul de la discuțiile de la Sărand și Copacel în jurul necesității abdicării regelui Mihai și instaurării forme republicane, la discuțiile de la Dușești despre cooperativă și syndicate agricole, sau la discuțiile de la Talpoș despre înșămânțări, arături și dezmiriștiri. Continuăm să îl vedem și când străbatem alături de activiști comuna Sâmbăta, unde discuțiile despre legea electorală și alegerile din 28 martie au fost aproape să degenereze pentru că au existat nemulțumiri în privința distribuirii buletinelor de vot în martie 1948, sau când facem saltul în extremitatea sud-estică a depresiunii Beiușului, la Burda și Curățele, unde deși muntele aflat în apropiere oferă masă lemnoasă suficientă, autoritățile nu mai permit exploatarea

¹⁰ *Ibidem*, f. 12.

¹¹ *Ibidem*, f. 50-62.

lemnului ca în alte vremuri¹². În raport se menționează că în acest sens întâmpină dificultăți chiar și locuitorii cei mai săraci. Urmărind în continuare acest fir roșu, ce leagă evenimente și discuții diferite tematic pe tot cuprinsul județului, ajungem în comuna Ceica unde echipa a sosit în timpul târgului și a strâns la sfârșit peste 200 de oameni, cărora le-a prezentat elementele principale ale proiectului de constituție, pentru a ne încheia acest itinerariu la poalele nordice ale munților Codru Moma, în Dumbravița de Codru, unde constatăm că locuitorii sunt foarte săraci și este necesar să fie ajutați (în octombrie 1948) cu semințe și sulfat de cupru cu care să spele semințele de grâu¹³.

Un alt aspect referitor la aceste activități cu tentă propagandistică, ce trebuie reliefat, este să reconstituim șablonul după care se desfășurau și cine lua practic parte la ele. Se desfășurau în toate zilele săptămânii, duminica fiind una din opțiunile preferate, având prilejul să interacționeze cu masa compactă de oameni în momentul în care aceștia ieșeau de la biserică. Programul și repartitia pe localități erau stabilite cu câteva zile înainte, iar itinerariul începea la Oradea, de obicei în fața prefecturii, în jurul orei 7:00¹⁴. Deplasarea nu se realiza aproape niciodată utilizând linia ferată, echipajelor fiindu-le puse la dispoziție camioane și mașini care îi ducea de cele mai multe ori până în centrul de comună, iar odată ajunși la destinație stabileau cu șoferul ora de plecare, de obicei în jurul orelor 17:00-18:00¹⁵. Erau preluați de primar, notar sau secretarul organizației locale, care realizau contactul cu membrii comunității.

Întâlnirile erau în primă instanță colective, sub forma unor adunări, iar mai apoi se mergea din casă în casă unde se discutau probleme de interes general din diferite domenii și de importanță diferită, dar se înregistrau și plângeri sau doleanțe ale țăranilor¹⁶. Activitatea propagandistică continua cu distribuirea de broșuri și platforme-program și se încheia cu promisiuni și uneori chiar cu petreceri câmpenești sau festivități la sediul primăriei¹⁷. Activitatea propagandistică era dublată, în funcție de zelul liderului de echipă, și de o activitate organizatorică în cadrul celulei de partid locale, notând în rapoarte, cu neașteptată doză de realism și obiectivitate, deficiențele funcționale ale structurilor de partid întâlnite.

Membrii echipelor aveau o proveniență socială și profesională diferită și se încadrau pe toate treptele de putere ale partidului. Chiar dacă erau triați cu grijă de partid, comportamentul și seriozitatea unora s-a dovedit a fi mai mult decât îndoielnică. Avem de-a face cu ofițeri și intelectuali, dar și cu strungari, sudori sau muncitori în cadrul C.F.R.¹⁸. Calitățile principale cerute unui asemenea individ erau în primul rând loialitatea, apoi perseverența și adaptabilitatea.

Odată prezentat acest ultim aspect, referitor la secțiunea de manipulare și propagandă prin intermediul vizitelor propagandistice, ne vom îndrepta atenția spre secțiunea mai brutală reprezentată de confiscarea și preluarea bunurilor mobile și

¹² *Ibidem*, f. 45-76.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, f. 92.

¹⁵ *Ibidem*, f. 102.

¹⁶ *Ibidem*, f. 103.

¹⁷ *Ibidem*, f. 105.

¹⁸ *Ibidem*, f. 109.

imobile, ca urmare a desăvârșirii reformei agrare din martie 1949. Nu ne propunem să dezbatem la o scară prea amplă toate ramificațiile acestor acte, ci mai degrabă să reconstituim arhetipul după care s-a derulat o astfel de acțiune și să detaliam câteva cazuri mai interesante.

Contextul în care s-a desfășurat acțiunea, din momentul planificării până în cel al execuției, a fost marcat de o deplină secretivitate¹⁹. S-a asigurat paza sediului județean al partidului, iar în localități, după ce echipele au ajuns la sediul ce servea ca punct de pornire al acțiunii, a fost securizat într-un mod cât mai discret. Membrii de partid și simpatizanții din localități ce urmăreau să fie atașați acțiunilor nu au știut nimic despre ce va urma, fiind utilizat ca paravan prelucrarea instrucțiunilor pentru intensificarea campaniei de însămânțare²⁰.

Acțiunea s-a desfășurat beneficiind de un efectiv de 252 de muncitori loiali comuniștilor, de 72 de membri din activul județean, iar la fața locului acest efectiv a fost suplimentat cu membri ai organizațiilor de bază locale²¹. Le-au fost puse la dispoziție, pentru transport, 43 de camioane și 25 de autoturisme²². Deplasarea a început între orele 18,30-19,30, iar în jurul orelor 21:00 toate echipele au ajuns la destinație²³. După constituirea așa ziselor comisii comunale, ce urmau să preia și să inventarieze bunurile mobile și imobile ale celor 80 de moșii din județ, ce urmau a fi expropriate ca urmare a desăvârșirii reformei agrare prin decretul 83/1949, în jurul orei 1:00 noaptea a fost chemat reprezentantul miliției din localitate, care a deschis plicul secretizat prin care Comitetul Central solicita expres șefilor de structuri județene ale miliției ca peste tot în teritoriu să se acorde sprijin total acțiunii²⁴.

Următoarea etapă care a precedat descinderea în așa zisele „conace”, cum sunt numite prin limbajul de lemn tipic comunist, a fost ca șeful echipei de acțiune să țină o scurtă cuvântare, în care să îi impulsioneze pe membrii echipajelor, spunându-le că se află de partea corectă a baricadei, deoarece chipurile economia românească în general și agricultura în mod special ar depinde de bunurile preluate. Acest tip de discurs a fost repetat în mod obsesiv în toate localitățile în care echipajele au descins pentru a „prelua” respectivele componente de proprietate.

Între orele 2:30-3:00 noaptea comisiile de confiscare intrau în gospodăriile vizate²⁵. Secretul absolut al acțiunii a avut efectul scontat, chiaburii, cum le plăcea să îi numească autoritățile comuniste, fiind atât de surprinși încât nicăieri în aceste rapoarte nu apare nici un fel de ripostă coerentă, părând că totul s-a desfășurat silențios și eficient, oamenii neopunând nici un fel de împotrivire²⁶. Ceea ce șochează, privind retrospectiv, este lipsa de dramatism și de culoare a acestor

¹⁹ *Ibidem*, dosar 509/1949, f. 3.

²⁰ *Crișana*, 1949, nr. 68, p. 2; „Țărănimea muncitoare din comuna Vintere demască uneltirile dușmănoase ale chiaburimii”.

²¹ A.N.-S.J. Bh., Fond Arhiva Comitetului Regional al P.M.R Oradea, dosar 509/1949, f. 14.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*, f. 15

²⁴ *Crișana*, 1949, nr. 68, p. 5; „Pe fostele moșii expropriate din județul Bihor, vor fi înființate șase gospodării agricole de stat”.

²⁵ A.N.-S.J. Bh., Fond Arhiva Comitetului Regional al P.M.R Oradea, dosar 508/1949, f. 18.

²⁶ *Ibidem*, f. 23.

acțiuni. Totul s-a desfășurat după un șablon, decupat parcă dintr-un peisaj ireal în care membrilor familiei li s-a oferit un timp foarte scurt în care să își adune cele mai elementare lucruri, capul familiei semna alături de liderul echipei procesul de predare-primire a bunurilor avute în gospodărie, iar ulterior erau îmbarcați în cea mai mare viteză în căruțe și sub pază strictă erau transportați la sediul miliției. Fondul de documente pe care noi l-am cercetat nu mai precizează nimic despre soarta lor ulterioară, ultimele informații aducând completări cum că în jurul orelor 3:30-4:00 mașinile care îi transportau intrau în sediul județean al miliției și că au colaborat neașteptat de bine la aplicarea dispozițiilor²⁷. Putem doar specula și interpreta aceste ultime alocuțiuni ca fiind cosmetizate oricum de regim, în așa fel încât în documentele de acest gen să nu transpară nici excese ale membrilor echipelor de confiscare și nici vreun act dramatic din partea familiilor care să alarmeze populația, cursul acțiunii fiind necesar să pară a fi curs liniar, fără sinuozități nedorite.

În mare, acesta a fost șablonul după care s-au desfășurat majoritatea acțiunilor în cazul celor 80 de mari proprietari. Este necesar să menționăm că la nivelul județului nostru au fost atinși mai mulți țărani înstăriți, pe care Comisia Județeană pentru desăvârșirea reformei agrare i-a găsit și care inițial nu au fost incluși²⁸.

Pentru ca acest mod de operare al echipelor ce formau comisiile comunale să nu rămână o chestiune pur teoretică, am socotit necesar să particularizăm câteva asemenea acțiuni și să vedem cum aceasta a decurs practic în comunele Santăul Mic, Chiribiș și Sînicolau Român.

La Santăul Mic, echipa a ajuns cu puțin înainte de ora 21:00, fiind întâmpinați de liderul organizației de bază locale. S-a stabilit repede convocarea unei ședințe, unde s-a făcut în așa fel încât cei ce trebuiau să ia parte să fie prezenți. Timp de două ore șeful echipei a ținut un așa-zis seminar despre importanța campaniei de înșămânțare și salarizările din cadrul sindicatului agricol²⁹. Spre ora 23:00 conducătorul echipei a ieșit pentru o discuție privată cu secretatul organizației de partid locale, unde i-a adus la cunoștință scopul real al acțiunii, solicitându-i să facă rost de doisprezece oameni din sat pe care s-ar putea baza în orice condiții³⁰. Celorlalți le-a fost comunicat că pot merge la casele lor, urmând a se odihni.

După ce au fost trimiși acasă, sediul primăriei a fost asigurat în așa fel încât nimeni să nu mai plece sub absolut niciun motiv. La ora 2:00 a început ședința în format restrâns, în care cei trei membri ai echipajului venit de la Oradea, alături de secretarul organizației locale, au semnat procesul verbal de constituire a comisiei comunale de preluare³¹. Tot acum s-a obținut adeziunea miliției locale, iar în jurul orei 2:50 s-a dat ordinul de plecare spre proprietatea ce era vizată³². S-au format două echipe care să intre, din considerente tactice, pe domeniul proprietății prin

²⁷ *Ibidem*, f. 40.

²⁸ *Crișana*, 1949, nr. 50, p. 1; „Au fost trecute în proprietatea statului ca bunuri pentru întregul popor”.

²⁹ A.N.-S.J. Bh., Fond Arhiva Comitetului Regional al P.M.R Oradea, dos. 508/1949, f. 21.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ *Ibidem*.

³² *Ibidem*.

două puncte diferite. Prima era compusă din primar, trei milițieni, un administrator, persoana de încredere a primarului și încă patru membri de partid. A doua echipă era compusă din șeful de post, trei milițieni și șase membri de partid. Din cei doisprezece membri convocați inițial de secretar, doi nu au făcut deplasarea rămânând la sediul primăriei³³.

Intrând pe proprietate din două direcții, au blocat cu discreție ambele căi de acces în interiorul moșiei, pentru ca la ora 3:00 să bată în fereastra casei, iar proprietarul a ieșit cu lampa în mână tremurând³⁴. Întreaga locuință a fost percheziționată de teama ca nu cumva proprietarul să dețină o armă cu care ar putea reacționa. Constatând că aceasta nu există, i s-a adus la cunoștință că bunurile aflate în proprietatea sa urmau să intre în proprietatea statului³⁵. După semnarea procesului verbal, membrii familiei, compusă din cinci membri, au fost transportați la sediul județean al miliției.

Un alt caz pe care îl aducem în discuție are la bază acțiunea din comuna Chiribiș. Echipajul a ajuns în data de 4 martie 1949, în jurul orei 21:30 în comună, unde au fost preluați de Pop Ion, învățătorul din localitate³⁶. Din raportul aferent acțiunii de la Chiribiș aflăm că echipajul nu a putut fi preluat de primar, deoarece acesta era plecat din localitate, la o ședință în comuna Abram³⁷. Chiar dacă inițial am fi tentați să credem că presupusa ședință ar fi doar un artificiu care să mascheze disensiuni în rândul organizației, sau, mai rău, nealinieri față de linia partidului, aflăm din același raport că această ședință a fost reală, primarul înapoiindu-se în grabă în Chiribiș și la ora 00:00 primarul Luțas Florian era deja în sediul primăriei, alături de membrii echipajului, participând la constituirea comisiei comunale pentru desăvârșirea reformei agrare. Vizată era proprietatea lui Iacob Steiner, dar cum acesta nu se afla în localitate ci era în Marghita, echipa a pornit pe jos spre această localitate și a intrat pe terenul proprietății Steiner în jurul orei 3:30³⁸. De aici au fost ridicați toți membrii familiei. Raportul mai conține completări despre greutățile pe care le-au întâmpinat în aplicarea dispozițiilor, dar și sprijinul neașteptat de bun din partea miliției.

La Mădăras, lucrurile s-au desfășurat respectând în linii mari același tipar ca și la Santăul Mare sau Chiribiș. În seara zilei de 1 martie 1949, echipa, care avea ca obiectiv preluarea și inventarierea bunurilor afectate de aplicarea decretului de desăvârșire a reformei agrare, s-a deplasat în comună. De la Oradea au făcut deplasarea, în calitate de membri ai echipei, Coman Gheorghe, delegat al Partidului Muncitoresc Român, Moșneguț Petru membru simplu și Molnar Alexandru, de meserie muncitor în cadrul C.F.R.³⁹. La sediul primăriei erau așteptați deja de 11 membri. Datorită faptului că primarul nu este, în concepția acestora, o persoană de

³³ *Crișana*, 1949, nr. 146, p. 7; „Demascarea chiaburilor strecurați în organizația Frontului Plugarilor din plasa Ceica”.

³⁴ A.N.-S.J. Bh., Fond Arhiva Comitetului Regional al P.M.R Oradea, dosar 508/1949, f. 22.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*, f. 39.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ *Ibidem*, f. 62.

încredere și devotată 100% partidului, liderul echipei, Coman Gheorghe, a optat să apeleze la sprijinul altui membru al organizației de bază, cu care a selectat trei membri necesari ducerii la bun sfârșit a acțiunii și de asemenea a fost convocat de urgență la sediul primăriei reprezentantul miliției locale.

Obiectivul descinderii în localitate este preluarea moșiei lui Papai Ioan, care deși avea domiciliul în Salonta proprietatea lui principală era situată la marginea comunei Mădăras⁴⁰. Cum trebuia ridicat și proprietarul, de îndată s-a întocmit un plan de acțiune pentru a-l ridica din Salonta. Tipic aceluia tip de acțiune este paravanul care maschează obiectivul primar, sub forma unei ședințe consultative având ca tematică însămânțările. Primarul nu a fost selectat printre cei trei membri ai celulei locale de partid, care să participe la acțiunea de la domiciliul din Salonta al lui Papai Ioan. Constituirea comisiei a fost consfințită printr-un proces verbal, semnat de către toți membrii plus reprezentantul miliției, care în jurul orei 00:00 a deschis plicul secretizat sosit de la direcția județeană a miliției. În jurul orei 1:00 s-a plecat pe jos spre Salonta utilizând doar drumuri lăturalnice. Ajunși la Salonta, inițial echipa a cerut informații suplimentare de la președintele organizației din Salonta și abia la ora 3:00 s-a intrat pe proprietatea lui Papai Ioan⁴¹. Le-a deschis soția acestuia, care inițial s-a panicat și a vrut să strige dar a fost păcălită spunându-i-se că vor doar să afle câtă semănătura le-a rămas. După ce echipa a intrat în casă l-au găsit și pe Papai Ioan, căruia i-a fost adus la cunoștință actul legislativ de expropriere. Papai Ioan a semnat declarația despre toate părțile componente ale averii sale, pentru ca imediat după aceea, împreună cu soția, să fie relocați la postul miliției locale în vederea continuării itinerariului la miliție în Oradea⁴². Acțiunea a luat sfârșit când membrii comisiei au trecut la inventarierea tuturor bunurilor familiei Papai. La sfârșit, un alt proces verbal, contrasemnat de liderul echipajului, încă trei membri și milițian, a consfințit trecerea bunurilor lui Papai Ioan și soției în proprietatea satului.

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ *Ibidem.*

⁴² *Ibidem.*

PRIMELE DEMERSURI ISTORIOGRAFICE (1990-1992) CU PRIVIRE LA UNELE ASPECTE ALE MIȘCĂRII DE REZISTENȚĂ ANTICOMUNISTĂ (1946-1950) DIN SUDUL BIHORULUI

Antonio FAUR*

Abstract. *Research into the anticommunist resistance movement in Romania had been prohibited by the socialist state authorities until December 1989. Thus, this historical issue of great and undeniable significance has mostly remained unknown. A genuine action to restore some of its aspects started in 1990, resulting in memoirist texts of real value. Due to the fact that the access to the funds of the former Securitate was prevented by virtue of a law on archives that was completely outdated, it got to the point that, for another period of time, the existing information was inaccessible to serious and objective historical investigation. However, there were a few exceptions in this regard. It is the case presented by the author of the present article which restores the steps taken by the historian Viorel Faur in 1992, to reach these documentary sources regarding the resistance group in the south of Bihor County (1946-1950), whose leader was Captain Ștefan Popescu. With the direct support of the Minister of Justice, the Senator Mircea Ionescu-Quintus, the historian V. Faur managed to obtain and do research on four files from the funds of the Securitate that refer to the aforementioned resistance group. Moreover, he photocopied a number of pages, from which he published a commentary accompanied by eight original documents in *Cele trei Crișuri* review (1992). It was the first endeavour of this kind in the historical research carried out in Bihor, being about a historiographical priority, of which the author of this article has provided information and assessments, and has continued doing research on the mentioned theme by publishing studies, articles and books.*

Keywords: *resistance movement, Bihor County, Captain Ștefan Popescu, the Securitate archives, Viorel Faur.*

Problematică de dată recentă, recuperarea istoriei rezistenței anticomuniste din România a înregistrat progrese semnificative, concretizate în produse memorialistice abundente, la care s-au adăugat rezultatele investigațiilor arhivistice și arheologice. Dacă, până în anul 1989, a existat un tabu (impus de autoritățile statului socialist) asupra cercetării documentelor (păstrate în arhive) referitoare la formele de rezistență ale românilor la sovietizarea țării, în ultimul sfert de secol s-a produs o adevărată campanie de investigații ale acestui aspect istoric, prin demersuri menite să elimine lacunele și falsul istoriografic, să aducă la lumină o componentă tragică a istoriei noastre contemporane.

* Universitatea din Oradea, Facultatea de Istorie, Relații Internaționale, Științe Politice și Științele Comunicării; email: antoniofaur@yahoo.com.

Cu privire la importanța memorialisticii pentru dezvăluirea „istoriei ascunse”, istoricul Alexandru Zub accentua asupra „trebuinței de a *recupera urgent mărturiile* (subl.ns.- A. F.) pe care aceeași memorie le poate depune cu privire la istoria regimului comunist”¹. Și aceasta, cu atât mai mult, cu cât „timpul nu așteaptă”, iar „martorii dispar”, astfel că, împreună cu ei, se pierd informații istorice inestimabile, care ar contribui la reconstituirea mai exactă a dimensiunilor reale ale timpului prin care aceștia au trecut. „Istoricii înșiși – subliniază același autor – s-au regăsit, după 1989, la „relansarea istoriei”², cu deosebire a celei contemporane, care a cauzat experiențe traumatizante, consumate în lagărele și penitenciarele comuniste. Despre acestea puteau vorbi mai ales cei care au fost victime ale sistemului, începând cu perioada de după 1946, când, prin falsificarea alegerilor, puterea a trecut în mâinile statului „democrat-popular”, susținut de către ocupanții sovietici.

Istoria aservită „proiectului” comunist, apărată de cenzură și de instituțiile publice, se impunea a fi corectată prin inițiative istoriografice serioase și sistematice, care să aibă rezultat restituirea adevărului sau a celei mai mari părți din acesta.

Memorialistica a fost, alături de istoria orală, o metodă acceptată de reconstituire a unor episoade dramatice din viața celor care au opus rezistență la comunizarea țării.

De aceea, mai ales în primii ani post-decembriști, s-a recurs la o asemenea șansă de evocare a „timpului pierdut” în închisorile statului socialist. Efectul a constat în apariția unei „explozii” informative, care a devoalat o altă față a realității, cea întunecată și sinistă, departe de imaginea triumfalistă a vieții în socialism afișată de autorități. Acest fenomen, de reactivare a memoriei într-un spațiu al libertății, a restaurat adevărul și a veștejit pseudo-interpretările anterioare.

Un alt demers, la fel de important, a fost aplecarea istoricilor asupra surselor documentare produse de organele de anchetă ale Securității, care s-au păstrat în arhivele acesteia. Ele au devenit, cu adevărat accesibile, abia după predarea lor la Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității. Până atunci însă au fost valorificate (unde s-a mai putut), cu grijă și acribie exemplare, toate datele provenite din documentele aflate în arhivele familiilor victimelor, realitate evidențiată de un cercetător al acestei problematice, într-un studiu apărut în anul 1995: „am încercat să descifrăm cum s-a desfășurat lupta armată împotriva sovietizării și comunizării țării, *având însă la dispoziție numai mărturiile directe sau indirecte, scrise, înregistrate audio sau publicate, înscrisurile din registrele de stare civilă, copii de pe sentințe....și, în fine, în foarte puține cazuri, unele documente ale Securității*”³ (subl.ns.- A. F.).

A fost, deci, inițiată o nouă direcție în istoriografie menită să readucă adevărul la lumină, în dimensiunile lui reale. Concomitent cu producția memorialistică, din ce în ce mai relevantă, au fost efectuate investigații, atât cât a fost posibil, în unele fonduri arhivistice centrale și regionale. Un exemplu edificator în acest sens ni-l oferă istoricul Viorel Faur, care, fiind (în anii 1990-1992) coleg în

¹ Alexandru Zub, „Memorie și uitare: implicații istoriografice”, în *Instaurarea comunismului între rezistență și represiune*, Fundația Academia Civică, 1995, p. 9

² *Ibidem*, p. 11

³ Eugen Șahan, „Aspecte din rezistența românească împotriva sovietizării în perioada martie 1944 – 1962”, în *loc. cit.*, p. 214

Senatul României cu Mircea Ionescu-Quintus (din partea Partidului Național-Liberal), i-a solicitat acestuia, în calitate sa de membru al guvernului⁴ (mai exact de ministru al Justiției), să-l ajute în vederea asigurării posibilității de a consulta dosarele de la Securitate în care se aflau documente referitoare la grupul de rezistență anticomunistă din sudul Bihorului, al cărui lider a fost Ștefan Popescu. Din acesta a făcut parte, alături de alți țărani din satele sud-bihorene, și Nicolae Faur, tatăl senatorului amintit⁵.

Nu exista o altă modalitate, deoarece accesul la documentele din fondurile proprii, era blocat de prevederile unei legi depășite de evenimente. Ca fost deținut politic, ministrul Mircea Ionescu-Quintus a depus eforturi pentru a rezolva favorabil cererea amintită, obținând patru dosare consistente, pe care senatorul Viorel Faur le-a parcurs. A stăruit pe lângă ministrul Justiției să-i permită reproducerea unor documente, pentru a da replici argumentate celor care puseseră în circulație (încă înainte de 1989) ipoteza falsă că tatăl său ar fi fost legionar.

Scopul denigratorilor era evident: compromiterea senatorului bihorean, care era tot mai vizibil în Parlament, fiind ales de toți membrii acestei importante instituții a democrației președinte al Grupului Interparlamentar Român, poziție pe care a deținut-o timp de doi ani, înscriind în istoria Parlamentului României, între altele, organizarea a peste 30 de grupuri de prietenie a membrilor acestuia cu alte

⁴ Reproducem din *arhiva personală* a profesorului Viorel Faur textul solicitării adresate de acesta (la 20 iulie 1992) ministrului Mircea Ionescu-Quintus:

Domnule Ministru,

Subsemnatul, Viorel Faur, senator de Bihor, am onoarea de a vă adresa rugămintea de a-mi aproba xerografierea unor file (pe care le voi menționa pe verso) din dosarul penal 600/1951, în care – printre inculpați - se află și tatăl meu, NICOLAE FAUR, *întrucât intenționez să elaborez o lucrare științifică referitoare la formele de rezistență ale românilor din părțile Bihorului împotriva regimului comunist, în faza de instaurare și manifestare primară* (subl.ns.- A. F.).

Având în vedere faptul că dispun de hârtie xerox, vă adresez rugămintea de a-mi aproba reproducerea filelor menționate, în cadrul laboratorului Ministerului Justiției.

Mulțumindu-vă pentru bunăvoință și sprijin, vă asigur de sincera mea considerațiune,

Dr. Viorel Faur,
Senator

București, 20 iulie 1992

Domniei Sale, domnului Mircea Ionescu-Quintus, ministru al Justiției”.

⁵ Menționăm faptul că în legea arhivelor exista o precizare în legătură cu accesul cercetătorilor la documente, mai exact că acestea „*nu pot deveni publice decât după trecerea unei perioade de 40 de ani de la arhivare*” (subl.ns.- A. F.), deci nu de la momentul creării lor. Ca atare, s-a făcut uz de prevederea referitoare la „arhivare”, pentru a nu permite investigarea, de către istorici și persoane interesate (cum au fost, spre pildă, membrii familiilor victimelor din anii comunismului), a fondurilor de documente ale Securității Statului.

grupuri similare din parlamentele străine. De asemenea, a condus delegații ale Parlamentului României la cinci adunări generale ale Uniunii Interparlamentare⁶.

Intrând în posesia unor xerografii după o parte semnificativă din documentele aflate în dosarele menționate, istoricul Viorel Faur a procedat la publicarea – în numărul din septembrie-octombrie 1992 al revistei *Cele trei Crișuri* (din Oradea), al cărui director era – *a unui set de opt documente inedite*⁷, însoțite de comentarii care atestă faptul că, prin această inițiativă, este marcată *proritatea sa* în ceea ce privește scoaterea la lumină a unui capitol important al mișcării de rezistență anticomunistă (din anii 1946-1950) în satele din sudul Bihorului. Reproducem unele afirmații din textul care prefățează editarea documentelor la care ne referim: „S-a adoptat (în perioada anterioară anului 1989 -n.n.)... a atitudine tezistă și partinică, fiind evident spiritul partizan al interpretărilor. Se impune, după opinia noastră, *realizarea unei investigații documentare riguroase*, în temeiul căreia să se formuleze considerații obiective și viabile. *Până nu se va efectua un asemenea deziderat*, nu se va ajunge la o restituire exactă a adevărului... *Trebuie să dispară orice atitudine subiectivă sau marcată de ideologia vreunui partid. Acțiunea de restituire urmează a fi prezidată de un spirit științific autentic*...”⁸ (subl.ns. – A. F.). Asemenea exigențe profesionale au fost formulate în urmă cu un sfert de secol, ele păstrându-și valabilitatea și în zilele noastre.

Acest articol are, totodată, semnificația unui moment inițial al istoriografiei bihorene care vizează recuperarea (din arhivele epocii comuniste) a acțiunilor care au ilustrat rezistența anticomunistă în această parte a țării.

Ca student (în anul III) la Facultatea de Istorie-Filozofie a Universității „Babeș-Bolyai” din Cluj-Napoca, am fost încurajat de tatăl meu să preiau documentația provenită din arhiva Securității și să continui activitatea științifică de valorificare a ei, ca o datorie de conștiință față de bunicul meu, Nicolae Faur, care a făcut parte din grupul de rezistență anticomunistă condus de căpitanul Ștefan Popescu. Am acceptat, cu entuziasmul celui dornic să cunoască și să aducă în actualitate acele manifestări ale mișcării de rezistență anticomunistă din satele sud-bihorene. De atunci și până astăzi am avut în atenție, printre alte preocupări, continuarea investigațiilor și am publicat studii, articole și cărți care au ca obiect diverse aspecte ale rezistenței anticomuniste.

Prima mea inițiativă în acest sens datează din anul 1993, când am publicat - în revista *Cele trei Crișuri* - un articol intitulat *Contribuții la cunoașterea rezistenței anticomuniste din sudul Bihorului (1946-1950)*⁹, în care am furnizat,

⁶ Vezi, în acest sens, Dorli Bădescu, „Contribuția grupului român al Uniunii Interparlamentare la ieșirea României din izolare (1990-1992) (Câteva mărturii documentare)” în *Cele trei Crișuri*, 2001, nr. 1-2, p. 45-47.

⁷ Viorel Faur, „Documente inedite: aspecte ale rezistenței anticomuniste din sudul Bihorului”, în *Cele trei Crișuri*, 1992, nr. 9-10, p. 3

⁸ Este evident, deci, faptul că istoricul Viorel Faur a publicat (în 1992) primele documente originale (păstrate în arhiva fostei Securități), care conțin informații despre unele componente ale mișcării de rezistență anticomunistă a locuitorilor din sudul Bihorului sau, altfel spus, din depresiunea Beiușului.

⁹ Antonio Faur, „Contribuții la cunoașterea rezistenței anticomuniste din sudul Bihorului (1946-1950)”, în *Cele trei Crișuri*, 1993, nr. 5-6, p. 3. Precizez, totodată, faptul că am

însoțite de comentarii pertinente, informații documentare consistente despre istoricul grupului de rezistență format în jurul căpitanului Ștefan Popescu, scoțându-l, practic, din anonimatul trecutului.

Chiar în partea inițială a articolului am făcut următoarele precizări: „Demersul nostru, întemeiat pe documente inedite, încearcă să facă lumină asupra unui fragment de istorie a Bihorului, care – după opinia noastră - poate fi socotit ilustrativ pentru tragedia trăită de lumea satului românesc de atunci. În condițiile în care este de presupus că o parte din personajele care au trăit aceste întâmplări supraviețuiesc, lucrarea de față nu se vrea decât un început al uneia mai cuprinzătoare, care să valorifice și mărturiile memorialistice provenite de la acestea”¹⁰.

Sursele documentare la care am apelat au fost: procesele verbale ale anchetelor efectuate de securiștii din Oradea, ordinele de judecare a celor implicați și sentințele de condamnare a lor, de către Tribunalul Poporului din Cluj. Totodată, m-am referit la „protagoniștii” acestor evenimente¹¹, adică la participanții sud-bihoreni la mișcarea de rezistență, care au fost locuitorii din satele sud-bihorene (Seghiște, Poieni de Jos, Dumbrăvani, Vașcău, Călugări și altele), împotriva cărora s-a exercitat acțiunea represivă a statului democrat-popular.

Am acordat o atenție justificată rolului avut de fostul căpitan (de administrație) Ștefan Popescu în coagularea grupului de rezistență din sudul Bihorului, ai cărui principali membri i-am menționat, precum și localitățile de proveniență a lor. S-a detășat, ca o realitate evidentă, faptul că Ștefan Popescu s-a bucurat de o mare simpatie din partea locuitorilor din depresiunea Beiușului, care erau ostili noii puteri instalate de sovietici și susținută prin teroare. Nu lipsesc din cuprinsul articolului nici alte realități ale momentului din zona de sud a Bihorului.

susținut o comunicare (cu același text) la o sesiune științifică studentă națională organizată de Universitatea Babeș-Bolyai”, fiindu-mi atribuit premiul III.

¹⁰ *Ibidem*

¹¹ *Ibidem*

DOMNULE MINISTRU,

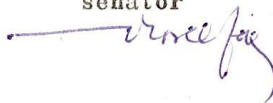
Subsemnatul VIOREL FAUR, senator de Bihor, am
ondata de a vă adresa rugămintea de a-mi aproba xerogra-
fierea unor file (pe care le voi menționa pe verso) din
dosarul penal nr.600/1951, în care - printre inculpați - se
află și tatăl meu, NICOLAE FAUR, întrucât intenționez să
elaborez o lucrare științifică referitoare la formele de re-
zistență ale românilor din părțile Bihorului împotriva regi-
mului comunist, în faza sa de instaurare și manifestare pri-
mară.

Având în vedere faptul că dispun de hîrtie xerox,
vă adresez, de asemenea, rugămintea de a-mi aproba reprodu-
cerea filelor menționate în cadrul laboratorului Ministeru-
lui Justiției.

Mulțumindu-vă pentru bunăvoință și sprijin, vă
asigur de sincera mea considerațiune,

București,
20 iulie 1992

Dr. Viorel Faur,
senator



DOMNIEI SALE,

DOMNULUI MIRCEA IONESCU-QUINTUS
MINISTRU AL JUSTITIEI

*menționate pe verso-ul
paginii tot ceea ce
am scris să fi
reprodus
prin xerox*

*Viorel Faur
21.07.92, ore 12,15*

THE 1950 ADMINISTRATIVE REFORM IN ROMANIA. THE CASE OF BIHOR COUNTY

*Cristian CULICIU**

Abstract. *In the communist period, a few administrative reforms transformed Romania and had important consequences on the evolution of localities. The first administrative reform was in 1950 and meant the transformation of counties into regions and rayons, as in the Soviet Union. The model followed other political and administrative models that the USSR exported in Romania, their general meaning leading to changing those officials from public institutions that were not agreed by the regime. The 1950 administrative reform was seen as a support for the economic reform and nationalization and created many disputes in Bihor County. Our research shows how the discussions taken place in the Bihor county Worker Party Committee modeled the new Crișana Region.*

Keywords: *administrative reform, communist Romania, Bihor, Oradea, political reform*

The transformation of Romania's counties into rayons was part of the communization process began with the political and institutional changes after World War II. Centralized political power and the 'communization' of all institutional activities called for the modification of the way the country was organized. It is important to mention, from the beginning, that the 'rayoning' copied the soviet model. This process was developed shortly after the proclamation of the People's Republic of Romania (30th of December 1947), in the context of industrial nationalization and agricultural cooperativization.

In the 50's, the 'rayon' was defined as a "territorial administrative unit within a region or a bigger city"¹. The region was an "administrative and territorial unit (that contains more than one rayons) established by the administrative division of the People's Republic of Romania"². A region contained a few rayons and the rayons grouped communes and villages with similar demographic, economic and politic characteristics. These key-concepts were practically the bases of the administrative reform and all institutions organized in 1950, till 1968, with a few minor modifications, of course.

Discussions on preparing the administrative reform were held at the 6th Plenary of the Central Committee (CC) of the Romanian Workers Party (RWP), between the 15th and the 17th of May 1950. The Decision including the steps

* PhD candidate, University of Oradea, Doctoral School in History

¹ The Academy of the People's Republic of Romania, The Bucharest Institute of Linguistics, *Dicționarul limbii române moderne*, The Academy of the People's Republic of Romania Publishing, 1958, p. 687

² *Ibidem*, p. 706

towards reorganizing the country was published on the 20th of July, saying that “the old territorial arrangement no longer meets the political, economical and administrative conditions, slowing down the development of our popular democratic regime on its road to constructing socialism”³.

The wooden language from the time was used to promote the idea of an economic and social balance between different areas and cities. For instance, the reform, with the creating of regions, could have helped developing the primary and secondary economical sectors (agriculture and industry) in a way that “all arrearages would be eliminated”, by exploiting local resources and a well administration of industrial settlements. The soviet model was entirely copied, together with some relevant literature. The real purpose of the reform wasn’t, in fact, economic growth, but the alignment to the soviet administrative system, as a form of obedience to Moscow⁴.

The committee for reform was leaded by the Interior minister, Teohari Georgescu⁵. In a series of public speeches and interviews, he compared the administrative-territorial changes that were taking place in Romania to the Stalinist principle of ‘superstructures’ that drive modifications in different structures in administration. He was saying that “This Marxist-Leninist doctrine is a law of social development”⁶.

Romania’s former administrative structure was interpreted as inadequate. In T. Georgescu’s opinion, it only had served “the bourgeoisie and landowners’ interests, also to serving the imperialists”, by causing disproportions between counties. Former public institutions were also criticized and accused of „maintaining the population at a low educational level, so that the exploiting classes could rob and exploit the workers in the most barbaric way, using terror and obscurantism”⁷.

On the other hand, according to the Interior minister, the proposal regarding a new administrative division was linked to the idea of “class fight and (...) the strengthening of the relationship between the working class and peasantry, the strengthening of our proletariat’s leading role”. The propagandistic feature of this kind of wooden language is obvious. This so called ‘class fight’ becomes specific in a society where the addiction between urban and rural areas was getting higher by

³ *Rezoluții și hotărâri ale Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român 1948-1950*, p. 253

⁴ Cristina Monica Loșonți (Mitran), „The «rayon» - administrative subunit of the region between 1950 and 1968 – was it a territorial-administrative unit serving development?”, in *Lucrările seminarului geografic Dimitrie Cantemir*, 2008, no. 28, p. 190

⁵ The full name was ‘The Commission for the administrative-economic reorganization’, with members from the CC of RWP, The Commission for State Planning, The State Commission for the application of the ‘Sfaturi Populare’ Law (where T. Georgescu was president also), the Ministry of Defense and the Ministry of Public Education. See: Andrei Florin Sora, „Organizarea administrativ-teritorială a Republicii Populare Române: înființarea raioanelor și regiunilor”, in *Anuarul Institutului de Istorie „A. D. Xenopol”*, vol. XLIX, 2012, p. 171-172

⁶ Teohari Georgescu, *Expunere asupra proiectului de lege pentru raionarea teritoriului R.P.R.*, Romanian Worker Party Publisher, 1950, p. 7

⁷ *Ibidem*, p. 10-11

the day. We can easily discover here a new terrain for the ‘ideological war’⁸, as suggested by the speaker by the idea of “eliminating artificial separation” between the two environments⁹.

The will on creating administrative units bigger than counties – regionalization, but not in the soviet meaning of the concept, wasn’t so new after all. In 1862, prime-minister Barbu Catargiu proposed the creating of ‘regions or general prefectures’ and Petre P. Carp claimed the founding of ‘governors’ and ‘regions’ with ‘regional constituencies’. In the interwar period there had been some other similar proposals, from Constantin Argetoianu (in 1921 and 1931) and Romul Boilă, also in 1931¹⁰.

The conditions taken into account in the ‘rayonning’ process were linked to the geographical, historical and national realities, and also to the communication possibilities between localities. All administrative units (regions, rayons, cities and villages) needed to be “politically, administrative and economically operative (...) and able to mobilize working mass for constructing socialism”¹¹.

The Law that made the administrative reorganization possible was adopted on the 8th of September 1950¹². The 58 counties and 424 smaller territories called ‘plăși’ were abolished. Instead, 28 regions were created, along with 177 rayons, 148 cities and 4052 communes. Their leading organisms were called ‘Sfaturi Populare’ (“local organisms of state power”). On the 3rd of December 1950, local elections were organized for new local leaders, won outright by the Popular Democracy Front’s representatives. The final step in the application of the reform was recording it in the new Constitution, in 1952, when there were only 18 regions left (including the Hungarian Autonomous Region), after numerous local disputes¹³.

Some researchers claim that the ‘rayoning’ process didn’t resolve infrastructure problems, regarding communication issues between localities, but it made them worse¹⁴. There were both advantages and disadvantages. Speaking about investments, numerous cities were banned from them, but meanwhile small localities, transformed into rayonal centers, could benefit from greater investments. Some communes were transformed into cities (agro-industrial centers). All new rayonal centers could hold factories, new administrative, medical and educational spaces, that somewhat kept local population from leaving to bigger urban areas¹⁵. By this type of socialist zoning, the communist authorities wanted to mark “the supremacy of the city”, so the ‘rayoning’ could be also considered the beginning of the socialist

⁸ Stelian Tănase, *Elite și societate. Guvernarea Gheorghiu-Dej 1948-1965*, Humanitas, Bucharest, 2006, p. 86

⁹ *Ibidem*, p. 14-15

¹⁰ Andrei Florin Sora, *op. cit.*, p. 170

¹¹ *Rezoluții și hotărâri...*, p. 255

¹² Law 5/1950, readable on: <http://lege5.ro/Gratuit/gezdiobxgu/legea-nr-5-1950-pentru-raionarea-administrativ-economica-a-teritoriului-republicii-populare-romane>, accessed on November 1st, 2015

¹³ Dinu C. Giurescu (coord.), *Istoria românilor*, vol. X, Encyclopedic Publisher, Bucharest, 2013, p. 105

¹⁴ Cristina Monica Loșonți (Mitran), *op. cit.*, p. 193

¹⁵ *Ibidem*, p. 194-196

urbanization of Romania¹⁶. Another negative consequence of the 1950 zoning was an excessive politicization of public institutions. Their managers were voted or named firstly according to their obedience to the communist system and the RWP¹⁷.

In Bihor County, the zoning process triggered numerous local disputes, powered by, as documents say, 'local patriotism', but also by other reasons. Local authorities triggered intense press campaigns, designed on the then and now opposition. Before zoning, Bihor County had 12 'plăși' and one city.

The rayons had to be divided into several categories, based on their specificity and leading domain: agriculture, viticulture, industry etc., so it can use local resources and not depend on sourcing from other administrative units¹⁸. Such a thing was hard to achieve, the economic balance wanted by the national authorities being impossible to realize mainly because of each rayon's individual characteristics. Speaking about how the new rayons needed to be organized, the national press was offering just some general data: the communes thought to have an administrative role in the rayon needed to be placed, geographically, in the center of the rayon. Each rayons' 'Sfat Popular' had to be formed just by locals, elected by 'the masses'¹⁹. This could have meant, in a long-term, even reducing their functioning costs²⁰. Press propaganda suggested that districts would increase economic relations between urban and rural areas, some articles showing food stocks suddenly growing (doubling or tripling) in many cooperatives throughout the county²¹.

By the economic point of view, the rayon was considered superior to the 'plasă', because it's structural organization was meant to eliminate any situations of inconsistency between one's workplace and dwelling. The idea was that any local should work as close to home as possible, both places located in the same district, any need to travel to another rayon to work being just a waste of time²².

After being invited to rekindle about the importance of the rayon in the economic and social life²³, press readers were invited to learn about the soviet model, by reading some success stories about economic development in some districts from the USSR²⁴. Local press said that "the precedent administrative organization was against the working people"²⁵. Amid the fever of unmasking kulaks, propaganda used to promote those land owners that, theoretically, were against the reform, fearing of land loss. For instance, prince Eszterhazi and Count Tisza, both owners of so called 'feudal estates', were accused of sharing their influence areas in the south of Bihor and in the north of Arad counties, so that "local peasantry would need to travel tens of kilometers just to support a complaint"²⁶. They and other kulaks, press was saying, were

¹⁶ Mircea Dulcă, „«Regiunile» în sistemul administrativ-teritorial românesc (1950-1968)”, in *Cele Trei Crișuri*, third series, 2005, no. 8-9, p. 93

¹⁷ *Ibidem*, p. 94

¹⁸ *Scînteia*, year XIX, series III, no. 1808, August 11th, 1950, p. 2

¹⁹ *Ibidem*

²⁰ *Crișana*, year VI, no. 218, September 17th, 1950, p. 3

²¹ *Idem*, year VII, no. 206, September 2nd, 1951, p. 3

²² *Scînteia*, year XIX, series III, no. 1808, August 11th, 1950, p. 2

²³ *Crișana*, year VI, no. 1804, August 6th, 1950, p. 4

²⁴ *Idem*, no. 195, August 20th, 1950, p. 3

²⁵ *Idem*, no. 185, August 9th, 1950, p. 2

²⁶ *Ibidem*

‘exploiting’ workforce only for their profit. Zoning, along with other actions, was the only answer to such problems.

There were numerous cases presented. Workers from nine communes around Săcueni would have felt “spied on” by Count Stubenberg and their release hasn’t been realized only recently. Boyar Lică Popescu was also blamed because of his “scandalous affairs”²⁷. At Meziad, families with many children would have been able to “escape” of bureaucracy, but those from Diosig still wanted to have a better commercial relationship with Oradea²⁸.

Regarding development prospects, many arguments have been publicized in the summer and autumn of that year. Among them, electrification of villages by exploiting the rivers and resources of lignite and peat. At the beginning of the decade, energy investments were concentrated in Vadu Crișului area (a hydroelectric power plant), Poieni (a thermal power plant) or Valea Drăganului (a hydroelectric power plant). The State invested, in the same period in developing coal exploitation at the Derna-Tătăruș mine. Bihor region was thought to have a greater surface than the former county and this was an advantage because of the new localities, resources and population embedded in addition²⁹.

Future perspectives of a more efficient economic relationship between rural and urban localities were interpreted by local propaganda as “strengthening the alliance between the working class and peasantry”³⁰. Future economic developments were considered not only in the context of zoning and centralization of economic activities, but also for the entry into force of the first Five Year Plan in 1951.

The zoning process generated disputes in the Bihor County Committee of the RWP, most of them on how the new borders between regions and rayons had to be established, also on how future communes could have been organized. A Zoning County Commission was formed to decide on these problems, having in view all discussions held in Oradea and the rural areas. The debates lasted for about two months, starting from the proposals made by the authorities from Bucharest.

Meetings were held regularly after a certain timetable. Discussions between the County Committee and local representatives began after the first half of July 1950 as so: on the 19th of July in Oradea, on the 20th of July in Aleșd and Marghita, on the 21st of July in Beiuș, Ineu and Chișineu-Criș, on the 22nd of July in Salonta³¹. The new region, called Oradea (code name Region 22) was thought to have eight rayons.

In all cases, these discussions had two parts: the first one meant ‘processing’ the CC of RWP’s Decision on the administrative reform, respectively the existing concrete proposals for the delimitation of boundaries of districts and the region. It is generally appreciated that Bihor region was ‘fairly shaped’, some small problems existing just in the demarcation of districts and which district should every commune belong to³².

²⁷ Idem, no. 188, August 12th, 1950, p. 3

²⁸ *Ibidem*

²⁹ Idem, no. 229, September 30th, 1950, p. 3

³⁰ Idem, no. 228, September 29th, 1950, p. 1

³¹ National Archives - Bihor County Department (N. A. – Bh. C. D.), *fund Comitetul Județean PMR Bihor-Oradea*, dos. 836/1950, f. 18

³² *Ibidem*, f. 42

Discussions lead to the following ideas and modifications. It was said that Carei district had to be included in Oradea region.

So, **Oradea district** was to receive from Marghita district the following villages and communes: Sâniob, Ciuhoiu, Susturogiu, Sârbi, Cubulcut, Olosig, Sânnicoalul de Munte și Fegernic. From Salonta district it was to receive Miheleu, with Cărăndeni, Cărănzul, Lăzăreni, Bicăcel și Valea Mare de Codru villages. Also, Chesereu, Adoni, Silindru și Cherechiu were communes that were to pass from Oradea district to Carei district³³.

Aleșd district: the delimitation from Oradea district was done by economic reasons. Pădurea Neagră, which had at that time an important glass factory, was not a proper administrative unit (it was not a proper locality), so it would move from Marghita district to Aleșd district, due to the existence of communication lines just to Aleșd, and due to their economic importance of the glass factory. In addition, most factory workers were living in villages in the Aleșd district.

Carei district was to receive from Oradea district Tarcea, Adoni, Chesereu, Silindru, Șimian and Chiniz, these localities being supply points for the Arovit factory. This district was to lose a few villages – naming Terebești, Piscari și Ghilvaci – to Baia Mare region (code name Region 23)³⁴. The name of the center locality, Careii Mari, had to be changed into Carei, because the old name (from the Hungarian Nagy Karoly) was considered ‘feudalistic’ and ‘reactionary’³⁵.

Marghita district had to receive, from Tășnad district, one commune, Boianul, with the villages Reghea, Huta-Boian, Corboaia and Ruja, mainly because of the better communication lines with the Marghita area³⁶.

Salonta district: Holod was to become the place where three districts had to meet, so Mociar village was to be ascribed to Cheșa (in Salonta district). Also, Ucuriș, originally belonging to Region 21 (Arad), would pass the Region 22.

Carei’s future situation was discussed at an expanded meeting of the County Party Committee, on the 22nd of July. Politically and economically speaking, and by cultural and transportation means, Carei gravitated towards both to Oradea region and to Baia Mare region. The most feasible proposal aimed was separating the district and the annexation of Valea lui Mihai zone to Oradea, first due to historical argument, but also because of road and rail connections with it, or the fact that the local peasants there were coming to Oradea to sell their products. An interesting argument for the remaining of Carei district to Baia Mare region was the population’s cultural level. In theory, the higher cultural level of the population from this area could have compensated the lower cultural level of the population near the city of Baia Mare. But ethnically speaking, Carei’s appurtenance to Oradea region could have created a balance between the northern part of the region, mainly populated by Romanians, and the southern part, populated especially by Hungarians. The discussions were supposed to be “strictly internal and secret”, so it was forbidden for participants to talk about them on the street or at the phone³⁷.

³³ *Ibidem*, ff. 18-19

³⁴ *Ibidem*, f. 19

³⁵ *Ibidem*, f. 41

³⁶ *Ibidem*, ff. 19-20

³⁷ *Ibidem*, ff. 22-23

Another argument in favor of Carei remaining in Oradea region was that the local agricultural machinery and tractor station had its control station in Oradea. Also, ill people from Carei area had more facile access to medical care in Oradea, then in Zalău or in other places³⁸.

Moreover, Zalău's importance in the economy of the northern-western Romania was going to fall. The administrative reform meant abolishing Sălaj county and districts formed on its former territory were divided between the newly created regions. Consequently, Oradea region district received Șimleu district and other communes³⁹. "By economic therms, Șimleul Silvaniei always gravitated towards Oradea, both with its industry and commerce, which testifies that there also appeared first State stores". In fact, the area wasn't developed, because, propaganda said, "there wasn't such a proletariat such as in Oradea". Local authorities aimed to reduce the gap between the city and the area in discussion⁴⁰.

One of the Romanian Workers' Party main goals at the time was to create regions and districts with rather balanced population and similar ethnic proportions, where needed. In Oradea region there were some zones where authorities wanted to apply such measures. For instance, there were communes with 500 inhabitants and communes with 9000 inhabitants. Road quality was also an issue: those near large estates were properly maintained, "even if they didn't serve the interests of the masses", and the rest were in poor condition. At the same time, local authorities were considering creating a balance between developed areas and less developed areas of the county, saying that "some regions are lagging behind (...) for example Vașcău area"⁴¹.

In all local administrations, most of the changes presented above were completed in the first days of August. Although there were some minor corrections or interventions, the situation remained as follows:

In Aleșd area, the Decision regarding the administrative reform was processed in 12 communes. There were several proposals. Șinteu commune was to be constituted, with Huta, Voievozi, Valea Târnei villages, all populated by Slovaks. Topa de Criș became a component of Vadu Crișului commune. Peștera remained a commune and received a new village – Călățe. Măgești also received a new village, Ortiteag, but in Fâșca's case it was not certain if it was to remain a component of Peșterea or Vârciorog. Another commune, Bulz, respectively the village of Remeți, maintained their statute. Urvind remained a component of another commune, Lugașul de Jos. The glass factory from Pădurea Neagră remained in Aleșd rayon⁴².

The zoning plan for Beiuș area concerned 14 communes and the town of Beiuș. Delani village was proposed to become a component of Remetea, along with Căbești with all its villages. Another village, Vărășeni, was planned to become part of Răbăgani and two other villages, Săliște and Teleac, were becoming components of Budureasa commune.

³⁸ *Ibidem*, ff. 48-49

³⁹ *Ibidem*, f. 50

⁴⁰ *Ibidem*, f. 54

⁴¹ *Ibidem*, f. 37

⁴² *Ibidem*, ff. 81-82

Suplacu de Tinca's situation (1020 inhabitants), a commune located in the southern part of Beiuș area, generated many discussions. Initially, it had to become part of another commune, Ursad, along with three villages, Sânnicolaul de Beiuș, Șoimi and Poclusa. The decision was reasoned by the 'very appropriate' local administration found in Suplac, in opposition with the 'unappropriate' one from Ursad. Between Suplac and Șoimi train station there was a distance of one kilometer and between the same locality and the nearest national road – two kilometers. The RWP said that Șoimi and Sânnicolau were "reactionary villages" and that people from the two places voted against the communists at the recent elections⁴³. An artificial dispute was created between Suplacul de Tinca and Ursad on which one should become the new commune administrative center.

Many products, such as wood, brought from villages near Beiuș were sold at Suplac. There, the promise was that in five years the State would have to build a new barn, and a local building for housing the local provisional committee. On the other hand, local authorities from Ursad were accused of "not being able" to complete the construction of a cultural center within the past three years. At the elections of 1946 and 1948 it was said that "the reactionaries from Șoimi and Sânnicolaul de Beiuș came to Suplac to beat and kill the locals". Electrifying Suplac was easier than Ursad, this being another argument for choosing Suplac as the administrative center for the commune⁴⁴. The final version of the administrative project meant integrating Suplac in the structure of Ursad commune, some participants at the discussions considering that Suplac could also have been an independent locality⁴⁵.

Other discussions were held upon the possible ways of forming the new commune of Ginta, with two villages: Căpâlna and Săldăbagiu Mic. Documents like a letter sent towards the RWP County Committee and the minutes of meetings show a serious battle between Ginta and Căpâlna for leading the commune. Ginta had a mill, an oil press, a brick factory, a Militia post, a post office, telephones, a medical clinic, a maternity hospital, elementary schools, a kindergarten, about 50 specialized workers and 1826 inhabitants. Căpâlna had a cooperative, an elementary school, kindergarten, market, ten specialized workers and 880 inhabitants. Căpâlna didn't have, at that time, a proper building for public institutions, so the locals' will for their locality to become the administrative center of the commune was criticized. They were being accused of "local patriotism and chauvinism"⁴⁶.

In Marghita area, Petreu village became a component of the commune of Abrămuț. "The proletariat that is developing in Voivozi" helped transforming the locality in the administrative center of the commune⁴⁷. Another decision meant keeping Tria in the composition of Derna. The provisional committee was to work in Margine, as an epicenter for Abram, Săldăbagiu and Ghida, the last one taken from Suiug. Popești fused with Spurcani, perviously part of Ciutelec. Tăuteu

⁴³ *Ibidem*, f. 62

⁴⁴ *Ibidem*, f. 68

⁴⁵ *Ibidem*, f. 77

⁴⁶ *Ibidem*, ff. 85-85 v.

⁴⁷ *Ibidem*, f. 103

received Bogeii, Chiribiș and Ciutelec. The Buduslău provisional committee expanded its power towards Albiș and Otomani⁴⁸.

In Salonta area discussions were held in nine communes: Salonta, Tulca, Ciumeghiu, Mădăras with Marțihaz village, Gepiu with Bicaci village, Cefa with Inand and Ateaș villages, Sânnicolu-Român with Roit and Berechiu villages, Ghiorac with Arpășel village. A proposal was that a hamlet, Mociar, to become a component of Ghiorac commune⁴⁹. Tămașda remained a commune and Avram Iancu and Boiu were components of it, Tămașda being located near the Crișul Negru river, having a train station and a connection to the national road nearby. Even if Homorog had to be part of Mădăras commune (because of the short distance between the two localities), it became, after all, a part of Ianoșda⁵⁰.

In Săcuieni area there were five meetings: in Cherechiu (with representatives from Târgușor – village in Cherechiu commune), in Cadea (commune administrative headquarters), in Cubulcut (with representatives from Olosig), Diosig and Săcuieni. Meetings were held between the 31st of July and the 2nd of August, but there were no important decisions on modifying the new administrative project⁵¹.

In Tileagd, the reform committee took the following decisions: Ineu remained a commune, having Husasău in its composition. Two villages, Borșa and Tilecuș, were to found a single commune, the first one being ripped from Săcădat. Fâșca village was to remain a component of Vârciorog. Subpiatră was being ripped from Hotar to another commune, Țețchea. Uileacu de Criș village became a part of Tileagd. Locals proposed that Copăcel should become the administrative center of the commune around it, with two other villages, Chigic and Sărând. Brusturi, with three villages, Picleu, Orviștele and Păulești, was to pass to Aleșd rayon from Oradea rayon. Surduc was to become a commune with two villages: Serghiș and Copăcel⁵².

The reform has been debated in 11 localities near Tinca, in meetings held between the 31st of July and the 2nd of August. The communes that constituted the new district were: Batăr, with two villages: Tăut and Talpoș; Girișul Negru with one village, Belfir; Chesa, with three villages: Cociuba Mare, Râpa and Mociar; Călacea with one village, Olcea; Petid with one village, Carasău; Căpâlna, with two villages: Ginta and Săldăbagiu Mic; Tinca, as a static commune; Gurbediu, with two villages, Husasău de Tinca and Cauasd; Orsand, with two villages, Fonău and Sumujiu; Miersig with one village, Șiștelec; Ianoșda with one village, Homorog⁵³.

The former 'plasa' Vașcău was attached to Beiuș zone. Pietroasa was to remain a commune, with a new village – Chișcău – which had a few ore deposits and a balneoclimateric spa. A proposal was that Lehceni village should be attached to Cărpinet and a decision was the dissolution of Șteu (Ștei) commune, by attaching Hârzești village to Câmpani⁵⁴.

⁴⁸ *Ibidem*, ff. 74-75

⁴⁹ *Ibidem*, f. 87

⁵⁰ *Ibidem*, f. 88

⁵¹ *Ibidem*, ff. 72-73

⁵² *Ibidem*, ff. 83-84

⁵³ *Ibidem*, f. 78

⁵⁴ *Ibidem*, f. 90

Finally, around Oradea were to be 14 communes, as follows:

- Biharea, with Cauaceu, Cătunul Cauaceu and Ciugiu villages;
- Cetariu, with Tăutelec and Uileacul de Munte villages;
- Toboliu, with Cheresig village;
- Sântandrei, with Palota village;
- Girişul de Criş, with Tărian village;
- Episcopia Bihor;
- Mierlău, with Sumugiu village;
- Hidişelul de Sus, with Sântelec and Hidişelul de Jos villages;
- Nojorid, with Leş, Chişirid and Livada de Bihor villages;
- Oşorhei, with Fughiu and Podgoria villages;
- Alparea, with Cheri, Felcheriu and Sărandu villages;
- Paleu, with Săldăbagiu de Munte village;
- Sânmartin, with Betfia, Haieu, Rontău, Cihei and Cordău villages (Seleuş was to be attached to Oradea);
- Borş, with Sântion, Sântăul Mare and Sântăul Mic villages;
- Şauaie, with Păuşa şi Apateu villages⁵⁵.

The reasons for attaching Seleuş to Oradea were both geographic and economic. The locality had three factories, many dwellers from Oradea worked there or vice-versa and there was also a tram line from Oradea city center to the Seleuş beer factory. Another proposal referred to the annexation of Episcopia Bihor (that will become a reality only in 1956).

Documents researched offer us some data on the number of participants in these discussions. In communes from Beiuş area, the number of participants varied as follows:

- Ceica – 30 participants
- Drăgeşti – 30 participants (they asked for the commune to be part of Oradea district)
- Tăşad – 30 participants (some of them demanded the attaching of Sântelec village)
- Hidişel – 62 people (they asked that Dobreşti should remain a commune, along with Luncasprie)
- Pomezau – 39 participants, “who expressed their love and trust in the Party for granting their desire of belonging to Beiuş”⁵⁶
- Lupoaia – 36 participants
- Holod – 25 participants
- Sâmbăta – 28 participants, “that made an engagement to support collective farming” in their village
- Lăzăreni – 36 participants, “all showing their thankfulness and satisfaction with the decision of the CC of RWP”
- Miheleu – 35 participants (they decided moving from Salonta district to Oradea district)
- Cotiglet – 29 participants (they decided attaching Ceişoara village to it)⁵⁷

⁵⁵ *Ibidem*, ff. 92-93

⁵⁶ *Ibidem*, f. 70

The proportion of Party members at these meetings was about 85-90%⁵⁷. Generally speaking, preparations for the reform were better in some communes, for instance Vașcău and Beiuș, then in other ones, meaning Ceica and Tileagd. ‘Local patriotism’ was to blame for many misunderstandings. The local ‘plasa’ activists’ were the first to discuss the proposals for the ‘rayoning’, followed by the activists from each commune. In total, the new region was to have seven districts (rayons) and 132 communes:

- 1 Aleșd, with 19 localities (Aleșd – and 18 communes)
- 2 Beiuș, with a city and 33 communes
- 3 Marghita, with 19 communes (Marghita was still a commune in those days)
- 4 Oradea, with a city and 23 communes
- 5 Salonta, with a city and 16 communes
- 6 Săcuieni, with 15 communes
- 7 Șimleu, with a city (Șimleul Silvaniei) and 21 communes⁵⁹

Meaning Oradea and its surroundings, there were many discussions, triggered as early as spring 1950. A first meeting took place on March 13, where Victor Bolojan (later first secretary of Bihor), was the main organizer.

Based on the instructions, cities with a population over 50.000 were supposed to be organized in districts, based on geographic, economic and demographic criteria. The social composition of these districts had to be the same and every one of them had to economically linked to the city center. “Rayons must have secured their own possibilities for the management of local resources”, documents say. City districts were not going to be too big, so they could be easily administrated. Their borders would be either rivers, railroads, tram lines, or main streets. In Oradea’s case, the procedure would have to be accomplished by a commission composed by technicians and experts. Their mission was to prepare maps and to make proposals towards the county committee.

Discussions lead to two main proposals: with two, respectively three districts. The second variant was considered better. Each district received a name: **district Breiner Bela** (local communist activist) (code name **District 1**), **district Marshall Malinovski (District 2)**, named after the place he, leading the Romanian and Red Army, entered Oradea in 1944) and **district 1st of May (District 3)** – the industrial area⁶⁰.

Breiner Bela district had a surface of 14 km², 35.000 inhabitants (Romanians, Hungarians and Jews), from which 22.000 were employees in the industrial branch with their families, 4000 farmers with their families, 1500 tradesmen and merchants with their families and 7500 several other workers. There were four important factories: Vasile Roaită, the textile factory, Esta-Sun chemical factory and Electra shoe-laces. The district also had four state stores, a train station, 8,5 kilometers of tram lines and a few public institutions: CFR (the Romanian Railroad Company), the center district

⁵⁷ *Ibidem*, f. 71

⁵⁸ *Ibidem*, f. 113

⁵⁹ N. A. – Bh. C. D., *Comitetul Regional PMR Bihor-Oradea fund*, dos. 849/1950, ff. 3-17

⁶⁰ *Idem*, dos. 838/1950, f. 101

Provisional Committee, Post-Telecommunications-Transport (PTT), the Militia Regional Inspectorate and local Constituency, the local Securitate headquarters. Other public institutions in District 1 were: public hospitals no. 1, 2 and 6, two dispensaries, school dormitories, Theatre, Museum, two cinemas, a sports arena with a running track, 35 schools. Also, this district had 300 acres of arable land, 250 ha of wine and fruit growing land, a road and railway towards Hungary and Baia Mare region.

Marshall Malinovski district had a surface of 15 km², 30.000 inhabitants, from which 20.000 employees in the industrial branch with their families, 3000 farmers with their families, 1800 tradesmen and merchants with their families and 5200 several other workers. There were ten factories like the ice factory, the butter factory, Înfățișarea and Solidaritatea factories, Sigma leather factory, "Szenkovits Irina" and "Dobrogeanu Gherea" knitwear factories and the abattoir. In this sector there were five state stores, a train station, 11 kilometers of tram lines, and three public institutions: Oradea Provisional Committee, the Utility Company, the Administrative Service and the fire station. This district also had school dormitories, five dispensaries, 23 schools, 500 ha of arable land, 50 ha of greens, a road and railway towards Arad, an aerodrome and a sports arena⁶¹.

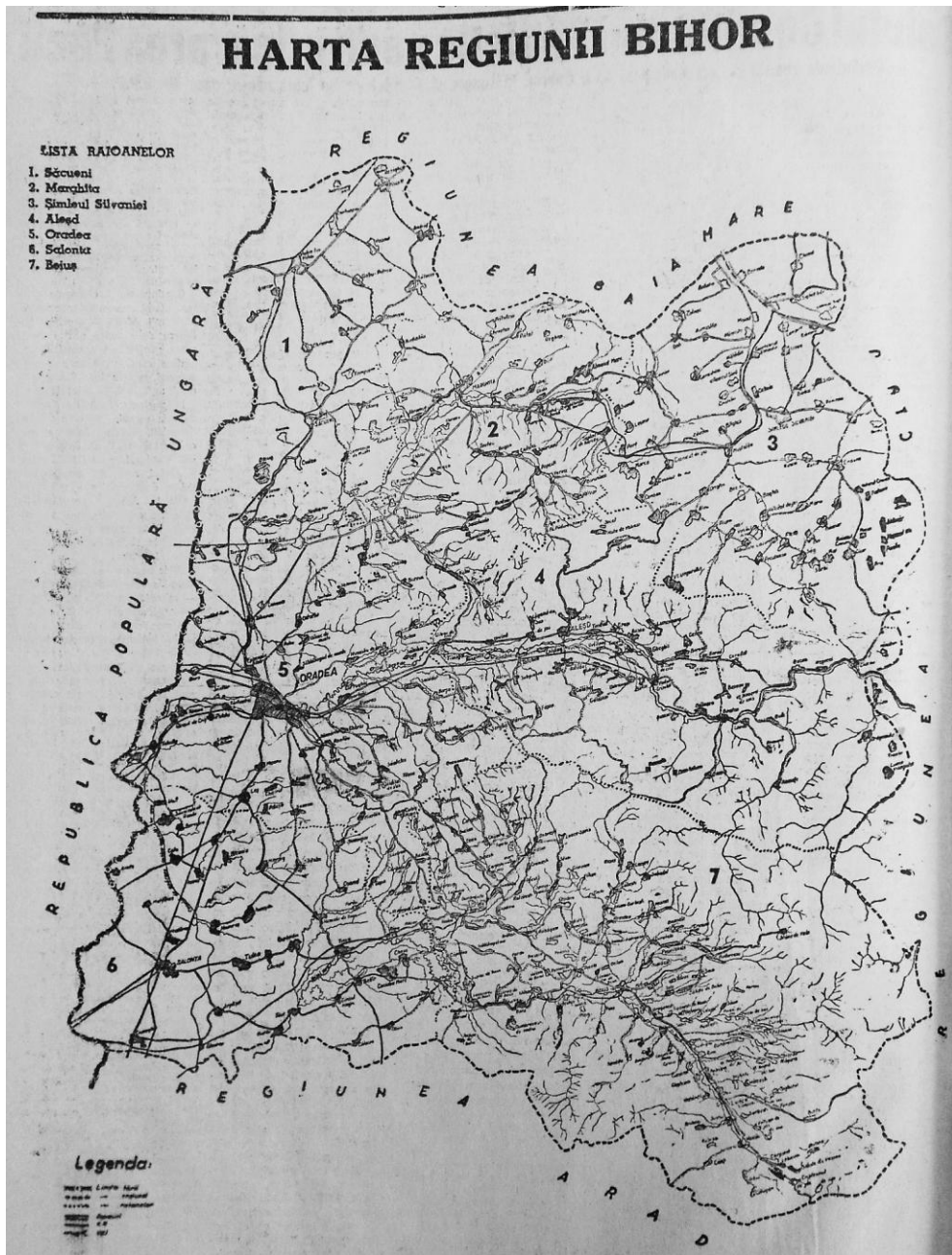
The 1st of May district had a surface of 19 km², 30.000 inhabitants, from which 18.000 employees in the industrial branch with their families, 3000 farmers with their families, 1700 tradesmen and merchants with their families and 6300 several other workers. There were 18 more important factories, like: the power plant, the City Railway (tramway service), the fur factory, a distillery, mill, three state stores, a train station, 4 km of tram lines, six public institutions: the justice palace, the County Provisional Committee, the county Militia, the Planning Section, the Militia district, the Telephone Central. Also, there were two hospitals, a maternity, the infectious diseases hospital, 16 schools, a public bath, 600 ha of arable land, 200 ha of pasture, 200 ha of wine and fruit growing land. This part of the city was connected via national roads and railways to Bucharest and Beiuș area.

Seleuș, with a surface of 7 km² and 1664 inhabitants, with beer and leather factories, a tram line and electricity from Oradea, was to be attached to the 1st of May district⁶². Another commune, Episcopia Bihor, with a surface of 30 km² and 3828 inhabitants, with a tram line and electricity from Oradea and a train station, was to be attached to Breiner Bela district⁶³.

⁶¹ *Ibidem*, f. 102

⁶² *Ibidem*, f. 103

⁶³ *Ibidem*, f. 104



Map of Bihor region, 1950 (*Crișana* newspaper). The name changed from Oradea region to Bihor region, and then into Crișana region

The administrative reform generated modifications both in the RWP's county organization, transformed into a regional, bigger organization, and in local institutions. Immediately, flowcharts had filled with 41 new activists. 18 positions remained unoccupied. The region had a total of 130 offices in different Party

organizations, occupied by 852 activists. Some of these positions were occupied by former members of the Legionary Movement (for example in Dumbrăveni, Beiuș district). Not all members of these local RWP organizations and offices participated at their meetings. In October, 85% of urban members and 65% of rural members participated at their meetings. The proportions were 85%, respectively 50% in November and 85% and 45% in December⁶⁴.

After the administrative reform was done, new representatives had to be elected. In the middle of September 1950, a law for the December local elections was adopted⁶⁵. Elections were held on December the 4th. Until then, the administrative affairs were managed by the Provisional District Committees. Quoting Interior Minister Teohari Georgescu, Oradea's local press claimed that "The 'Sfaturi Populare' Committees are exercising state power within their territories, leading the local economy; they are in control of local resources and initiate activities, towards local economy development", both in agriculture and industry, energy, etc.⁶⁶

Even if 'rayoning' promised equitable development in urban and rural areas⁶⁷, this was not possible. In all regions, including Bihor, there were sensible differences between the level of investments in Oradea and slightly bigger towns and exclusive rural areas. It is a fact that villages needed more investments, so much more money was spent, for instance, on electrifying them. A year after zoning, local press presented a series of articles about some new industrial settlements founded in the past months in many rayons, about a lot of pig farms, rabbit lofts, brick factories and so on⁶⁸. In Oradea, most investments were made on repairing the damages left by the war: the City Hall needed refurbishing, the central bridge had been reconstructed and tram lines were repaired and extended.

"The division (rayoning) had been made in a way that the proletariat could have better economic relations with the peasantry, which doesn't have the possibility to raise its political education as the workers from factories". In order to fulfill the economic, politic and cultural tasks given to Oradea from the Central Committee, a City Committee was formed in October. Its members were:

⁶⁴ N. A. – Bh. C. D., *Comiteul Regional PMR Bihor-Oradea fund*, dos. 837/1950, f. 48

⁶⁵ *Scînteia*, year XIX, series III, no. 1832, September the 9th, 1950, p. 3. Proposals concerning the organization of district Party committees were to be made before November the 4th, according to the work plan. See: N. A. – Bh. C. D., *Comiteul Regional PMR Bihor-Oradea fund*, dos. 840/1950, f. 67. All departments and sectors in the region were to be filled with personnel from the Party apparatus until November the 30th, according to the work plan for the fourth quarter of the year. See: *Ibidem*, f. 66. The work plan on restructuring the Party apparatus was to end in the first days of September, by installing new Party apparatus (September the 4th), new district committees (September the 4th), the allocation of instructions and tasks for the Party district apparatus (September the 5th) and the regrouping of local village organizations (September the 30th). See: *Ibidem*, f. 90. The Provisional Committees and mass organizations were also being restructured (the term was on September the 8th and the 10th). See: *Ibidem*, ff. 91, 95.

⁶⁶ *Crișana*, year VII, no. 214, September 13th, 1950, p. 1

⁶⁷ *Scînteia*, year XIX, series III, no. 827, September 3rd, 1950, p. 2; Idem, no. 828, September the 4th, 1950, p. 2

⁶⁸ *Crișana*, year VII, no. 209, September 6th, 1951, p. 4

- Prime-secretary → Erdei Carol
- Secretary → Fehér Emeric
- The Party Leadership, Organizational, Syndicate and Union of Workers' Youth Department → Fazekas Vasile
- Propaganda and Agitation Department → Tót Lazar
- Economic Department → Pollák Alexandru
- Staff Checking Department → Meleg Emeric⁶⁹

This was the first of the series of administrative reforms applied in the communist period. The discussions and structural mutations, all changes in territory, helped some areas to develop, but isolated others. Party members moved from a post to another, from a place to another and new trusty activists received important roles in local administrations. Probably one of the most important negative aspects of the reform had been the downgrade of local investments in Oradea, by moving and multiplying them in the region. Most investments were made in road infrastructure, rivers and dams, social infrastructure and electrifying villages.

⁶⁹ N. A. – Bh. C. D., *Comitetul județean PMR Bihor-Oradea fund*, dos. 840/1950, ff. 139-140

FORMES DE PERFECTIONNEMENT POUR LES CENSEURS DE LA DIRECTION GENERALE POUR LA PRESSE ET LES PUBLICATIONS

*MENESI Beáta**

Résumé. *La Direction générale de la presse et des publications menait une activité concertée pour contrôler les domaines d'intérêt tel le travail idéologique et la préservation de la pureté politique du parti communiste. La Direction générale de la presse avait pour rôle d'autoriser « avec discernement les déformations » de la parution de toute publication à connotations politiques contre le parti, les dates et les objectifs répressifs de la publicité, ainsi que les informations comme secrets d'État. Le délégué de la Direction générale de la presse et des publications menait une activité « de très grande responsabilité », celui-ci devait comprendre l'idéologie du parti, être bien informé sur la vision et le programme politique interne et externe du parti et de l'État, ainsi que sur les activités idéologiques et la vie socio-artistique et ainsi de suite. Le niveau de compréhension ainsi que le bon déroulement des activités du parti reposent sur les modules de formation continue qui permettaient aux membres de comprendre et discuter l'idéologie et les valeurs du parti, le marxisme-léninisme, mais aussi d'enrichir leur culture générale et approfondir leurs connaissances.*

Mots Clés: *censure, censeur, délégués, formation continue, qualification.*

La Direction générale de la presse et des publications (en roumain la DGPT) – institution de la censure créée en 1949, avait pour but de contrôler le système d'information de la Roumanie communiste. Ce contrôle imposé par les autorités de l'État était acclimaté dans toutes les régions de la Roumanie ayant des publications. Présente dans tous les aspects de la vie publique et privée, la censure institutionnelle s'est imposée à travers les censeurs de province surnommés délégués de la DGPT.

L'amélioration de la qualité du travail des censeurs était assurée par les modules de formation continue, une question clé de coordination et surveillance de la DGPT. En cet effet, on a créé le Service d'Instruction-Contrôle¹ ayant pour

* étudiant au doctorat de troisième année, sous la coordination scientifique du prof. Dr. Ion Zainea

¹ Institution bien connue comme Serviciul Presei Regionale și Raionale [Le Service de la Presse Régionale et du Raion], Serviciul Instructaj și Control [Service d'Instruction et Contrôle], Direcția pentru Activitatea Comitetului în Județe [la Direction pour l'Activité du Comité dans les Départements], Direcția Presa Locală [la Direction de la Presse Locale]. Voir: Ioan Laza, *Autonomia cenzurii. O perspectivă asupra presei din Bihor* [L'autonomie de la censure. Une perspective sur la presse de Bihor] (1966-1977), thèse de doctorat non publiée (2014), coordonnée par Prof. Univ. Dr. Mihai Drecin, Université d'Oradea, École Doctorale d'Histoire, p. 65-67.

objectif, comme le suggère son nom, d'instruire les responsables et contrôler l'activité des délégués à travers des organes de coordination territoriale, mais aussi d'organiser des activités telles les consultations, les visites d'échanges d'expérience pour les groupes afin de renforcer constamment les compétences professionnelles, politico-idéologiques des délégués. La transmission des circulaires vers les structures territoriales permettait d'assurer l'information continue dans les différents domaines d'activité.

La préoccupation de la DGPT pour la formation continue des membres a été visible lors de premières années de sa formation, elle a créé les outils pour qu'ils puissent terminer ou renforcer leurs études. Pour améliorer le niveau politique et idéologique, ainsi que pour assurer une augmentation de la vigilance et de la combativité, tous les membres ont subi une formation au sein du parti. Après quelques années de leur adhésion au niveau de la DGPT, on considérait qu'ils ont attiré des compétences politiques et professionnelles d'un bon niveau, une certaine stabilité dans le travail et que les censeurs ont suivi une formation progressive, on a disposé une nouvelle approche en renonçant au côté temporel pour celui du contenu des tâches du travail. Ce changement a connu un grand succès (les mesures ont répondu aux attentes de la DGPT-n.n.) permettant aux membres une formation continue plus solide, une augmentation de la formation professionnelle, une amélioration de la qualité du travail au fur et à mesure que leur sens de responsabilité est renforcé².

Le bon déroulement de l'activité des censeurs, était influencé par leurs études. La stratégie de recrutement requérait des personnes avec des études supérieures, « des diplômés » (10 des 75 candidats en 1953 ; 19 des 87 en 1954 ; 17 des 65 en 1955) ou même des étudiants (2 en 1953, 4 en 1954). La plupart des candidats avaient un diplôme d'études secondaires (14 en 1953, 17 en 1954, 13 en 1955) ou plutôt primaires (20 en 1953, 19 en 1954, 13 en 1955)³.

La diversité des pratiques de formation continue régulières imposées aux membres de la DGPT a permis l'encadrement du parti à travers les délégués qualifiés dans l'enseignement supérieur, en tenant compte de leur niveau et la nécessité du travail, mais aussi l'obtention des diplômes d'études universitaires à temps partiel, suite à la fréquentation des cours supérieurs de philosophie, économie, politique ainsi de suite, s'inscrivant dans une dynamique politique et idéologique progressive.

De bons résultats ont été atteints au côté de la continuation des études fournis par l'État, sur la question visant les études des délégués⁴ au 3 février 1962: les délégués diplômés de l'enseignement supérieur constituaient 43,11% des 109 délégués qui existaient en ce moment-là (28 avaient fréquenté les cours à temps

² LilianaCorobca, *L'Institution de la censure communiste en Roumanie* (volume de documents), tome 1, Édition Ratio et Revelatio, Oradea, 2014, p.89.

³ Les Archives Historiques Nationales Centrales (en roumain Arhivele Naționale Istorice Centrale, toujours ANIC), le Fond pour le Comité de la Presse et les Publications, dossier n°10/ 1952, p.2-3, dossier n°7/ 1951, p.1.

⁴ La Direction d'Instruction-Contrôle gardait et complétait annuellement la stricte évidence des délégués de la DGPT, employés à temps plein et à mi-temps qui n'avaient pas terminé leurs études.

plein, 13 à mi-temps et 6 à temps partiel), ceux avec des études secondaires représentaient 23,85 % (17 à temps plein, 2 à mi-temps et 7 à temps partiel), les étudiants des diverses facultés 3,6 % (2 à temps plein, 1 à mi-temps et 1 à temps réduit), les élèves des Écoles Secondaires 14,67% (7 à temps plein, 1 à mi-temps et 8 à temps partiel) et ceux qui avaient une formation scolaire de base constituaient aussi 14,67% des délégués (13 à temps plein, 3 à temps partiel). 22 délégués ont achevé leurs études en parallèle avec le travail pour la DGPT: 14 ont terminé les études supérieures (7 à temps plein, 6 à mi-temps et 1 à temps partiel) et 8 délégués ont obtenu un diplôme d'études secondaires (6 employés à temps plein et 2 à temps partiel).

Les démarches imposées par les organes⁵ de coordination de la Direction d'Instruction-Contrôle (U 86) au mois d'août 1962, ont assuré pour les organes locaux à travers les discussions avec les délégués, l'inscription de 11 censeurs dans l'enseignement d'État entre 1962-1963: Rîmniceanu Ștefan (Ploiești) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) à la Faculté d'Histoire; Hügel Ștefan (Brașov) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) en troisième année d'études au collège; Adami Rudolf (Brașov) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) pour la quatrième au collège, Ungureanu Teodor (Timișoara) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) pour passer un examen d'équivalence pour les études secondaires⁶; Wendling Mihai (Timișoara) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) en quatrième; Beculaț Iosif (Arad) – inscrit sur la liste du Comité Urbain du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) en quatrième; Cserni Rozalia (Arad) – inscrite sur la liste du Comité Urbain du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) pour continuer ses études en quatrième; Roșca Maria (Reșița) – inscrite sur la liste du Comité Urbain du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) à la Faculté d'Histoire; Moldovan Filofteia (Deva) – inscrite sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) à la Faculté de Philologie⁷; Konyicska Ștefan (Deva) – inscrit sur la liste du Comité Régional du Parti Communiste Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R.) pour les études secondaires⁸; Gostian Gheorghe (Hunedoara) – inscrit sur la liste du Comité Urbain du Parti Communiste

⁵ Les membres des organes de décision ont contacté les Comités Régionaux et des Raions du Parti Communiste Roumain (en roumain P.M.R.) pour inscrire les délégués aux formations à travers lesquelles les membres du parti pouvaient terminer leurs études. L'échéance prévue était le 20 août 1962. Les situations d'échec ont été signalées aux organes de décision de la DGPT à l'égard de l'intervention auprès des autorités supérieures.

⁶ Il a terminé les études de l'École Supérieure du Parti « Ștefan Gheorghiu ».

⁷ Études qu'elle poursuivra en cas d'impossibilité de passer quelques examens d'équivalence pour la III^e année à l'Institut des Sciences et Éducation (en Roumain I.S.E.), études interrompus quelques années auparavant.

⁸ Il a terminé les études de l'École Supérieure du Parti « Ștefan Gheorghiu ».

Roumain (en roumain Partidul Muncitoresc Român – P.M.R) à la Faculté de Philologie ou à l'Institut Pédagogique⁹.

Au regard du problème de la complétion des études, les opinions des délégués étaient différentes: les uns prenaient au sérieux ce problème, les autres- au contraire- n'en attachaient aucune importance. Parmi ceux-ci on peut énumérer Csorics Ștefan (Timișoara), Rîmniceanu Ștefan (Ploiești), tous les deux ont obtenu leurs diplômes de baccalauréat en tant qu'employé de la DGPT ; Mannheim Carol (Arad), Frenkel Magdalena (Turda), Pășteanu Victor (Alba Iulia), Popescu Ion (Drobeta-Turnu Severin) et Cerescu Mihai (Piatra-Neamț). Dans certains cas, les délégués indifférents, comme ceux de Brașov, accédaient aux études du parti qu'ils abandonnaient chaque année. Certains soit suivaient des formations politiques qui ne renforçaient pas leurs capacités de travail, soit ils étaient des propagandistes qui suivaient aisément les mêmes formations sur un certain thème, comme c'était le cas du groupe d'Oradea. Une autre catégorie comme dans le cas de Târgu-Mureș, affrontait trop de problèmes, parce que les délégués suivaient les cours de l'Université à temps partiel ou ils étaient des lecteurs d'Université de sorte qu'ils n'avaient assez de temps pour étudier où travailler.

Les organes de coordination de la DGPT ont insisté pour que les membres obtiennent leurs diplômes d'études supérieures ; il est important non seulement d'obtenir un diplôme, il s'agit notamment d'apprendre de façon efficace pour atteindre un niveau de connaissances utiles. Cette situation a exigé une perspective de l'ensemble des inscriptions dans l'enseignement d'état supérieur ou secondaire des délégués et a assuré l'inscription aux formations continues au sein du parti pour une meilleure maîtrise des connaissances politico-idéologiques.

Avant de commencer le travail de censeur, les employés élus pour la fonction de délégué avait besoin d'une qualification pour occuper cette fonction (forme introduite après la première dizaine d'années d'existence de la DGPT – n.n.) ; au commencement, il s'agissait d'une série de formations théoriques individuelles, mises en place à la Direction d'Instruction- Contrôle, sous la directive d'un moniteur, mais plus tard, cette formation a gagné en complexité, portant sur un temps plus large avec un déroulement en deux étapes.

Pour la préparation théorique individuelle, le nouveau délégué a été préparé pour les tâches principales et l'atteinte des objectifs fixés par la direction du parti¹⁰, ensuite on lui a insufflé les plus fortes « convictions » sur l'importance du travail et l'obligation de respecter le secret professionnel, aussi la nécessité d'une formation politique, idéologique, professionnelle et de culture générale permanente. Pour la compréhension plus en profondeur de tous les aspects de travail, on consultait une série de documents comme les réglementations de la DGPT et les brochures avec les instructions militaires, les circulaires avec les dispositions de la Direction D'Instruction-Contrôle parvenues aux membres éloignés du pays, les dossiers avec les interventions des délégués et les réclamations des moniteurs, les circulaires sur

⁹ Les Archives Nationales Historiques Centrales (en roumain ANIC – Arhivele Naționale Istorice Centrale), le Fond du Comité pour la Presse et les Publications (en roumain Fond Comitetul pentru Presă și Tipărituri), dossier n° 33/ 1961-1965, p.3.

¹⁰ On lui a précisé clairement les tâches conférées par la Direction U 55(la Direction d'Instruction-Contrôle).

les problèmes du théâtre. La formation continue des membres porte sur des exemples pratiques, des réflexions sur la mise en pratique et la compréhension des principes de base et des problèmes du travail (politiques, idéologiques et les secrets d'État ou militaires – n.n.). En outre, le délégué analysait les responsabilités et les différentes formes d'organisation du travail, pour observer les pratiques efficaces pour réglementer un journal, une imprimerie, une station de relais radiophonique, une maison de la culture, les tournois de théâtre, les propagandes visuelles, les musées, les expositions, mais aussi pour contrôler la vente non autorisée des livres¹¹. À la fin de sa formation, le délégué recevait le dossier avec le lieu de son recrutement et la situation nécessitant son intervention, succédé par son initiation qui visait la mise en pratique¹². À travers une pratique de formation individuelle semblable a été évalué Datcu Ștefan – délégué de Galați, entre le 21 et le 31 décembre 1961¹³; Pălăuceanu Petrache - délégué de Focșani, évalué entre le 8 et le 16 janvier 1962¹⁴; Kovacs Tiberiu - délégué de Petroșani, entre le 29 mai et le 23 juin 1962¹⁵ ou Sion Georgeta – déléguée de Bacău, qui a fini sa formation à l'école centrale le 4 décembre 1965¹⁶.

À partir des années 1968 on a renouvelé la stratégie de «perfectionnement et qualification» de plus longue durée, ce renouvellement visait deux étapes de formation. La première étape concernait une formation de base qui s'est déroulée en groupes de 7 ou 8 délégués, à Bucarest à la Direction d'Instruction-Contrôle¹⁷. Au cours des mois de mars et avril 1968 ont été organisées deux formations continues de qualification: la première étape déroulée entre le 4 mars et le 5 avril 1968, en groupe de 8 délégués: Andrei Ion¹⁸(Vaslui), Zamfirescu Ion (Vaslui), Diaconu

¹¹ À la lumière de l'étude des documents concernant la mise en pratique, son évaluation menait sur le dépistage des erreurs des journaux et des documents envoyés par la station de relais radiophonique.

¹² Le délégué, accompagné par un moniteur de la Direction d'Instruction-Contrôle, est allé pendant quelques jours dans la localité de recrutement pour travailler avec celui-ci.

¹³ Il a commencé un travail indépendant au 14 février 1962.

¹⁴ L'introduction et l'initiation au travail pratique s'est fait entre le 16 et le 17 janvier. Voir: Les Archives Nationales Historiques Centrales (en roumain ANIC – Arhivele Naționale Istorice Centrale), Fond du Comité pour la Presse et les Publications, dossier n° 22/ 1962, p.158 au verso.

¹⁵ L'introduction et l'initiation du travail pratique sous la surveillance du moniteur Drăghici Gheorghe a duré dix jours. Voir: *Ibidem*, p.105.

¹⁶ À partir du 6 décembre elle a continué la formation, 15 jours de plus, à Bacău, sous la directive du moniteur de la région Osman Gheorghe et la surveillance du dirigeant d'établissement de Bacău, Grigorescu Alexandru. Voir: *Ibidem*, dossier n°. 38/ 1965, p.33.

¹⁷ Les délégués ont été convoqués par groupes de 7 et 8 membres. Leur formation de préparation a été conforme aux prévisions du Règlement de formation des lecteurs de la DGPT en collaboration avec d'autres établissements de la centrale. Voir: *Ibidem*, dossier n°. 37/1968, p.35.

¹⁸ Né le 4 juillet 1938 à Crețești, département de Vaslui; membre du Parti Communiste Roumain (P.C.R.) depuis 1963; diplômée de l'Institut de Pedagogie de 3 ans – la Faculté de Philologie de Iași; étudiant en cinquième année à la Faculté de Philologie – Université «Al. I. Cuza» - Iași; inspecteur du Comité du Raion de Bârlad pour l'Art et la Culture (en roumain Comitetul Raional pentru Cultură și Artă); inspecteur du Comité du Raion de

Nicolae (Slatina), Mănarcă Adrian (Bistrița), Rebendics Iosif (Miercurea Ciuc), Tăcerel Constantin (Târgu-Jiu), Tereneanu Romeo (Botoșani), Pascu Gheorghe¹⁹(Târgu-Mureș), et la deuxième entre le 5 et le 30 avril 1968, avec la participation de 7 délégués: Berindei Petre (Zalău), Branea Elena (Bacău), Misonca Mihail (Botoșani), Păduroiu Gheorghe (Buzău), Pîrvulescu Gheorghe (Târgoviște), Stanciu Alexandru (Râmnicu-Vâlcea), Toma Ion (Pitești)²⁰.

La deuxième étape de la formation visait l'achèvement de la formation des délégués dans les localités pour lesquelles ils ont été recrutés²¹. À la fin de leur formation sur le plan local, le dirigeant avait la responsabilité de faire un exposé sur ses conclusions concernant l'éventuelle «insertion sur le marché du travail sur la base d'une attestation sur l'honneur» du délégué-même. Cet exposé était transmis à Bucarest et remis aux membres du siège de la Direction d'Instruction-Contrôle²². Une telle expérience de formation continue apparaît à Slatina pour Diaconu Nicolae. Sa formation de mise en action a duré deux semaines – de 15 à 28 avril 1968 sous la supervision du dirigeant du groupe de Pitești Albu Radu et la coordination du délégué de la Direction d'Instruction-Contrôle Bendovski Gheorghe. Le renforcement de la formation pourrait impliquer: des discussions sur la méthodologie spécifique à la lecture et au contrôle locale de toutes les sections; la surveillance des journaux et de toute parution locale succédée des discussions et réflexions adressées à la rédaction; une initiative qui se veut une contribution à la vérification périodique de l'imprimerie, de la station radiophonique, des musées, des expositions et cetera; le débat sur les prévisions du Cahier des dispositions de la DGPT et des listes des ministères qui prônaient les objectifs, les dates et les chiffres qui visaient les départements d'Argeș, Olt et Vâlcea. À la fin de chaque semaine de formation on analysait l'utilité de la formation sur le plan local et les mesures amélioratrices imposées aux défis identifiés²³. Ces démarches avaient pour objectif la formation répondant aux exigences de la fonction de délégué nécessaires à Diaconu Nicolae et son véritable encadrement en tant que censeur.

Ce genre de formation continue est similaire à celui de Pascu Gheorghe, délégué de Târgu Mureș, instruit entre le 8 et le 20 avril 1968, sous la directe surveillance de dirigeant Gidofalvi Zoltán²⁴. Pendant sa formation continue, Pascu

Vaslui pour l'Art et la Culture (en roumain Comitetul Raional pentru Cultură și Artă); marié; un enfant. Voir: *Ibidem*, p.79.

¹⁹*Ibidem*, dossier n°. 87/ 1968, p.76.

²⁰*Ibidem*, p.67.

²¹Les premiers jours suivant leur arrivée dans la localité désignée, les délégués se présentaient aux organes du parti, aux responsables des rédactions des journaux, aux stations radiophoniques, dans les imprimeries, dans les musées, les expositions et aux institutions collaboratrices de la DGPT. Simultanément, les délégués avec les moniteurs soumettaient à un examen le contenu des nouvelles publications diffusées. (1968 –la parution d'un grand nombre de journaux dans les villes et les chefs-lieux des départements constitués après la réorganisation territoriale et administrative – n.n.).

²² Les Archives Historiques Nationales Centrales (en roumain Arhivele Naționale Istorice Centrale, ANIC), Fond pour le Comité de la Presse et les Publications, dossier n°.87/ 1968, p.65-66.

²³*Ibidem*, p.65.

²⁴*Ibidem*, p.58.

Gheorghe, selon son programme de travail, a été réparti à régler cinq numéros de journal *Steaua Roşie* (en français *L'Étoile Rouge*), deux numéros de *Vörös Zászló* et trois autres numéros de journal *Harghita*. Il a assisté l'autorisation de la diffusion de trois émissions du Studio Régional de Radio et le règlement des imprimés employés dans le commerce des imprimeries (pendant ses jours ouvrables). D'autre part, lors des deux réunions de travail hebdomadaire il s'est familiarisé avec l'analyse des interventions effectuées et a expérimenté d'autres voies de résolution des problèmes rencontrés en cette période. Après l'achèvement du travail et après les discussions avec le délégué Pascu Gheorghe, le dirigeant du groupe (Gidofalvi Zoltan) a perçu que le délégué ayant de bonnes connaissances politiques et idéologiques pourrait devenir lecteur de la DGPT, il n'exagérerait pas la compréhension des problèmes, quelles que soient les circonstances: politico-idéologiques ou des dispositions concernant le travail. Mais, en ce qui concerne ce dernier aspect, on lui a suggéré « d'aborder une perspective plus élargie » qui favorisait la compréhension des dispositions dans leur essence et ses fins. À cet égard, les recommandations imposées visaient des travaux de recherche sur les listes des ministères sur les dates secrètes et les secrets militaires. Pour ce faire, étant donné que les membres se seront impliqués et aidé le délégué, Gidifalvi Zoltan a apprécié qu'il « est capable de faire la lecture sur la base d'une attestation sur l'honneur » à partir du 22 avril 1968.

C'est toujours Gidofalvi Zoltán qui a gardé en vue et coordonné la formation du délégué de Miercurea Ciuc, Rebendics Iosif, formation suivie entre le 15 et le 27 avril 1968, toujours à Târgu Mureş. Les étapes de la formation continue ont été semblables à celles de Pascu Gheorghe. Toutefois, la différence entre les deux réside dans le fait que Rebendics faisait une analyse trop rigoureuse du travail. Gidofalvi Zoltan croyait qu'il y va renoncer en acquérant de l'expérience professionnelle. En conclusion, il a décidé d'approuver son droit du travail à travers une attestation sur l'honneur commençant par le 29 avril 1968²⁵.

D'autres exemples de formations continues ont été mises en place à Cluj entre le 15 et le 27 avril 1968, où est inscrit Mănarcă Adrian²⁶, ou même à Târgu Jiu et à Craiova entre le 15 et le 25 avril 1968, où Tăerel Constantin, délégué pour la ville de Târgu Jiu et de département de Gorj s'est familiarisé avec les problèmes locaux du travail sous la coordination du moniteur de la Direction d'Instruction-Contrôle – V. Nicolau²⁷.

Un autre type de module de formation, qui s'étend sur une durée de deux semaines environ, permet aux censeurs la mise en pratique des connaissances acquises aux différents Comités Centraux (Bucarest), à la fois il est considéré par les délégués le moyen le plus efficace de formation continue et, en démenant dans la mesure du possible que ces formations soient rendues permanentes. Une fois cette formation achevée, les délégués devaient faire des exposés sur la base des documents consultés ou visionnés confrontés aux notes du Comité Central. De cette façon on pourrait constater le niveau d'identification des problèmes qui existaient. Certains délégués, plus consciencieux, ont parcouru aussi les rapports d'activité

²⁵ Ibidem, p.59.

²⁶ Sous la coordination du dirigeant Pîrcălab Florian.

²⁷ Il doit commencer le travail sur attestation sur l'honneur à partir de 25 avril 1968.

mensuelle des interventions dans le cadre du Comité en discussion, pour analyser les éventuelles confusions avec les lecteurs. Les lecteurs se préoccupaient notamment de faciliter la consultation des documents représentatifs, bien détaillés par leurs explications supplémentaires. Les sujets clés des documents en épreuve consultés, les traductions des revues hongroises, les plaintes abordaient des thèmes bien différentes: l'histoire, la littérature, la poésie, les œuvres représentatives des gens de l'art, de la science et la culture nationale. De cette manière, les censeurs de province disposaient d'un enrichissement des connaissances nécessaires pour une orientation sur la mise en pratique des idéaux du parti politique dans la résolution des problèmes ainsi que leur transmission vers les membres du groupe dont ils appartenaient.

Les réunions des délégués de la DGPT dans les régions du pays ont été introduites à partir de 1951²⁸. Ces réunions ont été organisées deux fois par an à Bucarest jusqu'au 1970, ensuite elles ont été organisées en province, dans les centres urbains avec plusieurs membres (à Cluj, Timișoara, Iași), où il était possible de convoquer les délégués des départements voisins. Par exemple, la réunion de Iași, le 2-3 février 1974, a permis la participation des dirigeants des Unités de Spécialité, des organes supérieurs de la Direction D'Instruction-Contrôle et des délégués des départements de: Vaslui, Suceava, Botoșani, Neamț, Bacău, Buzău, Vrancea, Prahova, Constanța, Ialomița, Tulcea, Galați, Brăila. Le 16 juin 1976, à Cluj-Napoca ont été convoqués les délégués de Mureș, Bihor, Sălaj, Bistrița-Năsăud, Maramureș, Satu-Mare, Alba, et la convocation des délégués de Timiș, Arad, Hunedoara, Caraș-Severin a eu lieu à Timișoara, le 17 juin 1976.

Lors des réunions on faisait l'analyse de l'activité des délégués, de la Direction Générale, mais surtout de la Direction d'Instruction-Contrôle, avec une insistance particulière sur les situations d'échec plutôt que sur les réussites, considérant que la vision négative remporterait une meilleure compréhension et appropriation des problèmes. Chaque fois, on adaptait les nouvelles responsabilités et les tâches «à la lumière» des documents du parti, prenant en compte les nécessités ainsi que l'accomplissement des attributions. En même temps, les groupes désignés rédigeaient des rapports d'activités (chaque mois, chaque trimestre ou annuellement), ou même des co-rapports conviés pour discussions, dont le but était d'assurer un échange d'expérience entre les délégués à l'échelle du pays tout entier.

Tout au long de son existence (entre 1949 et 1977), la DGPT/ CPT, s'est donné comme mission l'amélioration de la qualité des activités des employés, a dirigé, coordonné et contrôlé les formations continues des délégués. Afin d'améliorer constamment les capacités des censeurs et leurs assurer des savoirs politico-idéologiques de haut niveau, il est important de mettre en place des réunions, d'assister à un cours d'Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'Union Soviétique et du marxisme-léninisme, d'achever les différentes études dans l'enseignement d'État, de suivre les cours du parti. Les visites d'échange entre les groupes ou les stratégies de mise en application, d'une durée de deux semaines, organisées par les Unités centrales, impactaient positivement l'activité

²⁸ Dans le procès verbal de réunion d'analyse des pratiques du Service de la Presse Régionale et du Raion dressé le 11 mai 1951, on préconisait la première réunion le 15 juin 1951.

professionnelle des délégués grâce aux procédures amélioratrices de contrôle et au renforcement des connaissances de l'idéologie et de la politique du parti.

Le Service d'Instruction-Contrôle a été créé par la DGPT, notamment pour la formation des délégués en province, mais aussi pour assurer l'évaluation de leur travail. Les instructeurs pour chaque secteur d'activité d'instruction et de contrôle ont fait des déplacements d'instruction et contrôle en tant que besoin dans les régions où fonctionnaient des groupes de censeurs.

La diversité des pratiques concernant la formation continue des délégués opérées par l'institution de la censure, relève que la DGPT s'est préoccupée pour identifier des candidats qualifiés, avec une forte préparation, surtout idéologique, qui pourraient signaler à travers leurs interventions les diffusions interprétées comme faux-textes contre le régime, « hostiles », dénigrantes, soit qu'ils affaiblissaient l'idéologie du parti, soit qu'ils portaient sur la diminution des réussites du parti communiste.

DATE PRIVIND ȘANTIERELE ARHEOLOGICE ALE INSTITUTELOR DE ISTORIE ȘI ARHEOLOGIE DIN BUCUREȘTI, CLUJ ȘI IAȘI ÎN ANUL 1971

*Mihaela GOMAN**

Abstract. *In this article, we aim to present some data on the archaeological sites found in the coordination of specialized institutions under the aegis of the Romanian Academy, in 1971. The status of the archaeological excavations was either an autonomous one, through their own specialists, either one of collaboration, in this regard being specialists co-opted from other specialized institutions and museums. The archaeological research across the whole country has imposed in the literature of specialty reference archaeological building sites.*

Keywords: *archaeological building sites, specialized institutions, collaboration, history, archeology*

Cercetările arheologice din țara noastră s-au desfășurat și în acest an sub patronajul Comisiei arheologice¹ din cadrul Academiei de Științe Sociale și Politice. Una din principalele atribuții ale acesteia este stabilirea planului de săpături anual și de perspectivă pe baza propunerilor institutelor Academiei, facultăților de istorie, muzeelor de istorie (arheologie) și Comisiei Monumentelor Istorice și totodată aplicarea cu strictețe a *Regulamentului săpăturilor arheologice din R.S. România*. Conform acestuia, șantierul de săpături arheologice urmau a fi conduse de specialiști în domeniu, numiți responsabili de șantier de către Comisia arheologică. În baza amintitului Regulament², instituțiile organizatoare de săpături arheologice aveau o serie de îndatoriri, după cum în cazul în care săpătura arheologică este organizată de două sau mai multe instituții, între acestea urma să se încheie o convenție de colaborare. Pe de altă parte, Institutele de specialitate ale Academiei puteau acorda asistență științifică tuturor celorlalte instituții organizatoare de săpături arheologice, prin coordonarea planului și a metodelor de lucru, mergând până la delegarea unui cercetător al acestora care să participe efectiv la săpături. Prevederile Regulamentului deveneau obligatorii pentru toate instituțiile ce desfășurau activitate arheologică.

Planul de săpături arheologice pe anul 1971 este unul foarte vast, structurat sub forma unui tabel, cuprinzând 16 pagini³. O analiză atentă a acestuia ne-a permis să constatăm faptul că, în anul menționat, la săpăturile arheologice au participat un

* Universitatea din Oradea, e-mail: mihaela_goman@yahoo.com

¹ Muzeul Național de Istorie a Transilvaniei, *Fond Constantin Daicoviciu*, (în continuare MNIT, *Fond...*), C₂ 5544

² MNIT, *Fond...*, C₂ 5547

³ MNIT, *Fond...*, C₂ 5551

număr impresionant de instituții. Alături de cele trei Institute de Istorie și Arheologie de la București, Cluj și Iași, au participat Centrul de științe sociale Craiova, Centrul de cercetări antropologice București, Facultățile de Istorie din cadrul Universităților din București, Cluj, Iași, Sibiu, Craiova, cele două Institute pedagogice de la Oradea și Suceava și 35 de muzee. Rolul coordonator a revenit Academiei de Științe Sociale și Politice, Ministerului Învățământului și Comitetului de Stat pentru Cultură și Artă.

În cele ce urmează ne propunem să prezentăm principalele șantiere arheologice ale celor trei institute de profil de la București, Cluj și Iași aflate sub patronajul Academiei de Științe Sociale și Politice. În total sunt 137 de șantiere, respectiv 95 ale Institutului de arheologie din București, 10 ale Institutului de istorie și arheologie din Cluj și 32 ale Institutului de istorie și arheologie „A. D. Xenopol” din Iași.

Vom menționa pentru fiecare șantier arheologic obiectivul cercetat, numele responsabilului de șantier, sursa de finanțare (acolo unde aceasta figurează), statutul cercetării, dar și alte observații.

Șantierele arheologice ale Institutului de arheologie din București⁴ propuse pentru a fi cercetate în anul 1971 au fost, în ordine:

1. așezarea paleolitică de la *Ripiceni*, responsabil de șantier era Alexandru Păunescu, solicitându-se în acest sens suma de 20000 lei Muzeului din Botoșani;
2. așezarea paleolitică de la *Bușag*, responsabil de șantier era Maria Bitiri, suma de 5000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Baia Mare;
3. așezarea paleolitică de la *Bicaz-Ciungi*, responsabil de șantier era Maria Bitiri, suma de 5000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Bicaz;
4. așezarea paleolitică de la *Ileanda* (județul Sălaj), responsabil de șantier era Maria Bitiri, cercetare în baza sumei existente de 3000 lei;
5. așezarea paleolitică de la *Udești*, responsabil de șantier Maria Bitiri;
6. așezarea paleolitică de la *Mamaia-Sat*, responsabil de șantier era Alexandru Păunescu;
7. așezarea paleolitică de la *Berești* (județul Galați), responsabil de șantier era Mihalache Brudiu, cercetare în baza sumei existente de 3000 lei;
8. așezarea paleolitică de la *Românești*, responsabil de șantier era Fl. Mogoșanu, suma de 6000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Lugoj;
9. așezarea paleolitică de la *Coșava*, responsabil de șantier era Fl. Mogoșanu;
10. așezarea paleolitică de la *Mălusteni*, responsabil de șantier era Mihalache Brudiu, suma de 5000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Bârlad;
11. așezarea paleolitică de la *Arsura, Brădești-Sândărei* (județul Vaslui), responsabil de șantier era Mihalache Brudiu;
12. așezarea neolitică de la *Alba-Iulia (Lumea Nouă)*, responsabil de șantier era Dumitru Berciu, suma de 1000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Alba-Iulia;

⁴ *Ibidem*, fila 1

13. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Lipova*, responsabil de şantier era Vasile Boroneanţ, suma de 1000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Lipova;
14. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Drăguşeni*, responsabil de şantier era Vladimir Dumitrescu, cercetate în baza sumei existente de 10000 lei (la rubrica *Observaţiuni* se preciza *Ultima campanie*);
15. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Ariuşd*, responsabilul şantierului era Ion Nestor, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Sf. Gheorghe;
16. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Radovanu*, responsabilul şantierului era Eugen Comşa, cercetare în baza sumei existente de 7000 lei, solicitându-se totodată încă 7000 lei Muzeului din Olteniţa;
17. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Vădastra*⁵, responsabilul şantierului era Corneliu Mateescu, cercetare în baza sumei existente de 7000 lei;
18. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Mintia*, responsabil de şantier era Eugen Comşa;
19. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Grumăzeşti*, responsabil de şantier era Silvia Marinescu-Bîlcu, cercetare în baza sumei existente de 5000 lei;
20. aşezarea paleolitică şi neolitică de la *Hăneşti*, responsabilul şantierului era Silvia Marinescu-Bîlcu (la rubrica *Observaţiuni* se preciza *Săpături de salvare. Se va planta livadă*);
21. aşezarea neolitică de la *Telici* (judeţul Neamţ), responsabilul şantierului era Silvia Marinescu-Bîlcu;
22. aşezare aparţinând perioadei de tranziţie de la *Cernavodă*, responsabil de şantier era Dumitru Berciu, cercetare în baza sumei existente de 3000 lei;
23. aşezare de epoca bronzului de la *Stejaru*, responsabilul şantierului era Sebastian Morintz, cercetare în baza sumei existente de 2000 lei;
24. aşezare de epoca bronzului de la *Radovanu*, responsabil de şantier era Sebastian Morintz, suma de 8000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Olteniţa;
25. aşezare de epoca bronzului de la *Rotbav*, responsabil de şantier era Aleandru Vulpe, solicitându-se suma de 5000 lei Muzeului din Braşov;
26. aşezare de epoca bronzului de la *Tiţeşti*, responsabilul şantierului era Alexandru Vulpe, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Piteşti;
27. aşezarea de epoca bronzului şi prefeudal de la *Brăteşti*, responsabil de şantier era Suzana Ferche, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Târgovişte (la rubrica *Observaţiuni* se preciza *Se va propune alt responsabil sau se amână*);
28. aşezarea de epoca bronzului şi prefeudal de la *Drăguţeşti*, responsabil de şantier era Alexandru Vulpe, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Târgu Jiu;
29. aşezarea de epoca bronzului şi prefeudal de la *Sultana*, responsabilul şantierului era Sebastian Morintz, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziţie de Muzeul din Olteniţa;

⁵ *Ibidem*, fila 2

30. așezarea hallstattiană de la *Susani*, responsabilul obiectivului cercetat era Alexandru Vulpe, suma de 6000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Lugoj;
31. așezarea hallstattiană de la *Remetea-Pogănici*, responsabil de șantier era Alexandru Vulpe, suma de 6000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Lugoj;
32. așezarea hallstattiană de la *Babadag*, responsabilul șantierului era Sebastian Morintz, suma de 7000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tulcea (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită încă 3-5000 lei de la Muzeul Tulcea*);
33. așezarea hallstattiană de la *Conțești*, responsabilul obiectivului arheologic cercetat era Alexandru Vulpe, suma de 1000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Pitești;
34. așezarea geto-dacică și necropola de epoca bronzului de la *Zimnicea*, responsabil de șantier era Al. Alexandrescu, sumele puse la dispoziție fiind de 25000 lei din partea Muzeului din Giurgiu și 8000 lei din partea Muzeului din Alexandria;
35. așezarea getică de la *Cătunu*, responsabil de șantier era Al. Alexandrescu, suma de 30000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tîrgoviște;
36. necropola getică de la *Canlia*, responsabilul de șantier era Emilian Moscalu, cercetare în baza sumei existente de 4000 lei;
37. tumulul getic de la *Peretu*, responsabilul șantierului era Emilian Moscalu, solicitându-se suma de 5000 lei Muzeului de Istorie al R.S.R.;
38. așezarea getică de la *Orbeasca*, responsabil de șantier era Emilian Moscalu, suma de 8000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Alexandria;
39. complexul celtic de la *Copșa Mică*, responsabil de șantier era Vlad Zirra, cercetare în baza sumei existente de 2000 lei;
40. complexul celtic de la *Ciuperceni*, responsabilul șantierului era Vlad Zirra, cercetare în baza sumei existente de 2000 lei, solicitându-se totodată suma de 3000 lei Muzeului din Craiova;
41. complexul celtic de la *Târnăveni*, responsabilul obiectivului era Vlad Zirra, cercetare în baza sumei existente de 2000 lei;
42. necropola geto-dacică de la *Horoschia*⁶, responsabil de șantier era Constantin Preda, suma de 3000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Alexandria;
43. așezarea getică de la *Sarinasuf*, responsabil de șantier era P. Alexandrescu, suma de 8000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tulcea;
44. așezarea greacă de la *Capul Dolojman*, responsabil de șantier era M. Goja, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tulcea;
45. necropola getică de la *Murighiol*, responsabilul obiectivului era E. Bujor, suma de 8000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tulcea;

⁶ *Ibidem*, fila 3

- 46.necropola getică de la *Crica*, chiar dacă Muzeul din localitatea eponimă punea la dispoziție suma de 15000 lei, la rubrica *Observațiuni* se preciza *Propunem amânarea* (nu este menționat responsabilul șantierului);
- 47.șezarea dacică de la *Răcătău*, responsabil de șantier era V. Căpitanu, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Bacău;
- 48.șezarea dacică de la *Budeasa*, responsabilul șantierului era Alexandru Vulpe, suma de 2000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Pitești;
- 49.șezarea dacică de la *Cârlămănești*, deși responsabil de șantier era Mircea Babeș, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Buzău, la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se amână. Se recomandă transferarea fondului pt. Cherășani-Sudiți*
- 50.șezarea dacică de la *Bărgăcaiu-Ghelăiești*, deși responsabil de șantier era Mircea Babeș, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Piatra Neamț (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Propunem responsabil pe Virgil Mihăilescu-Bîrliba*);
- 51.șezarea dacică de la *Davideiu*, deși responsabil de șantier era numit Mircea Babeș, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Târgu Neamț (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Propunem responsabili pe Ioan Mitrea și Ilie Untaru*);
- 52.șezarea dacică de la *Cosota*, urma să-l aibă ca responsabil de șantier pe Dumitru Berciu, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Râmnicu Vâlcea;
- 53.șezarea dacică de la *Sîmbotin*, responsabil de șantier era H. Nubar (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită fonduri de la Muzeul R. Vâlcea*);
- 54.șezarea dacică de la *Stolnicani (Buridava dacică)*, responsabil de șantier era Poenaru-Bordea, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Râmnicu Vâlcea;
- 55.șezarea de la *Slăveni*, responsabilul obiectivului era Gh. Popilian, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Craiova;
- 56.șezarea de la *Sucidava*, responsabil de șantier era Dumitru Tudor;
- 57.șezarea greco-romană de la *Histria* (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită 40000 lei Muzeului Slatina, 20000 lei Muzeului Caracal, din cei 50000 lei propuși pentru Romula*);
- 58.necropola greacă de la *Mangalia A*, responsabil de șantier era Constantin Preda, cercetare cu fonduri puse la dispoziție de Muzeul Constanța (fără a se preciza suma);
- 59.necropola romano-bizantină de la *Mangalia B*, responsabilul șantierului era Constantin Preda, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
- 60.șezarea de epocă romană de la *Dinogetia*, responsabil de șantier era Ion Barnea (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se amână*);
- 61.șezarea de epocă romană de la *Isaccea*, responsabilul șantierului era Ion Barnea, suma de 20000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tulcea;
- 62.șezarea de epocă romană de la *Adamclisi*, responsabil de șantier era Ion Barnea;
- 63.șezarea de epocă romană de la *Bumbești*, responsabilul șantierului era E. Bujor, suma de 40000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Târgu Jiu;

64. așezarea de epocă romană de la *Capidava*, responsabil de șantier era Radu Florescu, suma de 50000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Constanța;
65. așezarea de epocă romană de la *Limes transalutan* (zona Rucăr), responsabili de șantier erau Ioana Cătănicu și Nicolae Gudea, suma avută la dispoziție fiind de 3000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
66. așezarea de epocă romană de la *Romula*, responsabil de șantier era Dumitru Tudor, suma de 50000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Caracal (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se propune trecerea a 20000 lei la Șantierul Sucidava*);
67. așezarea de epocă romană de la *Rădăcinești*, responsabilul șantierului era C. Vlădescu, cercetare cu fonduri puse la dispoziție de Muzeul Militar Central (fără a se preciza suma);
68. așezarea din perioada prefeudală de la *Bratei*⁷, responsabil de șantier era Ion Nestor, suma avută la dispoziție fiind de 8000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
69. așezarea din perioada prefeudală de la *Popești-Vasilați* responsabil de șantier era M. Sâmpetru, suma de 5000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Oltenița;
70. așezarea din perioada prefeudală de la *Isvorul*, responsabil de șantier era Bucur Mitrea, suma avută la dispoziție fiind de 7000 lei (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită 10000 lei de la Muzeul Giurgiu*);
71. așezarea din perioada prefeudală de la *Tîrgușor*, responsabilul șantierului era Gheorghe Diaconu, suma avută la dispoziție fiind de 2000 lei, la care se adăugau 15000 lei din partea Muzeului din Ploiești;
72. așezarea din perioada prefeudală de la *Chirnogi*, responsabil de șantier era M. Sâmpetru, suma de 11000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Oltenița;
73. așezarea din perioada prefeudală de la *Dulceanca*, responsabil de șantier era Suzana Ferche, suma avută la dispoziție fiind de 4000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
74. așezarea din perioada prefeudală de la *Linești*, responsabil de șantier era Gh. Bichir, suma avută la dispoziție fiind de 4000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
75. așezarea din perioada prefeudală de la *Tanacu*, responsabilul șantierului era Gh. Bichir, suma avută la dispoziție fiind de 3000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
76. așezarea din perioada prefeudală de la *Bucov*, responsabil de șantier era Maria Comșa, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei (nu se precizează însă Muzeul);
77. așezarea din perioada prefeudală de la *Radovanu*, responsabil de șantier era Maria Comșa (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită 5000 lei de la Muzeul Oltenița*);

⁷ *Ibidem*, fila 4

78. așezarea din perioada prefeudală de la *Oinac*, responsabil de șantier era Suzana Ferche (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită 10000 lei de la Muzeul Giurgiu din fondul pentru Zimnicea*);
79. așezarea feudală timpurie de la *Păcuiul lui Soare*, responsabil de șantier era Petre Diaconu, suma avută la dispoziție fiind de 10000 lei (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită 15000 lei de la Muzeul Călărași și de la Constanța*);
80. așezarea prefeudală de la *Cazaci*, responsabil de șantier era Al. Alexandrescu, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tîrgoviște;
81. așezarea feudală de la *Curtea de Argeș*, responsabil de șantier era N. Constantinescu, suma de 25000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Curtea de Argeș;
82. așezarea feudală de la *Udești*, responsabil de șantier era M. Matei, suma de 12000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Suceava;
83. așezarea feudală de la *Rîmnicul Vîlcea*, responsabil de șantier era Elena Busuioc, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Rîmnicul Vîlcea;
84. așezarea feudală de la *Piatra Frecăței*, responsabil de șantier era D. Vîlceanu, suma de 15000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul de istorie a R.S.R.;
85. așezarea feudală de la *Sarasău*, responsabil de șantier era Radu Popa, suma avută la dispoziție fiind de 20000 lei (10000 lei de la Muzeul din Baia Mare și 10000 lei de la Muzeul din Sighetu Marmației);
86. așezarea feudală de la *Hațeg*, responsabil de șantier era Radu Popa, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei, cu sprijinul Muzeului din Deva;
87. așezarea feudală de la *Răchitova*, responsabil de șantier era Radu Popa, cu sprijinul Muzeului din Deva;
88. așezarea feudală de la *Siret*, responsabil de șantier era M. Matei, suma de 5000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Suceava;
89. așezarea feudală de la *Rotopănești*, responsabil de șantier era Elena Busuioc, suma de 6000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Suceava (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se amîină*);
90. așezarea feudală de la *Chioar*, responsabil de șantier era Radu Popa, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Baia Mare;
91. așezarea feudală de la *Călinești*, responsabil de șantier era Radu Popa, suma pusă la dispoziție fiind de 15000 lei (5000 lei din partea Muzeului din Baia Mare și 10000 lei din partea Muzeului din Sighetu Marmației);
92. așezarea feudală de la *Cernica*, responsabil de șantier era Gh. Cantacuzino, în acest sens solicitându-se suma de 15000 lei Muzeului din București;
93. așezarea feudală de la *Cătălui*, responsabil de șantier era Gh. Cantacuzino, în acest sens solicitându-se suma de 10000 lei Muzeului din Oltenița;
94. așezarea feudală de la *Podul Dîmbovița*, responsabil de șantier era Al. Alexandrescu, suma de 20000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Pitești (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Ultima campanie*);

95. așezarea feudală de la *Curtișoara*, responsabil de șantier era N. Constantinescu, suma de 10000 lei fiind pusă la dispoziție de Muzeul din Tîrgu Jiu (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se solicită înlocuirea lui cu E. Bujor*);

Urmau apoi cele zece șantiere arheologice ale Institutului de istorie și arheologie din Cluj⁸ propuse pentru a fi cercetate, în anul 1971, și anume:

1. așezarea aparținând comunei primitive de la *Turdaș* (Aiud), responsabil de șantier era Kurt Horedt, suma avută la dispoziție fiind de 3000 lei;
2. cimitirul scitic de la *Teiuș* (Alba), responsabil de șantier era Valentin Vasilev, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei;
3. necropola celtică de la *Fîntînele* (Bistrița), responsabil de șantier era Ion Horațiu Crișan, suma avută la dispoziție fiind de 12000 lei;
4. complexul de la *Grădiștea Muncelului* (Hunedoara), responsabil de șantier era Acad. Constantin Daicoviciu suma avută la dispoziție fiind de 10000 lei;
5. așezarea daco-romană de la *Slimnic* (Sibiu), responsabil de șantier era Ioan Glodariu, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei;
6. așezarea daco-romană de la *Cicău* (Aiud), responsabil de șantier era Iudita Winkler, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei;
7. cimitir și așezare romană de la *Obreja* (Alba), responsabil de șantier era Dumitru Protase, suma avută la dispoziție fiind de 12000 lei;
8. castrul roman de la *Bologa* (Cluj), responsabil de șantier era Eugen Chirilă, suma avută la dispoziție fiind de 10000 lei;
9. *Limesul de NV* (Sălaj), responsabil de șantier era Nicolae Gudea, suma avută la dispoziție fiind de 5000 lei;
10. cetatea de la *Dăbîca* (Cluj), responsabili de șantier erau Ștefan Pascu și Mircea Rusu, suma avută la dispoziție fiind de 10000 lei;

În cazul șantiierelor arheologice propuse de Institutul de istorie și arheologie „A. D. Xenopol” din Iași⁹, respectiv 32, nu sunt trecute sumele avute la dispoziție de responsabilii de șantier.

1. așezarea din paleoliticul mijlociu de la *Holboca*, responsabil de șantier era N. Zaharia, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Se amîină*);
2. așezarea Cucuteni B₁ de la *Chiolăești-Serbești*, responsabil de șantier era A. Nițu, cu sprijinul Muzeului din Piatra Neamț;
3. așezarea Cucuteni A și B de la *Gura Văii*, responsabil de șantier era A. Nițu, cu sprijinul Muzeului orașului Gheorghe Gheorghiu-Dej;
4. așezarea Cucuteni B₁ de la *Ripiceni-Gura Hîrtopului*, responsabil de șantier era A. Nițu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului din Botoșani;
5. așezarea Foltești 1 și 2 de la *Foltești*, responsabil de șantier era M. Petrescu-Dîmbovița, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;

⁸ *Ibidem*, fila 5

⁹ *Ibidem*, filele 5-6

6. necropola plană tip Horodiștea-Erbiceni de la *Vișani*, responsabil de șantier era Dinu Marin, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei;
7. așezarea de la *Horodiștea*, responsabil de șantier era Dinu Marin, cu sprijinul Muzeului din Botoșani (la rubrica *Observațiuni* se preciza *Încheierea lucrărilor începute în anul 1969*);
8. așezare aparținând culturii *Monteoru* de la *Cîndești* (Vrancea), responsabil de șantier era Marilena Florescu, cu sprijinul Muzeului din Focșani;
9. așezare bronz timpuriu (Foltești II) de la *Cristinești* (Botoșani), responsabil de șantier era Marilena Florescu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
10. așezare bronz mijlociu de la *Igești* (Vaslui), responsabil de șantier era Marilena Florescu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
11. așezare Hallstatt timpuriu de la *Cozia*, responsabil de șantier era A. Laszlo, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei;
12. așezare Hallstatt timpuriu de la *Ilișeni*, responsabil de șantier era A. Laszlo, cu sprijinul Muzeului din Botoșani;
13. cetatea de sec. IV-III î.e.n. de la *Cotnari-Cătălina*, responsabil de șantier era Adrian Florescu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
14. cetatea traco-getică de sec. V-III î.e.n. de la *Stîncești* (Botoșani), responsabil de șantier era Adrian Florescu, cu sprijinul Muzeului din Botoșani;
15. așezarea geto-dacică (sec. III-II î.e.n.) și așezarea prefeudală (sec. V-VII e.n.) de la *Botoșana*, responsabil de șantier era Silvia Teodor, cu sprijinul Muzeului din Suceava;
16. așezarea geto-dacică (sec. III-II î.e.n.) de la *Dolhasca*, responsabil de șantier era Silvia Teodor, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
17. cetatea dacică de la *Bîtca Doamnei*, responsabil de șantier era Nicolae Gostar, cu sprijinul Muzeului din Piatra Neamț;
18. așezarea romană de la *Bărboși* (Galați), responsabil de șantier era Nicolae Gostar, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei și a Muzeului din Galați;
19. așezarea de sec. II î.e.n.-sec. II e.n. de la *Dumbrava* (Iași), responsabil de șantier era Silviu Sanie, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei;
20. cetatea de la *Adamclisi* (partea de V), responsabil de șantier era Nicolae Gostar, cu sprijinul Comitetului de Stat pentru Cultură și Artă;
21. necropola carpică de sec. II-III e.n. de la *Văleni*, responsabil de șantier era Ion Ioniță, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului din Roman;
22. necropola (tip Sîntana de Mureș) de la *Miorcani*, responsabil de șantier era Ion Ioniță, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
23. necropola de sec. IV (tip Sîntana de Mureș) de la *Lețcani*, responsabil de șantier era C. Bloșiu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului de istorie a Moldovei;
24. așezarea prefeudală de la *Dodești*, responsabil de șantier era Dan Gheorghe Teodor, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului Național;

25. așezarea de tip Horodiștea de la *Fundu Herței*, responsabil de șantier era Mircea Petrescu-Dîmbovița, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași, Institutului pedagogic Bacău și a Muzeului Botoșani;
26. așezarea de sec. X-XIII de la *Brăsăuți*, responsabil de șantier era Victor Spinei, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului din Piatra Neamț;
27. așezarea de sec. X-XIII de la *Prodana*, responsabil de șantier era Victor Spinei, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași;
28. necropola feudală de la *Hudun* responsabil de șantier era Victor Spinei, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului din Botoșani;
29. așezarea orășenească de sec. XIV-XVII de la *Baia*, responsabil de șantier era E. Neamțu, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași, a Muzeului din Iași și a Muzeului din Fălticeni;
30. curtea domnească de la *Hîrlău*, responsabil de șantier era Al. Andronic, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei;
31. așezarea din sec. XIV-XVII de la *Iași*, responsabil de șantier era Al. Andronic, cu sprijinul Institutului de istorie și arheologie Iași și a Muzeului de istorie a Moldovei;
32. așezare aparținând culturii *Criș* de la *Ipoțești* (Suceava), responsabili de șantier erau Silviu Sanie și Nicolae Ursulescu, cu sprijinul Muzeului de istorie a Moldovei.

O simplă trecere în revistă a acestora, ne permite să constatăm numărul mare al șantiierelor arheologice, respectiv dacă am încerca să le localizăm pe hartă am observa că ele acoperă întreg teritoriul țării noastre; dacă în cazul șantiierelor arheologice ale Institutului de istorie și arheologie din București sunt trecute sursa și suma de finanțare a săpăturilor, cu unele excepții, în cazul șantiierelor arheologice ale Institutului de istorie și arheologie din Cluj, lipsește sursa de finanțare, iar în cazul șantiierelor arheologice ale Institutului de istorie și arheologie din Iași nu este trecută suma avută la dispoziție.

Pe de altă parte, statutul cercetării pe șantierele arheologice ale Institutelor de istorie și arheologie din București și Iași a fost unul de colaborare cu muzeele județene, a căror specialiști au fost cooptați în laboriosul travaliu arheologic.

Remarcăm totodată faptul că unii cercetători au fost numiți responsabili pe mai multe șantiere arheologice, ca de exemplu Maria Bitiri, Mihalache Brudiu, Silvia Marinescu-Bîlcu, Alexandru Vulpe, Sebastian Morintz, Emilian Moscalu, Vlad Zirra, Mircea Babeș, Ion Barnea, Radu Popa, Suzana Ferche, A. Nițu, Marilene Florescu, Silviu Sanie, Nicolae Gostar, Mircea Petrescu-Dîmbovița, Victor Spinei ș.a., după cum au fost și cazuri în care pe un singur șantier arheologic erau numiți doi responsabili.

Unele șantiere arheologice au beneficiat de fonduri bănești substanțiale în anul la care ne referim, dată fiind amploarea obiectivelor arheologice cercetate, dar și durata săpăturilor arheologice. Cercetările arheologice au avut în vedere așezări, cetăți, necropole din paleolitic și până la începutul evului mediu, aparținând autohtonilor, dar și alohtonilor (sciți, celți, greci, romani, romano-bizantini etc.).

ANEXE

C₂ 5551

PROIECT

PLANUL DE SĂPĂTURI ARHEOLOGICE
PE ANUL 1971

nr. crt.	LOCALITATEA	Felul obiectivului	Numele responsabilului de obiectiv	Stare de păstrare existentă	Costul de execuție propus	Observații
1	2	3	4	5	6	7
I. ACADEMIA DE ȘTIINȚE SOCIALE ȘI POLITICE A R.S. ROMÂNIA						
1. Institutul de arheologie București						
1.	Mipiceni	Așezare paleolitică	Al. Păunescu	-	-	Se solicită 20000 lei de la Muzeul Botșani
2.	Buzăg	" "	M. Rădău	-	5000 lei la Muzeul Baia Mare	-
3.	Bicaz-Mungi	" "	M. Rădău	-	5000 lei la Muzeul Bicez	-
4.	Ileanda (Gălaș)	" "	M. Rădău	5000 lei	-	-
5.	Udrea	" "	M. Rădău	-	Muzeul Suceava	-
6.	Mădăria - sat	" "	Al. Păunescu	-	-	Se solicită 3000 lei de la Muzeul Gălaș
7.	Șăușeni (Gălaș)	" "	M. Rădău	5000 lei	-	-
8.	București	" "	Fl. Mogoșanu	-	(6000 lei la Muzeul din (Lago)	-
9.	Coșava	" "	Fl. Mogoșanu	-	-	-
10.	Milănești	" "	M. Rădău	-	5000 lei la Muzeul Birlad	-
11.	Arșura, Brădești-Sinderei (Vaslui)	" "	M. Rădău	-	Muzeul de istoria Moldovei	-
12.	Alba Iulia (Sagea Nouă)	Așezare neolitică	D. Berciu	-	1000 lei Muzeul Alba Iulia	D. Berciu propune asigurarea
13.	Hăpova	Așezare paleolitică și neolitică	V. Baroneanu	-	1000 lei Muzeul Hăpova	-
14.	Brănești	" "	Vi. Dumitrescu	-	1000 lei	Ultima campanie. Solicită fonduri de la Muzeul Botșani
15.	Arșura	" "	I. Nestor	-	15000 lei Muzeul Sf. George	-
16.	Radovăț	Așezare paleolitică și neolitică	Bogdan Coma	7000 lei	-	Se solicită 7000 lei de la Muzeul Cluj-Napoca

-/-

Fig. 1. Planul de săpături arheologice pe anul 1971 (Muzeul Național de Istorie a Transilvaniei, Fond Constantin Daicoviciu, C₂ 5551, fila 1)

- 3 -					
9	1	2	3	4	5
95. Curticeana	Feudal	N. Constantinescu	10000 lei	Muzeul Tg. Jiu	de istorie și arheologie E. Pașcu
2. Institutul de istorie și arheologie Cluj					
96. Turdaș (Aiud)	Comună primitivă	E. Horodț	5000 lei		
97. Teiuș (Alba)	Cămin celtic	V. Vaniliev	5000 lei		
98. Fintinele (Bistrița)	Necropolă celtică	I. H. Origan	12000 lei		
99. Grădiștea Muncelului (Munedsora)		Acad. C. Deicoviciu H. Dăncuș	10000 lei		
100. Giarmie (Bibiu)	Așezare dacă română	I. Glodariu	5000 lei		
101. Cloșu (Aiud)	"	I. Winkler	5000 lei		
102. Obreja (Alba)	Cămin și așezare română	D. Protesse	12000 lei		
103. Bologa (Cluj)	Castru roman	E. Chirilă	10000 lei		
104. Limesul de M.V. (Sălaj)	Limes	N. Gudea	5000 lei		
105. Măica (Cluj)	Oraș	St. P. N. Ruse St. Pascu	10000 lei		
3. Institutul de istorie și arheologie "A.D. Xenopol" Iași					
106. Holboca	Paleolitic mijlociu	N. Zaharia	Institutul de istorie și arheologie Iași	Le ammu	
107. Gălbănești- Gălbănești	Așezare dacică B ₁	A. Nițu	Muzeul din Slatina Neagră		
108. Gura Văii (oraș Gh. Gh. Dej)	Așezarea Cucuteni A și B	A. Nițu	Muzeul oraș Gh. Gh. Dej		
109. Răpicieni-Gura Biroșului	Așezarea Cucuteni B ₁	A. Nițu	Inst. de istorie și arheologie Iași în colaborare cu Muzeul Botoșani		
110. Foltești	Așezare omonimă; Foltești I și 2	M. Petrescu- Dimbovița	Inst. de istorie și arheologie Iași		
111. Vișani	Necropolă plană tip Horodistea- Brădiceni	Dinu Marin	Muzeul de istorie a Moldovei		
112. Horodistea		Dinu Marin	Muzeul din Botoșani	Incheierea lucrărilor începu- te în anul 1969	
113. Cindești- Vrancea	Cultura Morțocu B ₁	Marilena Flo- rescu	Muzeul Focșani		
114. Cristinești- Botoșani	Așezare bronz timpuriu (Foltești II)	Marilena Florescu	Inst. de istorie și arheologie Iași		

Fig. 2. Ibidem, fila 5

ASPECTE PRIVIND SCHIMBAREA TOPONIMELOR DE CĂTRE REGIMUL COMUNIST DIN ROMÂNIA

Lucian ROPA^{}, Mădălina ROPA^{**}*

Abstract. *The Communists had abusively and unscientifically changed a large number of place names in Romania. They replaced those toponyms that reminder about the bourgeoisie and the Royal House of Romania. During 1948 and 1949, there was a massive toponymic change, mainly for places that bore the names of bourgeois personalities, those having religious origin or those being considered offending or having inappropriate spelling.*

There were various fluctuations according to the political shift of the Romanian Communist regime towards Russia. In a period of a couple of years (late '40s and in the '50s), there had been given Soviet names to a large number of towns or villages. The most famous example is that of Braşov that was called Stalin Town in the '50s. But in the '60s, the Communists became nationalists, so they started adopting Romanian historical names as toponyms. Decree no.799/1964 was of uttermost importance; it made possible the renaming of 879 towns and villages.

This toponymic change was intended to help the Romanian Communists erase the Romanians' past and history, and thus, to create „a new Man in a new World”.

Keywords: *Romanian Communist regime, place names, toponyms, historical names, Stalinism, National Communism, decree no. 799/1964.*

Se poate observa preocuparea constantă a comuniştilor români de a schimba denumirile care aduceau aminte de regimul anterior venirii P.C.R. la putere. Procesul a început în 1945, a continuat în anii următori şi a cunoscut, conform documentelor de arhivă, o amploare mai însemnată în anii 1948-1949. După această perioadă, au fost consemnate acţiuni semnificative de schimbare a toponimelor în anii reorganizărilor administrative din deceniile şase şi şapte ale secolului al XX-lea, când a fost elaborat chiar un decret, în 1964, care a eliminat toate denumirile considerate „necorespunzătoare” de regimul comunist.

În 1948 au fost înlocuite denumirile străzilor care purtau numele unor membri ai fostei familii regale române (în Bucureşti, Bulevardul Carol I a devenit Bulevardul Republicii, Bulevardul Regele Ferdinand a primit numele de Iosip Broz Tito etc.), dar şi cele care evocau numele provinciilor istorice româneşti răpite de U.R.S.S. în 1940 ori ale unor elemente fizico-geografice sau ale unor localităţi din acele spaţii (Străzile Basarabiei, Nistrului, Chişinău din capitală au devenit Occidentului, Bahluiului, Munţii Tatra etc.)¹.

*

**

¹ Ioan Lăcustă, 1948-1952. *Republica Populară şi România*, Editura Curtea Veche, Bucureşti, 2005, p. 12, 32, 47, 99.

Comisia de Stat pentru Aplicarea Legii Sfaturilor Populare a identificat în anii 1948-1949 o serie de comune care aveau denumiri „care nu corespund din punct de vedere politic” sau care prin frecvența aceluiași nume îngreunau identificarea localităților. Au fost consemnate patru categorii de așezări rurale care urmau să constituie obiectul de activitate al unei comisii² care să schimbe „denumirile necorespunzătoare” și să propună altele, considerate potrivite, care să fie preluate „din toponimia locală, folosindu-se denumiri ale apelor, dealurilor, cătunelor dispărute, viilor și altele”. Cele patru categorii de așezări cu denumiri care îi deranjau pe comuniștii români erau următoarele: localități care purtau numele unor personalități burgheze (Dimitrie Sturdza, General Poetaș, Remus Opreanu etc.); cele care aveau nume jignitoare sau cacofonice (Căcărăzeni, Căcova, Căcăleți, Țigătimea, Haimanalele, Gura Porcului etc.); cele care au același nume (denumirea Popești o purtau 35 de localități, Tudor Vladimirescu: 12 sate, Nicolae Bălcescu: 11 sate etc.) și localitățile care aveau denumiri de sfinți (Sfântu Gheorghe, Sânpetru German, Valea Mănăstirii, Crucea, Icoana etc.)³.

Chiar dacă problema schimbării denumirilor „necorespunzătoare” a fost ridicată în 1949, nu s-a procedat la rezolvarea ei completă nici până la începutul anului 1951, când, spre exemplu, în regiunea Timișoara, Sfatul Popular Raional Timișoara a aprobat ca numele comunei Beșenova Nouă să fie schimbat în Veșenova Nouă, pe motivul că denumirea „Beșenova” era „un cuvânt pornografic”. Conducerea regiunii Timișoara a luat act de această decizie, exprimându-și susținerea și pentru schimbarea altor nume de localități, cum ar fi: Beșenova Veche, Chizdia sau Pișchia, dar, întrucât „pentru schimbarea acestor nume este necesar a se face un studiu amănunțit”, a propus amânarea schimbării denumirilor acestora până când se va efectua un studiu în acest sens la nivel național⁴.

Pentru anii 1948-1949 semnalăm înlocuirea denumirilor care „poartă nume ale membrilor fostei familii regale sau a unor oameni care n-au nimic comun cu lupta contra claselor dominante”. De exemplu, primăria orașului Pucioasa, din județul Dâmbovița, propune, în ianuarie 1948, și i se aprobă de către Prefectură și Ministerul de Interne să se schimbe denumirea străzii Regina Elisabeta cu numele Ion Poplacă, precum și a străzii Principilor în Sportului⁵. În același județ, comuna Principele Mihai i-a numele de Mareșal Tito⁶. În județul Vlașca, comuna Lahovari a primit numele Valea Cireșului, iar localitatea Știrbey Vodă a fost redenumită Pietrișul⁷.

² Comisia Centrală trebuia să includă cinci membri, câte un delegat din C.C. al P.M.R., Consiliul de Miniștri, Academia R.P.R., Institutul de Lingvistică și de la Naționalitățile Conlocuitoare. La nivel regional trebuiau înființate comisii, alcătuite din trei-patru membri, care aveau sarcina de a studia „la fața locului noile denumiri propuse”. Cf. Arhivele Naționale Istorice Centrale (în continuare: A.N.I.C.), *Fond Consiliul de Miniștri. Comisia de Stat pentru Aplicarea Legii Sfaturilor Populare*, dosar 2134/1949, f. 97.

³ *Ibidem*, f. 96-97.

⁴ Arhivele Naționale- Serviciul Județean Timiș (în continuare: A.N.S.J. Timiș), *Fond Prefectura Județului Timiș-Torontal*, dosar 6/1951, f. 31.

⁵ A.N.I.C., *Fond Ministerul de Interne. Direcția Administrației și Finanțelor Locale*, dosar 88/1948, f. 9.

⁶ *Ibidem*, f. 18.

⁷ *Ibidem*, dosar 258/1948, f. 19-31.

Tot în 1948 au fost schimbate denumirile a 26 de străzi din Dorohoi, sub motivația că au numele unor membri ai Casei Regale sau „a unor oameni care n-au nimic comun cu viața orașului”. Astfel, strada Principele Carol a devenit 30 Decembrie, Carmen Silva a devenit Ilie Pintilie, Voevodul Mihai a devenit Horia. Și numele străzii Basarabiei îi deranja pe mai marii orașului astfel că au înlocuit-o cu denumirea Crișan, după cum au schimbat denumirea străzilor Protopop Grigore Ionescu, I.C. Brătianu și Costache Negri cu Nelu Mohânescu, I.C.Frimu și Ioan Păun⁸.

În 1949, după realizarea naționalizării, autoritățile locale au avut de lucru cu stabilirea numelor pentru unitățile economice, căci acestea nu puteau purta denumiri care aduceau aminte de regimul „burghezo-moșieresc”. Brutăriile și morile din județul Brașov au fost botezate astfel: Muncitorul, Progresul, 23 August, Avântul, Filimon Sîrbu, I.C.Frimu etc.⁹. În județul Caraș, unitățile economice au primit denumiri reprezentate de acele date din calendar în care se produsese evenimente importante pentru comuniștii români ori pentru cei sovietici: 23 August, 30 Decembrie, 7 Noiembrie, 1 Mai, precum și cu numele unor demnitari comuniști, unii chiar aflați în viață, cum este Vasile Luca¹⁰.

Un exemplu concludent al obedienței față de Uniunea Sovietică a fost schimbarea numelui orașului Brașov în orașul Stalin, în august 1950. Informațiile arhivistice în posesia cărora am intrat (de la Arhivele Naționale Istorice Centrale și de la Serviciul Județean Brașov) nu dezleagă misterul opțiunii liderilor P.M.R. pentru Brașov de a primi noul nume. Probabil, s-a optat pentru Brașov pentru că era un oraș important al țării și avea un nivel mai ridicat de industrializare. Este, însă, evident faptul că decizia a fost luată de liderii partidului conducător, urmând aceeași politică ca și a celorlalte țări ale lagărului socialist, care făcuseră deja acest pas de supunere maximă, schimbând denumirile unor orașe istorice cu numele lui Stalin¹¹. Se poate observa apoi că momentul ales pentru această acțiune a fost în apropierea zilei de 23 august, cea mai importantă sărbătoare a comuniștilor români (Decretul a fost emis în 22 august 1950 și a fost masiv elogiat în publicațiile comuniste, apărute în 23 august 1950).

În 1960, în contextul promovării comunismului național au fost schimbate denumirile regiunilor Pitești, Oradea, Timișoara, Constanța, Stalin și Craiova în Argeș, Crișana, Banat, Dobrogea, Brașov și Oltenia. Astfel, s-a renunțat la denumirile atribuite după modelul sovietic și au fost adoptate denumirile istorice românești. Deasemenea, Regiunii Autonome Maghiare i-a fost completat numele, numindu-se de acum și până la desființare, în 1968: Mureș – Autonomă Maghiară¹².

⁸ *Ibidem*, dosar 88/1948, f. 5-7.

⁹ *Ibidem*, dosar 2/1949, f. 36.

¹⁰ *Ibidem*, f. 39.

¹¹ La începutul anilor 1950, în țările lagărului sovietic 14 orașe au primit numele lui Stalin. Printre acestea: Eisenhuttenstad, botezat Stalinstadt, în Republica Democrată Germană; Varna din Bulgaria, denumit Stalin; Katowice în Polonia, denumit Stalinograd; Dunaujvaros din Ungaria, denumit Stalinvaros; Kucova din Albania denumit Qyeteti Stalin etc. (<http://steagulrosu.wordpress.com/2011/09/21/brasov-orasul-stalin-rezistentavictorie/>, consultat în 07.13.2017, ora 16,00).

¹² *Legea nr. 3 pentru îmbunătățirea împărțirii administrative a teritoriului Republicii Populare Române*, în *Buletinul Oficial al Marii Adunări Naționale a R.P.R.*, nr. 27, din 27 decembrie 1960, p. 184.

Până să fie schimbate denumirile a sute de localități prin Decretul 799 din 1964, autoritățile statului român au purces, în spiritul destalinizării și al conturării unei politici independente față de U.R.S.S., la eliminarea numelui lui Stalin de pe frontispiciul unor instituții, întreprinderi sau străzi. Această acțiune s-a desfășurat în martie-aprilie 1962 și a vizat schimbarea denumirilor unor localități, străzi, așezăminte publice, unități socialiste din agricultură etc. care purtau nume de persoane în viață și numele lui I.V. Stalin¹³.

Cea mai amplă acțiune de schimbare a denumirilor de localități „necorespunzătoare, jignitoare, pornografice și care sunt în neconcordanță cu realitățile social-politice” a debutat în septembrie 1964, când, potrivit indicațiilor C.C. al P.M.R., în cuprinsul tuturor regiunilor s-au organizat „adunări cetățenești” (la care participa, în mod obligatoriu, un delegat al Sfatului popular raional), în cadrul cărora s-a decis schimbarea denumirilor unor localități, „la cererea locuitorilor”, care veneau cu propuneri de schimbare a acestora. După ce era votată noua denumire de participanții la adunare, se comunicau cele hotărâte C.C. al P.M.R., Sectorul Sfaturi Populare, care, apoi, informa Consiliul de Stat¹⁴.

Consiliul de Stat al R.P.R. a emis *Decretul nr.799 din 17 decembrie 1964 privind schimbarea denumirii unor localități*, care cuprindea doar două articole¹⁵, în care eram informați că denumirile localităților din anexa acestui act legislativ erau schimbate începând cu data de 1 ianuarie 1965. Au fost afectate de acest decret 879 de localități, dintre care doar una era oraș (Sighet, care a fost denumit Sighetul Marmației), restul fiind așezări rurale. Au fost vizate localitățile care purtau numele unor luptători comuniști, botezate astfel de regimul comunist de la sfârșitul anilor 1940 și începutul anilor 1950, care acum se răzgândise (spre exemplu, satele I.C.Frimu și Vasile Roaită, din regiunea București, au devenit Valea Argovei, respectiv Movila; două localități numite Filimon Sârbu, din regiunea Constanța, au devenit Movilița și Izvoarele, iar satul Ada Marinescu, din aceeași regiune, a primit numele Nufărul, în timp ce localitatea Barbu Zaharescu, din regiunea Iași, se va numi Trestiana etc.). Au fost schimbate apoi denumirile localităților care-i evocau pe sovietici (comuna Generalisimul Suvorov, din regiunea Galați, a devenit Dumbrăveni), dar și cele care aminteau de poporul rus (satul Rușii lui Asan, din regiunea București, a primit numele Milcovatul). Nu au fost uitate nici acele localități care purtau numele unor personalități românești sau străine de până la comunizarea României (localitatea Berhelot, din regiunea Hunedoara, a devenit Unirea; satul Stroe Beloiescu, din regiunea Iași, a primit numele Dealul Mare, iar așezarea Lascăr Catargiu, din regiunea Oltenia, a devenit Lunca-Jiului etc.)¹⁶.

Majoritatea localităților cărora le-a fost schimbat numele aveau denumiri care făceau referire la caracteristicile reliefului (Mocirla, Șanțuri, Secătura etc.), ori ale florei (Spini, Mărăcini, Ghimpați etc.), sau care indicau spații de locuire ostile. Acestea au primit denumiri cum sunt: Delureni, Săliște, Teiul etc., care nu aveau sensuri

¹³ A.N.I.C., *Fond C.C. al P.C.R. - Cancelarie*, dosar 33/1962, f. 1.

¹⁴ Arhivele Naționale- Serviciul Județean Brașov (în continuare: A.N.S.J Brașov), *Fond Sfatul Popular Brașov*, dosar 15/1964, f. 38-39.

¹⁵ *Buletinul Oficial al R.S.România*, nr. 20, din 18 decembrie 1964, p. 6.

¹⁶ *Ibidem*.

negative¹⁷. Au fost înlocuite și acele denumiri de așezări rurale care desemnau un handicap sau o boală: Ciungi, Gușați, Chioara, Strâmbu, Muți, Sluți, Grași etc.¹⁸.

Au fost schimbate denumirile satelor care făceau trimitere la realitățile lumii medievale (Boereni, Iobăgeni, Jupănese, Obidiți, Robu etc.), cele care indicau unele trăsături de caracter ale locuitorilor (Prostea Mare și Mică, Spurcați, Tonți, Nebuna, Înșelata etc.), cele care aveau origine turco-tătară (Mahomencea, Hagilar, Orman etc.), germană (Hendorf¹⁹, Hundorf etc.) sau română (Socariciu, Canciu, Țigănia, Rudari etc.). N-au fost uitate nici satele care făceau referire la etnia maghiară (Valea Ungurului, Ungureni, Ceangăi²⁰ etc.) sau la cea ebraică (Jideni, Ovriești etc.). O categorie importantă de localități cărora li s-a schimbat numele prin acest decret este formată din acelea care aveau origine religioasă: Călugăru, Mitropolia, Rai, Schitu, Crucile etc.²¹.

Dirrecția Treburilor C.C. al P.M.R. a cerut, în 30 decembrie 1963, Comiteturilor executivur ale Sfaturilor Populare Regionale ca până în 31 ianuarie 1964 să schimbe denumirile străzilor, parcurilor și piețelor „care poartă numele clasicilor marxism-leninismului, eroilor și militanților clasei muncitoare din țara noastră și al unor personalități de peste hotare”. S-a făcut recomandarea de a se atribui acestor străzi denumiri de localități, munți, ape, elemente de floră și faună, ori să se revină la vechile denumiri „dacă sînt corespunzătoare”. S-a mai precizat în cuprinsul acestei note să se evite atribuirea unor „denumiri geografice de peste hotare, precum și a unor nume de persoane”²². În regiunea Brașov, spre exemplu, au fost schimbate denumirile străzilor care purtau numele lui Marx, Engeles și Lenin, cele care aveau numele unor militanți ai clasei muncitoare (Bela Brainer, Andrei Bernath, David Constantin, I.C. Frimu etc.), cele care purtau numele unor personalități de peste hotare (Ady Endre, Arany Janos, Nicos Beloianis, Kalinin, Maxim Gorki, Aurelian, Euripide, Abraham Lincoln etc.)²³.

¹⁷ Ovidiu Constantin Craiu, „Structura socială a oiconimelor. Reorganizarea administrativ-teritorială a statului român prin Decretul 799/1964”, în *Revista Română de Sociologie*, anul XXII, nr. 1-2, București 2012, p. 125.

¹⁸ *Ibidem*, p. 121.

¹⁹ Autoritățile regiunii Brașov au argumentat schimbarea denumirii localității Hendorf în Brădeni prin faptul că numele acestei așezări însemna în limba germană „Satul Găinilor”, denumire pe care autoritățile o considerau „jignitoare și ofensatoare la adresa populației”, care „se dezvoltă din punct de vedere economic și social”. Până să se opteze pentru denumirea Brădeni s-au propus variante cum sunt: Porumbeni sau Eleșteni, despre care se considera că reflectă specificul localității. Vezi: A.N.S.J Brașov, *Fond Sfatul Popular Brașov*, dosar 15/1964, f. 6.

²⁰ Denumirea satului Ceangăi, aparținând comunei Estelnic din regiunea Brașov, a fost schimbată pe baza următoarei argumentații: „denumire atribuită în sensul de a delimita populația și a o separa de restul populației din localitățile învecinate”. Întrucât se aprecia că denumirea acestei localități „nu este în concordanță cu concepțiile actuale despre egalitatea în drepturi și egalitatea politică a cetățenilor”, s-a considerat că trebuie schimbată în Cărpineni. cf. *Ibidem*, f. 8.

²¹ *Buletinul Oficial al R.S. România*, nr. 20, din 18 decembrie 1964, p. 10-42.

²² A.N.S.J Brașov, *Fond Sfatul Popular Brașov*, dosar 17/1964, f. 19.

²³ *Ibidem*, f. 22-24.

Schimbări de toponime s-au operat și în anii 1970-1980. Bunăoară, în 1974 s-a atribuit orașului Cluj și denumirea Napoca, iar orașului Turnu Severin i-a fost adăugat și numele Drobeta. Această decizie a fost luată la propunerea lui Nicolae Ceaușescu, cu ocazia sărbătoririi a 1850 de ani de când Clujul a fost proclamat municipiu²⁴.

În 7 martie 1981, C.C. al P.C.R. a elaborat un material privind schimbarea denumirii comunei Fundulea, din județul Călărași, considerând că „denumirea nu mai corespunde actualei situații economico-sociale a localității, care într-un viitor apropiat va fi declarată oraș industrial”²⁵. Așadar, denumirea comunei fiind în contradicție cu dezvoltarea industrial-agrară pe care o cunoscuse în ultimele două decenii, s-a apreciat că numele istoric al localității (provenea de la faptul că roțile carelor care traversau localitatea se „înfundau” în solul luncii Mostiștei) trebuia înlocuit cu altul care să reflecte „progresul socialist”. Erau propuse următoarele denumiri: Victoria Socialismului („denumirea oglindește real victoria noii orânduiri socialiste în agricultura din țara noastră”), Biruința („denumirea semnifică izbânda obținută de țărâniea românească în lupta dusă de veacuri împotriva sărăciei, a exploatării moșierești, iar, în ultimii ani, chiar izbânda obținută în lupta cu natura”), Drum Nou („datorită pornirii pe noul drum arătat de PCR, muncitorii satelor au putut să-și schimbe fundamental viața”), Orizonturi Noi („această denumire oglindește mai bine prezentul comunei, pe teritoriul căreia se află cel mai mare institut de cercetări agricole din țara noastră”) etc.²⁶. Cu toate că au fost avansate aceste propuneri, nu au mai fost făcute demersuri în anii următori pentru punerea lor în practică, fiind păstrată denumirea veche, care-i deranja pe cei din conducerea P.C.R.

Schimbarea toponimelor a fost o practică întâlnită în toate regimurile politice, dar a cunoscut o amploare deosebită în regimul comunist. Întâi sovieticii, apoi comuniștii aduși la putere de tancurile Armatei Roșii în țările Europei de Est și Centrale, au procedat la înlocuirea acelor denumiri de localități care le aduceau aminte de regimurile burgheze ori de monarhiile statelor pe care le cuceriseră. Ei urmăreau astfel să șteargă urmele trecutului și istoria de până la ei, pentru a putea construi „un om nou într-o lume nouă”²⁷.

²⁴ *Buletinul Oficial al R.S. România*, X (1974), partea I, nr. 125, din 18 octombrie 1974, p.1.

²⁵ A.N.I.C., *Fond C.C. al P.C.R. - Secția Organizatorică*, dosar 12/1981, f. 13.

²⁶ *Ibidem*, f.13-14.

²⁷ Lucian Boia, *Mitologia științifică a comunismului*, Editura Humanitas, București, 2005, p. 43-44.

TRANSFORMATION OF THE YOUTH RELIGIOSITY IN POLAND. SELECTED PROBLEMS

*Witold JEDYNAK**

Abstract. Considering the multitude of factors having an effect on the religiosity and morality of the youth at the turn of the 20th and 21st century, the direction of change cannot be determined straightforwardly. On one hand, young people remain under the influence of secularization, social modernization and religion privatization processes, on the other hand, they also are influenced by evangelization conducted by church institutions. What is more, their socialization takes place within families which, in Polish society, are the first resort when it comes to religious and moral upbringing. The transformation in Poland at the turn of centuries results from social processes based on industrialization, modernization, technological progress and Weber's rationalization.

Religiosity in Polish society is not on the decline, rather changing forms, transmuting, adapting to social and cultural change that follows the process of social modernization. Polish Catholicism is viewed as a social phenomenon in laicized Europe. That is why, prognoses regarding the Poles' religiosity are divergent. According to some, Polish Catholicism will share the fate of laicized religions of West European countries, while others claim that Poles will maintain their religious identity, keeping their Catholic tradition despite progressive European integration and society modernization.

This paper contains the analysis of available data, absent from professional literature, accompanied by a sociological commentary necessary to properly assess the phenomenon mentioned in the paper's title.

Keywords: sociology of religion, sociology of youth, religiosity transformation, religiosity, Polish society.

Introduction

The overwhelming relativism and change in a contemporary Pole model of life imply change in morality and religiosity. Secularization processes within Polish society do not cause a rapid growth in the number of nonbelievers, but create a specific, individual religiosity which is separated from church institutions and oriented to private spiritual needs. Religiosity in Polish society is not on the decline, rather changing forms, transmuting, adapting to social and cultural change that follows the process of social modernization. Polish Catholicism is viewed as a social phenomenon in laicized Europe. That is why, prognoses regarding the Poles' religiosity are divergent. According to some, Polish Catholicism will share the fate of laicized religions of West European countries, while others claim that Poles will maintain their religious identity, keeping their Catholic tradition despite progressive

* Instytut Socjologii, Uniwersytetu w Rzeszowie, Polska.

European integration and society modernization. The future settlement of this discussion depends on Polish youth. That is why, this paper aims at presenting the direction of change in Polish youth religiosity and morality at the turn of 20th and 21st century.

The youth religiosity – stability or change?

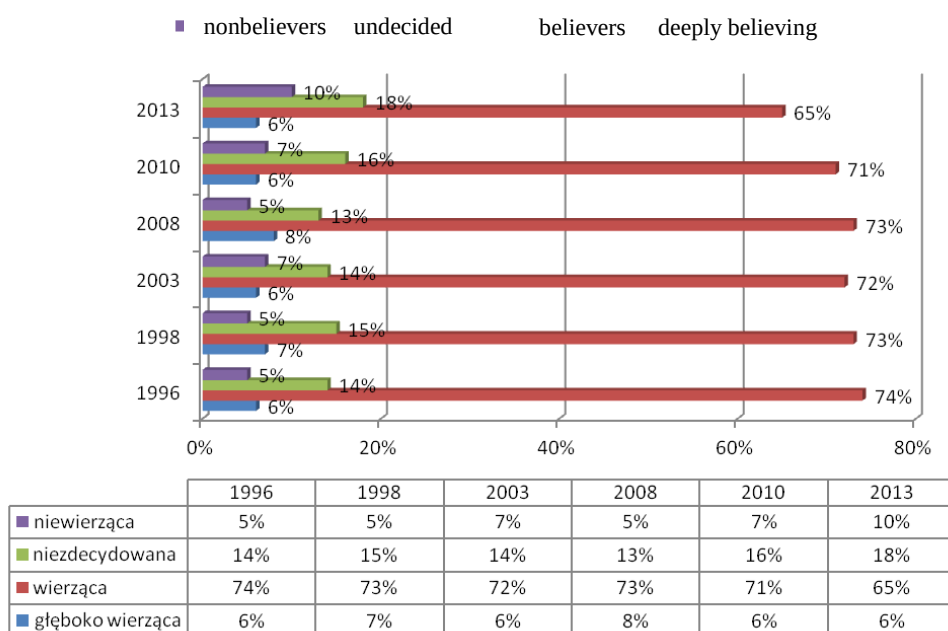
In 2009, according to CBOS (Public Opinion Research Center), 95% of surveyed Poles declared themselves as believers, and 13% described their faith as deep. Only 5% claimed to be nonbelievers¹. In 2012, similar results were obtained. Then, 94% of surveyed Poles regarded themselves as believers, and 9% described their faith as deep. Only 6% declared themselves as nonbelievers. Comparing to the 2009 survey, a 4-point decrease in the number of deeply believing was observed².

A significantly lower percentage of the youth declares believing during research. But this percentage is stable and does not show signs of change. National research, conducted by CBOS and National Bureau of Drug Prevention in 1996, 1998, 2003, 2008, 2010 and 2013 has shown that the youth declarations of faith changed narrowly. The research was carried out on a nationwide representative sample of final year students at secondary and vocational schools in Poland. Between 1996 and 2010, the percentages of young people describing themselves as deeply believing, believers, undecided and nonbelievers remained almost the same. Bigger changes were observed in 2013 in the cases of believers, undecided and nonbelievers, while the percentage of deeply believing did not alter. In the years 1996 to 2013, almost three quarters of the surveyed youth (71-74%) regarded themselves as believing, including 6-8% of deeply believing. 13-18% of respondents were undecided. Only 5-10% of respondents described themselves as nonbelievers. The analysis of the first and last poll indicates that in 2013, in comparison to 1996, the percentage of believing young people decreased by 9 points (from 74% to 65%), and the percentage of undecided (from 14% to 18%) and nonbelievers (from 5% to 10%) increased³.

¹ R. Boguszewski, *Faith and Religiosity in Poland 20 Years After Start of Transformation*, CBOS Research Report, BS/34/2009, CBOS, Warszawa, 2009, p. 4:
http://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2009/K_034_09.PDF (4 Feb 2014)

² Idem, *How Faith and Religion Changed in Poland After John Paul II's Death*. CBOS Research Report, BS/49/2012, CBOS, Warszawa, 2012, p. 2:
http://cbos.pl/SPISKOM.POL/2012/K_049_12.PDF (4 Feb 2014); R. Boguszewski, M. Feliksiak, M. Gwiazda, J. Kalka, *Młodzież o sobie: wartości, obyczajowość, grupy odniesienia* (Youth about themselves: values, morals, reference groups), in: Youth 2013. Research Report, CBOS, National Bureau for Drug Prevention, Warszawa, 2014, p. 109: [file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC__2013%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC__2013%20(3).pdf) (14 Feb 2014).

³ CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 10: Youth 2010*, CBOS, Warszawa, 2011, p.114.

Table 1. The youth religiosity in Poland, 1996-2013

Source: R. Boguszewski, M. Feliksiak, M. Gwiazda, J. Kalka, *Młodzież o sobie: wartości, obyczajowość, grupy odniesienia* (Youth about themselves: values, morals, reference groups), in: *Youth 2013. Research Report*, CBOS, National Bureau for Drug Prevention, Warszawa 2014, p. 109: [file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20(3).pdf) (14 Feb 2014).

Religiosity of young people manifests itself through their participation in religious practices. Research, carried out in 2013, shows that those regularly practising (a few times or once a week) declare themselves more often than others as deeply believing or believing (89-96%) – and that seems quite obvious – and less often as undecided (2-10%) or nonbelievers (1-2%). It should be stressed that 39% of respondents who do not participate in religious practices at all, declare themselves as more or less believing⁴. During the analysed period (1996-2013), a gradual decrease in the youth participation in religious practices (masses, services, religious meetings) was observed. Since 1996, the percentage of respondents declaring regular (at least on a weekly basis) participation in religious practices decreased from 62% to 43%. At the same time, the percentage of youth practising irregularly increased (from 21% to 34%) as well as the percentage of those not practicing at all (from 16% to 23%)⁵. It is an important indication that young people think one can be a believer but not necessarily a practitioner. Such people usually

⁴ R. Boguszewski, M. Feliksiak, M. Gwiazda, J. Kalka, *op. cit.*, p. 112.

⁵ *Ibidem*, p. 109: [file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20(3).pdf) (14 Feb 2014).

are not attached to their local parish communities or very loosely attached. Not participating in community prayer or religious meetings indicates their individual attitude towards religion which does not imply practical religious duties stemming from faith. Such religiosity is of a private character, based on individual needs and does not comply with the orders of church institutions.

Research, conducted in 2013, shows that place of residence is the factor differentiating student declarations concerning faith and participation in religious practices. 80% of youth coming from rural areas regards themselves as believing or deeply believing, and 51% participates in religious practices at least once a week. The percentage of students describing themselves as more or less believing decreases as the size of a city they live in grows. The lowest percentage of believers (61%) was noted among the youth from bigger cities (more than 100,000 residents). It is similar with participation in religious practices. Among the respondents living in bigger cities (more than 100,000 residents), 35% take part in a mass, service or a religious meeting at least once a week, 10% once or twice a month, 20% several times a year, and 35% of students does not take part in religious practices at all⁶. In the biggest cities, the percentage of youth declaring themselves as nonbelievers is three times higher than in the rural area (17% to 6%), and the percentage of not practising is two times higher (35% to 17%)⁷.

Presented results indicate that young people from rural area are, declaratively, more religious than their peers from big cities. Within the rural area, young people are usually more attached to their parish communities and they actively participate in parish activities (they often belong to scholae, altar servers or the Light-Life Movement). Tradition of their home has a great effect on the attitudes and behaviour of students, as well as social control, however the impact of the latter is decreasing even within the rural community. In bigger cities, parishes are usually quite numerous (from several thousand to several dozen thousand parishioners), what enhances the feeling of anonymity in young people. Most students do not take part in the social and religious life of their parish, do not feel connected to it in any way, and, consequently, their religious values gradually “erode”. Furthermore, in a metropolitan environment, secularization and religion privatization processes have a greater impact.

Research conducted in 2010 showed that the deeply believing and believers attended secondary profile schools (85%), secondary professional schools (79%), vocational schools (77%) and general secondary schools (71%). Most of the undecided (18%) and nonbelievers (11%) attended general secondary schools. The same was shown by research conducted in 2008. The low faith self-assessment did not translate to religious practice, as 50% of general secondary school students declared that they participated at least once a week. Then, there are the students of secondary professional schools (45%), secondary profile schools (41%), and vocational schools (36%)⁸. In comparison to previous research, a slight difference between girls and boys religiosity is fading. In previous research, boys more often

⁶ *Ibidem*, p. 115.

⁷ *Ibidem*, p. 114.

⁸ CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 10: Youth 2010*, CBOS, Warszawa, 2011, p.117.

than girls declared that they did not participate in religious practices (in 2003 a difference of 7%, in 2008 of 6%); also their faith ratio was lower⁹. Whereas, research conducted in 2010 showed that the difference between not practising boys and girls decreased to 4 points¹⁰.

In the newest research, carried out in 2013, the highest faith declaration percentage (deeply believing and believing), regardless of participating in religious practices, belongs to vocational school students (78%) and secondary professional school students (77%), and the lowest to general secondary school students (67%). At the same time, general secondary school students more often than others describe themselves as undecided or nonbelievers. As in the 2010 research, the general secondary school students self-assessment does not translate into participation in religious practices, because among all the school types, the highest percentage of general secondary school students (45%) takes part in religious practices at least once a week. The students of secondary professional schools (41%) and vocational schools (36%) rank lower. The declarations of youth referring to faith and participation in religious practices do not particularly affect the attendance at facultative religion lessons. Young people generally declare that they attend religion lessons at their school. Only one in ten admits that he/ she does not take part in religion lessons¹¹.

The number of faith declarations and religious practice among young people have been quite stable at the turn of 20th and 21st century. Slight decrease in religious practices ratio compared with the stable faith declaration ratio do not have to be interpreted as signs of Polish society atheization¹². Secularization and religion privatization processes do not have to mean that young people reject religion, but may indicate the change of religion's character and function. Diminishing influence of the Church on the youth religious life does not eliminate the possibility to shape and change the way it will be perceived by young people in the future¹³.

Moral behaviour in the youth consciousness

Sociological research show that moral permissiveness as well as doubt in the existence of permanent, universal moral rules become more and more common

⁹ CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 13: Youth 2008*, CBOS, Warszawa, 2009, p.122.

¹⁰ CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 10: Youth 2010*, CBOS, Warszawa, 2011, p.118.

¹¹ R. Boguszewski, M. Feliksiak, M. Gwiazda, J. Kalka, *op. cit.*, p. 116-117.

¹² Social diagnosis 2013. *Objective and subjective quality of life in Poland. A report*, J. Czapiński, T. Panek (ed.), Social Monitoring Council, Warszawa, 2013, p. 231.

¹³ J. Mariański, *Religijność młodzieży polskiej w okresie przemian (Polish youth religiosity during the transformation)*, Zeszyty Naukowe KUL, 2010, no 2, p. 40-41; Idem, *Między nadzieją i zwątpieniem. Sens życia w świadomości młodzieży szkolnej (Between hope and doubt. The meaning of life as seen by the youth)*, Towarzystwo Naukowe Uniwersytetu Rzeszowskiego, Lublin, 1988, p. 359-360; A. Górny, *Religia i rodzina jako fundamenty świąta wartości współczesnej młodzieży śląskiej (Religion and family as the foundation of Silesian youth values)*, in: *Młodzi w społeczeństwie zmiany. Studia polsko-ukraińskie*, M. Sroczynska, J. Paczkowski (ed.), Kielce, 2010, Pub. Wyższa Szkoła Umiejętności w Kielcach, p. 284.

within the Polish society. Moral beliefs change depending on social and cultural context. The discrepancy between religiosity and morality becomes more and more obvious. Especially, when it comes to marriage and family morality. The change towards accepting morality preached by the Church is apparent within the youth community. Many young people do not want the Church deciding for themselves on how to act or behave; they see themselves as the source of their morality – they sacralise themselves¹⁴. Between 1994 and 2009, the minority of youth declared that religion was the only source of morality (11.2% in 1994 and 12.9% in 2009). The majority stated that religion was not the only source of morality to them (39.4% and 40.1%, respectively) and that they did not base morality on religious values but relied upon their own conscience (40.3% and 37.6%, respectively)¹⁵.

Despite the fact that the influence of religion on morality attenuates, change in the acceptance of Catholic morality shows no apparent trend and is quite diverse. According to CBOS research, carried out on a nationwide representative sample of secondary school students in their final year, the disapproval of church moral standards is growing. One of the factors is, undoubtedly, the attitude of students towards sexual activity. In the 2008 research, only 16% of respondents agreed with the Catholic moral standard that first sexual contact should occur after contracting marriage, 63% disagreed, and 21% were undecided (in 2003, respectively: 15%, 69%, 16%; in 1998 – 17%, 65%, 18%; in 1996 – 23%, 54%, 23%). The presented research results show that in the years 1998-2008 the youth attitude towards sexual activity changed. Among the surveyed, the acceptance of premarital sex was common¹⁶.

The transformation of morality can also be noticed in the results of research conducted among Polish secondary school graduates in the years 1994-2009. Repeated surveys were carried out in five Polish cities (Gdańsk, Dęblin, Kraśnik, Puławy, Szprotawa) in the same schools and classes. In 2009, 64.3% of respondents allowed for sexual activity if officially engaged. 17.5% made their opinion conditional on circumstances. Only 7.6% agreed with Catholic Church on that matter. Other respondents did not provide their answer. Between 1994 and 2005, within the surveyed population, the percentage of people disapproving of premarital sexual restraint increased by 5.2%. The youth gradually rejects standards promoted

¹⁴ J. Mariański, *Przemiany moralności polskich maturzystów w latach 1994-2009. Studium socjologiczne (Morality transformation in secondary school graduates 1994-2009. A sociological study)*, Wydawnictwo KUL, Lublin, 2011, p. 447-448; Idem, *Między sekularyzacją i ewangelizacją. Wartości prorodzinne w świadomości młodzieży szkół średnich (Between secularization and evangelization. Family values as seen by the youth)*. Towarzystwo Naukowe KUL Lublin, 2003, p.486-487.

¹⁵ Idem, *Przemiany moralności polskich maturzystów w latach 1994-2009. Studium socjologiczne (Morality transformation in secondary school graduates 1994-2009. A sociological study)*, Wydawnictwo KUL, Lublin 2011, p. 460. See: A. Królikowska, *Coraz mniej grzeszni – o kategorii grzechu w świadomości młodych ludzi (Less sinful – on a concept of sin as seen by young people)*, *Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny* vol. 1, 2006, p. 219-220.

¹⁶ J. Mariański, *Małżeństwo i rodzina w świadomości młodzieży maturalnej – stabilność i zmiana (Marriage and family from the youth point of view – stability and change)*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 2012, p. 87.

by the Catholic Church and no longer perceives premarital chastity as a value. However, the attitude towards adultery was quite different within the surveyed group. In 2009, 75.9% of secondary school graduates claimed that adultery was morally forbidden and disapproved of it. Only 12% viewed it as permissible in particular circumstances, and 3.5% approved of marital infidelity. Most surveyed Polish students did not accept marital infidelity. Between 1994 and 2005, within the surveyed population, the percentage of people disapproving of premarital sexual restraint increased by 8.7%¹⁷.

The attitude towards divorce is another indicator of church morality acceptance by secondary school graduates. The 2009 research showed that this attitude tended to vary. 18.6% stated that divorce was permissible, 49.8% that it depended on circumstances, 20.7% said divorce was forbidden, and 7% claimed to have no opinion on the subject. In the years 1994-2009, no significant change in the attitude towards divorce occurred. Another display of Catholic morality is stance on using contraceptives. In 2009, 58.7% of respondents approved of contraceptives, 23% made their opinion conditional on circumstances, 7.2% disapproved of contraceptives, and 6.8% had no opinion on that matter. In the years 1994-2009, an evident change from absolute approval of contraceptives (72.9%) to moderate approval (58.7%) occurred. One could speak of secularization process inhibition with reference to Church teaching on birth control. A similar trend was observed in abortion acceptance. In the years 1994-2009, the ratio of abortion approval decreased by 7.9%, of partial approval by 12.6%, of undecidedness by 1.6%, and the ratio of abortion disapproval increased by 19%. The conducted research showed that acceptance of selected Catholic moral standards increased by 5.3%, what – according to Rev. Janusz Mariański – could be interpreted as slight inhibition of secularization processes within the youth community¹⁸.

The decrease in the youth acceptance refers not only to church morality, but also to the Decalogue. The research carried out by Ośrodek Sondaży Społecznych OPINIA (OPINIA Social Survey Centre) among the students of secondary schools and universities showed a decrease in the approval of the Ten Commandments. The 5th Commandment, “Thou shalt not kill”, was the most highly rated one (86% in 1988, 76% in 1998, 72% in 2005). Between 1988 and 2005, the approval of all the Commandments decreased, but mostly (by about 20%) it referred to: the 3rd (“Remember the sabbath day, to keep it holy”), 6th (“Thou shalt not commit adultery”) and 7th (“Thou shalt not steal”). The ratio of Decalogue acceptance amounted to 62.5% in 1988, 51.5% in 1998, and 46.8% in 2005. Such results may be explained by the weakening moral rigorism in young people. Despite the decreasing approval, the Decalogue is still perceived as obliging by the majority of young people. According to a national survey conducted by CBOS in 2005, 26% of the surveyed youth, aged 18 to 24, said “absolutely yes”, 63% said “preferably yes”, 6% “preferably not”, 1% “absolutely not”, 4% “hard to decide”. The approval of

¹⁷ *Ibidem*, p. 330-343.

¹⁸ *Ibidem*, p. 347-366.

Decalogue by the youth was lower than by the adults whose indications were as follows: 42%, 52%, 3%, 1%, 3%¹⁹.

Sociological research confirms the change in the youth consciousness and behaviour as seen from the moral perspective. Young Poles succumb to relativisation processes, especially in the sphere of sexuality, what manifests itself through the weakening premarital rigorism. The discrepancy between morality and religiosity is increasing. That is why, one can speak of two identities of young Poles – moral and religious one, which are partly connected, but usually completely separate. The majority of youth accepts the universal moral values of the Decalogue (e.g. Thou shalt not kill, Thou shalt not commit adultery, Thou shalt not steal, Thou shalt not bear false witness against thy neighbour)²⁰.

Recapitulation

Considering the multitude of factors having an effect on the religiosity and morality of youth at the turn of the 20th and 21st century, the direction of change cannot be determined straightforwardly. On one hand, young people remain under the influence of secularization, social modernization and religion privatization processes, on the other hand, they also are influenced by evangelization conducted by church institutions. What is more, their socialization takes place within families which, in Polish society, are the first resort when it comes to religious and moral upbringing. The transformation in Poland at the turn of centuries is due to social processes based on industrialization, modernization, technological progress and Weber's rationalization. So, the basic factors occur which, according to the theories of renowned sociologists (Max Weber²¹, Emile Durkheim²², Peter Berger²³, or Thomas Luckmann²⁴) are about to cause the society secularization and, consequently, the religion decline. However, as the sociological research results show, these theories are not confirmed in the realms of Polish society.

¹⁹ Idem, *Przemiany moralności polskich maturzystów w latach 1994-2009. Studium socjologiczne (Morality transformation in secondary school graduates 1994-2009. A sociological study)*, Wydawnictwo KUL, Lublin, 2011, p. 191-192; R. Boguszewski, *Values and norms in the life of the Poles*. CBOS Research Report, BS/133/2005, CBOS, Warszawa, 2005, p. 3: http://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2005/K_133_05.PDF (4 Feb 2014).

²⁰ J. Mariański, *Małżeństwo i rodzina w świadomości młodzieży maturalnej – stabilność i zmiana (Marriage and family from the youth point of view – stability and change)*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 2012, p. 90-91.

²¹ M. Weber, *Racjonalność, władza, odczarowanie (Rationality, authority, disenchantment – selected writings)*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań, 2004; Idem, *Szkice z socjologii religii (Collected Essays on the Sociology of Religion)*, Książka i Wiedza, Warszawa, 1995.

²² E. Durkheim, *Elementarne formy życia religijnego. System totemiczny w Australii (The Elementary Forms of the Religious Life)*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa, 2010.

²³ P. Berger, *Święty baldachim. Elementy socjologicznej teorii religii (The Sacred Canopy. Elements of a Sociological Theory of Religion)*, Zakład Wydawniczy NOMOS, Kraków, 2005.

²⁴ T. Luckmann, *Niewidzialna religia. Problem religii we współczesnym społeczeństwie (The Invisible Religion. The Problem of Religion in Modern Society)*, Zakład Wydawniczy NOMOS, Kraków, 2006.

REFERENCES

- Berger, P., *Święty baldachim. Elementy socjologicznej teorii religii (The Sacred Canopy. Elements of a Sociological Theory of Religion)*, Zakład Wydawniczy NOMOS, Kraków, 2005
- Boguszewski, R., *Values and norms in the life of the Poles. CBOS Research Report*, BS/133/2005, CBOS, Warszawa, 2005, http://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2005/K_133_05.PDF (4 Feb 2014)
- Idem, *Faith and Religiosity in Poland 20 Years After Start of Transformation*, CBOS Research Report, BS/34/2009, CBOS, Warszawa, 2009, http://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2009/K_034_09.PDF (4 Feb 2014)
- Idem, *How Faith and Religion Changed in Poland After John Paul II's Death*. CBOS Research Report, BS/49/2012, CBOS, Warszawa, 2012, http://cbos.pl/SPISKOM.POL/2012/K_049_12.PDF (4 Feb 2014)
- Boguszewski, R., Feliksiak, M., Gwiazda, M., Kalka, J., *Młodzież o sobie: wartości, obyczajowość, grupy odniesienia (Youth about themselves: values, morals, reference groups)*, in: Youth 2013. Research Report, CBOS, National Bureau for Drug Prevention, Warszawa, 2014, [file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Witold/Downloads/M%C5%82odzie%C5%BC_2013%20(3).pdf) (14 Feb 2014)
- CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 13: Youth 2008*, CBOS, Warszawa, 2009
- CBOS, *National Bureau for Drug Prevention, Opinions and diagnoses no 10: Youth 2010*, CBOS, Warszawa, 2011
- Czapiński, J., Panek, T. (ed.), *Social diagnosis 2013. Objective and subjective quality of life in Poland. A report*, Social Monitoring Council, Warszawa, 2013
- Durkheim, E., *Elementarne formy życia religijnego. System totemiczny w Australii (The Elementary Forms of the Religious Life)*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa, 2010
- Górny, A., *Religia i rodzina jako fundamenty świata wartości współczesnej młodzieży śląskiej (Religion and family as the foundation of Silesian youth values)*, in: *Młodzi w społeczeństwie zmiany. Studia polsko-ukraińskie*, M. Sroczyńska, J. Paczkowski (ed.), Kielce, 2010, Pub. Wyższa Szkoła Umiejętności w Kielcach
- Królikowska, A., *Coraz mniej grzeszni – o kategorii grzechu w świadomości młodych ludzi (Less sinful – on a concept of sin as seen by young people)*, *Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny*, vol. 1.. 2006
- Luckmann, T., *Niewidzialna religia. Problem religii we współczesnym społeczeństwie (The Invisible Religion. The Problem of Religion in Modern Society)*, Zakład Wydawniczy NOMOS, Kraków, 2006
- Mariański, J., *Małżeństwo i rodzina w świadomości młodzieży maturalnej – stabilność i zmiana (Marriage and family from the youth point of view – stability and change)*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 2012
- Idem, *Miedzy nadzieją i zwątpieniem. Sens życia w świadomości młodzieży szkolnej (Between hope and doubt. The meaning of life as seen by the youth)*, Towarzystwo Naukowe Uniwersytetu Rzeszowskiego, Lublin, 1988

- Idem, *Między sekularyzacją i ewangelizacją. Wartości prorodzinne w świadomości młodzieży szkół średnich* (Between secularization and evangelization. Family values as seen by the youth). Towarzystwo Naukowe KUL, Lublin, 2003
- Idem, *Przemiany moralności polskich maturzystów w latach 1994-2009. Studium socjologiczne* (Morality transformation in secondary school graduates 1994-2009. A sociological study), Wydawnictwo KUL, Lublin, 2011
- Idem, *Religijność młodzieży polskiej w okresie przemian* (Polish youth religiosity during the transformation), Zeszyty Naukowe KUL (2010), no 2.
- Weber, M., *Racjonalność, władza, odczarowanie* (Rationality, authority, disenchantment – selected writings), Wydawnictwo Poznańskie, Poznań, 2004.
- Idem, *Szkice z socjologii religii* (Collected Essays on the Sociology of Religion), Książka i Wiedza, Warszawa, 1995
- Zaręba, S. H., *W kierunku jakiej religijności? Studia nad katolicyzmem polskiej młodzieży* (Towards what kind of religiosity? The study on Polish youth Catholicism), Zakład Wydawnictw Statystycznych, Warszawa, 2008, p. 287-321

PUBLIC OPINION AND IMAGE IN A MODERN CONTEXT

*Jaroslav KINAL**

Abstract: *In modern societies, the media have a very strong meaning. They build reality, often they influence the views and actions of people, shaping attitudes and interest. These fixative and creating stereotypes. Concepts opinion publiczna image and become dominant in social discourse, both at the individual and group. The aim of the article is to present a historical outline of selected terms related to the topic, which lead to further theoretical and empirical considerations on the subject of the title and its impact on society*

Keywords: *public opinion, media image, media society, media context*

1. Introduction

Interest in public opinion can be seen from the emergence of political power, and the severity of the emergence of the state. The importance of public opinion has grown along with the broadening of democratic standards. The man often meets with public opinion. The reason for this are ubiquitous media, the interest of politicians. The awareness of the public can be observed in ancient times. At Agora carried out a debate from which conclusions and theses penetration to citizens. However, in Rome issued a kind of bulletins which placed a regulation authorities and chronicle events. This shows that the elite of the Roman Empire knew of the existence of certain influences that shape opinion on important issues. The first person who used the term "public opinion" was Jauques Jean Rousseau¹.

Taking care of the image of the company favors the development of mutual trust and is a key factor². The positive image is one of the conditions to stand out in the market.

The need for measures aimed at taking care of the image is clear. The image is the opinion of the company that has the society. This is the image of the company in the minds of men. This image is based on the assessments, experiences, perceptions that are associated with the company³.

2. Public Opinion and Image - selected review of definitions

In the social sciences can find several definitions of the concept of public opinion. According to Herbert Blumer "public opinion is a product of the interaction of social groups, containing groups of designs opposing views and

* Instytut of Sociology, University of Rzeszów, Poland; email: jaroslavkinal@gmail.com

¹ A. Lepa, *Etyczne i wychowawcze aspekty opinii publicznej*, in „Annales. Etyka w życiu gospodarczym”, nr 2, 2009, p.109-110.

² H. Wojnarowska, *Wizerunek a reputacja przedsiębiorstwa. Istota, znaczenie, wzajemne relacje*, p.11.

³ K. Wojcik, *Public relations. Wiarygodny dialog z otoczeniem*, Warszawa, 2009, p. 41.

positions on certain issues." Francis Ryszka states that public opinion is a "reaction of human communities in the micro to global and individual policies, expressed in the approval or disapproval for political action. "on the other hand, Walter Lippmann gives this definition:" the public are the images of the relations between human beings, their intentions and needs and images of the same people created in their minds. "According to the dictionary of Catholic social teaching is a" team views and evaluating beliefs, dominant in a social environment or society as a whole. "Emory S. Bogardus saw public opinion as a social force, W. Lippmann and as a set of stereotypes. Social representation can not be seen merely as general opinions or attitudes towards someone, but also as theories, branches of knowledge that make up reality. They perform two functions: they constitute the order, and also allow you to communicate through codes. In the process of the development of the public can be seen intermingling of philosophical knowledge, scientific and common sense. Philosophy was the role of public opinion environment. It had an impact on simple citizens, but the ruling. Democracy and gives new meaning to the public⁴.

Another category used to evaluate social institutions is the "image". The image unit is a concept that means a pattern, reflection, image. It is something that creates a person. This is a picture of his own personality, so-called. "Image". Use this to gain public acceptance for the operation of the unit or organization. The image of the organization is a subjective representation of it. It responds ambient passed stimuli. This is reflected in the public's mind what is describes as the identity of the company, and therefore objectives, forms of action. In this sense, the image is the image subjective.

In the literature, the following types of image of the organization:

1. Actual - how others see the organization
2. Mirror - how employees perceive the organization
3. Desired - a kind of image, which aims in the long term
4. Optimum - is a compromise between the above-mentioned images. It can be reached in a short time⁵.

In the literature many definitions proposed image. It is a very complex concept, as can refer both to individuals and to organizations, companies or communities. PWN Dictionary of the Polish Language defines the image in two variants. The first is the "one's representation in the drawing, image, image, etc..." The second option says that it is "the way in which a person or thing is perceived and portrayed."

According to T. Gackowski "the term can mean painting, photograph or other graphic representation of a person or object. It can also refer to a representation of an object in the mind of the person who perceives it, and each component of the representation of the individual. "⁶

Wojciech Budzynski shared definition of the image on the marketing and psychological. In terms of marketing the image refers to companies, and it is "a positive image for the company in the perception of its surroundings, created as a result of active

⁴ E. Młyniec, *Opinia publiczna: wstęp do teorii*, Poznań, Wrocław, 2002, p.19.

⁵ B. Rozwadowska, *Public relations – teoria, praktyka, perspektywy*, Warszawa, 2002, p.58.

⁶ T.J. Dąbrowski, *Rola mediów w kształtowaniu wizerunku*, Szkoła Główna Handlowa w Warszawie, Warszawa, 2013.

marketing activities." According Budzyński image in psychological terms, is "reflected in the consciousness of the recipient's perceived by his constituents reality. (...) Is not static, is subject to continuous playback, it may be subjected to an active influence from outside, which is to shape it into the desired shape. "⁷

Anthony Davis has created three categories: image, identity and reputation. The author emphasizes the subjectivity of the recipient. In this context, the image is defined as "the intellectual and sensual interpretation of a person or object, conditioned also by his own qualities of the person in whose mind created this image. They are related to the emotions, ideas and fixed attitudes."⁸

Many authors claim that the image has a more individual character than social. However, S. H. Britt identifying image of the stereotype indicating that fully an important role in simplifying fact indicates its social character. S. H. Britt says that "the images are public stereotypes and the stereotype be formed, people increasingly operate under its influence than under the influence of what is behind it." The image is a subjective idea of units of a given object. It arises as a result of intentional and unintentional messages reaching the recipient. Intentional actions relate to the object and take account of both its real qualities, as well as the desired image. They are focused on the creation of the assumed image and come from a particular person or organization. The message is usually intentional and strictly controlled, often contained in dress, behavior or voice of a person. Unintentional actions tend to be more reliable than the intentional and may be inconsistent with previously established image. They have the form of rumors or gossip and often do not come from the person to whom the information in question concerns. In addition to the messages contained in the messages reaching the audience a very important role played by direct contacts and experience of the person or organization. These experiences, however, have a limited number of recipients and most people create their image of the object based on information from various sources.

Between the first and third mode of the image there is a dissonance, which is determined by:

- a) Inadequate matching attribute identity,
- b) the discrepancy between the behavior declared by the unit and the actual,
- c) ineffective communication,
- d) the impact of competitors,
- e) volatility environment⁹.

The image is of significant importance for the functioning of the organization, and appropriate communication in the organization affects its image¹⁰.

3. Determinants of the notion of public opinion

Public opinion is characterized by the fact that it refers to community and social groups. Is formed as a result of social contacts. It is expressed by the

⁷ *Ibidem*

⁸ A. Davis, *Public relations*, PWE, Warszawa, 2007, p. 47-48.

⁹ J. Altkorn, *Wizerunek firmy*, Dąbrowa Górnicza, 2004, p.18.

¹⁰ M. Kotas, *Wizerunek organizacji publicznej jako instrument efektywnego komunikowania z interesariuszami*, p.134-135.

articulation, it is sovereign. Other features include the emergentność and versatility. Universal features relate to micro level or makrozbiorności. They can also be used to describe both types of communities. Features emergent but relate to only one level of the social structure. T. Harrison states that the opinion of the individual can not be attributed to the general public. By T. Harrison's private opinions they accumulate and exert pressure on the whole and convert the opinion open. A different position is J. Ellul which definitely states that "there is no transition from private to public opinion." The public can distinguish universal features such as:

1. The dynamics and variability
2. Directionality and concreteness
3. The polymorphism and multithreading
4. Discursivnes and controversy.

Opinion is associated with many areas of social life. It can be formed at the political, legal, moral, religious. Opinion corrects norms of behavior and regulates social relations. The opinion is not a homogeneous phenomenon. The issues taken by the public are not simple, straightforward. Sometimes they require interpretation and confrontation. W. Albig states that "no opinions and no debate - when consensus." The public will always find a position that will allow to solve the problem¹¹.

4. Social function of public opinion and public image

The essential functions which the public highlighted in the literature are: integration, opinion-forming, control, consulting, or creative.

F. Fulda states that the public integrates various social groups. With the integration created a strong group ties¹².

Of particular importance consultative function has given the theory of spiral of silence E. Noelle-Neumann. This theory assumes that, given the units, which differ from the population uses it the threat of isolation. The units feel fear of isolation and fear of isolation constantly trying to evaluate the climate of opinion. The result of this assessment affects the behavior in the forum, in particular by hiding opinion eg. Through silence. An important role is attributed to wizards opinion. Sometimes opinion is difficult, arbitrary. Sometimes, they are saying that their opinions hurting assessed. The reason for this is subjective in nature, lack of knowledge, myths and phobias.

An important role in shaping public opinion fully function control. This is evident in a democracy. By A. Comte opinion upholds morality. Therefore, taking action authorities should take into account the reactions of the public. The advisory is realized through referenda, opinion polls and surveys, which play a significant role. Public opinion is practical. Or creative function also contributes to achieving the realization of profits or interest.

Can distinguish a few features the image of:

1. Reflects identity, differentiates organizations that operate on the market

¹¹ S. Kuśmierski, *Świadomość społeczna, opinia publiczna, propaganda*, Warszawa, 1987, p.140-148.

¹² F. Fulda, *Procesy przemian opinii publicznej w związku z teorią spirali milczenia E. Noelle-Neuman*, „Edukacja polityczna”, nr 11, 1998, p.29. <http://socjolog.strefa.pl/opinia-publiczna.html> dostęp [07.03.2016].

2. Reduces the risk of decision-making
3. It creates reputation and customer confidence
4. creates advantages associated with prestige
5. It affects the development of mutual relations
6. The identification, which emphasizes the emotional and functional and the values desired by a specific audience
7. The simplistic
8. The decision support
9. The risk mitigation
10. The formation of loyalty to clients¹³.

5. Factors of Public Opinion and Public Image

Factors shaping public opinion and the image of the subject Opinion about the institution can shape by cultural traditions, institutions or standards. Subject to different circumstances. Opinion-forming process is complex specifics.

It has the following components:

- a) The notion of a business group
- b) cultural patterns
- c) Stereotypes
- d) Myths
- e) Superstitions
- f) Prejudice
- g) Rumors
- h) Rumors
- i) Knowledge of facts

The image of the institution is shaped not only knowledge, but also the emotional state of the recipient's opinion is the most important element in the consumer market. Another important factor is the media. It is important to cite in this context the following theory:

1. The theory of agenda
2. The theory of the bullet
3. The theory of the effect of selective

The first concerns the assessment of the effectiveness of the media in shaping public opinion. The public is bombarded with information that is dezaktualizowane. Hunger is used by news media manipulation. The premise second theory is the instant effect of communication. This message is to act as a projectile. The third theory involves a selective approach to transfers.

Shaping the image of the institution is a long-term process, which requires the development of the concept and action plan. When planning the concept of the image must be taken into account to whom the offer is addressed. An idea of the image of the institution is formed by:

1. Experience your own,
2. deemed reliable opinion of other people,

¹³A. Davis, *op.cit.*, p. 47-48.

3. The impact of opinion leaders,
4. conscious marketing efforts, which are aimed at creating a positive image of the institution.

According to the researchers, the phenomenon of the essence of shaping the image is to develop belief in customers that using the product can expect to meet their needs. Creating the image is a very important goal, because an increase in competition and the awareness of meeting the needs of service users¹⁴.

6. Conclusions

In modern societies, the media have a very strong meaning. They build reality, often they influence the views and actions of people, shaping attitudes and interest. These fixative and creating stereotypes. Concepts opinion publiczna image and become dominant in social discourse, both at the individual and group. The aim of the article was to present a historical outline of selected terms related to the topic, which lead to further theoretical and empirical considerations on the subject of the title and its impact on society

REFERENCES

- Altkorn, J., *Wizerunek firmy*, Dąbrowa Górnicza, 2004
- Davis, A., *Public relations*, PWE, Warszawa, 2007
- Dąbrowski, T.J., *Rola mediów w kształtowaniu wizerunku*, Szkoła Główna Handlowa w Warszawie, Warszawa, 2013
- Fulda, F., *Procesy przemian opinii publicznej w związku z teorią spirali milczenia* E. Noelle-Neuman, „Edukacja polityczna”, no 11, 1998, <http://socjolog.strefa.pl/opinia-publiczna.html>
- Kotas, M., *Wizerunek organizacji publicznej jako instrument efektywnego komunikowania z interesariuszami*
- Kuśmierski, S., *Świadomość społeczna, opinia publiczna, propaganda*, Warszawa, 1987
- Lepa, A., *Etyczne i wychowawcze aspekty opinii publicznej*, in „Annales. Etyka w życiu gospodarczym”, no. 2, 2009
- Młyniec, E., *Opinia publiczna: wstęp do teorii*, Poznań, Wrocław, 2002
- Rozwadowska, B., *Public relations – teoria, praktyka, perspektywy*, Warszawa, 2002
- Wojcik, K., *Public relations. Wiarygodny dialog z otoczeniem*, Warszawa, 2009
- Wojnarowska, H., *Wizerunek a reputacja przedsiębiorstwa. Istota, znaczenie, wzajemne relacje*

14 E. Młyniec, *Opinia publiczna: wstęp do teorii*, Poznań, Wrocław 2002, s.74-82.
<http://ffi.org.pl/pliki/file/Wizerunek%20organizacji%20%282%29.pdf> dostęp [07.03.2016]

SEVER DUMITRAȘCU AND THE “ARCHIVE OF HUMANITY”

*Laura ARDELEAN**

Abstract. *In this short paper we pointed out the attitude archaeologist and professor Sever Dumitrașcu had and still has toward the archaeological research, which leaded his entire life during studentship and after he graduated his faculty studies. Putting himself in the service of science he did researches in many parts of the country, especially in the northwestern part of Romania, being interested in the Dacian, Dacian-Roman periods, the 1st millennium AD and the early mediaeval ages. He considers the collaboration with other scientific fields is necessary to make a better image of humanity in a certain place and period of time.*

Keyword: *archaeological research, north-western Romania, Dacian, Roman-Dacian, 1st millennium*

Professor Sever Dumitrașcu, a remarkable and complex personality of the ancient history and archaeology world, never wavered to put himself in the service of Clio and humanity. With an ebullient energy he studied countless archaeological sites, year by year, come rain or wind or even snow, braving the weather in order to contribute to the discovery of our historical past.

Sever Dumitrașcu was born in Rapoltu Mare village, a picturesque place in Hunedoara county, situated on the high terrace of the Mureș river, dominated by mountains, the Măgura Uroiului, which shoots to the sky like a cathedral of the Earth. After graduating from “Decebal” high school of Deva, he continues his studies at the History and Philosophy Faculty of the University from Cluj, at the universal ancient history and archaeology section, meanwhile, he participates at archaeological diggings organized by professors, whom he respects deeply, from Alma Mater Napocensis, he studies the available material from the libraries and participates in the cultural life of the city, thus forming himself as a young specialist. After graduating from the university he will become a faculty member at the three year pedagogical institute from Cluj, after that at Oradea, where he works until the institute is dissolved. His activity is resumed after the refounding of the University of Oradea and continues even in present days, coordinating and supporting with patience and generosity the work of young students, PhD students and researchers. He was a curator and later director at the Cris County Museum from Oradea, where he worked on preserving the patrimony of the museum, skillfully organized the principal and temporary expositions and supported the researches of the scientists working there. Through his time spent at the institute, the museum and at the university he organized symposiums and national and

* University of Oradea, E-mail: lala_ardelean@yahoo.com

international sessions¹.

Through the publications he founded (yearbooks, monographies, catalogs, guidebooks) he created for the researchers the possibility to capitalize the fruits of their work. He perfected a book exchange system with research institutes, museums, universities from the country and abroad, thus creating a veritable bridge between researchers from the four corners of the world (Europe, Asia, USA, Australia). This way, through the years a valuable books collection appeared which stood at the base of the library of the museum from Oradea².

Archeologist Sever Dumitrașcu channeled his efforts to research the Dacian and Dacian-Roman epochs, the 1st millennium AD and early medieval period. Overwhelmed by the fever of the entirely devoted scientist to this laborious work, he spent many weeks of each year on archaeological sites in northwestern Romania and other parts of the country. The results of his research are reflected in the multitude of studies, articles and books published, of undeniable scientific value, in which the author sought to show the connections between this region (northwest) and the rest of the country as well as neighboring territories from abroad in different historical periods, bringing in the scientific literature the archaeological material brought to light. His historical thinking and his rigorous observations have made that numerous of his studies become reference works in Romanian historiography.

The most important researches of the distinguished archaeologist were carried out at: Sântana-Holamb³, Moroda⁴, Seleuș⁵, Clit⁶ (Arad County), Girișul de Criș⁷, Râpa, Tinca⁸, Cociuba Mare⁹, Biharea¹⁰, Sânnicolau Român¹¹, Șuncuiuș¹²,

¹ I. Crișan, *Sever Dumitrașcu – activitatea arheologică și muzeografică*, in *Adevărul omenesc posibil*, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Oradea, 2001, p.51-53

² *Ibidem*

³ S. Dumitrașcu, “Așezarea neolitică de la Sântana-Holamb, j. Arad”, in *Banatica*, III, Reșița, 1975, p.25-32

⁴ S. Dumitrașcu, D. Mălăiescu, Fl. Dudaș, “Așezarea dacică de la Moroda din sec. II-IV e.n.”, in *Lucrări Științifice*, 4, B, Oradea, 1970, p.161-167

⁵ S. Dumitrașcu, Doina Ignat, “Descoperirile neolitice de la Seleuș, j. Arad”, in *Ziridava*, XV-XVI, Arad, 1987, p.11-25

⁶ S. Dumitrașcu, “Cetățuia dacică de la Clit, j. Arad”, in *Lucrări Științifice*, 4, B, Oradea, 1970, p.147-160

⁷ Idem, “Așezarea Coțofeni de la Giriș-“Râturi””, in *Lucrări Științifice*, 2, Oradea, 1968, p.257-266

⁸ Idem, “Cercetări arheologice în Depresiunea Holodului (II). Săpăturile arheologice de la Tinca-Râpa (j. Bihor)”, in *Lucrări Științifice*, 6, Istorie, Oradea, 1972, p.49-67

⁹ Idem, “Săpături arheologice la Cociuba Mare în Bihor”, în *Gaudeamus Alma Mater Crisiensis*, II, 9-10, Oradea, 1969, p.29-31; Idem, “Cercetări arheologice în Depresiunea Holodului (I). Săpăturile de la Cociuba Mare, j. Bihor”, in *Crisia*, III, Oradea, 1973, p.139-162

¹⁰ S. Dumitrașcu, L. Borcea, „Sondajul arheologic din iulie 1973 în cetatea de la Biharea”, in *Crisia*, IV, Oradea, 1974, p.57-64; S. Dumitrașcu, “Descoperiri arheologice din sec. V-VI e.n. de la Biharea”, in *Ziridava*, X, Arad, 1978, p.81-101; Idem, “Descoperiri arheologice dacice din epoca romană la Biharea”, in *Ziridava*, XI, Arad, 1979, p.195-214; Idem, “Un atelier de olărie (La Tène) descoperit la Biharea”, in *Sargetia*, XIV, Deva, 1979, p.46-58; Idem, “Raport asupra săpăturilor arheologice din anul 1978 de la Biharea”, in *Materiale și Cercetări Arheologice*, Oradea, 1979, p.297-309; Idem, “Stațiunea

Tășad¹³, Tăuteni (Bihor County)¹⁴, Dumbrava, Medieșul Aurit¹⁵, Unimăt (Satu Mare County)¹⁶, Căpuș (Alba County)¹⁷, Boarta (Sibiu County)¹⁸ and so on. He published the results of his researches in hundreds of scientific studies, articles, books. For archeologist Sever Dumitrașcu all were and are equally important, all were researched with the same dedication, love and sense of responsibility. All the places studied by him were loved, in the long weeks away from his home he came to know the people of the plains, the hills or the mountains and to preserve them forever in his generous soul, remembering them always with great pleasure.

In almost six decades of labor, sometimes in harsh conditions, without sparing his efforts, sacrificing himself, often being deprived even by a warm meal, he has contributed substantially to the enrichment of the national, European and even world-wide historical and cultural heritage, with archeological vestiges belonging to the people of the researched places, but also those who passed by here, the earth preserving their “memory”, sometimes even thousands of years. “Earth is a great archive of humanity, it never lies” told us the archaeologist Sever Dumitrașcu.

On the archaeological sites he was often accompanied by young students, students interested in learning the mysteries of this profession, some of whom became over the years renowned scientists. Even nowadays, he finds the energy to co-ordinate archaeological excavations, astonishing the students with his vitality, explaining them, teaching them and working side by side with them, always finding the way to instill them love for this occupation, to make them feel that all of them contribute to the common goal of removing the “veil” from the “darkness” of the old times, to return to humanity a part of it that was perhaps forgotten during the time.

He often says that science is a place for anyone who wants to make his contribution as much as is humanly possible. He invokes the necessity of joint research teams, being the adept of corroborating the information provided by

Biharea”, in *Materiale și Cercetări Arheologice*, Ploiești, 1983, București, 1992, p.195-205; Idem, *Biharea I. Cercetări arheologice (1973-1980)*, Oradea, 1994, 486 p.

¹¹ S. Dumitrașcu, I. Crișan, “Descoperiri și cercetări arheologice din anul 1988 de la Sânnicolau Român, jud. Bihor”, in *Crisia*, XX, Oradea, 1990, p.97-128

¹² Idem, *Depozitul de bronzuri de la Șuncuiș*, Biblioteca “Crisia”, XIX, Oradea, 1989, 107 p.

¹³ S. Dumitrașcu, “Stațiunea arheologică Tășad”, in *Țara Crișurilor*, nr.9, Oradea, decembrie 1990

¹⁴ Idem, “Tezaurul de vase de argint de la Tăuteni (j. Bihor)”, in *Lucrări Științifice*, Istorie, Oradea, 1973, p.65-77; Idem, *Herulii. Monografie istorică și arheologică*, Oradea, 2000, 126 p.+ CXXI pl.

¹⁵ S. Dumitrașcu, T. Bader, *Așezarea dacilor liberi de la Medieșul Aurit, județul Satu Mare, I*, Oradea, 1967, 70 p.+ 22 pl.; S. Dumitrașcu, S.A. Luca, “Contribuții la cunoașterea neoliticului din nord-vestul României (I). Așezarea de la Dumbrava-Medieșul Aurit”, in *Crisia*, XXI, Oradea, 1991, p.289-296

¹⁶ S. Dumitrașcu, “Săpăturile arheologice de la Unimăt”, in *Satu Mare. Studii și Comunicări*, 1969, p.41-48

¹⁷ Idem, “Așezarea Coțofeni – “Măgura Căpușului””, in *Studii și Comunicări, Muzeul Brukenthal 1817-1967*, 13, Sibiu, 1967, p. 157-163

¹⁸ S. Dumitrașcu, G. Togan, “Săpăturile arheologice din așezarea daco-romană din sec. II-III e.n. de la Boarta”, in *Lucrări Științifice*, 5, Oradea, 1971, p.9-20

material culture with the resources of linguistics, geography, biology, ethnography, ethnology and cultural anthropology, underlining the usefulness of an interdisciplinary approach in research. “Science has no homeland, nor artistic creation, it belongs to humanity...” wrote Sever Dumitrașcu in a published book dedicated to Avram Iancu¹⁹.

We often ask ourselves where he finds the strength, the youthfulness, the availability to serve unconditionally the humanity for over 60 years. The answer can only be found in the love of his people, his fellows and humanity.

¹⁹ S. Dumitrașcu, *Avram Iancu. Intelectualul*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 2003

RECENZII

BOOK REVIEWS

Recenzii ♦ Book Reviews.....

***Radu ROMÎNAȘU ♦ The Chronic of the History Department Scientific
Activity in the Academic Year 2016***